

Lettres
et manuscrits autographes

Experts

ALAIN NICOLAS

Expert près la cour d'Appel de Paris

PIERRE GHENO

Expert près la cour d'Appel de Paris

LIBRAIRIE LES NEUF MUSES

41, quai des Grands-Augustins 75006 Paris

Tél. 01 43 26 38 71 - neufmuses@orange.fr

LIBRAIRIE GIRAUD-BADIN

22, rue Guynemer 75006 Paris

Tél. 01 45 48 30 58 - Fax 01 45 48 44 00

contact@giraud-badin.com - www.giraud-badin.com

EXPOSITION À LA LIBRAIRIE GIRAUD-BADIN

à partir du lundi 2 novembre de 9 h à 13 h et de 14 h à 18 h

SOMMAIRE

Histoire, Histoire des idées, Sciences

n^{os} 1 à 53

Littérature

n^{os} 54 à 158

Musique, Spectacle et Beaux-Arts

n^{os} 159 à 204

Conditions de vente consultables sur www.alde.fr

Honoraires de vente : 25% TTC

ALDE

*Maison de ventes spécialisée
Livres - Autographes - Monnaies*

Lettres et manuscrits autographes

Vente aux enchères publiques

Jeudi 12 novembre 2020 à 14 h 15
sur inscription uniquement
(nombre de places limité)

LIBRAIRIE GIRAUD-BADIN

22, rue Guynemer 75006 Paris

Tél. 01 45 48 30 58

Commissaire-Priseur

JÉRÔME DELCAMP

ALDE BELGIQUE

PHILIPPE BENEUT

Boulevard Brand Withlock, 149

1200 Woluwe-Saint-Lambert

contact@alde.be - www.alde.be

Tél. +32 (0) 479 50 99 50

ALDE

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

1, rue de Fleurus 75006 Paris

Tél. 01 45 49 09 24 - Fax 01 45 49 09 30

contact@alde.fr - www.alde.fr

Agrément 2006-587

Histoire, Histoire des idées, Sciences

1. **ALAIN** (Émile Chartier, dit). Manuscrit autographe signé intitulé « *Propos d'un Normand* ». 2 pp. in-8. 200 / 300

MÉDITATION SUR LE RÉGIME MONARCHIQUE, DÉVELOPPÉE À PARTIR DES IDÉES DE HOBBS ET DE DARWIN : « ... *Un roi est infailible dès que ses sujets croient qu'il l'est. Voilà par où toute monarchie est religieuse nécessairement, et en quel sens Dieu est toujours le dieu des armées...* »

Originellement paru le 23 mai 1908 dans *La Dépêche de Rouen et de Normandie*, ce texte fut intégré dans l'édition intégrale sous le n° 808 (*Les Propos d'un Normand*, Le Vésinet, Institut Alain, vol. III, 1993).

*SUR L'ORNITHOLOGISTE JOHN GOULD
VENU ÉTUDIER LES OISEAUX D'AUSTRALIE*

2. **AUSTRALIE.** – **FRANKLIN** (John). Lettre autographe signée au secrétaire de la Royal Geographical Society de Londres, l'officier de marine et hydrographe John Washington. « *Government House* » [à Hobart], Terre de Van Diemen [aujourd'hui Tasmanie], 15 février 1839. 3 pp. in-8. 400 / 500

« *I HAVE BUT A FEW MINUTES TO THANK YOU FOR INTRODUCING MR & MRS GOULD TO ME & LADY FRANKLIN. We have found them very interesting companions. Mr Gould sailed this morning for Sidney leaving Mrs Gould with us as a hostage for his speedy return. THEY HAVE BOTH BEEN INDEFATIGABLE SINCE THEIR ARRIVAL, AND I SHOULD THINK MR GOULD HAS LEFT LITTLE FOR THE ORNITHOLOGISTS THAT MAY FOLLOW HIM.*

Let me now beg to introduce to you Mr Montagu, the colonial secretary of V[an] D[iemen's] Land who is returning to England on leave of absence. He is a gentleman of considerable talent and thoroughly acquainted with everything that relates to the civil, military & penal transactions of the colony, and is therefore most competent to give any information you may request regarding it. I know that he takes an interest in the products of the Geographical Society and I shall therefore be glad if you will do me the kindness of inviting him to be present at some of your meetings. I can say nothing but what is painful about Maconochie and will therefore be silent... »

Traduction :

« *JE N'AI QUE QUELQUES MINUTES POUR VOUS REMERCIER DE NOUS AVOIR PRÉSENTÉ M. & MME GOULD, À MOI-MÊME ET À LADY FRANKLIN. Nous les avons trouvés d'une compagnie très intéressante. M. Gould a embarqué ce matin pour Sidney, nous laissant M^{me} Gould comme otage pour garantir son prompt retour. ILS ONT TOUTS DEUX ÉTÉ INFATIGABLES DEPUIS LEUR ARRIVÉE, ET JE NE SUIS PAS LOIN DE PENSER QUE M. GOULD N'A PAS LAISSÉ GRAND CHOSE POUR LES ORNITHOLOGUES QUI POURRAIENT VENIR APRÈS LUI [John Gould vint en Australie avec son épouse Elizabeth Coxen en 1838-1839, en étudia les oiseaux, prenant de nombreux croquis, et publia de 1840 à 1869 un monumental ouvrage illustré de lithographies, dont certaines par sa femme, *The Birds of Australia*.]*

Permettez-moi maintenant, je vous prie, de vous présenter M. Montagu, le secrétaire colonial de la Terre Van Diemen qui retourne en Angleterre en permission spéciale. [L'officier de marine John Montagu était l'adjoint de John Franklin, mais se brouillera avec lui en 1841 : Franklin renverrait Montagu et serait ensuite lui-même révoqué.] C'est un homme d'un talent considérable et qui a une connaissance approfondie de tout ce qui relève des affaires civiles, militaires & pénales de la colonie, et s'avère donc des plus compétents pour vous donner toute information que vous pourriez réclamer à cet égard. Je sais qu'il porte de l'intérêt aux productions de la Société de géographie et je serai donc très heureux si vous avez la gentillesse de l'inviter à assister à quelques-unes de vos réunions. Je n'ai rien à dire qui ne soit pénible au sujet de Maconochie et garderai donc le silence [l'officier de marine et géographe Alexander Maconochie fut le secrétaire particulier de John Franklin à Hobart, mais fut renvoyé par celui-ci pour avoir critiqué la dureté du système pénitentiaire de l'île]... »

UN DES GRANDS MARINS ET EXPLORATEURS BRITANNIQUES, JOHN FRANKLIN (1786-1847) s'engagea dans la marine à l'âge de quatorze ans. Il fit partie de l'expédition de Matthew Flinders le long des côtes australiennes (1801-1804), participa à la bataille de Trafalgar sous les ordres de l'amiral Nelson (1805), puis conduisit diverses explorations dans les mers arctiques, notamment pour chercher le passage du nord-ouest (1819-1827). Il fut ensuite nommé gouverneur de la Terre de Van Diemen (1836-1843) mais fut rappelé à la suite d'un différend avec son second, Montagu. Malgré son âge, il demanda alors à mener une nouvelle expédition arctique à la recherche du passage du nord-ouest – il mourut au cours de sa tentative.

3. **BALLANCHE** (Pierre-Simon). Ensemble de 10 lettres. 1815-1844. 400 / 500

Lettre autographe signée à **IVAN TOURGUÉNIEV**. S.d. « Vous êtes si bon en toutes choses, et vous avez été si parfait dans cette circonstance, qu'on n'a nulle crainte d'être importun. **MAD. RÉCAMIER** a oublié de vous dire quelque chose hier, et elle voudrait réparer aujourd'hui cet oubli. Pourrez-vous, sans trop vous déranger, la venir voir aujourd'hui, dans la journée ?... » — Lettre autographe signée. [1828]. Belle lettre philosophique évoquant entre autres **JOSEPH DE MAISTRE** et **FÉLICITÉ ROBERT DE LA MENNAIS**. — Ensemble de 8 lettres (7 autographes signées, une autographe). 1815-1844 et s.d. Dans toutes ces lettres, Pierre-Simon Ballanche mentionne **MADAME RÉCAMIER** dont il était le secrétaire.

4. **BENDA** (Julien). Ensemble de 12 lettres et cartes autographes signées. 200 / 300

2 lettres autographes signées à un « cher maître ». Paris 1932. Propositions de sujets pour des conférences en Belgique : le 30 avril, il propose « **LA CRISE DE LA VÉRITÉ** », également titre d'un article paru dans *Les Nouvelles littéraires* le 8 novembre 1930 ; le 9 juillet, il propose « **DES TENTATIVES D'UNIFICATION DE L'EUROPE DEPUIS LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN** (Justinien, Charlemagne, Innocent III, Frédéric de Hohenstaufen, Charles-Quint, Napoléon). Pourquoi elles ont toutes échoué », ce qui correspond au second chapitre de son *DISCOURS À LA NATION EUROPÉENNE*, paru en 1933). — 6 lettres et cartes autographes signées à l'épouse de Claude Roger-Marx, Florestine Caroline Nathan. Coutances, Lausanne, Paris et Bruxelles, 1928-1933. Correspondance amicale. — 4 lettres autographes signées [à Renée Garnier, future épouse de l'archéologue Félix Sartiaux]. 1918-1919. Concernant Mozart et Wagner (« Vous intoxiquez-vous toujours un peu avec *Le Crépuscule des dieux*... »), son ouvrage *BELPHEGOR, essai sur l'esthétique de la présente société française* (1918), son article sur le *NEVEU DE RAMEAU DE DENIS DIDEROT*, mais aussi un article de l'épouse de Léon Daudet, Marthe Allard, ou une critique fielleuse de Paul Souday.

5. **BERRY** (Charles-Ferdinand de Bourbon et Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duc et duchesse de) **et autour**. 13 lettres et pièces. 400 / 500

BERRY (Duc de). Lettre signée. S.l.n.d. Concernant le général Henri-Pierre Delaage et son fils Henry Delaage (1 p. in-4). — **BERRY** (Duchesse de). 2 lettres autographes signées. À la marquise de Valory. Château de Brunnsee [Autriche], 10 décembre 1841. « ... Henri [son fils, le comte de Chambord] est toujours à Vienne afin d'y compléter sa guérison. Une prudence bien entendue n'a pas voulu la compromettre dans cette saison : la route de Gorice est difficile, les montagnes sont couvertes de neige et le voyage serait trop fatigant. Il viendra me voir à la fin de janvier... » (1 p. in-8). À l'abbé François Auguste Agatocle Urbain Le Dreuille, directeur d'une revue ouvriériste catholique. Venise, 10 août 1847. « ... Dieu seul peut vous récompenser de tout le bien que vous faites... Je voudrais contribuer efficacement à une œuvre si utile mais hélas, mes ressources sont bien restreintes et je ne puis faire que bien peu... » (1/2 p. in-8). — Ensemble de 10 lettres et pièces concernant **L'ASSASSINAT DU DUC DE BERRY PAR LOUIS-PIERRE LOUVEL** dans la nuit du 13 au 14 février 1820. 14 février-25 février 1820. Soit : **LATOUR-MAUBOURG** (Victor de Faÿ de). Lettre signée par le général en qualité de ministre de la Guerre. Paris, 14 février 1820. Il annonce la mort du duc de Berry. — **DUPIN AÎNÉ** (André Dupin dit). Minute autographe signée d'une lettre au magistrat Antoine-Jean-Mathieu Séguier, Premier Président de la Cour d'Appel de Paris et membre de la Chambre des Pairs où doit être jugé Louvel. Paris, 16 février 1820. Dupin aîné, ancien avocat du maréchal Ney, y annonce et justifie son refus de défendre l'assassin. — **SÉQUIER** (Antoine-Jean-Mathieu). Lettre autographe signée à Dupin aîné. Paris, 17 février 1820. Il explique qu'il n'a pas été question de donner un avocat au coupable, mais que celui-ci pourra en demander un. — **DUPIN AÎNÉ** (André Dupin dit). Billet autographe (Paris, 17 février 1820, accompagnant l'envoi de la minute ci-dessus) adressé au duc d'Orléans et **FUTUR ROI LOUIS-PHILIPPE I^{er} AVEC APOSTILLE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE CELUI-CI** (s.l., février 1820, « J'ai lu, admiré, c'est parfait & sublime, & je vous remercie de tout mon cœur de cette communication... »). — Diverses lettres et pièces signées par le marquis de **CASTRIES**, le marquis de **TURENNE**, le comte de **QUINSONNAS**, le général de **BEURNONVILLE**, le colonel **RAVIER**.

6. **BIBLIOTHÈQUE SLAVE**. — **PIERLING** (Paul). 2 portraits photographiques. Chacun 115 x 165 mm, encadrements sous verre. 50 / 100

LE PÈRE JÉSUISTE, HISTORIEN DE LA RUSSIE NÉ À SAINT-PÉTERSBOURG, DANS LA BIBLIOTHÈQUE SLAVE qu'il dirigea de 1894 à sa mort en 1922. Les présents clichés ont été pris dans le collège Saint-Michel des Bollandistes où cette bibliothèque fut hébergée de 1901 à 1924, à la suite de l'application de la loi Waldeck-Rousseau.

7. **CABET** (Étienne). 4 lettres, soit une autographe signée et 3 signées. 300 / 400

À Eugène Butot. Lettre signée. Paris, 6 juin 1846. « Je vous ai écrit il y a quelques jours. Ces deux mots vous seront remis par monsieur Doudat, **L'UN DE NOS COMMUNISTES LES PLUS CONVAINCUS ET LES PLUS ZÉLÉS qui va peut-être se fixer dans votre ville...** » (déchirure due à l'ouverture avec atteinte à quelques lettres). — Au même. Lettre signée. Paris, 22 décembre 1847. Concernant la vente de son journal *Le Populaire*. L'ouvrier tisseur Eugène Butot, vétéran des luttes de 1830, diffusait le communisme de Cabet à Dijon où il était le correspondant du *Populaire*. — À l'un des frères Charavay. Lettre signée. Paris, 14 octobre 1847. Concernant l'envoi de trois de ses ouvrages : *Voyage en Icarie*, *Almanach icarien* et *Le Vrai christianisme suivant Jésus-Christ*. — Lettre autographe signée. S.l.n.d. Concernant des fusils de chasse saisis chez lui.

8. **CAMUS** (Albert). Lettre signée avec une correction autographe, adressée au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaud. Paris, 20 mai 1948. 1 p. in-8, en-tête imprimé de la Nrf. 200 / 300

« Je n'ai rien écrit sur mon voyage en Amérique du Nord et je doute d'écrire quelque chose sur l'Amérique du Sud, si j'y vais. Ces pays sont immenses et ce n'est pas un séjour de deux mois qui autorise à en parler publiquement, sauf inspiration urgente... »

9. **CONDORCET** (Sophie de Grouchy, marquise de). Correspondance de 8 lettres (4 autographes signées, 4 autographes), toutes adressées à Alexandre-Charles Rousselin Corbeau de Saint-Albin, sauf une à son frère Emmanuel de Grouchy. 1797-1817 et s.d. 400 / 500

À Alexandre-Charles Rousselin. S.l., [probablement 1795]. « Répondez-moi deux lignes... sur L'ESPOIR QU'ON PEUT AVOIR ENCORE PAR LA **HOLLANDE ET LA BELGIQUE. SCHÉRER ! SCHÉRER ! GRANDS DIEUX !...** » Le général Barthélemy Louis Joseph Schérer dirigea l'armée de Sambre-et-Meuse en 1795. — À Alexandre-Charles Rousselin. [Meulan], 4 fructidor an VII [21 août 1799]. « Le citoyen qui vous porte ce billet... croit que ma recommandation, comme absolument désintéressée, doit l'emporter sur toute autre... D'après les lumières qu'il peut donner à B[onaparte] sur les personnes entre les mains desquelles il a placé sa confiance et remis sa responsabilité, IL EST UTILE À LA RÉPUBLIQUE QUE VOUS LUI PROCURIEZ PROMTEMENT UN ENTRETIEN PARTICULIER AVEC **B[ONAPARTE]**... Il est un peu bizarre qu'il faille qu'un officier de santé atteste qu'un militaire qui veut continuer son service, est assés bien portant pour le pouvoir... La Chèze [le docteur François-Pierre Faye-Lachèze, ancien député à la Constituante, et consul de France à Gênes] m'a mandé que Sallicetti [le conventionnel Christophe Salicetti] avait vu à Turin les patriotes piémontais aussi satisfaits de mon frère [le futur maréchal Emmanuel de Grouchy] qu'ils en ont paru depuis mécontents... Il faut donc attribuer leurs injustices à leurs malheurs, et la justice et les victoires de Championnet [le général Jean-Étienne Vachier dit Championnet] les feront sans doute revenir. Vous ne nous traités pas comme des républicaines en nous parlant si peu de la République, mais certes bien comme des femmes. Nous nous en consolons avec notre orgueil et surtout avec notre amitié qui est trop réelle pour ne pas savoir se passer de justice. » À la suite, une apostille de la main d'une voisine et amie de la marquise de Condorcet, sur le même sujet. — À Alexandre-Charles Rousselin. S.l., « ce 23 ». **SUR SON FRÈRE LE FUTUR MARÉCHAL DE GROUCHY**, visé par une dénonciation du conventionnel Pierre-Joseph Briot : « Voici... une lettre pour mon frère que je désirerais qui lui parvînt promptement... **AYÉS SOIN DE LUI COMME D'UN CITOYEN QUI SE BAT DE BON CŒUR CONTRE SUWAROFF ET COMME D'UN PAUVRE NOBLE QUI A TOUJOURS BÂILLÉ À VERSAILLES...** Ne viendrez-vous pas voir ma petite voisine ? Cela serait bien aimable. J'ai un cabriolet qui pourrait vous attendre à St-Germain et l'on se repose bien ici des agitations de la ville. Celles de la République me font bien du mal. **HUMEUR ET FUREUR N'ORGANISENT RIEN ET AMÈNENT DE BIEN G[RAN]DS MAUX. AU LIEU DE CELA, LA JUSTICE SÈVÈRE (QUOIQUE BIEN TARDIVE MAINTENANT) DES DISCUSSIONS SUR LES LOIX, AU LIEU D'ABOYEMENS, ET DE L'UNION CONTRE L'ÉTRANGER ET LE ROYALISTE, HASTERAIENT LES TRIOMPHES DE LA RÉPUBLIQUE...** » Elle cite également les généraux Bernadotte, Marbot, Petiet, Schérer. — À Emmanuel de Grouchy. S.l.n.d. « Mille remerciemens... J'irai vous les renouveler moi-même avant votre départ, et éclaircir ce qui m'inquiéterait davantage si je vous connaissais moins. »

ÉPOUSE DU MARQUIS DE CONDORCET ET SŒUR DU MARÉCHAL DE GROUCHY, SOPHIE DE GROUCHY était également la nièce du président Dupaty, magistrat du parlement de Bordeaux et homme de lettres. Elle reçut une solide éducation intellectuelle, et, acquise aux idées nouvelles, se maria en 1786 avec le philosophe, mathématicien et homme politique Nicolas de Condorcet, tenant un salon où fréquentèrent philosophes et encyclopédistes. Veuve en 1794, elle connut un temps la misère, mais rouvrit son salon dès 1795. Elle s'occupa de faire publier les œuvres de son mari, se rapprocha des idéologues en opposition au régime impérial, puis cessa de jouer un rôle public sous la Restauration.

D'abord journaliste, Alexandre Rousselin (1773-1847) se lia avec Danton qui lui confia des missions pour le Comité de Salut public, fut emprisonné un temps sous la Terreur, puis nommé secrétaire général du ministère de la Guerre en 1799. Il fréquentait les Talma et madame de Staël (pour qui il corrigea les épreuves de *Corinne*) mais, s'étant vu refuser un emploi, il suivit le général Malet dans un complot contre l'empereur et dut se cacher. De retour à Paris en 1814, il fut secrétaire particulier auprès du ministre de la Guerre, puis reprit une activité de journaliste en 1815, cofondant le journal libéral *L'Indépendant*, qui devint *Le Constitutionnel*. Il aida par ailleurs Barras et Malet à rédiger leurs mémoires. Il fut adopté par le second mari de sa mère, Corbeau de Saint-Albin, épousa en 1800 une cousine de Paul de Barras et, veuf en 1816, se remaria avec la fille du médecin de la famille d'Orléans.

10. **CONSIDÉRANT** (Victor). Lettre autographe signée à Clarisse Vigoureux. S.l.n.d. 1/2 p. in-8, adresse au dos. 150 / 200

« On juge à propos que j'aille à St-Maure voir le terrain avec M^r **FOURIER**, Court-Demanche et un agriculteur. Je ne reviendrai donc que ce soir. Je ne partirai que demain... » Victor Considérant joua un rôle important auprès de Charles Fourier, notamment dans la diffusion de ses idées par des conférences, par la fondation du journal *La Phalange* et par l'institution de phalanstères.

11. **CONSTANT** (Benjamin). Ensemble de 8 lettres autographes signées. 1820-1827 et s.d.

600 / 800

Au banquier Jean-Charles Joachim Davilliers. Château de La Grange **CHEZ LA FAYETTE**, 19 octobre 1820. Au sujet du paiement des amendes du journal *La Renommée*. — Au journal *Le Constitutionnel*. S.l., 18 juillet 1826. « *Je vous envoie la lettre d'un pauvre jeune homme que je trouve dans une situation assez pénible. Il seroit possible qu'il donnât sur les menées des prêtres des renseignements assez précieux. Mais pour qu'il vînt à Paris, il faudrait lui donner du pain : j'ai pensé qu'il pourroit convenir au Constitutionnel d'avoir sous sa main UNE VICTIME DE CES BONS PÈRES, PLUS OU MOINS INITIÉ DANS LEURS SECRETS...* » — Au député libéral Antoine Jay. S.l., « 10 juin » [1815]. « *Pourriez-vous me procurer le numéro du Journal de Paris [que dirigeait Antoine Jay] du 4 avril, contenant un article en réponse à la déclaration du congrès de Vienne ?...* » — Au critique et écrivain académicien, Étienne de Jouy. S.l.n.d. Pour le remercier de l'envoi d'un numéro de la revue *La Pandore*. — À la poétesse Amable Tastu. S.l., 7 juillet 1825. Pour la remercier, avec félicitations, de l'envoi de son poème *Les Oiseaux du sacre*, qui venait de paraître. — À l'avocat et futur député François André Isambert. S.l., « 4 juin » [1826, d'après le cachet postal]. Concernant une prise de parole à la Chambre des députés. — À son « cher ami ». Paris, 15 janvier 1827. « *... Je saisis cette occasion pour vous envoyer des prospectus d'une entreprise dont beaucoup de bons citoyens ont conçu l'idée...* » (trace d'onglet). — Paris, « ce 18 avril ». Lettre d'affaires.

JOINT : CONSTANT (Charlotte von Hardenberg, épouse de Benjamin). Lettre autographe signée à l'archéologue et orientaliste Victor Lottin. S.l., « ce 20 juin ». « *... Mon mari en était profondément ému, de ce sentiment de la jeunesse française pour lui, et il le payait du plus tendre retour. Hélas, il ne croyait pas être si tôt enlevé à cette jeune et noble famille...* » (trace d'onglet). Benjamin Constant mourut en 1830.

DEUX SIÈCLES D'HISTOIRE D'UNE FAMILLE NOBLE DU CAP-CORSE

12. **CORSE**. — Archives de la famille Angelis (formes variables : de Angelis, d'Angelis, Angeli, de Angeli) de Nonza [actuellement dans le département de la Haute-Corse], et familles alliées. Soit environ 300 lettres et pièces, la quasi-totalité manuscrites en italien, dont 5 reliées chacune en un volume. XVII^e-XIX^e siècles, principalement. Quelques documents effrangés ou affectés de mouillures.

1 500 / 2 000

Important fonds comprenant des correspondances, des pièces notariées, des pièces comptables. Également un terrier établi à la fin du fin XVII^e siècle et au début du XVIII^e, complété au cours des cinquante années suivantes, relié en basane ornée à froid avec larges nerfs cousus, rabat et attache.

Ces documents, outre des extraits d'actes de naissance ou des testaments, concernent des achats et ventes, des baux, des prêts, le fonctionnement d'exploitations agricoles, des affaires judiciaires, ecclésiastiques, militaires et, principalement sous la Révolution, des questions politiques. Quelques pièces en rapport avec l'île de Corfou au XIX^e siècle.

À noter des lettres et pièces de personnalités de la Révolution et du premier Empire telles que Carlo-Andrea Pozzo di Borgo, le prince de Condé Louis-Joseph de Bourbon, le ministre de la guerre Henry Clarke, le général Willot, ou le ministre des Cultes Jean-Étienne Marie Portalis.

Avec un poème manuscrit en italien intitulé « *Anacreontica* », et quelques documents imprimés dont une plaquette de vers par Giovanni Nicora célébrant la victoire d'Austerlitz (Bastia, imprimerie de Stefano Batini, vers 1806).



13. **DAUDET** (Léon). 4 manuscrits et 2 lettres autographes signées. 1916-1935 et s.d. 400 / 500

Manuscrit autographe signé intitulé « **LA GRANDE ÂME D'HENRI VAUGEOIS** ». 1916. Hommage à la mémoire de ce penseur nationaliste, cofondateur de *L'Action française* (5 pp. 1/3 in-folio). — Manuscrit autographe signé intitulé « **L'ALLIANCE SOVIÉTIQUE. BLUM BELLICISTE** ». Article paru dans *L'Action française* du 8 mai 1935 et déplorant la signature du traité franco-soviétique du 2 mai 1935 : « ... En tout cas, le peuple français est averti, par le juif Léon Blum, de la nécessité, qui désormais s'impose à lui, de se faire massacrer pour les bourreaux moscovites. C'est le cas de dire : on mérite ce que l'on supporte. Mais il se peut que le réflexe national joue de nouveau avec vigueur... » (3 pp., dont une sur un feuillet découpé pour l'impression avec coupure de presse collée extraite d'un article de Léon Blum). — Manuscrit autographe signé. [1935]. Critique littéraire sur trois ouvrages : *Histoire de l'Île-de-France* par Pierre Bernus, *Muses romantiques* par Marcel Bouteron, *Trésor des proverbes français* par Henri de Vibraye (8 pp. in-folio). — Manuscrit autographe signé intitulé « **Le succès de Chiappe, la tape d'Herriot** » (4 pp. in-folio). — 2 lettres autographes signées à Louis Brun des Éditions Grasset. Bruxelles, 1928. Lettres d'exil concernant la parution de son *Courrier des Pays-Bas*, et notamment du second volume intitulé *Les Horreurs de la guerre*.

14. **FOREZ**. — Manuscrit intitulé « *S'ensuit les obierunt qui se dise au chapitre pour les biens-facteurs et pour ceux qui sont decedez à la Maison de céans* ». Premier quart du XVIII^e siècle, en français et en latin, de plusieurs mains, avec des ajouts successifs jusque vers 1790. Une quarantaine de ff. in-folio en un volume de cartonnage souple de l'époque, très usagé. 200 / 300

OBITUAIRE DU MONASTÈRE SAINTE-MARIE DE LEIGNIEUX. Situé dans l'actuel département de la Loire, ce prieuré de bénédictins fondé au milieu du XI^e siècle, dépendant de l'abbaye Saint-Martin de Savigny, devint un chapitre en 1648, et une abbaye à part entière en 1780.

IMPORTANTE SOURCE PROSOPOGRAPHIQUE POUR LE FOREZ concernant des prieures, moniales, aumôniers, portiers, servantes ou laïcs pieux ayant fondé des messes de requiem, décédés sur une période d'environ 1604 à 1790. Avec plusieurs notes sur les coutumes de l'abbaye concernant les offices funèbres. Les 2 premiers feuillets proviennent en revanche d'un obituaire plus ancien, et relatent notamment l'ouverture en 1654 du tombeau de Sainte-Albane.

15. **FOREZ**. — Manuscrit. 1544-1554. Environ 170 ff. in-folio, en français, reliés en un volume de parchemin souple ; reliure usagée avec manques, feuillets liminaires de table détachés et effrangés avec pertes de plusieurs mots. 400 / 500

TERRIER DE L'ABBAYE NOTRE-DAME DE VALBENOÎTE, À SAINT-ÉTIENNE.

TÉMOIGNAGE SUR L'ASSISE TERRITORIALE ET FINANCIÈRE DE CE MONASTÈRE CISTERCIEN, fondée au XII^e siècle, passée en commendé à partir de la seconde moitié du XV^e siècle, et qualifiée d'« abbaye royale » à partir de la prise de possession du Forez par François I^{er}. Le présent terrier réchappades destructions huguenotes des années 1560 et de l'incendie de 1779.

Le document renseigne sur des personnes ayant vécu sur des terres situées autour de Saint-Étienne, à La Tour-en-Jarez, Le Marthourey (sur l'actuelle commune de Saint-Héand), Planfoy, Saint-Cristo-en-Jarez, La Thérie (sur l'actuelle commune de L'Étrat), La Valla-en-Gier, Saint-Priest-en-Jarez, Sorbiers.

16. **FOREZ**. — Ensemble de 7 manuscrits, en français, concernant des localités situées dans l'actuel département de la Loire. XV^e-XVII^e siècles. État de conservation médiocre. 1 000 / 1 500

LA VALLA-EN-GIER : fragment de terrier pour les droits seigneuriaux de François Ferriol, notaire à Saint-Andéol-La Valla, actuellement commune de La Valla-en-Gier, sur des terres situées dans cette paroisse. 1576. Environ 50 ff., in-folio brochés en cahiers détachés d'un volume relié. Avec un court fragment, en copie de la même main faite pour François Ferriol, d'un terrier antérieur établi en 1534 pour Jean de Saint-Chamond concernant sa seigneurie de Luzernod (4 ff. in-folio).

— **MONCHAUD** : compte des droits seigneuriaux que Claire Setaron a hérités de ses parents et de son époux Louis de Besset, seigneur de Montchaud, sur l'actuelle commune de Saint-Genest-Lerpt, visé par le lieutenant général du bailliage de Forez à Montbrison. Expédition notariée datée de 1651. Environ 150 ff. in-folio dans un volume broché, vestige de plat supérieur de parchemin avec titre à l'encre. — **SAINT-CHAMOND** : recueil d'extraits de terriers de la seigneurie de Saint-Chamond, établis aux XV^e et XVI^e siècles. Copie notariée du XVII^e siècle, apparemment incomplète. Environ 660 ff. en un fort volume de parchemin souple, quelques initiales ornées de dessins à la plume ; cahiers déreliés. — **SAINT-CHRISTO-EN-JAREZ** : terrier établi de 1604 à 1618 pour les chanoines de la collégiale Notre-Dame de Montbrison, concernant leurs terres situées dans la paroisse de Saint-Christo, aujourd'hui Saint-Christo-en-Jarez, dont quelques feuillets en copie ajoutée en 1668. Environ 100 ff. in-folio de plusieurs mains, en un volume de cartonnage souple de l'époque.

— **SAINT-CHRISTO-EN-JAREZ** : terrier des droits seigneuriaux dans la paroisse de Saint-Christo, aujourd'hui Saint-Christo-en-Jarez, établi pour les chanoines de la collégiale de Saint-Symphorien-sur-Coise. 1441-1443 et 1481. Environ 40 ff. in-folio en un volume de parchemin souple, manques angulaires avec atteinte à plusieurs mots sur de nombreux feuillets. — **SAINT-GALMIER** : terrier de la seigneurie de Saint-Marcel à Saint-Galmier, établi en 1686-1687 pour Marc-Antoine Setaron, conseiller du roi au bailliage de Forez à Montbrison. Expédition notariée, [vers 1687]. Environ 90 ff. in-folio en un volume de basane granitée, dos à nerfs, vestiges d'attaches ; reliure usagée. — **TROCÉSAR** : extrait du terrier de la seigneurie de Trocésar, actuellement sur la commune de Marcenod, établi de 1575 à 1577 pour Louis Harenc de La Condamine, en copie notariée de 1660. Environ 40 ff. in-folio, de plusieurs mains, en un volume broché.



16

17. **FRANC-MAÇONNERIE.** – Manuscrit. [Premier Empire]. 96 ff. in-12 sur vergé fort, soit : 64 ff. à l'encre brune et parfois rouge, précédés de 2 ff. blancs et suivis de 30 autres blancs, reliés en un volume de maroquin brun semi-rigide amateur, dos lisse. 200 / 300

MANUEL MAÇONNIQUE OU « TUILEUR », traitant la question des origines de la maçonnerie, de la décoration de la Loge, des officiers dignitaires, des rites selon les grades, et des visiteurs. Ouvrage demeuré inachevé des derniers chapitres consacrés au grade de maître.

Provenance : Alfred Angot, courtier maritime à Saint-Valéry-sur-Somme.

Joint, un alphabet maçonnique (« suivant le régime du G.: O.: de France. 1804 »), un codage chiffré et la nomenclature des mois maçonniques (2 ff. petit in-12).

18. **GÉRARDMER.** – THORENS (Henriette). *Album amicorum* de la villa Kattendycke au bord du lac de Gérardmer. 1906-1931. In-4, 100 ff., cuir de Russie noir, dos à nerfs, titre doré sur le premier plat, roulette intérieure dorée, tranches dorées ; reliure un peu frottée. 300 / 400

Fille des médecins Henri Thorens et Lila Dollfus, de la famille des manufacturiers de Mulhouse, Henriette Thorens épousa le banquier Robert Mirabaud, frère du régent de la Banque de France Paul Mirabaud — ce dernier, qui accueillit Proust sur son yacht, était le beau-père de Robert de Billy, et le cousin par alliance de Lila Dollfus. Le nom de Kattendycke rappelait le nom de jeune-fille de la grand-mère de Lila, Ida Huyssen de Kattendycke.

INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE SUR LA VIE FAMILIALE ET MONDAINE EN CE HAUT LIEU DE LA BOURGEOISIE PROTESTANTE, VOSGIENNE ET ALSACIENNE. Parmi les contributeurs à l'*album*, le peintre Léon **BONNAT**, les cantatrices Emma **CALVÉ** et Marie **CHARBONNEL**, l'illustrateur **HANSI** (avec petit dessin original), l'artiste et courtisane Caroline **OTERO**.

Le volume est illustré de nombreux dessins dont plusieurs aquarelles représentant la villa et ses environs, de photographies (vues de la villa et de ses environs, portraits de ses habitants et visiteurs), et a été enrichi de quelques objets : des fleurs séchées (« Fleurs poussées sur la place où l'obus éclata en 1915 à la villa Kattendycke ») ou des coupures de tissu (« Morceau du drapeau de la douane allemande à la Schlucht (aigle noir sur fond blanc) enlevé hier par nos troupes en entrant en Alsace... », à la date du 5 août 1914, et « Toile d'un avion français descendu par un aviatik [marque d'avion allemand] au mois de juin 1915 au Saut des cuves »).

Henriette Thorens semble avoir milité en faveur du féminisme, et avoir été proche du milieu du scoutisme, par son amitié avec la femme de lettre Marie **DIÉMER** (d'une famille alliée aux Dollfus), fondatrice des Guides de France : des photographies, un feuillet reprographié à l'alcool, des dessins illustrent l'activité des scouts sur la propriété de la villa Kattendycke.



SCIENCE OPTIQUE
APPLIQUÉE AUX CADRANS SOLAIRES

19. **GRASSI** (Orazio). Manuscrit intitulé « *Modo breviss[i]mo da far orioli orizzontali, et verticali* ». [XVII^e siècle]. Reliure en demi-veau moderne. 8 ff. in-4 (dont le dernier blanc) et un f. in-16, en italien, reliés en un volume de demi-veau crème à coins avec pièce de titre sur le premier plat, placé dans un portefeuille de percaline marron avec pièce de titre sur le premier plat, les feuillets in-4 réemmagés (reliure et portefeuille modernes). 2 000 / 3 000

MANUEL PRATIQUE POUR LA CONFECTION DE CADRANS SOLAIRES, à plat ou muraux : comment on le trace, comment on le place, comment on l'adapte à une surface inclinée, comment on détermine la marque des heures, etc. La dernière phrase indique qu'il est tiré des œuvres du Père Grassi (« *ex Patre Horatio Grassio Socie[tatis] Jesu* », et quelques erreurs typiques indiquent clairement qu'il s'agit d'une copie.

MANUSCRIT ILLUSTRÉ DE 5 CROQUIS : diagrammes et représentations en trois dimensions.

CÉLÈBRE CONTRADICTEUR DE GALILÉE, LE JÉSUITE ORAZIO GRASSI (1583-1654) se signala comme architecte, mathématicien et physicien. Passé par le Collège romain où il fréquenta l'« Académie mathématique » de Christoph Clavius, il enseigna lui-même dans ce collège l'astronomie, l'optique géométrique, l'architecture, et fut un temps recteur du collège jésuite de Gênes. Il mena des recherches scientifiques assidues, rédigeant notamment un traité d'optique non publié, aujourd'hui perdu, et donna les plans de plusieurs bâtiments dont ceux de l'église Saint-Ignace à Rome. Surtout, il soutint une longue polémique avec Galilée sur l'origine des comètes, polémique bientôt élargie à des questions concernant les phénomènes physiques perceptibles par les sens.

DE LA PRESTIGIEUSE COLLECTION ROBERT B. HONEYMAN (n° 1195 de la troisième partie de sa vente aux enchères, Londres, Sotheby Parke Bernet, 2 mai 1979).

Lettre autographe signée aux libraires-éditeurs Jean-François-Pierre Deterville et Jean-Jacques Lefèvre. Paris, 25 avril 1817. Il passe commande de l'édition des *Œuvres complètes* de Voltaire que ceux-ci allaient publier (36 volumes annoncés mais finalement 41 imprimés). — Lettre autographe signée à Jean Alexandre Honoré Richard. Paris, 7 août 1830. Il lui annonce que Louis-Philippe, alors lieutenant-général du royaume, l'a nommé sous-préfet de l'Eure. — Lettre autographe signée à Adolphe Thiers. [Paris], « samedi 5 heures » [1830, d'après une note postérieure d'une autre main au crayon]. « Rendez-moi le service d'insérer dans le National de demain la note ci-jointe... » — Lettre autographe signée au député Jean Benoît Joseph Thabaud-Linetière. [Paris, d'après le cachet postal], 15 septembre 1836. **BELLE LETTRE SUR SON RETOUR AUX AFFAIRES COMME MINISTRE, SUR L'HISTOIRE, SUR L'INTERVENTION EN ESPAGNE, SUR SES OPINIONS POLITIQUES.** — 4 lettres autographes signées. Angleterre, juin-décembre 1848. Lettres d'exil après la révolution. — 4 lettres autographes signées. 1852 et 1854. Concernant son *Histoire de la République d'Angleterre sous Cromwell*, paru en extrait dans la *Revue contemporaine* (« Cromwell sera-t-il roi ? », avec tiré à part) et en intégralité en librairie en 1854. — Lettre manuscrite au juriconsulte anglais Henry Beeve. 1856. En copie d'une main anglaise de l'époque. Superbe lettre sur l'historiographie anglaise, avec remarques sur la question révolutionnaire. « ... Vous êtes bien aimable, mon cher Monsieur, de m'avoir envoyé un peu d'avance l'article de Mr Foster [« The Civil Wars and Cromwell » publié par John Forster dans l'*Edinburgh Review*]. Je l'ai lu avec beaucoup d'intérêt et de plaisir. Je persiste à croire mon Cromwell plus vrai que le sien, et je suis charmé que vous soyiez de mon avis. Plus je vis, plus je demeure convaincu qu'il faut avoir vécu au milieu des révolutions et des révolutionnaires pour les bien comprendre. De loin, on les arrange, on les refait comme on en a besoin ou envie pour la confirmation de ses propres idées ou pour le plaisir du spectacle. À NOS RÉPUBLICAINS ET RÉVOLUTIONNAIRES FRANÇAIS, J'AI SOUVENT REPROCHÉ QU'ILS AIMERAIENT MIEUX LA RÉPUBLIQUE QUE LA LIBERTÉ, ET MIEUX LA RÉVOLUTION QUE LA RÉPUBLIQUE... » — Lettre autographe signée au directeur du *Journal des débats*. S.l., 9 novembre 1867. Il sollicite la publication d'une note sur le livre que sa fille Henriette de Witt vient de publier, *Histoire du peuple juif, depuis son retour de la captivité à Babylone jusqu'à la ruine de Jérusalem.* — Etc.

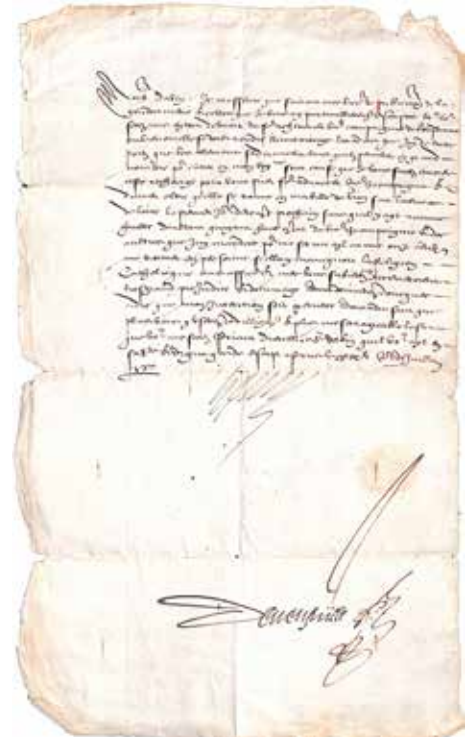
« LES ALLEMANS S'ADVANCENT TANT QU'ILZ PEUVENT EN GRAND NOMBRE
POUR ENTRER EN MON ROYAUME... »

21. HENRI III. Lettre signée « Henry » contresignée par Nicolas de Neufville de Villeroy en qualité de secrétaire d'État, adressée à Louis Chasteignier, sieur d'Abain. Paris, 13 juillet 1587. 1 p. in-folio, adresse au dos, bords légèrement effrangés. 600 / 800

« ... Je m'asseure que, suivant mes lettres de publication de la gendarmerie scellées que je vous ay particulièrement escriptes, vous vous serez mis en tout devoir de faire acheminer votre compaignie de gens d'armes au lieu ou elle se doit rendre. Neantmoins, les advis que j'ay de toutes partz que les Allemans s'advancent tant qu'ilz peuvent en grand nombre pour entrer en mon royaume, sont cause que JE VOUS FAICTZ ENVOIER CESTE RECHARGE POUR VOUS PRIER FAIRE ADVANCER VOSTREDICTE COMPAIGNIE & VOUS DONNER ORDRE QU'ELLE SE TROUVE EN MA VILLE DE GIAN [Gien] sur la riviere de Loire le premier jour d'aoust prochain, sans qu'il y ayt aucune faulte, d'autant qu'ayant faict estat de vostre dicte compaignie & des aultres que j'ay mandees pour me servir en l'armee ou je veulx me trouver en personne, si ELLE Y MANQUOIT, LA RELIGION CATHOLIQUE, MES AFFAIRES & MES BONS SUBJECTZ EN RECEVEROIENT TRÈS GRAND PREJUDICE & DOMMAGE. Vous donnerez doncques ordre que mon intention soit executée, advisant que plus vous y userez de dilligence & plus me sera agreable le service que vous me ferez... »

QUAND LE FUTUR HENRI IV GUERROYAIT CONTRE HENRI III.

Le traité de Nemours, conclu le 7 juillet 1587, ôtait aux réformés la liberté de culte et de conscience dans le royaume de France, et relançait les hostilités. Toutes les négociations échouèrent. Catherine de Médicis ne parvint pas convaincre le roi de Navarre (futur Henri IV) de demander une trêve, de se convertir et de revenir à la Cour. Henri III, qui peinait à financer l'entretien de ses troupes, tenta en vain de convaincre Guise de faire des concessions à Navarre pour éviter une invasion allemande en soutien. Ce dernier cherchait en effet à gagner du temps et à obtenir le secours de troupes levées par les princes protestants allemands – qui envoyèrent en vain une délégation auprès d'Henri III pour obtenir une conciliation. En définitive, avec l'aide financière de l'Angleterre, le régent du Palatinat Jean-Casimir organisa deux armées avec les électeurs palatin, de Saxe, de Brandebourg, et les landgraves de Hesse : les troupes françaises furent conduites par le duc de Bouillon, et les troupes allemandes et suisses par le burgrave Fabien de Dohna. Henri III envoya alors le duc de Joyeuse contre Navarre, Guise contre les Allemands, et s'établit lui-même sur la Loire avec le gros des troupes pour empêcher la jonction des deux armées protestantes. Joyeuse fut défait et tué le 20 octobre 1587 à la bataille de Coutras, mais, minée par l'incompétence et les dissensions, l'autre armée fut vaincue par Guise à la bataille de Vimory le 26 octobre 1587. L'image de Guise en ressortit renforcée, celle du roi au contraire abaissée.



Correspondance de 13 lettres (4 autographes signées, 9 autographes) à l'homme politique Eugène François Auguste Arnaud de Vitrolles. « *D'après ce que vous me dites mardi, mon bon ami, j'ai compris que le comptoir de circulation dans lequel vous vouliez bien me procurer un intérêt étoit celui de LA LIBRAIRIE. CE COMMERCE EST DEVENU SI MAUVAIS ET SI FRAUDULEUX que, s'il étoit possible que le même intérêt me fût accordé dans un comptoir appartenant à une catégorie commerciale différente, je le préférerois de beaucoup...* » (s.l., « jeudi, 11^{bre} »). Etc. — Lettre autographe à Antoine-Eugène de Genoude. Saint-Brieux, 8 mai [cachet postal daté du 11 juin 1820]. Sur la **CORRECTION DES ÉPREUVES DE SON OUVRAGE ESSAI SUR L'INDIFFÉRENCE EN MATIÈRE DE RELIGION**. L'écrivain et publiciste Antoine-Eugène de Genoude (1792-1849) avait fondé le *Conservateur* avec Chateaubriand et *L'Étoile* avec La Mennais, et financerait l'édition des *Méditations* de Lamartine. — Lettre autographe signée au directeur du journal *Le Catholique*, Ferdinand Eckstein. S.l., 2 mai 1826. Réaction à un article défavorable de son correspondant sur son livre *De la Religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil* : « ... Je n'ai rien vu dont j'eusse à ma plaindre dans *Le Catholique*, si ce n'est L'EXPOSÉ PRODIGIEUSEMENT INEXACT QUE VOUS Y FAITES DES DOCTRINES QUE J'AI SOUTENUES. Sur ce point, je persiste à croire qu'il n'est pas permis d'altérer de la sorte les pensées d'un homme et d'un livre... » — Correspondance de 4 lettres autographes signées à madame Champy-Boiserand, la fille d'une cousine. S.l., 1839 et s.d. Billets amicaux. — 3 lettres autographes signées. S.l.n.d. Remerciements pour l'envoi d'un ouvrage (« 18^{bre} »), et billets de rendez-vous. — Fragments autographes. 6 pp. in-12 et 2 de très petite taille. Notes liturgiques, note sur le sort des juifs à **RENNES**, note portant une belle métaphore : « **IL RESSEMBLE À CES RUISSEAUX QUI, NÉS DANS UNE NUIT D'ORAGE, ROULENT UN MOMENT SUR UN LIT INCERTAIN DES FLOTS TROUBLÉS, ET PUIS DISPARAISSENT POUR JAMAIS** », etc.

JOINT, 9 lettres : **SEFFT VON PILSACH** (Friedrich Christian Ludwig von). Ensemble de 8 lettres (7 autographes signées et une autographe), adressées à Félicité Robert de La Mennais. 1820-1831. **RICHE CORRESPONDANCE INTELLECTUELLE, THÉOLOGIQUE ET POLITIQUE**, évoquant Bossuet, Kant, Bonald, Genoude, Gérando, Leibnitz, les travaux de La Mennais et les oppositions qu'il a soulevées, etc. Le comte von Senfft (1774-1853), ancien ministre des Affaires étrangères du royaume de Saxe sous l'Empire, était passé au service de l'Autriche en se convertissant du protestantisme au catholicisme : il fut alors agent secret de Metternich puis ambassadeur en plusieurs capitales dont Turin. — Lettre d'une femme à Antoine-Eugène de Genoude. Cambrai, 1820. Missive amicale évoquant entre autres La Mennais et Lamartine.

23. **LOUIS XV**. Pièce signée « *Louis* » (secrétaire) avec mention manuscrite « *le duc d'Orléans régent présent* », contresignée par le secrétaire d'État Jean-Frédéric Phélypeaux de Maurepas. Paris, 12 mars 1716. 1 p. in-folio oblong, état moyen, sceau manquant. 100 / 150

LETTRES PATENTES POUR RELIEF DE DÉROGEANCE octroyées à Françoise Blanchard, issue de famille noble mais veuve d'un roturier, pour la « *conserver dans l'honneur et les privilèges de sa noblesse* ».

SÉBASTOPOL EST BIEN TOUT ENTIER ENTRE NOS MAINS

24. **MAC MAHON** (Patrice de). Lettre autographe signée à son « *cher oncle* ». « *Camp sur la Tchernaiïa* » [rivière de Crimée], 1^{er} octobre 1855. 2 pp. 1/4 in-8. 150 / 200

LETTRE DE CRIMÉE. Le futur maréchal et président de la République avait réussi à s'emparer du fort de Malakoff le 8 septembre, et les Russes avaient évacué la ville de Sébastopol le 11 septembre.

« ... *Oui, j'AI ÉTÉ BIEN HEUREUX, MAIS JE LE DOIS À L'ÉNERGIE ET L'INTELLIGENCE DES OFFICIERS ET DES SOLDATS QUE J'AVAIS SOUS MES ORDRES, ET À LA PROVIDENCE qui nous a empêchés de sauter— nous avons bien des chances pour cela* [allusion à la crainte que les Russes, qui avaient détruit les fortifications avant de se retirer, aient aussi miné le terrain] — *enfin TOUT A BIEN RÉUSSI ET SÉBASTOPOL EST BIEN TOUT ENTIER ENTRE NOS MAINS — on s'occupe dans ce moment à combler nos tranchées et à mettre la ville à l'abri d'un coup de main — le reste des troupes occupent des positions tout le long de la rive gauche de la Tchernaiïa. Les Russes ne viendront pas probablement nous y attaquer car ils seront mal reçus, mais de notre côté nous aurions peut-être encore plus de peine à les joindre directement. Toutes leurs positions défendues sont des escarpements et qui ne donnent que quelques passages très étroits et défendus par de fortes batteries et des redoutes des plus fortes. Ces positions ne peuvent être tournées que par mer. Je ne sais encore ce qui sera fait dans la nouvelle période de la campagne...* »

25. **MANUSCRIT POÉTIQUE ILLUSTRÉ**. — **OEHMIGKE** (Johann Samuel Ferdinand). Manuscrit autographe signé intitulé « *Angenehme Beschäftigungen in einsamen Abendstunden* [Plaisantes occupations dans les soirées solitaires] ». Francfort-sur-le-Main, 1776-1777. Environ 140 pp., principalement en allemand, cartonnage de papier estampé, vestiges de liens de soie, dos détaché. 100 / 150

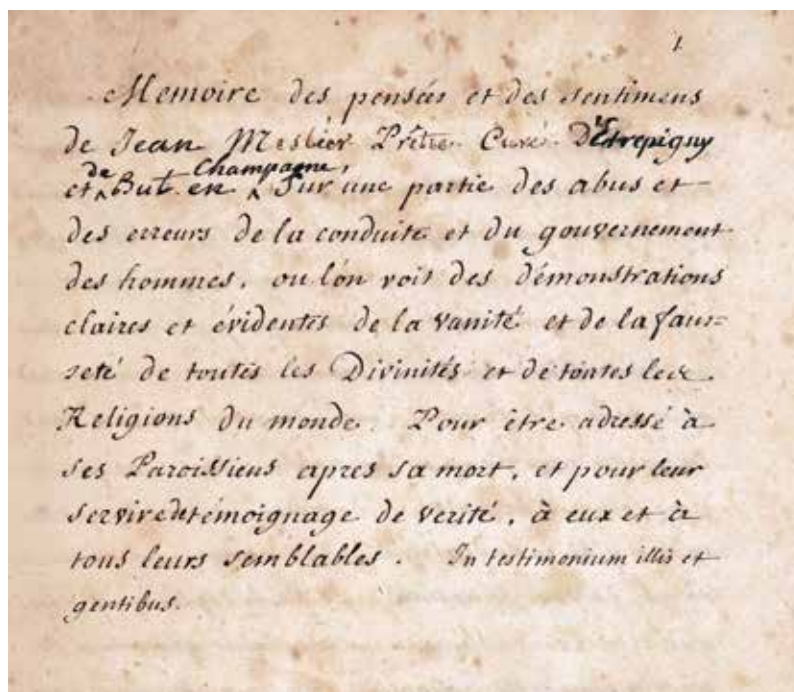
RECUEIL DE « MÉDAILLONS » POÉTIQUES SUR DES PERSONNALITÉS NOTOIRES, allemandes pour la plupart, de différentes époques mais essentiellement du XVIII^e siècle. Avec une épigramme contre madame Du Barry (p. 51), extraite du *Journal historique* paru en novembre 1776.

CHACQUE PIÈCE DE VERS EST ILLUSTRÉE D'UN PORTRAIT DE LA PERSONNALITÉ EN QUESTION, GÉNÉRALEMENT GRAVÉ, PARFOIS DESSINÉ, et parfois d'ornements gravés également collés.

L'éditeur Johann Samuel Ferdinand Oehmigke, qui fut d'abord employé chez des éditeurs à Francfort, Breslau et Berlin, fonda sa propre maison d'édition en 1784 à Küstrin et la fixa en 1790 à Berlin.

26. **MESLIER** (Jean). Manuscrit intitulé « *Mémoire des pensées et des sentimens de J... M... Pr... C... De T... et B...* » [2 volumes in-4, 446-(2 blanches)+ 830 [chiffrées 453 à 1282, sans manque apparent] pp., avec un feuillet blanc intercalé entre les pp. 746 et 747, veau brun marbré de l'époque, dos à nerfs cloisonnés et fleuronés, pièces de titre et de tomason grenat et brunes, tranches rouges ; mors refaits, restaurations aux coiffes et coins. 8 000 / 10 000

LE CURÉ MESLIER, COMMUNISTE ET ATHÉE. Fils d'un marchand des Ardennes champenoises, Jean Meslier fit des études au séminaire de Reims puis occupa la cure d'Étrépigny et de Balaives, près de Charleville et Sedan. Hormis un conflit avec le seigneur local qu'il accusait d'opprimer les villageois, il mena une existence modeste et paisible. Cependant, « entré dans l'Église sans avoir la foi, Meslier, dans les conditions de l'Ancien Régime, a pu concilier, non sans déchirement intérieur, un rôle social, humanitaire et culturel, de clerc au service de la communauté rurale [...], et des convictions personnelles radicalement antireligieuses et antimonarchiques » (Roland Desné). Il laissa à sa mort (apparemment volontaire) des textes extrêmement provocateurs pour l'époque : le présent *Mémoire*, des *Lettres aux curés du voisinage*, et ce qui fut ensuite appelé *L'Anti-Fénelon*, en fait des notes de lecture critiques trouvées dans les marges de son exemplaire de l'ouvrage de Fénelon *Démonstration de l'existence de Dieu*.



UN DES RARISSIMES MANUSCRITS CLANDESTINS COMPLETS DE CE BRÛLOT, de ceux qui comprennent bien les 8 « preuves » de la démonstration. Elles sont ici réparties en 3 parties, chacune avec table : l'avant-propos et les preuves 1 à 4, puis les preuves 5 et 6, enfin les preuves 7 et 8 suivies de la conclusion. Le *Mémoire*, trouvé à la mort du curé Meslier en trois copies complètes de sa main, actuellement conservées à la BnF, a d'abord circulé sous le manteau de manière manuscrite : Voltaire évoquait l'existence d'une centaine d'exemplaires à Paris au début des années 1760. Il en subsiste aujourd'hui moins d'une vingtaine de connues, et encore faut-il observer que la moitié seulement en est complète des 8 preuves – les autres n'en ont que les 5 premières. Or c'est dans les trois dernières preuves que s'exprime sans doute le plus clairement le radicalisme du curé Meslier : dans la sixième, il aborde directement la question sociale et politique, critiquant un clergé riche et fainéant, proposant un système de propriété communiste, et dénonçant la tyrannie de la monarchie française ; dans la septième, il réfute l'existence même d'un Dieu, s'attaque au créationnisme et expose des thèses matérialistes ; dans la huitième, il réfute la croyance dans l'immortalité de l'âme.

UN TEXTE LONGTEMPS IGNORÉ OU MÉCONNU. Mis à part une circulation manuscrite confidentielle, le *Mémoire* n'atteignit une certaine notoriété qu'en 1762, avec la publication d'extraits sous le titre *Testament de Jean Meslier*, par les soins de Voltaire. Celui-ci avait eu connaissance du texte dès 1735, mais il l'utilisa dans sa croisade contre l'Infâme au moment de l'affaire Calas. Cependant, non seulement il tronqua le texte, n'en conservant que la partie antichrétienne, mais il le réécrivit en partie et lui adjoignit une conclusion à connotation nettement déiste. En outre, certaines copies se mitigèrent de passages extraits des œuvres du baron d'Holbach, sans avertissement, et, pis encore, des textes de Sylvain Maréchal et du baron d'Holbach furent frauduleusement publiés pendant la Révolution sous le nom de Jean Meslier. Enfin, la première édition complète du *Mémoire*, publiée confidentiellement en 1864, s'avéra largement fautive – il fallut attendre 1970 pour voir paraître la première édition critique digne de ce nom, établie par les soins de Jean Deprun, Roland Desné et Albert Soboul.

LA RELIGION, IMPOSTURE AU SERVICE DES PUISSANTS ET DES TYRANS. Le curé Meslier, d'une culture enrichie de lectures étrangères au domaine théologique – Montaigne, Naudé, Malebranche, etc. –, déroule de manière approfondie un argumentaire visant à retirer tout caractère divin aux Écritures Saintes, et à restituer à l'homme la paternité des rites et croyances. Il met ensuite les conclusions de ces démonstrations au service d'un discours politique et social selon lequel la religion sert à justifier les inégalités sociales et les abus de pouvoir. Jean Meslier fut un des premiers à articuler des thèses anticléricales et antireligieuses avec l'apologie de la Jacquerie et même du régicide. Il s'exprime avec une radicalité violente et lyrique : « ... C'est avec grande raison que j'ay dit que tout ce fatras de religions et de loix politiques n'étoient que des mistères d'iniquité. Non, mes chers amis, ce ne sont que des vrais mistères d'iniquités, vous devez les regarder comme tels puisque c'est par ces raisons-là que vos prêtres vous rendent et vous tiennent misérablement toujours captifs sous le joug odieux et insupportable de leurs vaines et sottes superstitions sous prétexte de vouloir vous conduire heureusement à Dieu ; et que c'est par ce moyen-là que les princes et les Grands de la terre vous pillent, vous foulent, vous oppriment, vous ruinent et vous tyrannisent au lieu de vous gouverner et de maintenir le bien public. Je voudrois pouvoir faire entendre ma voix d'un bout du royaume à l'autre, ou plutôt d'une extrémité de la terre à l'autre ; je cri[e]rois de toutes mes forces : vous êtes fols, ô hommes, vous êtes fols de vous laisser conduire de la sorte et de croire aveuglément tant de sottises... » (conclusion, pp. 1246-1247).

UN TEXTE PRÉCURSEUR DU MATÉRIALISME, le curé Meslier professait des idées nettement mécanistes : « il a eu le mérite [...] de tracer quelques-uns des cadres intellectuels que Diderot, dans *Le Rêve d'Alembert*, réutilisera et remplira d'une science neuve » (Jean Deprun).

LE CURÉ MESLIER, « UN DES TÉMOINS LES PLUS ORIGINAUX DE LA «CRISE DE CONSCIENCE» QUI A MARQUÉ LES DÉBUTS DU SIÈCLE DES LUMIÈRES » (Jean-Robert Armogathe). Son *Mémoire* est à considérer comme l'aboutissement de deux siècles de critique du christianisme, comme relevant du « libertinage » intellectuel par son recours à la science et à l'épistémologie cartésienne, mais il marque également une rupture dans l'histoire de l'athéisme : contrairement aux « libertins » du *xvii^e* siècle, il n'use plus comme eux des équivoques et allusions voilées, mais formule ses idées de manière explicite, directe, et ne s'adresse plus à un cénacle prudent de gens avertis mais, comme il l'écrit dès le sous-titre, « à ses paroissiens... et à tous leurs semblables ».

Provenance : l'écrivain, librairie et bibliographe Lucien Scheler (mention autographe signée au recto de la seconde garde supérieure).

27. **MICHEL** (Louise). Correspondance de 8 lettres autographes signées à Paul Boquel. 1899-1900.
600 / 800

CONCERNANT SES TOURNÉES DE CONFÉRENCES. L'impresario Paul Boquel organisait des concerts et des causeries – il fut plus tard l'impresario de Maurice Ravel.

Londres, 8 avril 1899. « ... Vous me feriez grand plaisir en me disant à peu près à quelle époque vous pensez faire la tournée en province... »

— Londres, 27 septembre 1900. Concernant la publicité à faire pour ses cours. « ... Très contente si vous pouvez m'avancer... cent francs pour mon voyage... » —Londres, 7 octobre 1899. Concernant le fait de profiter de l'Exposition universelle à venir. —Londres, 11 juillet 1900. Sur les dates et les lieux de ses conférences, son désir d'assister à Paris au **CONGRÈS INTERNATIONAL DE LA CONDITION ET DES DROITS DES FEMMES**.

—Londres, juillet 1900. Sur son renoncement à assister à Paris audit congrès. « ... D'ici au départ, je prépare quelques ouvrages... » —Alfortville, 12 novembre 1900. Sur les conditions de sa tournée en province, et annonce de son départ pour Londres. —Paris, « samedi soir ». « C'est ce soir que j'irai faire mes adieux pour Londres aux camarades à la Maison du peuple. Vous pouvez être tranquille, il n'y aura pas un mot de politique... » —Londres, 16 novembre 1900. Sur sa conférence à Paris, et sur la publicité qu'en doit faire le publiciste Henri Rochefort, ancien déporté de Nouvelle-Calédonie comme elle.

8 Albion Villas road London 16 novembre 1900
Sydenham London S.E.

Cher M. Boquel
Hier soir Lundi à 10 heures.
Du soir le facteur a déposé votre
lettre dans la boîte comme cela
se fait dans les maisons de Londres
je n'ai donc pu m'occuper de
toucher le mandat qu'aujourd'hui
Mardi à l'ouverture des bureaux
de poste il y en a beaucoup à
Sydenham qui est très grand et
de chacun on me renvoie ailleurs
en définitive c'est au grand port
officiel qu'il faut aller et c'est
à trois ou quatre heures d'ici
sans communications rapides
là on me renseignera mais
nous ne pourrons partir ce
soir à sera demain Mercredi
seulement — Dans tous les cas

28. MICHEL (Louise). 2 lettres et une carte. 1901 et 1904.

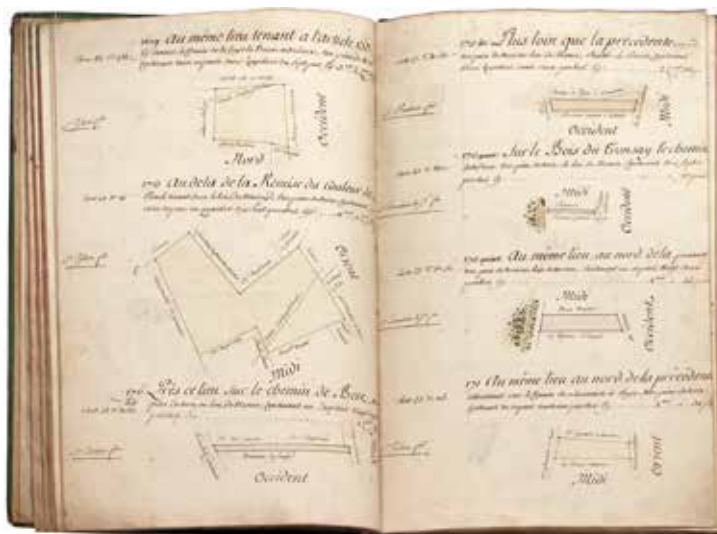
400 / 500

Lettre autographe signée à sa « chère amie ». Londres, 14 janvier 1901. Concernant des difficultés à publier des nouvelles chez Arthème Fayard, et concernant une note qu'elle va envoyer à plusieurs journaux de Paris : « ... CROIT-ON POSSIBLE DE S'ACHARNER À ME JETER CE ROCHER DE LA MISÈRE SUR LA TÊTE CHAQUE FOIS QUE J'AI DES OUVRAGES À PUBLIER ?... » — Lettre autographe signée à sa « chère amie ». Noisy-le-Grand, s.d. « ... Je suis obligée de partir de suite à cause de mon ouvrage que je dois rapporter réduit à un seul volume pour la commodité de la vente dans les premiers jours de janvier... Je vous embrasse de tout cœur et vous écrirai de Londres... » — Signature au verso d'une carte postale adressée à monsieur Tupinier à Autun. Paris, 12 septembre 1904.

29. MICHELET (Jules). 8 lettres autographes signées.

200 / 300

S.l.n.d. Concernant « une brochure très précieuse », *l'Essay on the physiognomy and physiology of the present inhabitants of Britain* (1829) du Révérend Thomas Price : « ... IL NE CROIT PAS À LA PERSISTANCE DES RACES... ». — S.l., [19 janvier 1857, d'après une note manuscrite de l'époque]. « L'article a été trouvé très beau, très fin. Il va passer... Puis-je annoncer votre livre dans MON LOUIS XIII ET MON LOUIS XIV ? » — À la Revue des deux mondes. S.l., 15 mars 1859. Concernant l'historien républicain Charles-Louis Chassin. — S.l., 14 juin 1861. Sur *l'HISTOIRE DE LA CONQUÊTE DU PÉROU* de William Hickling Prescott : « ... L'ouvrage, très savant, très exact, fait grand honneur à l'historien américain. Il éclaire de profil bien des questions que notre temps, peut-être, verra se résoudre pour ce grand continent. La publication honore la librairie belge, qui, laissant la contrefaçon, entre dans la voie des publications les plus estimables. La traduction a été faite par un de mes camarades, M. [Hector] Poret, ex-professeur de philosophie, avec beaucoup de temps et de soin. Il est presque aveugle, mais il était aidé dans ce travail par son Antigone, sa fille, une charmante demoiselle... » — À la Revue des deux mondes. 31 décembre 1862. Déchirures marginales. Une marge coupée avec atteinte à un mot. « Voici... le fragment que je vous ai promis. Pouvez-vous le faire paraître en tête du n° du 15 janvier ? Je le désire en tête, ou bien, renvoyez-le. Second point. L'ouvrage paraît dans trois mois (au plus tôt). Cela convient-il à M. [François] Buloz ? Je ne veux point de malentendu, comme pour LA MER... » — À un auteur. S.l., « 24 j. 63 ». Rousseurs. Remerciements pour l'envoi d'un « très important ouvrage ». — Lettre autographe signée à Oscar Amédée de Wateville Du Grabe. S.l., 4 juin 1869. « ... Je ne sais plus bien ce que j'ai de cette collection dispersée entre mes logis d'été, d'hiver. Je serai fort reconnaissant si vous voulez bien voir, d'après ce qu'on m'a donné, ce qui me revient encore... » — À Oscar Amédée de Wateville Du Grabe. S.l., 7 juin 1869. « Le poids est-il considérable ? Dois-je envoyer un homme ? Ou une voiture ?... »



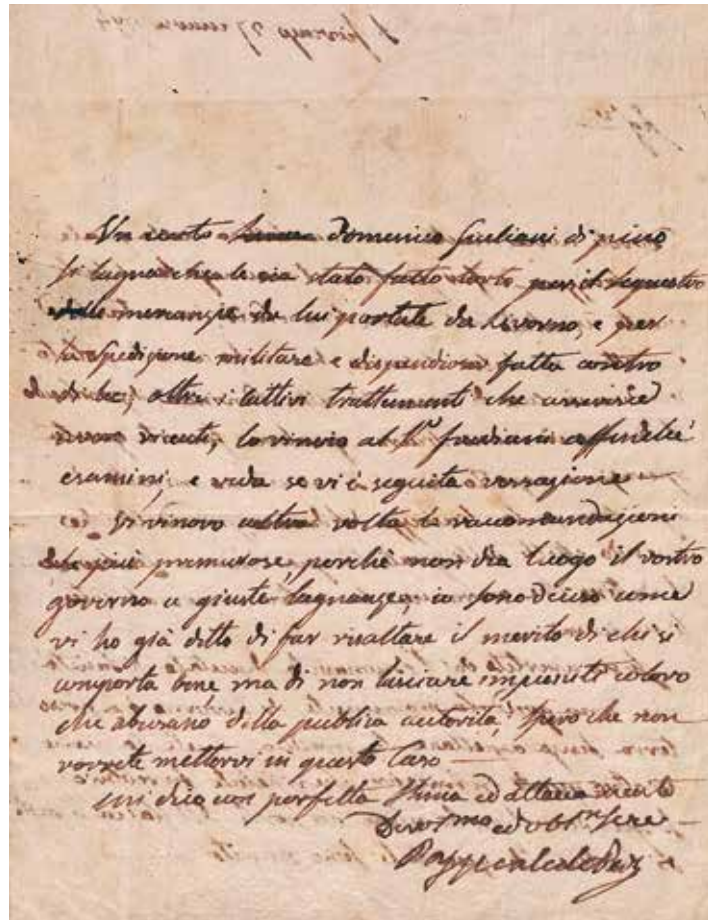
UNE SEIGNEURIE DU PRINCE DE CONDÉ

30. NANTEUIL-LE-HAUDOUIN. – RICHARD (C. M.). Manuscrit intitulé « Arpentage général des terres labourables, prez et étangs, composant le domaine de la seigneurie de Nanteuil-le-Haudouin. » 1785. 56 ff. in-folio de papier vergé de Hollande, soit 54 ff. manuscrits et les 2 derniers blancs, reliés en un volume de parchemin vert rigide avec pièce de titre en maroquin grenat orné sur le premier plat, vestiges d'attaches, tranches rouges ; volume acquis chez le fournisseur de papier parisien Robert (vignette commerciale gravée sur cuivre) ; dos presque entièrement arraché, mouillures sur le premier plat, coins usagés (reliure de l'époque). 300 / 400

PARCELLAIRE ILLUSTRÉ QUI SERVAIT À PRÉCISER UN TERRIER. Chaque parcelle de la seigneurie fait l'objet d'un plan dessiné à l'encre et rehaussé au lavis avec parfois quelques détails arborés et tracés de chemins. Le tout s'accompagne de légendes : la désignation figurant au terrier (indiquant notamment la nature de la parcelle, terre labourable, pré, pièce de sable, étang), mais aussi le nom du tenancier, et la mention des propriétaires de toutes les parcelles voisines.

Actuellement dans le département de l'Oise, la seigneurie de Nanteuil-le-Haudouin s'étendait autour d'un château aujourd'hui disparu, et relevait du comté de Nanteuil aux mains du duc Henri-Joseph de Bourbon, prince de Condé.

JOINT, une copie de ce parcellaire avec table manuscrite, établie dans la première moitié du XIX^e siècle.



PRINCIPES DE GOUVERNEMENT VERTUEUX

31. **PAOLI** (Pasquale). Lettre signée, en italien, au comité de sûreté de Rogliano [alors la principale place du Cap-Corse, actuellement dans le département Haute-Corse]. Saint-Florent, 27 mars 1794. 2 pp. in-4, cachet de cire à son chiffre sous papier ; manque marginal en marge du feuillet d'adresse dû à l'ouverture. 800 / 1 000

LETTRE ÉCRITE DURANT LA PÉRIODE DU GOVERNO SEPARATO. D'abord favorable à la Révolution, en ce qu'elle incarnait les espoirs des Lumières dans un régime démocratique fondé sur la raison, Pasquale Paoli avait été nommé commandant général de la Garde nationale en Corse, cumulant ce poste avec celui de président du département. Il prit cependant bientôt ses distances vis-à-vis de la Convention, en raison de son système politique centralisé et d'une radicalité qui menait à la Terreur. Déclaré « hors la loi et traître à la République française » le 17 juillet 1793, il demeura en Corse où il dirigea une sorte de « gouvernement provisoire », ou « séparé », et entama avec les Anglais des pourparlers qui menèrent à la création du royaume anglo-corse en juin 1794.

«... Sono avvertito dal s[ignore] Buonavita, deputato di sanità, che una gondola proveniente da Livorno, ha preso terra senza aspettare la pratica ; tenete la mano contro queste infrazzioni che ripetate farebbero sospendere l'isola intiera nei porti dell'Italia ; aspetto di sentire che quei tali sono puniti...

Un certo Domenico Giuliani di Pino si lagna che le sia stato fatto torto per il sequestro delle mercanzie da lui portate da Livorno, e per la spedizione militare e dispendioza fatta contro di lui, oltre i cattivi trattamenti che asserisce avere ricevuti ; lo rinvio al s[ignor]e Pandiani affinché esamini, e veda se vi è seguita vessazione.

Vi rinnovo ultra volta le raccomandazioni le più primurose, perché non dia luogo il vostro governo a giuste lagnanze ; io sono deciso, come vi ho già detto, di far risaltare il merito di chi si comporta bene, ma di non lasciare impuniti coloro che abusano della publica autorità ; spero che non vorrete mettermi in questo caso... »

Traduction :

« ... Je suis informé par monsieur Buonavita, officier de santé, qu'une gondole [petit bâtiment à rames et voile latine] en provenance de Livourne, a touché terre sans en attendre l'autorisation ; tenez la main à ce qu'il n'y ait pas de ces infractions qui, répétées, feraient suspendre l'île entière dans les ports d'Italie ; j'attends d'apprendre que de tels actes sont punis...

Un certain Domenico Giuliani, de Pino, se plaint qu'il lui aurait été fait du tort par le séquestre des marchandises apportées par lui de Livourne, et par l'expédition militaire et dispendieuse faite contre lui, outre les mauvais procédés qu'il affirme avoir subis ; je le renvoie à monsieur Pandiani afin qu'il enquête et voie s'il s'en est suivi vexation.

Je vous renouvelle une fois encore les recommandations les plus pressantes pour que votre intendance ne donne pas lieu à de justes plaintes ; je suis décidé, comme je vous l'ai déjà dit, à faire ressortir le mérite de qui se comporte bien, mais à ne pas laisser impunis ceux qui abusent de l'autorité publique ; j'espère que vous ne voudrez pas vous mettre en ce cas... »

32. **PAPIER D'Auvergne.** – Correspondance de 6 lettres. 1787-1791. Le tout placé sous chemise à dos de chagrin rouge avec titre doré en long et étui cartonné modernes. 150 / 200

CORRESPONDANCE CONCERNANT LE FONCTIONNEMENT DES MOULINS DE PRAT, À LA FORIE près d'Ambert (dans l'actuel département du Puy-de-Dôme), portant le titre de « Manufacture royale des papiers de la régie générale des cartes » et dirigés par les frères Richard. Cette correspondance comprend copie de plusieurs des courriers auxquels elle répond.

Paris, 18 juillet 1788. « *Puisque la veuve Forest... continue le commerce de son mary et qu'elle conserve pour son service toutes les personnes qui avoient sa confiance, nous jugeons convenable de lui continuer la nôtre... Vous lui recommanderé de faire partir sans retard les 4000 rames de papier filigranné destinées pour Paris ainsi que les 514 rames de celui destinées pour les bandes de contrôle... Nous entrevoyons que ces 514 rames de papier sans colle joint aux quantités restantes en magasin seront suffisantes pour le service de cette année ; mais comme nous en aurons besoin dans le commencement d'avril de la prochaine, on peut dès à présent en fabriquer 900 rames. NOUS SOMMES CONTENS DE LA QUALITÉ DE LA PÂTE ET DE SON ÉGALITÉ DANS LA FABRICATION À EN JUGER PAR CELUI QUE NOUS AVONS DÉJÀ REÇU, MAIS IL A UNE SORTE D'APRÊT QUI LUI DONNE TROP DE CONSISTANCE et procure plus de facilité pour lever les bandes de dessus les jeux. Nous désirerions donc que celui qui va se fabriquer ne présente pas les mêmes inconvénients et qu'il fût grenu comme celui de la fabrique de Mr Dufour... » — Paris, 5 mars 1791. « ... **L'ASSEMBLÉE NATIONALE AIANT PAR SON DÉCRET DU 1^{er} DU COURANT SUPRIMÉ LE DROIT SUR LES CARTES dans tout le royaume à compter du 1^{er} avril prochain, IL ÉTOIT INDISPENSABLE, POUR EN REMPLIR L'ESPRIT... DE FAIRE CESSER, SANS AUCUN RETARD, LES MOULAGES DE PAPIER FILIGRANÉ...** »*

JOINT, un prospectus de cette manufacture (pochoir à l'encre noire sur une p. in-8, avec notes manuscrites anciennes sans rapport au verso), et une lettre privée adressée au même destinataire.

33. **RENAN (Ernest).** Lettre autographe signée [à Edmond Scherer]. Paris, 9 juillet 1863. 2 pp. in-8. 150 / 200

SUR SA VIE DE JÉSUS, qui venait de paraître le 24 juin 1863 : « ... Vous êtes dans la critique française la seule personne dont l'opinion est pour moi une complète autorité. Cent fois en écrivant mon livre, j'ai pensé à vous, j'ai ajouté ou effacé en vue de vous. Songez avec quelle impatience j'attendais votre opinion. Votre approbation est ma vraie récompense ; elle me rassure sur les perplexités qu'on ne peut manquer de ressentir en écrivant avec conscience une œuvre si hasardeuse. **JE VOUS REMERCIE DU FOND DE L'ÂME D'AVOIR INSISTÉ SUR LE CARACTÈRE DÉSINTÉRESSÉ DU LIVRE.** C'est ce qu'on comprend le moins ici. Les uns me traitent de démolisseur du catholicisme, qui cache son jeu ; les autres me prêtent un tas de vue politiques dont je suis fort innocent. Vous seul avez bien vu que **J'AI UNIQUEMENT VOULU ÊTRE HISTORIEN, DANS LES CONDITIONS ORDINAIRES QUE NOTRE SIÈCLE A CRÉES POUR L'HISTOIRE.** Votre approbation de la forme biographique m'est aussi d'un prix infini. Ce point-là est en partie votre œuvre. Dans l'excellent article que vous fîtes sur moi dans la Bibliothèque de Genève, **VOUS AVIEZ SUR LE RÔLE PERSONNEL DE JÉSUS DES VUES DES VUES QUI ME FRAPPÈRENT ET QUE DEPUIS J'AI TOUJOURS EUES DEVANT LES YEUX.**

34. **RENAN (Ernest).** 11 lettres autographes signées. 1853-1887. 400 / 500

Paris, 28 mars 1853. Éloge de l'historien Alfred Maury, futur directeur général des Archives de France. — À Oscar-Amédée de Watteville Du Grabe. 3 lettres. 10 mars 1872, 30 mai 1872 et 23 juillet 1875. Concernant ses rapports sur divers ouvrages, à destination du Comité des souscriptions scientifiques et littéraires. — Au *Journal des débats*. Paris, 30 mars 1874. Éloge de l'historien protestant et futur homme politique Edmond Hugues, cofondateur du Musée du Désert. — À son « cher ami ». Paris, 14 mai 1876. Concernant le devenir de la bibliothèque d'Ambroise Firmin-Didot, mort en février 1876, avec allusion au bibliothécaire érudit Léopold Delisle. — À un « cher Monsieur ». Paris, s.d. « *Tout à l'heure, en prenant mon chapeau, j'y trouve une couronne qui ne m'appartient pas et vos initiales. C'est sûrement le vôtre qu'avec ma distraction ordinaire j'aurai pris hier, vous laissant en place un GIBUS DOUBLÉ VERT POMME, ACHETÉ À CATANE AU PIED DE L'ETNA. Renvoyez-moi ce souvenir par quelqu'un de vos garçons, et on lui remettra votre chapeau dont je n'aurais pas dû m'emparer...* » — À un collaborateur du *Journal des débats*. Paris, 4 avril 1879. Il exprime ses remerciements pour une critique favorable, et son désir de s'expliquer sur son article au sujet de saint Paul. — Paris, 16 juillet 1880. Éloge de *The International numismata orientalia*, publication dirigée par Edward Thomas, « *qui a contribué et contribuera si éminemment au progrès d'une branche d'études si importante pour la science historique...* » — Bellevue [quartier de Meudon], 1^{er} octobre 1884. Concernant la naissance de sa petite-fille Henriette Psychari. — Paris, 7 décembre 1887. Éloge de Félix de Lostalot, vice-consul de France à Djeddah, pour son rôle dans l'acquisition par la France de la stèle syro-mésopotamienne de Teima, actuellement conservée au Louvre.

35. **ROSTAND** (Jean). Ensemble de 8 pièces.

200 / 300

— 2 lettres autographes signées [à l'archéologue Félix Sartiaux]. Ville-d'Avray, 9 juillet 1934 et 1^{er} janvier 1936. Dont unefaisant l'éloge des recherches de son correspondant sur le développement des civilisations.

— 5 lettres autographes signées à l'éditeur et graphologue Maurice Delamain. Ville-d'Avray, 1948-1950. **CONCERNANT LES INTERROGATIONS SUR LA GÉNÉTIQUE DE SON CORRESPONDANT.** Soit : 19 octobre 1948. Autour des travaux du zoologiste Horatio Hackett Newman. « ... Je pense tout à fait comme vous que **LE TEMPÉRAMENT DE L'INDIVIDU DÉPEND DES CONDITIONS DE MILIEU (FAMILIAL, SOCIAL) BEAUCOUP PLUS QUE DES FACTEURS GÉNÉTIQUES...** » (déchirures marginales sans manque). — 25 février 1950. Autour des travaux du botaniste Lucien Daniel : « ... [Il] avait fait des expériences nombreuses sur l'hybridation par la greffe. Il croyait dur comme fer à l'hérédité des caractères acquis de cette façon ; mais, jusqu'à nouvel ordre, les résultats (que j'ai, maintes fois, cités dans mes articles sur Lyssenko) sont considérés comme dépourvus de toute valeur... » (enveloppe montée au verso). — 15 juillet 1950. Sur un « *essai de théâtre biologique* ». Il en fait l'éloge littéraire mais critique les idées scientifiques qui le sous-tendent. — 6 juin 1957. « *Voici les quelques pages que vous m'avez demandées pour le **PORTAIT DE JACQUES CHARDONNE**. Elles sont bien indignes du sujet, mais il eût fallu avoir un peu plus de loisir...* » — 15 septembre 1968. Éloge appuyé du livre de son correspondant, Plaidoyer pour les mots : un essai de phonétique expressive.

— Portrait photographique conjoint avec Albert Schweitzer, légendé de la main de Jean Rostand au recto : « *Jean Rostand et le docteur Schweitzer* ». Cliché Erica Anderson. Tirage signé par la photographe américaine, amie intime d'Albert Schweitzer (marques de bande adhésive en marge haute).

36. **SARTRE** (Jean-Paul). Ensemble comprenant 2 manuscrits autographes, des notes autographes (environ 12 ff.), ainsi qu'une lettre et une pièces signées. 600 / 800

— Manuscrit autographe : « [En] *Droit l'ouvrier français est chômeur...* » **PASSAGE DE SON ARTICLE « LES COMMUNISTES ET LA PAIX »**, paru en trois parties dans *Les Temps modernes*, en juillet 1952 (n° 81), octobre-novembre 1952 (n° 84-85), avril 1954 (n° 101), et intégré en 1964 dans *Situations VI*. Texte très important de Sartre, écrit à l'occasion de l'arrestation de Jacques Duclos, et marquant le début de sa période de compagnonnage avec le P.C.F. (1952- 1956). Version présentant des variantes avec le texte paru en 1964, et correspondant sans doute à la version de 1952 (2 pp. in-folio).

— Pièce et lettre signées concernant **LES DROITS D'UNE ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE DE SA PIÈCE KEAN ÉCRITE D'APRÈS CELLE D'ALEXANDRE DUMAS**. Paris, 2 mars 1956 : contrat signé en deux endroits, pour lui et pour les éditions Nagel, contresignée par le producteur de cinéma Franco Cristaldi. Paris, s.d. : lettre au même, accusant réception d'un versement. Joint, une lettre dactylographiée du même au même, avec double carbone, destinée à accompagner l'envoi du contrat ci-dessus. — Notes autographes. Travaux préparatoires pour *L'Intelligibilité de l'histoire*, second tome demeuré inachevé de sa **CRITIQUE DE LA RAISON DIALECTIQUE** (11 ff. in-folio).

— Notes autographes. « La sociologie en situation. Exemple de **KAFKA**. Les causes : hétérogénéité. **ARON** le dit. Mais c'est sans sympathie. Prenons-le en sens inverse. Et voyons : ce que ça donne » (1/4 f. in-folio).

— Notes autographes. Peut-être pour **LES MOTS**. « Mais, après tout, c'est moi qui suis ce môme en personne et je tiens le reniement de soi pour une lâcheté : je plaiderai coupable avec deux circonstances atténuantes. Pour faire mieux entendre la première, je raconterai l'histoire d'un malentendu. » (1/4 p. in-folio).

— Notes autographes. « *Social ?... Refus de la qualité de l'instant. Tombe en dehors. Donc pas de vertu. Jamais... à moi-même. À ma vie.* 1) *Social*. 2) *Mort et naissance. Totalité*. 3) *Croyance. Portrait*. **LA VALEUR DE L'INSTANT N'EST JAMAIS DANS SON CONTENU RÉEL. Cela amène** 1) *Perte de la réalité. Signe ou moyen caché*. 2) **ME GARANTIT CONTRE LE FAIT DE TROUVER UNE QUALITÉ RÉELLE À MES PENSÉES OU MES AFFECTIONS. Je n'y tenais jamais que formellement et je les accueillais comme du tout venant.** » (1/2 p. in-folio).

— Manuscrit autographe. **SUR LE MOUVEMENT DE MAI 1968** et sur le caractère répressif de la société bourgeoise (2/3 p. in-folio).

JOINT, 2 pièces : [SARTRE (Jean-Paul)]. Déclaration de revenus pour l'année 1953. Paris, 31 mars 1954, Document imprimé avec ajouts manuscrits. — **COFFRANT** (André). Lettre signée à **JEAN-PAUL SARTRE**. Saint-Cloud, 13 décembre 1954. Le librettiste transmet la demande du directeur du Théâtre des Champs-Élysées qui souhaite proposer à Jean-Paul Sartre d'écrire l'argument d'un ballet dont Léo Ferré composerait la musique.

37. **SARTRE et autour.** Ensemble de 10 pièces (autographes, manuscrits, tracts et photocopies) provenant des papiers de Sartre, dont 2 ff. de sa main. 1952 et s.d. Environ 40 ff. 600 / 800

L'AFFAIRE HENRI MARTIN : UN ÉPISODE DE LA MOBILISATION ANTICOLONIALISTE.

POUR UN LIVRE-MANIFESTE COLLECTIF COORDONNÉ PAR SARTRE. Henri Martin, qui avait participé très jeune à la résistance parmi les FTP, s'était engagé dans la Marine en 1945 pour lutter contre les Japonais en Indochine, mais fut employé contre les vietnamiens réclamant leur indépendance. De retour en France en 1947, il milita contre la guerre d'Indochine et fut condamné en 1950 à une peine de prison. Il bénéficia à partir de 1951 d'une campagne communiste en sa faveur, avec l'appui d'intellectuels comme Jean-Paul Sartre, qui rencontra un large écho dans l'opinion publique et amena Vincent Auriol à accorder la grâce présidentielle en 1953. Jean-Paul Sartre fit alors paraître *L'Affaire Henri Martin*, ouvrage qu'il préparait depuis plusieurs mois et qui comprend, précédés d'un long commentaire personnel du philosophe, des documents, témoignages, et textes d'Hervé BAZIN, Michel LEIRIS, Roger PINTO, Jacques PRÉVERT, VERCORS, etc.

JEAN-PAUL SARTRE. NOTES AUTOGRAPHES. 2 ff. « *DONC ÉLARGISSEMENT / ... / (tâcher d'avoir... Martinet) / Ce qu'elle devient / Henri Martin / G[énéral] Giap / l'intervention de Domenach - Bourdet / M. Mauriac répondait : innocents / ... / et puis le moral des soldats ? / comment est-il / Article de Roy* » Relatif à la stratégie souhaitée par Sartre d'élargir le débat à la question coloniale. Sont ici notamment cités des intellectuels qui ont pris des positions anticolonialistes : Claude Bourdet, Jean-Marie Domenach, Gilles Martinet, François Mauriac, Jules Roy. — **MICHEL LEIRIS. LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À JEAN-PAUL SARTRE.** S.l., « 1^{er} décembre » [1952]. 1 p. in-8. « *Voici le papier pour la brochure Henri Martin...* » Il évoque ensuite la question de sa participation et de celle de Picasso au Congrès mondial des peuples pour la paix qui allait s'ouvrir à Vienne le 12 décembre 1952. — **JACQUES PRÉVERT. POÈME INTITULÉ « ENTENDEZ-VOUS GENS DU VIÊTNAM ? »** 9 pp. in-folio dactylographiées. Texte publié par Sartre dans son ouvrage *L'Affaire Henri Martin* : « Entendez-vous ? // Entendez-vous gens du Viet Nam / entendez-vous dans vos campagnes / dans vos rizières dans vos montagnes ? // oui nous les entendons // *ces êtres inférieurs* / architectes danseurs pêcheurs et mineurs / jardiniers et sculpteurs tisserands ou chasseurs / paysans et pasteurs artisans et dockers / coolies navigateurs // *Ces êtres inférieurs* / ne savaient haïr que la haine / ne méprisaient que le mépris // [...] // Cependant que très loin on allume des lampions / des lampions au napalm sur de pauvres paillottes / et des femmes et des hommes des enfants du Viet Nam / dorment les yeux grand ouverts sur la terre brûlée / et c'est comme Oradour / c'est comme Madagascar et comme Guernica / et c'est en plus modeste tout comme Hiroshima [...] » — Pièces d'Yves Farge, Roger Pinto, Léon David, etc., parfois incomplètes, toutes liées à l'affaire Henri Martin.

38. **TAINE** (Hippolyte). 2 lettres autographes signées. 150 / 200

Au comédien Mounet-Sully. « 10 février » [1882]. Il décline une invitation à une lecture : « ... *J'ai éprouvé, notamment en écoutant le Caliban de Renan, que je juge toujours mal à l'audition. À la lecture, je suis moins incompetent. Voulez-vous confier votre manuscrit à [Gaston] Paris ... afin que je puisse le lire de mes yeux dimanche ? Je vous... marquerai ce que je sais des convenances académiques...* » Il s'agit certainement là du discours de réception de Sully-Prudhomme à l'Académie française, prononcé en mars 1882. — Lettre autographe signée à un ami. S.d. Concernant son aide à la candidature à l'Académie française d'un ami de son correspondant, et les « *manœuvres du dernier moment* ».

39. **TOCQUEVILLE** (Alexis Clérel de). Lettre autographe signée à Louis Firmin Hervé Bouchitté. S.l., 10 février 1836. 2 pp. 1/2 in-8. 400 / 500

TRÈS BELLE LETTRE PHILOSOPHIQUE SUR LA MORT ET L'AMITIÉ.

« ... *COMME VOUS LE DITES... IL EXISTE UN INSTINCT NON PAS CONTRAIRE MAIS PLUS FORT QUE LA RAISON QUI NOUS ENTRAÎNE À CROIRE QUE CE QUE NOUS APPELONS LA MORT N'EST POINT LA FIN DE LA VIE, mais plutôt une modification de la vie, et qui nous persuade, avec vérité je crois, que ceux que nous regrettons dans ce monde n'ont pas à regretter pour eux-mêmes d'en être sortis. Concevez-vous qu'il y ait des êtres assez bisamment organisés pour lutter volontairement contre cette tendance du cœur humain et pour appliquer leur raison à créer un système qui, s'il était établi, serait de la nature à la faire perdre à tous les malheureux. Heureusement que nous ne sommes ni l'un ni l'autre de ces hommes-là et tous deux nous puisons dans des sentimens et dans des doctrines contraires les seules consolations qu'on puisse trouver dans les grands malheurs...* »

Catholique de culture janséniste et légitimiste, le philosophe Bouchitté se lia avec Alexis de Tocqueville à Versailles. Celui-ci lui fit relire *De la Démocratie en Amérique* avant publication, et lui apporta son appui pour entrer à l'Académie des Sciences morales et politiques où il se chargea de l'accueillir.

40. **TOCQUEVILLE** (Alexis Clérel de). Une pièce et une lettre signées en qualité de ministre des Affaires étrangères. 1849. 150 / 200

NAPOLÉON III (Louis-Napoléon Bonaparte, futur). Pièce manuscrite produite en qualité de président de la République, copie pour expédition signée par Alexis Clérel de **TOCQUEVILLE** en qualité de ministre des Affaires étrangères. Paris, 22 octobre 1849. Décret portant nomination de Léopold Dudemaine comme chancelier de l'ambassade de France à Buenos-Aires (1 p. in-folio, en-tête lithographié « République française. Liberté, Égalité, Fraternité »). — **TOCQUEVILLE** (Alexis Clérel de). Lettre signée à Léopold Dudemaine. Paris, 27 octobre 1849. Lettre accompagnant l'envoi de l'ampliation du décret ci-dessus (1 p. in-folio, en-tête lithographié du ministère des Affaires étrangères).

41. **TOCQUEVILLE** (Alexis Clérel de). Lettre autographe signée [à Louis Firmin Hervé Bouchitté]. Tocqueville, 8 janvier 1858. 4 pp. in-8. 400 / 500

TRÈS BELLE ET LONGUE LETTRE SUR SON RAPPORT À LA PHILOSOPHIE.

« ... Nous avons eu jusqu'à présent un hiver comme il ne s'en voit guère dans cet empire du vent, comme dit La Fontaine [citation approximative de la fable « La Chêne et le roseau »]. Point de tempêtes, pour ainsi dire pas de vent. Une température presque toujours douce et des chemins toujours praticables ; ce sont là des merveilles auxquelles nous ne sommes pas accoutumés et dont cette année nous sommes témoins...

Vous me dites... sur les grandes questions qui vous préoccupent, des choses fort profondes et très bien dites. Cette lettre est bien digne d'être relue et le sujet qui y est traité est le plus grand, on pourrait presque dire le seul qui mérite l'attention de l'homme. Tout n'est que bagatelle à côté de cette question-là. J'aurais eu un goût passionné pour les études qui vous ont occupé... toute votre vie, si j'avais pu en tirer plus de profit ; mais soit défaut dans mon esprit, soit manque de courage dans la poursuite de mon dessein, soit caractère particulier de la matière, j'EN SUIS TOUJOURS ARRIVÉ À CE POINT DE TROUVER QUE TOUTES LES NOTIONS QUE ME FOURNISSAIENT SUR CES POINTS LES SCIENCES, NE ME MENAIENT PAS PLUS LOIN ET SOUVENT ME MENAIENT MOINS LOIN QUE LE POINT OÙ J'ÉTAIS ARRIVÉ... DU PREMIER COUP PAR UN PETIT NOMBRE D'IDÉES TRÈS SIMPLES, très convenues, qui sont à la portée de tous les esprits et que tous, en effet, ont plus ou moins saisies. Ces idées conduisent aisément jusqu'à la croyance d'une cause première, qui reste tout à la fois évidente et inconcevable ; à des loix fixes que le monde phisique laisse voir et qu'il faut supposer dans le monde morale ; à la Providence de Dieu, par conséquent, à sa justice ; à la responsabilité des actions de l'homme, auquel on a permis de connaître qu'il y a un bien et un mal et, par conséquent, à une autre vie. Je vous avoue que je n'ai jamais trouvé que la plus fine métaphysique me fournît sur tous ces points-là des notions plus claires que le plus gros bon sens et cela me donne un peu de mauvaise humeur contre elle. CE QUE J'AI APPELÉ LE FOND QUE JE NE PEUX PAS TRAITER, C'EST LE POURQUOI DU MONDE ; LE PLAN DE CETTE CRÉATION D'OÙ NOUS NE CONNAISSONS RIEN, PAS MÊME NOTRE CORPS, ENCORE MOINS NOTRE ESPRIT ; LA RAISON DE LA DESTINÉE DE CET ÊTRE SINGULIER QUE NOUS APPELONS HOMME, AUQUEL IL A ÉTÉ DONNÉ JUSTE ASSEZ DE LUMIÈRE POUR LUI MONTRER LA MISÈRE DE SA CONDITION ET PAS ASSEZ POUR LA CHANGER... C'est là le fond, ou plutôt les fonds que l'ambition de mon esprit voudrait toucher mais qui resteront toujours infiniment par-delà mes moyens de connaître la vérité. La fin de mon papier m'avertit de finir ma philosophie... »

Sur les liens du philosophe Bouchitté avec Tocqueville, cf. ci-dessus le n° 39.

42. **TOCQUEVILLE** (Alexis Clérel de). 3 lettres autographes signées. 1840, 1850 et s.d. 150 / 200

[Paris], « lundi matin ». Il réclame l'envoi de bonnes feuilles ou d'épreuves qu'il souhaite envoyer en Angleterre. — [Paris], « vendredi matin », 10 janvier 1840 [d'après le cachet postal]. Il annonce la nomination d'un percepateur. — Paris, 17 avril 1850. Recommandation en faveur d'un jeune compatriote qui doit passer son baccalauréat.

terminaison des travaux du duc de Broglie avec le d^r Lushington, l'offre leur bien-
 vite convention aura, je ne doute pas, les meilleurs résultats, pour l'abolition du
 Slave Trade, - et ne fera que resserrer plus étroitement encore l'entente entre nos deux pays.
 Vous comprendrez facilement, Sire, combien j'en éprouve de satisfaction. -
 La prochaine arrivée des chers et bons Nemours nous rend bien heureux ; nous regrettons seulement que leur séjour
 sera si court. - Nous sommes charmés d'apprendre que la santé de Votre Majesté soit si
 bonne. - Albert, bien sensible de votre souvenir, me charge ainsi que mon frère, le prince de Linanges, d'offrir leurs hommages les plus affectueux à
 Votre Majesté, - et moi, je vous prie de croire à l'amitié sincère de celle qui se dit, pour la vie, Sire, et mon bon frère, de Votre Majesté, la bien affectionnée
 sœur et amie Victoria R.

Sire, et mon bon frère,
 de Votre Majesté,
 la bien affectionnée sœur et
 amie
 Victoria R.

« L'ABOLITION DU SLAVE TRADE... »

43. VICTORIA (reine). Lettre autographe signée à Louis-Philippe I^{er}. Palais de Buckingham, 29 mai 1845. 2 pp. 3/4 in-4 sur papier à son chiffre couronné, encadrement sous verre. 3 000 / 4 000

« Sire et mon très cher frère, Votre Majesté me permettra de venir la remercier de deux bien aimables lettres du 28 avril et du 24 mai. C'est bien aimable de votre part d'avoir songé à mon jour de naissance et j'en suis bien touché. Je remercie Votre Majesté aussi bien des fois pour le charmant ouvrage sur Versailles que vous avez eu la bonté de m'envoyer.

JE PUIS AUJOURD'HUI FÉLICITER VOTRE MAJESTÉ SUR L'HEUREUSE TERMINAISON DES TRAVAUX DU DUC DE BROGLIE AVEC LE DR LUSHINGTON ; CETTE CONVENTION AURA, JE NE DOUTE PAS, LES MEILLEURS RÉSULTATS, POUR L'ABOLITION DU SLAVE TRADE, - et ne fera que resserrer plus étroitement encore l'entente entre nos deux pays. Vous comprendrez facilement, Sire, combien j'en éprouve de satisfaction. [Le duc Victor de Broglie, ancien ministre des Affaires étrangères, et Stephen Lushington, juge de la Haute cour de l'Amirauté menèrent les négociations qui aboutirent à la convention franco-anglaise du 29 mai 1845 pour la suppression de la traite des noirs.]

La prochaine arrivée des chers et bons Nemours nous rend bien heureux ; nous regrettons seulement que leur séjour sera si court [il s'agit du duc de Nemours Louis-Charles-Philippe d'Orléans et de son épouse Victoire de Saxe-Cobourg-Koháry, cousine du prince Albert].

Nous sommes charmés d'apprendre que la santé de Votre Majesté soit si bonne. Albert, bien sensible de votre souvenir, me charge ainsi que mon frère, le prince de Linanges, d'offrir leurs hommages les plus affectueux à Votre Majesté [il s'agit du demi-frère de la reine Victoria, Karl zu Leiningen, fils d'un premier mariage de sa mère], - et moi, je vous prie de croire à l'amitié sincère de celle qui se dit, pour la vie, Sire, et mon bon frère, de Votre Majesté, la bien affectionnée sœur et amie Victoria R. »

AGUESSEAU (Henri-François d'). Lettre signée au marquis de Cumont. 1746. Vœux de nouvel an du chancelier de France, dans une langue élégante. — **CAROUGE** : MESME DE LOISINGE (François-Emmanuel Déage de). Pièce signée en qualité de commandant de la place de Carouge [alors dans le royaume de Piémont-Sardaigne, actuellement en Suisse]. 1786. Passeport pour un marchand de peau se rendant en Suisse. — **CLISSON** (Olivier) : BOVEREAU (Laurent). Pièce manuscrite. 1384. Aveu et dénombrement du fief qu'il tient du connétable de Clisson, seigneur de Montfaucon : « ... Je Laurens Bovereau cognois estre vostre homme de foy lige... » — **CROÿ** (Ducs de). Correspondance de 5 lettres autographes signées, soit 4 d'Emmanuel de Croÿ et une de son fils Anne-Emmanuel de Croÿ, adressées au duc Charles-Marie-Raymond d'Arenberg. Château de L'Hermitage [sur l'actuelle commune de Condé-sur-L'Escaut, au nord de Valenciennes]. 1767-1773. Emmanuel de Croÿ (1718-1784), futur maréchal de France, et son fils Anne-Emmanuel de Croÿ (1743-1803), futur général au service de la France, écrivent ici au grand-bailli du Hainaut, le duc Charles Marie Raymond d'Arenberg (1721-1778), général au service de l'impératrice d'Autriche, souveraine des Pays-Bas. Ils sollicitent l'aide du duc d'Arenberg pour obtenir des États du Hainaut la construction d'une chaussée pavée raccordant la ville de Péruwelz (proche de leur château de L'Hermitage) à la chaussée pavée en cours de réalisation entre Tournai et Saint-Ghislain. — **LEVANT** : Pièce signée par le capitaine du vaisseau le Caraman. Alexandrette [actuellement Iskenderun en Turquie], 1787. Contrat de transport maritime pour des pains de cuivre appartenant au négociant Pierre Plasse, d'Alep, à destination des frères Roux à Marseille. — **LOUIS XVI**. Pièce signée (secrétaire), contresignée par Charles Gravier de **VERGENNES** en qualité de secrétaire d'État des Affaires étrangères. 1776. Passeport octroyé à un officier suisse au service de France retournant dans sa patrie. — **MILITARIA** : Prusse. Plan aquarellé intitulé « *Plan von Potzdammer Manœuvre des 21 sept. 1785* ». Environ 30 x 24 cm, plume et encre noire avec rehauts de couleurs à l'aquarelle. Mention manuscrite au verso : « *Plan d'une manœuvre à Potzdam (le grand Frédéric commandant en personnel'un des deux corps) fait par L. J. A. m[arq]uis de Bouillé, général de division... présent à la manœuvre, étant alors élève à l'école des cadets gentilshommes à Berlin...* » — **NOAILLES** (Anne-Jules de). 4 lettres, soit une autographe signée à l'évêque de Chartres, et 3 signées à monsieur de L'Isle. Catalogne, 1693-1694. — **NORMANDIE** : BOUQUETOT (Jean de). Pièce signée. 1471. Reçu d'une somme en dédommagement pour être allé à l'assemblée des États de Normandie à Rouen. — **NUMISMATIQUE** : 4 empreintes de coins antiques sur cire rouge avec légendes manuscrites. [Vers 1800]. Sur un f. in-8. « *Empreintes tirées avec deux coins dont M. Bouchard est propriétaire. Ils ont été trouvés à Auxerre, en 1799, dans les fouilles d'un atelier monétaire, près de l'Yonne, sur la voie romaine qui traversait Autricum...* » — **ORLÉANS** (Philippe de Bourbon, duc d'). Pièce signée. 1700. Commission de garde du corps octroyée par le frère de Louis XIV au marquis de La Fare. — **PIE VI** (Giannangelo Braschi, pape). Pièce signée par plusieurs personnes de la Curie. 1782. Bulle instituant Étienne Séchal chanoine de la cathédrale de Saint-Jean-de Maurienne. — **SURCOUF** (Frères). Lettre signée « *Surcouf frères* » aux négociants Jean-Baptiste et Honoré Roux à Marseille. 1738. État médiocre. Concernant entre autres un transport de marchandise. — **TESTAMENT** signé par un marchand épicier de Champlitte (dans l'actuel département de la Haute-Saône). Champlitte, 1788. 3 pp. in-4 dans une enveloppe scellée de 5 cachets de cire rouge. — **JOINT**, 2 fascicules imprimés : un numéro de la gazette de Théophraste Renaudot concernant la prise de Valenciennes par Louis XIV (1677) et une sentence du grand prévôt de Laon portant qu'un homme « sera roué vif, pour avoir assassiné & volé » (1699).



45. HISTOIRE. XVI^e-XVIII^e siècles. — Ensemble de 10 lettres et pièces.

400 / 500

ARNAULD D'ANDILLY (Robert). Pièce signée. Paris, 3 février 1617. Reçu. — **GUERRES DE RELIGION** : LACROUZETTE (Jean de Nadal, sieur de) et Antoine d'Astorg, sieur de **MONTBARTIER**. Pièce signée conjointement. Sorèze, 1578. Édit de pacification entre protestants et catholiques ; exemplaire signé par Lacrouzette pour le roi de France, et par Montbartier pour le roi de Navarre, futur Henri IV. — **NECKER** (Jacques). Lettre signée au docteur et conseiller du roi Benjamin Bablot. Paris, 23 mars 1789. Sur la réclamation d'un manuscrit que le médecin a envoyé. — **[VOLTAIRE]** : *LES MATINÉES DU ROI DE PRUSSE*. Manuscrit en copie ancienne de ce pamphlet attribué à plusieurs personnes dont Voltaire ou Frédéric II. Il circula à partir de 1765 sous forme manuscrite et fut livré pour la première fois à l'impression à Berlin en 1766. — **SAINT-ÉVREMOND** (Charles de Marguetel de Saint-Denis). Lettre manuscrite à **NINON DE LENCLOS**. [1692]. Copie ancienne de cette extraordinaire missive à la courtisane, publiée dès le début du XVIII^e siècle. — **VIGNERONS** : DROUHET (Pierre-Romain) et Pierre Aspais OUDOT. Acte signé en qualité de notaires. Fontainebleau, 28 mai 1775. Vente de vignes situées à Féricy, dans l'actuel département de Seine-et-Marne, par des vigneron de Samois. — **VIGNERONS** : 4 autres pièces manuscrites concernant également des vigneron à Féricy. 1702-1772.

46. HISTOIRE. XVI^e siècle-début du XIX^e. — Ensemble de 14 lettres et pièces.

100 / 500

BOURGES : LESUEUR (Macé). Pièce signée en qualité de notaire de cette ville. Bourges, 1594. Contrat de mariage de Pierre Gayault, seigneur de La Roche, et Anne Bellin. — **LOUIS XIV**. Pièce signée « Louis » (secrétaire), contresignée par Michel Chamillart en qualité de secrétaire d'État de la Guerre. 1702. Concernant une nomination de lieutenant dans un régiment d'infanterie. — **[LOUIS XVI]** : Manuscrit intitulé « *Tableau des appels nominaux. Jugement de Louis 16* ». Début du XIX^e siècle. 66 pp. de deux mains différentes sur 48 ff. Tableau alphabétique des conventionnels ayant eu à répondre par appel nominal, le 15 janvier 1793 lors du procès de Louis XVI, à quatre questions, celle de sa culpabilité, celle de l'appel au peuple, celle de la peine et celle du sursis. Avec mention des nuances et motivations parfois exprimées. — **VAL D'AOSTE** : ensemble de 11 pièces. 1851-1853. Concernant une concession minière sur un filon aurifère situé sur les communes de Saint-Marcel et Brissogne, à 10 km à l'est d'Aoste.

47. HISTOIRE. XVII^e-XIX^e siècles. — 11 pièces.

100 / 150

Jean-Baptiste **COLBERT** (1676), Charles Andrault de **MAULÉVRIER-LANGERON** (3 pièces, soit 2 contresignées par Gabriel de Cosnac et une contresignée par Bernard de Poudenx), Marie Antoine Charles Suzanne de **TERRIER-SANTANS** (pièce signée conjointement avec Marie Bénigne Ferréol Xavier **CHIFFLET D'ORCHAMPS** et Jean-Louis-Aubin **EMONIN**, en qualité de députés du Doubs, 1824, concernant deux anciens soldats de l'armée de Condé). Avec 2 pièces concernant les enfants de Jean-Baptiste Colbert de Seignelay (1697 et 1724), une pièce concernant Antoine-Alexandre Colbert, seigneur de Montreuil (1748), etc.

48. HISTOIRE. — RÉVOLUTION ET PREMIER EMPIRE, principalement. Ensemble de 10 lettres.

400 / 500

BATZ (Jean de). Lettre autographe signée à son « cher comte ». Montpellier, 1^{er} mars 1813. Le financier, ancien compteur royaliste, parle de la fortune d'une famille noble qu'il cherche à restaurer au lendemain de la Révolution : « ... Je suis ici sur la brèche, j'y présente un spectacle tout neuf, de défendre la fortune de la famille de Calvisson ; et d'en arracher quelques débris à des spoliateurs très opiniâtres, très habiles, et trop protégés... » — **BEAUHARNAIS** (Auguste de). Lettre autographe signée. « 26 février ». Le fils du prince Eugène, et époux de la reine du Portugal, évoque ici son cabinet d'histoire naturelle et remercie son correspondant à Vienne pour l'envoi d'une « lorgnette double ». — **BEAUHARNAIS** (Fanny de). Lettre signée. S.d. La tante de l'impératrice Joséphine et marraine d'Hortense traite ici de l'organisation d'un concert qu'elle souhaite faire donner à un « cercle estimable » qu'elle préside. — **BERTHIER DE WAGRAM** (Maria Elisabeth von Wittelsbach, princesse). Lettre autographe signée de la veuve du maréchal. Château de Grosbois, 1818. « ... Avez-vous des nouvelles de ma pension de Prusse ? » — **BRETAGNE** : lettre et pièce manuscrites. [Rennes], 14 avril 1815. L'auteur, qui déclare souhaiter demeurer anonyme, appelle à épurer la Cour impériale de Rennes de ses éléments royalistes, et en dresse un « *Tableau [nominatif] de l'opinion politique des membres [...] d'après la conduite qu'ils ont tenue, depuis le 31 mars 1814 jusqu'au retour de l'empereur à Paris.* » — **DUMOURIEZ** (Charles-François). Lettre autographe signée. 1792. Lettre de recommandation pour un « excellent sujet nommé Mr Dorval », qui a « des connaissances étendues, du talent », est « excellent calculateur, honnête homme & homme de confiance » et qui a « une femme bien née à laquelle [il prend] intérêt ». — **LA SALTETTE** (Jean-Jacques-Bernard Colaud de). Lettre autographe signée du général au major général Henri Gatien **BERTRAND**. Grenoble, 17 mars 1815. Lettre écrite durant le « **VOL DE L'AIGLE** », et concernant la Garde nationale à Grenoble, alors que Napoléon I^{er} revenu de l'île d'Elbe marchait vers Paris. — **LETELLIER DU HUTREL** (Jean-Pierre David). Lettre autographe signée à Pierre-François Palloy. « 12 août » [1792]. Le secrétaire de l'Assemblée nationale transmet à l'entrepreneur la demande de la section d'Henri IV de se joindre à elle pour détruire la statue équestre du monarque située sur le Pont-Neuf. — **PALLOY** (Pierre-François). Lettre signée. 1790. Invitation à venir voir les modèles de Bastille miniatures fabriqués à partir des débris du vrai bâtiment qu'il est chargé de démolir.

JOINT : **DAVILLIER** (Edmond). Lettre autographe signée. Chislehurst à Camden Place [en Angleterre], « mardi » [janvier 1873]. Sur l'opération de lithotritie qu'a subie Napoléon III peu avant sa mort. — **PRINCE IMPÉRIAL**. 2 télégrammes adressés sous le pseudonyme de « comte de Pierrefond » au comte de La Chapelle. Londres, 1872. Dont un évoquant Eugène Rouher.

ALBANY (Louisa von Stolberg, comtesse d'). Pièce autographe adressée à l'ambassadeur de Suède dans le grand-duché de Toscane. Florence, 27 janvier 1819. Reçu. — **BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE** (Jules). Lettre autographe signée à un « *très cher jeune homme* ». Paris, 22 juin 1879. Concernant Moltke, et le bonapartisme (fentes aux plures). — **BLANC** (Louis). Lettre autographe signée à l'écrivain et homme politique Henri de Lacretelle. Paris, 17 octobre 1872. « *De tous les témoignages de sympathie et d'adhésion que m'a valus l'article dont il s'agit, il n'en est pas un qui m'aille plus au cœur que celui qui me vient de vous... C'est un grand sujet de joie ; car l'idée qu'on pouvait interpréter faussement la conduite de notre parti dans l'Assemblée me tourmentait depuis longtemps...* » Blanc et Lacretelle (ami de Lamartine) avaient tous deux été élus représentants en 1871. — **CHAMBORD** (Henry de Bourbon, comte de). Manuscrit autographe signé. S.l., 11 mars 1842. « *Si l'adversité est utile à tous les hommes, elle l'est encore plus aux princes. Elle leur présente les objets sans illusion et les hommes sans déguisement. La leçon de l'exil est amère ; mais, Dieu aidant, elle ne sera perdue ni pour moi, ni pour la France...* » — **CHAMBORD** (Henry de Bourbon comte de). Lettre autographe signée. S.l., 25 mai 1858. Belle lettre politique sur l'union nécessaire de tous les royalistes. — **DUPANLOUP** (Félix). Lettre signée à un « *cher ami* ». Orléans, 5 janvier 1858. Il dénonce les attaques portées contre la religion par Ernest Renan, Émile Littré et d'autres. Joint, copie de la lettre qu'il a écrite à Littré quand celui-ci a échoué la première fois à entrer à l'Académie française. — **FERRY** (Jules). Lettre autographe signée à son « *jeune ami* ». Saint-Dié, « 1^{er} juillet ». « *Je n'écris jamais d'autographes... mais votre aimable désespoir me touche. Mettez donc ces lignes dans un petit coin, le plus modeste de votre collection ; celui qui les a écrites n'a la prétention de compter ni parmi les grands, ni parmi les forts, il tient seulement à ce qu'on dise de lui qu'il a PASSIONNÉMENT VOULU ET SERVI LA GRANDEUR DE LA FRANCE...* » — **GAMBETTA** (Léon). Apostille signée (s.l., novembre 1870) sur une pièce signée par un fournisseur (26 novembre 1870). — **[GAMBETTA (Léon)]** : Léon (Léonie). Lettre autographe signée à son « *cher et enivrant ami* » [Léon Gambetta]. S.l., « *dimanche* ». **EXTRAORDINAIRE LETTRE D'AMOUR** magnifiant en outre le sacrifice de Gambetta à la cause de la République. — **[GARIBALI (Giuseppe)]**. Copie manuscrite de l'époque de documents officiels concernant la participation de Giuseppe Garibaldi à la guerre franco-prussienne. — **HARCOURT** (Charles François Marie). Lettre autographe signée à un ancien collègue de la Chambre des députés. Versailles, 9 novembre 1876. Il s'indigne entre autres de la manière dont le bonapartiste Edgar Raoul-Duval est en train d'attaquer dans son rapport le ministre de la Marine. — **HEREDIA** (Severiano de). Lettre autographe signée à une dame. Paris, 20 février 1875. Il accepte une invitation à dîner en indiquant qu'il aura à s'absenter un instant pour assister à une séance du Conseil municipal de Paris. Mulâtre d'origine cubaine, Severiano de Heredia fit de brillantes études en France et se signala comme écrivain et homme politique, président du conseil municipal de Paris, député, ministre. Il peut être considéré comme **LE PREMIER MAIRE NOIR DE PARIS**. — **LACORDAIRE** (Henri-Dominique). Lettre autographe signée au secrétaire de la colonie de Petit-Bourg, Régis Allier. Paris, 23 janvier 1845. Il dit regretter de ne pas avoir le temps de visiter la colonie (« *à laquelle j'ai été heureux de vous offrir ma faible coopération...* »). La colonie de Petit-Bourg (Seine-et-Oise), fondée par Régis Allier à Evry en 1843, était un établissement agricole et pénitentiaire accueillant des mineurs délinquants à qui était dispensé une formation professionnelle. Victor Hugo fut membre de son conseil d'administration de 1848 à 1850. — **LACORDAIRE** (Henri-Dominique). Lettre signée à Alfred de Falloux. Sorèze, 22 août 1861. Très belle lettre sur Sorèze, sur la correspondance de madame **SWETCHINE**, et sur la façon de publier les lettres des gens illustres. — **LAFFITE** (Jacques). Lettre autographe signée en qualité de président du Conseil des ministres, adressée à l'écrivain, érudit et ancien imprimeur-libraire Charles Pougens. Paris, 21 novembre 1831. « *... Croyez bien que je ne laisserai pas échapper l'occasion de répondre au désir que vous m'exprimez, lorsque la Chambre, ayant à modifier le code pénal, traitera la question des peines infamantes...* » — **LESSEPS** (Ferdinand de). Lettre autographe signée à un « *cher collègue* ». Bellevue, 10 juillet 1873. Concernant une réunion à laquelle doit assister le prince Troubetskoï. — **LESSEPS** (Ferdinand de). Lettre autographe signée. Paris, 1^{er} juillet 1876. Concernant une lettre qu'il a reçue du roi des Belges (au crayon). — **LESSEPS** (Ferdinand de). Lettre autographe signée à l'ingénieur en chef de la Compagnie du canal de Suez, Cyrille Lemasson. La Chénaie (Indre), 30 août 1877. Concernant la venue de son correspondant en invité à La Chénaie dans l'Indre. — **LESSEPS** (Ferdinand de). Lettre autographe signée à l'ingénieur en chef de la Compagnie du canal de Suez, Cyrille Lemasson. Paris, 4 mars 1889. Au verso d'une note de madame de Lesseps transmettant une demande de la princesse de Metternich. Concernant le maintien en poste à Port-Saïd d'un employé de la compagnie du Canal de Suez muté à Suez. — **LUCAS** (Charles). Ensemble de 5 lettres autographes signées. 1845-1855. L'inspecteur général des prisons, militant en faveur de l'abolition de la peine de mort, fait une recommandation (1845), demande un rendez-vous (1845), s'intéresse à l'édition d'un livre de son père (1850 et 1851), indique une nouvelle pour l'envoi du journal *Le Moniteur* (1855). Joint, une carte de visite. — **MARIE-AMÉLIE** (reine). Lettre autographe signée de son paraphe à son fils Louis-Philippe de Joinville (surnommé « *Hadji* »). Paris, 1^{er} août 1847. « *... Je ne suis pas non plus dans les humeurs couleur de rose, il me semble qu'il y a des orages qui s'amoncellent de tous côtés à l'horizon...* » — **POUGY** (Anne-Marie Chassigne, dite Liane de). Lettre autographe signée à un « *cher Monsieur* ». Paris, s.d. Beau document sur papier fort grenat avec en-tête à son chiffre couronné blanc. Concernant une plainte qu'elle a déposée au commissariat : « *... Je pars pour la Russie dans deux jours, et j'aurais désiré voir l'affaire prendre tournure avant mon départ...* » — **PUVERT** (Bernard Emmanuel Roux de). Lettre autographe signée en qualité de gouverneur du château de Vincennes. Paris, 6 septembre 1816. Concernant la collecte organisée au sein de sa garnison, notamment du régiment d'artillerie à pied de la Garde royale. — **ROULLEAUX-DUGAGE** (Henri Charles). Lettre autographe signée en qualité de préfet de l'Hérault, adressé au directeur de la prison des Madelonnettes à Paris. Paris, 10 mars 1846. Billet amical. — **SIMON** (Jules Suisse, dit Jules). 7 lettres autographes signées à son « *cher ami* ». 1884-1887 et s.d. Concernant principalement l'Académie des Sciences morales et politiques : « *... Je suis en délicatesse avec tous les membres de la section de Jurisprudence, parce qu'ils veulent faire entrer la politique (de la droite) dans les élections de l'Académie. J'en excepte encore, qui pensent comme moi que nous devons bannir toute politique, même la nôtre, à plus forte raison celle de la réaction ; mais la réaction fait des progrès dans l'Académie, sans y être en majorité, et elle a envahi toute la section de Législation, à l'exception d'Aucoc [le jurisconsulte et administrateur Léon Aucoc]...* » (3 mars 1887). Etc. — **SIMON** (Jules Suisse, dit Jules). Lettre autographe signée en qualité de ministre de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux Arts, adressée au compositeur Ambroise Thomas. Paris, [entre septembre 1870 et janvier 1871]. Invitation à un dîner chez lui avant de se rendre chez Adolphe Thiers. — **THIERS** (Adolphe). Lettre autographe signée au directeur de la British Library, Antonio Panizzi. « *The Grange* », s.d. Belle lettre, évoquant Lady Holland, Lord et Lady Palmerston, avec post-scriptum : « *Préparez-moi les livres à gravures sur l'Inde.* » — **THIERS** (Adolphe). Ensemble de 10 lettres. 1851-1876. — **VILLÈLE** (Joseph de). Lettre autographe signée au duc de Clermont-Tonnerre. Morville [près de Villefranche-de-Lauragais, en Haute-Garonne], 11 août 1842. Il rassure son correspondant sur les son état de santé après un accident. Ancien officier des guerres napoléoniennes rallié au pouvoir monarchiste, Aimé Marie Gaspard de Clermont-Tonnerre avait fait partie du gouvernement de Joseph de Villèle de 1822 à 1828.

BONAPARTE (Napoléon-Jérôme). Lettre autographe signée à un général. S.d. Le fils du roi Jérôme se désiste d'un rendez-vous, expliquant qu'il vient d'être invité à un déjeuner chez l'impératrice. — **CANROBERT** (François-Certain). Lettre autographe signée à un général. 1853. Le maréchal répond à sa demande d'audience avec Napoléon III. — **LAVISSE** (Ernest). Lettre autographe signée. S.d. Concernant un article de son correspondant à publier dans *La Revue de Paris*. — **LESSEPS** (Ferdinand de). Lettre autographe signée à son fils. Alexandrie (Égypte). 1872. Sur son embarquement prochain. — **MÉRIMÉE** (Prosper). Lettre autographe signée à un peintre. S.d. Concernant les esquisses que son correspondant a faites en Espagne d'après des tableaux de Velasquez. — **RAFFET** (Denis-Auguste-Marie). Dessin original signé représentant Napoléon Bonaparte à cheval, probablement lors des événements de Vendémiaire. — **VANDAL** (Albert). Lettre autographe signée à Arthur Meyer. 1909. L'historien propose deux articles sur la Bretagne. — Etc.

CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques-Joseph). 8 lettres autographes signées 1838-1856. Dont une lettre au libraire Lacombe concernant un achat de manuscrits grecs pour la Bibliothèque royale, et 2 lettres au sujet de feuillets d'épreuves à lui adresser à Fontainebleau où il travaillait comme conservateur de la bibliothèque du château. — **DELESCLUZE** (Charles). Lettre autographe signée. Paris, 1^{er} mai 1869. L'opposant républicain au Second Empire et futur communard évoque son journal *Le Reveil* : « *Le service que je puis attendre de votre bonne volonté et de la conformité de nos idées, vous le devinez, c'est de propager Le Reveil et de mettre votre influence et vos relations en action pour assurer son existence, au milieu de la difficile position qui lui est faite par le pouvoir...* » — **GIRARDIN** (Émile de). Lettre autographe signée à **JULIETTE RÉCAMIER**. S.l., 29 mars 1832. « *Madame, en vous envoyant ce livre, j'ignore à quel sentiment je cède. Si j'avais eu, quand je l'ai écrit à 15 ou 16 ans, quelque présomption d'écolier, je pourrais croire que c'est à de la vanité d'auteur, mais non, cela ne peut être qu'à l'ascendant d'une confiance en vous, irrésistible, indéfinissable, comme cette providence mystérieuse, inflexible, à laquelle on obéit, sans qu'elle paraisse commander. J'obéis, Madame, avec foi et respect...* » — **GIRARDIN** (Émile de). Lettre autographe signée [à **JULIETTE RÉCAMIER**]. S.l., « le 6 mars ». Superbe lettre dans laquelle il lui expose ses principes d'éditeur de presse, et la remercie de lui avoir obtenu un article de Lamartine pour son *Journal des connaissances utiles* comme d'avoir essayé de faire de même avec Chateaubriand. — **GOBINEAU** (Arthur de). Lettre autographe signée [probablement au diplomate Ange-Maxime Outrey]. Athènes, 7 mai 1867. « *Je viens d'apprendre que le ministre avait créé pour vous une position d'autant plus honorable et flatteuse qu'elle est unique. Je veux ne pas être le dernier à vous en faire les compliments, parce que je crois être de ceux qui apprécient le mieux l'opportunité de la nouvelle institution au point de vue du mérite de celui qui en est l'objet. Je suis persuadé qu'il n'en résultera que tout bien pour les affaires et qu'il était impossible de faire plus sagement...* » — **LITTRÉ** (Émile). 5 lettres autographes signées à Auguste Nefftzer. [1858]-1872. Concernant l'envoi de pièces de vers de plusieurs pays qu'il propose de publier dans la *Revue germanique*, un article de cette revue sur le parsisme par le théologien Michel Nicolas, des recommandations en faveur d'un jeune homme et d'une pianiste, etc. Le publiciste Auguste Nefftzer (1820-1876) fonda en 1848, avec Charles Dollfus, la *Revue germanique* avec laquelle il entendait diffuser la culture allemande en France, et la dirigea jusqu'en 1876. Il fonda également, en 1861, le journal *Le Temps* qu'il dirigea jusqu'en 1871. — **MIGNET** (François-Auguste Alexis). Lettre autographe signée à la veuve du poète Joseph Autran, Clémence Bec. [Aix-en-Provence, 26 octobre 1879]. « *J'ai eu le regret de quitter Paris sans avoir eu le plaisir de vous y voir, et j'aurai celui de quitter la Provence sans pouvoir aller vous présenter mes hommages à Marseille. Après avoir passé près de quatre mois dans le repos de la campagne, au soleil, au grand air, sous le mistral qui est souvent incommode mais toujours vivifiant, je retourne, avec assez de santé et encore un peu de force malgré mes quatre-vingt quatre ans, dans la ville du bruit et de l'agitation...* » — **MONTALEMBERT** (Charles Forbes de). 3 lettres autographes signées. Soit : la première à **JULIETTE RÉCAMIER**, « *J'ai l'honneur de renvoyer à Madame Récamier, avec mille remerciements, le volume qu'elle a eu l'extrême bonté de me prêter. Je suis on ne peut plus reconnaissant d'avoir pu, grâce à elle, connaître le livre et l'auteur...* » (s.l., 13 avril 1840). Les deux autres, probablement adressées à **ALPHONSE DE LAMARTINE**, concernent sa candidature à l'Académie française : « *... Un suffrage tel que le vôtre m'honore, et j'ai grand besoin de force, au moment où, pour avoir cédé au désir de réunir tous les amis de l'ordre et de la société dans une œuvre de conciliation et de paix, je me vois abandonné et dénoncé par la plupart de ceux que j'ai formés et dirigés pendant vingt ans. L'esprit révolutionnaire, qui règne et gouverne en France depuis trop longtemps, a fini par infecter jusqu'au camp catholique !...* » (Paris, 25 janvier 1850), « *... Vous m'élevez beaucoup trop haut, Monsieur, en rapprochant mes sincères mais trop foibles efforts de ceux de M. Thiers, mais votre suffrage, accordé avec une si paternelle indulgence, m'encourage et me console au milieu de la tristesse que j'éprouve, en voyant les passions irréligieuses, favorisées dans leurs violences contre nous, d'un côté par le mauvais vouloir du ministère, et de l'autre par l'injustice et l'exagération de mes anciens amis... Si vous étiez à Paris, Monsieur, je serais tenté, par cette bienveillance même dont vous venez de me donner des preuves si précieuses, de vous demander votre voix pour le fauteuil qui est en ce moment vacant à l'Académie française. C'est la seule distinction que j'aie désirée de ma vie...* » (s.l., 19 février 1850). — **NEFFTZER** (Auguste). Lettre autographe signée en qualité de directeur du journal *Le Temps*. Paris, 5 octobre 1867. Concernant la diffusion de son journal. — **NODIER** (Charles). Lettre autographe signée à monsieur Mariton. S.l., « mercredi 10 juin » [1829]. Malade, il reporte une rencontre. — **PASTORET** (Emmanuel). Lettre autographe signée au magistrat et érudit Alexandre-Jules-Antoine Fauris de Saint-Vincent. Paris, 7 mars 1786. Éloge de son correspondant à qui il a apporté son suffrage pour son élection à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Emmanuel Pastoret fut l'instigateur de la transformation de l'église Sainte-Geneviève en Panthéon. — **POUJOLAT** (Jean-Joseph François). Lettre autographe signée à un académicien. Paris, 25 avril 1842. Concernant son *Histoire de Jérusalem* (1841) qui fut primée par l'Académie française, et concernant les critiques portées par Pierre-Paul Royer-Collard sur le fait qu'il ait eu recours à la Bible alors que, selon lui, c'est « *le seul monument historique qui soit à consulter pour les grandes périodes hébraïques* ». Jean-Joseph François Poujoulat collabora longtemps avec Louis-Gabriel Michaud (mort en 1839), dirigeant avec lui l'importante *Nouvelle collection des mémoires pour servir à l'histoire de France*, et publiant la célèbre *Histoire des croisades* (1841) que celui-ci avait laissée inédite à sa mort. — **QUINET** (Edgar). 2 lettres autographes signées. Paris, 17 février 1849 et s.d. Concernant ses devoirs dans la Garde nationale de Paris. — **RÉCAMIER** (Juliette). Lettre autographe signée de ses initiales. S.l., « *Dimanche* ». « ... Je vous remercie mille fois de votre obligeant souvenir et de votre aimable lettre, mais je m'étois assurée d'une loge pour mardi, je suis sûrement une des personnes que cette représentation intéresse le plus vivement, et j'espère que vous n'en doutez pas... » — **ROCHFORT** (Henri). Manuscrit intitulé « *Les coulisses d'une rencontre* ». **SUR LA FUSILLADE DE FOURMIES** (1^{er} mai 1891), au cours de laquelle une manifestation ouvrière en faveur des 8 heures de travail fut, à l'appel du préfet, réprimée dans le sang par la troupe. Henri Rochefort attaque ici le sous-préfet Ferdinand Isaac (avec remarques ouvertement antisémites à son encontre) et le ministre de l'Intérieur Ernest Constans par qui il a été provoqué en duel (1 p. in-folio, préparée pour l'impression, découpée en plusieurs parties numérotées puis raboutées et montées sur feuillet de papier). Éditorial paru dans son journal *L'Intransigeant* le 16 mai 1891. Joint, 2 caricatures lithographiées d'Henri Rochefort, l'une par Faustin Betbeder dit Faustin, l'autre par Alfred Le Petit. — **SAINT-BEUVE** (Denis-Eugène de). Lettre autographe signée. Paris, 21 novembre 1866. Lettre accompagnant l'envoi de son livre *Jacques de Sainte-Beuve, docteur en Sorbonne et professeur royal, étude d'histoire privée, contenant des détails inconnus sur le premier jansénisme*, paru à la date de 1865. — **SAY** (Jean-Baptiste). Lettre autographe signée à un député. Paris, 15 juin 1820. « ... *JE M'OCCUPE EN CE MOMENT D'UNE RÉPONSE À MALTHUS qui vient de publier ses nouveaux Principes d'économie politique, qui sont bien ennuyeux...* » Jean-Baptiste Say publia peu après dans l'année ses *Lettres à M. Malthus sur différents sujets d'économie politique, notamment sur les causes de la stagnation générale du commerce* (Paris, Bossange). Il dit également ici lui adresser une note sur des postes budgétaires supprimés alors qu'ils concernent des « *opérations faites dans l'intérêt du public et en faveur des choses utiles* », et compter sur ses réclamations en séances comme étant « *du petit nombre de ceux qui possèdent les vrais principes de l'économie politique* ». — **SÉVERINE** (Caroline Remy, dite). Message autographe sur une carte de visite, adressée à un collaborateur de la revue *Alter Ego* à Monaco. S.l., 14 février 1893. Remerciements pour un article la concernant.

52. HISTOIRE DES IDÉES et divers. XX^e siècle.— Ensemble d'environ 50 lettres et pièces.

1 000 / 1 500

ARON (Raymond). Manuscrit autographe signé intitulé « *Comment on fait un candidat à la présidence des États-Unis* ». [1964]. (5 pp. in-folio dont une coupée en deux pour préparation à l'impression). Article paru dans *Le Figaro* du 10 juillet 1964. Barry Goldwater fut choisi par les Républicains pour mener la campagne des élections présidentielles, qu'il perdit au profit de Lyndon B. Johnson. — **BACHELARD** (Gaston). Lettre autographe signée à un philosophe. Paris, 25 juin 1947. « *Je serai très heureux de vous revoir, d'autant que je ne vous ai pas remercié pour l'envoi de votre livre. J'aurais dû le faire, et c'était si facile ! Car il m'a intéressé. Je l'ai lu ligne par ligne, étonné qu'un philosophe sache écrire un roman romanesque...* ». — **BERGSON** (Henri). Lettre autographe signée [à Maurice Paléologue]. Paris, 21 juin 1926. Éloge de l'ouvrage *Cavour* que son correspondant lui a adressé. — **BLOCH** (Jean-Richard). Lettre autographe signée à André Ribard. Poitiers, 30 septembre 1945. Belle lettre sur la situation politique à la Libération. — **BOEGNER** (Marc). 2 manuscrits autographes et une lettre autographe signée. Soit : « *Peut-on parler encore – ou de nouveau – de la Chrétienté ?* » (26 ff. in-8 carré, chiffrés 1 à 22, 22bis, 22ter, et 23 à 25, incomplet du f. 8), « *La Vocation œcuménique de l'Église catholique et des Églises protestantes dans la France du XX^e siècle* » (24 ff. chiffrées 1 à 27, les feuillets n° 3, 4 et 6 manquant), et une lettre à sa belle-fille Odilie de Moustier, concernant « *un travail de longue haleine, la rédaction d'un livre qu'on [lui] réclame depuis plusieurs années...* » et évoquant la grande assemblée annuelle du Musée du Désert (Espanel, près de de Molières entre Montauban et Cahors, août 1966, d'après une mention à l'encre d'une autre main). — **CHARLÉTY** (Sébastien). Carte autographe signée en qualité de recteur de l'Université de Paris, adressée à l'éditeur de textes classiques Samuel Silvestre de Sacy. « *En Sorbonne* », 31 janvier 1935. Il accepte d'être le témoin de son correspondant. — **DELARUE-MARDRUS** (Lucie). Poème autographe signé intitulé « *À la Pologne* », daté du 20 septembre 1939, avec estampille de réception du quotidien *Le Journal* daté de décembre de la même année.

(7 quatrains sur une p. in-folio). — **EMMANUEL** (Noël Mathieu, dit Pierre). Lettre autographe signée à un critique. Dieulefit [Drôme], 30 juillet [1941]. Belle lettre sur ses publications, sa vie, avec mention entre autres du peintre Joseph Sima. — **FARRÈRE** (Charles Bargone, dit Claude). 2 manuscrits autographes signés, soit : « *Tunisie tunisienne* » (1939, d'après une note ancienne au crayon, 21 ff. in-8), « *La France occupée au travail* », sur le sursaut national à attendre après la défaite, avec étrange comparaison entre la France et le personnage Chéri de Colette (fin de 1940, 19 ff. in-folio), article paru sous le titre « Face au malheur » dans le périodique *La Gerbe* du 10 avril 1941. — **FAURE** (Abel). Correspondance de 6 lettres autographes signées aux éditions Stock. 1932-1942. Correspondance amicale et littéraire de l'écrivain libertaire. — **GYP** (Sibylle-Gabrielle-Marie-Antoinette de Riquetti de Mirabeau, comtesse de Martel de Janville, dite). Lettre autographe signée au capitaine Casanave, à l'état-major du 37^e corps d'armée. « *Mercredi 14* », probablement 1915. Longue et virulente diatribe contre les dirigeants politiques et militaires, la « bande » de Joseph Caillaux qui voudrait « débarquer Millerand » et atteindre Joffre (Caillaux serait selon elle entre les mains de Misia Godebska, « juive autrichienne »), contre les Anglais (« bluffeurs silencieux »), contre les Allemands de « cet affreux dégénéré de Kronprinz », et contre les Autrichiens de « François-Ferdinand d'Autriche, un crétin qui ne tenait même pas à cheval ». — **HARCOURT** (Robert d'). Lettre autographe signée à la *Revue de Paris*. Pargy-lès-Reims, 11 août 1950. Concernant son article « *L'U.R.S.S. en Allemagne* », à paraître dans le numéro de septembre 1950. — **KEYSERLING** (Hermann). Une lettre et 2 cartes, autographes signées, adressées à Maurice et Micheline Delamain. 1937-1939. Correspondance amicale et littéraire. Une des cartes porte au recto un portrait photographique du comte Keyserling signé et daté de sa main. — **LACAU** (Pierre). Pièce autographe et lettre autographe signée d'accompagnement. Paris, 24 février 1949. Liste des membres de l'Institut avec lesquels il fut emprisonné quelques jours à Fresnes à la Libération. — **LACRETELLE** (Jacques de). 2 pièces, soit : carte autographe signée à un « cher ami », sur les vitraux de l'église de Montfort-L'Amaury (Montfort-L'Amaury, s.d.), et épreuves corrigées de plusieurs mains de deux articles de sa série intitulée « *Les États-Unis et la guerre* » parue dans le quotidien *Le Journal* en octobre 1939 (2 ff. grand in-folio étroit). — **LANZA DEL VASTO** (Jean-Joseph Di Trabia-Branciforte, dit). Lettre autographe signée à Alice Vuithier. Marseille, 14 août 1941, Condoléances : « ... Je me souviens d'elle dans mon enfance : elle avait déjà des cheveux blancs. D'elle, je me souviens d'une blancheur. Elle s'est effacée. Je suis certain qu'elle repose dans la paix... » — **LÉVI-STRAUSS** (Claude). Lettre autographe signée à Christian Lançon. Paris, 31 juillet 1993. Relatif à l'Académie française et à Henry de Montherlant. — **MASSIS** (Henri). Manuscrit autographe. Sur « *la vie spirituelle et morale de l'Occident* » (1 p. in-folio). — **MAULNIER** (Thierry). 3 manuscrits autographes signés. Soit : « *Nouvelle lettre aux Américains* », article probablement paru dans *Le Figaro* au retour de son voyage dans ce pays, concernant la guerre d'Algérie et la crise élevée à la suite de livraisons d'armes américaines à l'armée tunisienne (1957, 14 ff. in-8, chiffrés 1 à 8, 8bis, 8ter, 9 à 12) ; « *Le Vietnam et la stratégie du « tout ou rien »* », article paru dans *Le Figaro* du 2 juillet 1966 (11 ff. in-8) ; « *Marat au pouvoir !* », article paru dans *Le Figaro* du 24 février 1971 (4 ff. in-8). — **MAURRAS** (Charles). 3 pièces. Soit : un portrait photographique avec envoi autographe signé au docteur Trouvé (cliché et tirage Pierre Ligey), et 2 lettres autographes signées à un « cher confrère », concernant l'envoi d'un livre de lui (Paris, 16 octobre 1918), « ... pas une minute de paix ! Le temps matériel d'écrire une ligne m'a été impitoyablement refusé par nos Provençaux... » (Paris, 15 juin 1918). — **MILLE** (Pierre). Manuscrit autographe signé intitulé « *Dieu protège la France* », « *tribune libre* » en défense d'une certaine colonisation (8 ff. in-4). — **[MISTRAL (Frédéric)]** : **CHAMPION** (Pierre). Manuscrit autographe intitulé « *Mistral. Conférence* » (36 pp. in-4). — **MÜHLFELD** (Jeanne Meyer, madame). Lettre autographe signée à l'écrivain Louis Artus. Offranville chez Jacques-Émile Blanche, « *jeudi matin* ». Lettre intime de l'épouse du critique Lucien Mühlfeld, qui tenait un salon parisien des plus courus, évoquant Jacques-Émile Blanche, Henri de Régnier. — **ORAISON** (Marc). 2 lettres, l'une autographe signée, l'autre signée, adressées au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaut. Paris, 30 juin 1961, et Paris, « 24 mars ». Le prêtre, également médecin et psychanalyste, évoque ses démêlés avec sa hiérarchie catholique à la suite de ses publications, notamment sur la sexualité. — **PAUWELS** (Louis). Correspondance de 8 lettres et cartes (6 autographes signées et 2 signées), soit 7 à l'écrivain Michel de Saint-Pierre et une à l'épouse de celui-ci. 1961-1993. Concernant la préface de Michel de Saint-Pierre à un roman de Jean Paulhac, un entretien de Michel de Saint-Pierre avec Gilbert Cesbron, la *Lettre ouverte aux gens heureux et qui ont bien raison de l'être* publiée par Louis Pauwels, le journal *LE MONDE* (« *CE TORCHON CRYPTOCOMMUNISTE* »), etc. — **REINACH** (Joseph). Lettre autographe signée au chirurgien Samuel Pozzi. [Paris, 11 novembre 1917, d'après le cachet postal]. Billet de rendez-vous, par celui qui fut un des protagonistes et historien de l'Affaire Dreyfus. — **RIQUET** (Michel). Lettre autographe signée à l'écrivain Michel de Saint-Pierre. Paris, 4 août 1975. Le jésuite parle ici de son livre *Un Chrétien face à Israël*, de la Fraternité d'Abraham dont il était délégué général, et les célébrations du millénaire de la fondation du mont Saint-Michel. — **TEILHARD DE CHARDIN** (Pierre). Carte autographe signée à un « cher ami ». Paris, 24 mai 1939. « Venez quand vous voudrez le 30-31. Je vous attends, avec une vraie joie. In [Christo]... »

Littérature

54. **ADAMOV** (Arthur Adamian, dit Arthur). Ensemble de 7 lettres autographes signées à l'écrivain et critique Henri Thomas. 1949-1951. 200 / 300

BELLE CORRESPONDANCE : 4 août 1949. Comprend un beau passage amical et ironique sur **GIDE**. — Paris, 21 janvier 1950. Sur la parution de son livre *LA PARODIE ; L'INVASION* (avec lettre de Gide), sur Michel **LEYRIS**, Florence **GOULD**, Jean **VILAR** (« il voudrait beaucoup monter L'Invasion cette saison, mais... »). — Paris, 12 mai 1950. Sur ses pièces *La Parodie* et *L'Invasion* programmées à Paris, sur sa pièce *LA GRANDE ET LA PETITE MANŒUVRE* (« si je parviens à l'achever, je crois que ce sera la meilleure de mes pièces »), sur **MARIA CASARES** qui a aimé sa pièce *LE DÉSORDRE*, sur ses rêves (« Je découvre entre les travestissements du rêve et les transformations de l'art des analogies qui me font presque peur... »). — Paris, 11 août 1950. Au crayon. Entre autres sur sa pièce *LA GRANDE ET LA PETITE MANŒUVRE* qui va entrer en répétition. Aussi sur ses difficultés financières et une somme qu'il doit recevoir de Florence **GOULD**. — [Paris, 15 novembre 1950]. Au crayon, au dos d'une enveloppe. Invitation à le retrouver dans un bar près du théâtre des Noctambules où va avoir lieu *LA CRÉATION DE SA PIÈCE LA GRANDE ET LA PETITE MANŒUVRE* (« J'ai un trac ridicule et suis très fatigué... »). — Paris, 13 mars 1951. **BELLE ET LONGUE LETTRE SUR LA MORT DE LA MÈRE D'HENRI THOMAS ET DE LA SIENNE**, sur son besoin vital de quitter Paris, sur des projets d'émissions radiophoniques, son *ADAPTATION DU SECOND OPÉRA DE QUATRE SOUS DE JOHN GAY*, sur sa recherche d'un logement, sur l'écrivain Francis Garnung (« un être vrai »), sur *LE ROMAN D'HENRI THOMAS LES DÉSERTEURS*, sur les *Cahiers de la Pléiade* où ont été publiés le début de sa pièce *La Grande et la petite manœuvre* et *Les Psalmistes* d'Henri Thomas. — S.l., 12 août 1951. Lettre évoquant **DOSTOÏEVSKI**, **TOURGUENIEV**, **KAFKA**, l'ouvrage d'Henri Thomas *Les Déserteurs*, etc.

55. **ARLAND** (Marcel). Ensemble d'environ 115 lettres à Henri Thomas. Années 1940-1980. 500 / 600

IMPORTANTE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE.

56. [**ARTAUD** (Antonin)].— **PAULHAN** (Jean). Lettre autographe signée à Raymonde Zajíc-Coupé dite Valentine Fougère. 12 [octobre 1958]. 2 pp. in-16. 150 / 200

« ... J'Y SONGE : JE POSSÈDE LE MASQUE MORTUAIRE D'ARTAUD, QUI N'EXISTE QU'À UN EXEMPLAIRE – ET QUE PERSONNE N'A JAMAIS VU. Tel quel, il est intransportable (plâtre) mais ne pourriez-vous le faire tirer en bronze à quelque huit ou dix exemplaires qui, je pense, trouveraient acquéreurs ? Voulez-vous bien y songer. J'ai trouvé aussi un très beau cliché de Groethuysen [l'écrivain et philosophe Bernard Groethuysen]... M^{me} Félicia Léal..., présidente de l'Union des bibliophiles de l'U.F. a certainement gardé des exemplaires des Hain-Teny (Masson) et des Paroles transparentes (Braque). Je lui écris... » Il s'agit d'ouvrages de deux ouvrages de Jean Paulhan illustrés par André Masson et Georges Braque.

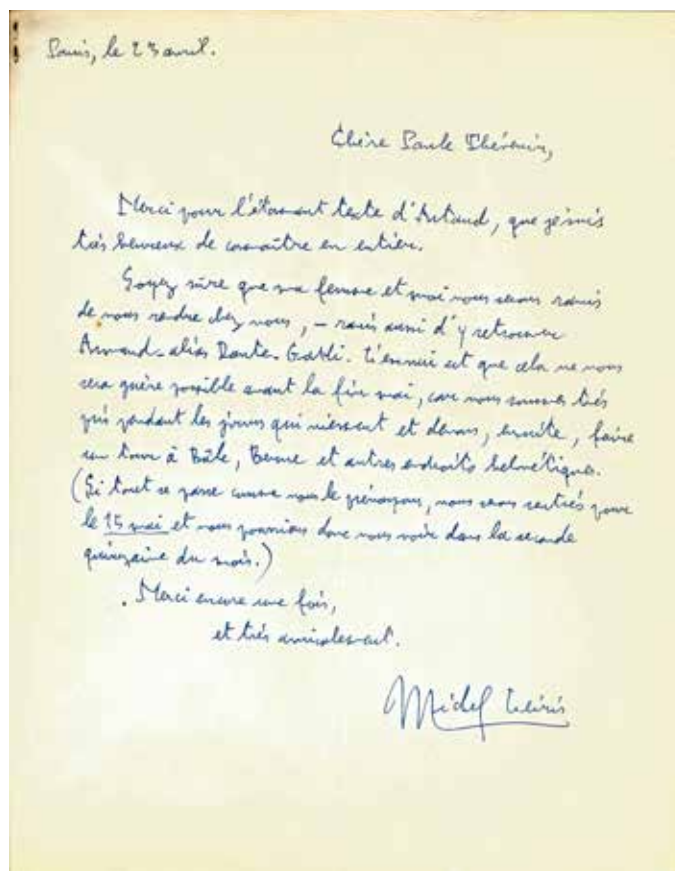
57. [**ARTAUD** (Antonin)]. – Environ 100 lettres adressées à Paule Thévenin. 2 000 / 3 000

BELLE CORRESPONDANCE CONCERNANT PRINCIPALEMENT L'ÉDITION DES ŒUVRES COMPLÈTES D'ANTONIN ARTAUD. Amie proche de celui-ci dans ses dernières années, c'est Paule Thévenin (1918-1993) qui se chargea de la première édition de ses *Œuvres complètes*, vaste entreprise demeurée cependant inachevée (1956-1991, 26 volumes).

ALTHUSSER (Louis). Lettre autographe signée. 26 novembre 1974. « ... Je... veux vous dire, avec ma gratitude, mon admiration pour le travail d'édition que vous menez à bien – malgré toutes les difficultés possibles... » — **ATHANASIOU** (Genica). 25 lettres et cartes autographes signées. 1^{er} mai 1948-28 mai 1966 et s.d. « Je suis profondément émue de trouver dès mon passage à Paris les photos d'Antonin Artaud... Je suis très touchée d'avoir les dernières images de ce visage émouvant que j'ai tant aimé... » (Arras, 1^{er} mai 1948). Etc. Comédienne d'origine roumaine, Eugenia Tănase dite Genica Athanasiou fut, de 1920 à 1927, la première et la seule femme à partager véritablement la vie d'Antonin Artaud, qu'elle avait rencontré dans la troupe de Charles Dullin. **JOINT**, de la même, une carte autographe signée à son « cher Roger », probablement l'acteur et metteur en scène Roger Blin. — **DELEUZE** (Gilles). 5 lettres autographes signées. 1981-1992. « ... Vous ne pouvez pas douter que vous avez mené une des entreprises les plus importantes de ce siècle pour la littérature. Je vous dis mon respect, mon amitié... » (Paris, 23 juin 1986). Etc. — **LEIRIS** (Michel). 9 lettres autographes signées. 23 avril 1958-6 décembre 1987 et s.d. « J'ai lu avec émotion votre « autobiographie », qui est aussi un beau portrait d'Artaud (une image sensible et heureusement différente de celle exagérément sombre qu'on se fait trop souvent de lui... » (Paris, 30 mai 1986). L'écrivain et ethnographe Michel Leiris fut président de l'association des Amis d'Antonin Artaud. — **NIN** (Anaïs). 37 lettres et cartes (soit 35 autographes signées, une autographe, et une signée), en anglais (24 d'entre elles) et en français (13 d'entre elles). 3 avril 1964-20 mars 1975. Une lettre avec enveloppe partiellement collée sur le texte. Passionnante correspondance concernant Antonin Artaud, mais aussi son œuvre littéraire à elle et la vie intellectuelle française et américaine. « My publisher in France suggested I write to you... à propos of Antonin Artaud. I know you have been editing his work, and I read the first volume with enormous interest. I knew Artaud well in 1933. I have letters from him. He was going to ded[i]cate Heliogabalus to me. I have

made a portrait of him in my long diary which I am now editing for the future... My prose poem to which Artaud referred as bearing a resemblance to his [L]Art et la mort[paru en 1929] has been translated by Jean Le Gall and will be published together with english text soon. I have done a great deal to make Artaud known in America, and they have caught up with him twenty years later... » New York, 3 avril 1964). Etc. **JOINT**, 5 lettres, soit : une lettre à Anaïs Nin du poète Charles-Henri **FORD**, rédacteur en chef de la revue surréaliste *View*, une lettre à Paule Thévenin de l'éditeur Gunther **STUHLMANN**, ancien agent littéraire d'Anaïs Nin, 2 lettres à Paule Thévenin de Marie-Claire **VAN DER ELST**, traductrice française du *Journal* d'Anaïs Nin, et une lettre signée à Anaïs Nin de Philippe **SOLLERS** au nom de la revue *Tel Quel*. Avec plusieurs coupures ou photocopies de presse de l'époque. — **PAULHAN** (Jean). 28 lettres, soit 26 autographes signées et 2 signées. 15 mars 1948-12 mai 1966. « Merci de me l'avoir porté (et comme j'ai regretté d'avoir été absent hier soir). Peut-être Antonin Artaud a-t-il fait de meilleurs dessins – il n'en a sûrement pas fait de plus grave, de plus atroce, ni qui lui ressemblât mieux. Je ne l'ai pas vu, ces derniers temps, autant que je l'aurais voulu. Je craignais de l'importuner, ces questions d'argent sont horribles. Et nous avons eu tant de mal à

l'arracher à Rodez, que je gardais la hantise que Rodez le reprît un jour... » (15 mars 1948). Etc. **JOINT**, une lettre autographe signée de René **ÉTIEMBLE**, une lettre autographe signée de la mécène Marguerite Chapin, princesse de **CASSIANO**. — **PAZ** (Octavio). 2 lettres signées, en français. 20 août et 4 décembre 1963. « ... Au Mexique Artaud a été très ami d'une peintre mexicaine : María Izquierdo (la première femme de Tamayo). Je crois qu'il a logé chez elle pendant quelques mois. Artaud a écrit un petit texte sur la peinture de María que, beaucoup d'années plus tard, j'ai lu chez Guy Lévis-Mano. La seule fois que j'ai parlé avec Artaud, un peu avant sa mort, (une rencontre d'hasard dans le Bar Vert) en sachant que j'étais mexicain, il m'a parlé avec exaltation de María Izquierdo et il m'a raconté qu'à Rhodéz on lui avait volé quatre tableaux d'elle... » (20 août 1963). — Etc.



58. AYMÉ (Marcel). Ensemble de 5 lettres et une pièce autographes signées. 1942-1967.

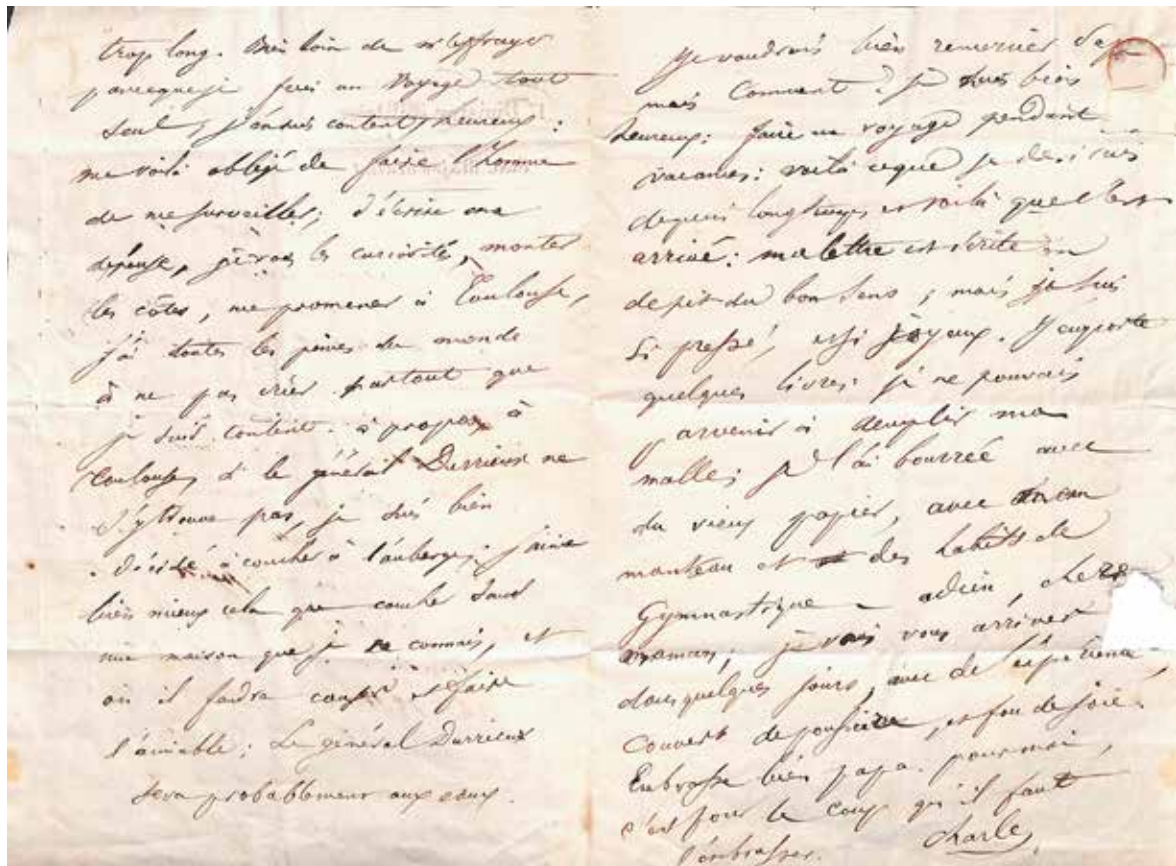
200 / 300

Apostille autographe signée. 1942. Réponses à une « enquête mondiale » sur les écrivains. Aux questions « Quel ouvrage vous fit-il le plus connaître ? Lequel considérez-vous comme votre chef-d'œuvre ? », il répond : « Le cinquième. Le chef-d'œuvre paraîtra vers 1965. » — Lettre autographe signée à un « cher Monsieur ». 1951. Concernant sa pièce *Lucienne et le boucher*. — Lettre autographe signée à une « chère Madame ». 1953. Concernant sa pièce *La Tête des autres*. — Lettre autographe signée [à Marcel Thiébaud]. 1953. Concernant sa pièce *Les Quatre vérités*. — Lettre autographe signée [à Marcel Thiébaud]. 1960. Concernant un projet de nouvelle ou d'article intitulé « Le beau savoir ». — Lettre autographe signée à un « cher Monsieur ». 1967. Concernant sa pièce *Lucienne et le boucher*.

59. BARNEY (Natalie Clifford). Lettre et carte autographes signées. 1943 et s.d.

100 / 150

Lettre autographe signée à sa femme de maison Berthe Cleyrergue. 1943. **DÉCHIRURE ANGULAIRE SANS MANQUE. BELLE LETTRE SUR LA GUERRE, LE BOMBARDEMENT DE PARIS, LA DUCHESSE DE CLERMONT-TONNERRE.** — Carte de visite autographe signée. S.d. Billet amical au nom de l'association des Amis de Lucie Delarue-Mardrus.



« JE VAIS VOUS ARRIVER DANS QUELQUES JOURS,
AVEC DE L'EXPÉRIENCE, COUVERT DE POUSSIÈRE, ET FOU DE JOIE... »

60. **BAUDELAIRE** (Charles). Lettre autographe signée « Charles » à sa mère. Paris, 23 [août] 1838. 3 pp. in-8, en-tête lithographié de l'état-major général de la 1^{re} division militaire, adresse au dos ; manque marginal due à l'ouverture avec atteinte à quelques lettres ; document placé dans un portefeuille de maroquin bordeaux, dos lisse, armoiries de la ville de Toulouse dorées sur le premier plat, doublures de moire bordeaux. 1 500 / 2 000

RARE LETTRE DE JEUNESSE DE BAUDELAIRE, ALORS ÂGÉ DE DIX-SEPT ANS. Son année de seconde achevée, il fut invité à rejoindre sa mère et son beau-père en cure à Barèges. Il y resta deux semaines, à la fin du mois d'août et au début de septembre, et y fit des promenades montagnardes, dont une au lac d'Escoubous qui lui inspirera le poème « Incompatibilité ». Il utilise ici le papier à en-tête de son beau-père, futur général et ambassadeur, alors colonel et chef d'état d'état-major de la 1^{re} division militaire.

« Je vais partir tout à l'heure ; j'ai tardé jusqu'à présent à vous écrire pour vous apprendre le résultat de la distribution des prix. Rien au concours. **AU COLLÈGE J'AI EU DEUX PREMIERS PRIX, LE PREMIER PRIX DE VERS LATINS, ET DE DISCOURS FRANÇAIS** : le 1^{er} accessit de version latine, et puis un autre accessit en discours latin que je ne me rappelle pas. L'on m'a donné les mélanges de Villemain et son cours de littérature sur le 18^e siècle.

MAINTENANT L'IMPATIENCE ME BRÛLE : LA MALLE EST FAITE ; je ne sais combien je resterai de temps en voyage ; mais à coup sûr ce sera toujours trop long. Bien loin de m'effrayer parce que je serai en voyage tout seul, j'en suis content, heureux : **ME VOILÀ OBLIGÉ DE FAIRE L'HOMME**, de me surveiller ; d'écrire ma dépense, prévoir les curiosités, monter les côtes, me promener à Toulouse, j'AI TOUTES LES PEINES DU MONDE À NE PAS CRIER PARTOUT QUE JE SUIS CONTENT. À propos de Toulouse, si le général Durrieux [Antoine-Simon Durrieu, dont Jacques Aupick avait été aide de camp] ne s'y trouve pas, je suis bien décidé à coucher à l'auberge ; j'aime bien mieux cela que coucher dans une maison que je connais, et où il faudra causer et faire l'aimable ; le général Durrieux sera probablement aux eaux.

Je voudrais bien remercier papa mais comment ?

Je suis bien heureux. **FAIRE UN VOYAGE PENDANT LES VACANCES : VOILÀ CE QUE JE DÉSIRAIS DEPUIS LONGTEMPS ET VOILÀ QUE C'EST ARRIVÉ** : ma lettre est écrite en dépit du bon sens ; mais je suis pressé, et si joyeux.

J'EMPORTE QUELQUES LIVRES : je ne pouvais parvenir à remplir ma malle ; je l'ai bourrée avec du vieux papier, avec mon manteau et des habits de gymnastique.

ADIEU, CHÈRE MAMAN ; JE VAIS VOUS ARRIVER DANS QUELQUES JOURS, AVEC DE L'EXPÉRIENCE, COUVERT DE POUSSIÈRE, ET FOU DE JOIE. Embrasse bien papa pour moi, c'est pour le coup qu'il faut l'embrasser... »

Provenance : Georges Pompidou (vignette ex-libris). Cette pièce lui fut offerte par la ville de Toulouse quand il y vint inaugurer Concorde.

61. **BENOIT** (Pierre). 2 manuscrits et une lettre, autographes signés. 100 / 150

Manuscrit autographe signé intitulé « *Cher Jean...* ». **SUPERBE HOMMAGE À LA MÉMOIRE DE JEAN COCTEAU**. — Poème autographe signé intitulé « *Thésée* ». 4 quatrains sur une p. in-folio. — Lettre autographe signée à Paul Fort. 1958. Belle lettre dans laquelle il déclare avoir honte d'être à l'Académie alors que son correspondant n'en est pas membre, et remercie pour l'envoi d'*On loge à pied et à cheval*.

62. **BERNANOS** (Georges). 2 lettres autographes signées. 1927 et 1928. 150 / 200

[À Louis Artus]. [1927]. Il se désole que son correspondant n'ait pas reçu **SOUS LE SOLEIL DE SATAN**. — Au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaut. La Salette, [été 1928]. Lettre accompagnant l'envoi d'une nouvelle pour la revue, avec évocation de sa nouvelle « **UNE NUIT** ».

63. **BERNARD** (Tristan). Ensemble de 12 missives, soit 11 autographes signés et une autographe. 150 / 200

Lettre autographe signée au journaliste Raoul Barthes du quotidien *Le Journal*. Deauville, « 2 août ». Éloge de la Normandie. — Lettre autographe signée au journaliste Raoul Barthes du quotidien *Le Journal*. Deauville, s.d. Indications pour modifier son article « «Les» publics ». — 2 lettres autographes signées au journaliste Jacques de Marsillac du quotidien *Le Journal*. Les Rosaires près de Saint-Brieuc, et Genève, s.d. Concernant son talent de cruciverbiste et celui de Renée David, directrice du *Journal des mots croisés*. — 5 pièces à un organe de presse, soit : 3 lettres autographes signées (Cannes et s.l., 1926, 1934 et s.d. concernant sa collaboration, avec un passage concernant ses déboires au jeu de la roulette au casino), un billet autographe signé en apostille sur une lettre à lui adressée (1909), et un billet autographe sur carte de visite (s.d.). — Lettre autographe signée à un « *Monsieur et cher Maître* ». S.d. Concernant un portrait de son ami le comédien André Brûlé. — 2 lettres autographes signées à un général. S.d. Pour lui demander la mutation d'un officier, son collaborateur Auguste Marulier dont il a besoin pour une pièce à faire jouer au Théâtre-Antoine.

64. **BOWLES** (Paul). Correspondance de 5 lettres autographes signées à Romain Tardieu. Tanger, 1990-1996. 150 / 200

SOUVENIRS PEU COMMUNS DE CET AMI DE TENNESSEE WILLIAMS, JACK KEROUAC, WILLIAM S. BURROUGHS... Il fut entre autres l'auteur d'*Un Thé au Sahara*.

JOINT, 2 portraits photographiques de Paul Bowles.

« **JE TERMINE ICI «LES VASES COMMUNICANTS»**
ET ÉLUARD UN OUVRAGE THÉORIQUE SUR LA POÉSIE... »

65. **BRETON** (André). Carte autographe signée, contresignée par Paul ÉLUARD, adressée à René Gaffé. Hôtel du Levant à Castellane (Basses-Alpes), 10 août 1932. 1 p. in-12 oblong ; au verso, une vue photographique des gorges du Verdon. 400 / 500

« **TRÈS CHER MONSIEUR, L'EXPOSITION PICASSO A MALHEUREUSEMENT PRIS FIN SANS QUE VOUS VENIEZ LA VOIR ET NOUS VOIR, comme nous nous y sommes attendus presque chaque jour. Nous espérons très vivement que votre santé cependant est bonne et serions très heureux d'avoir de vos nouvelles à Castellane.**

AVEZ-VOUS REÇU LES LIVRES DE POÈMES ?
Leur présentation vous a-t-elle plu quelque peu ?

*Je termine ici «Les Vases communicants»
et Éluard un ouvrage théorique sur la
poésie, que nous espérons vous faire lire
cet hiver...* »

Le collectionneur belge René Gaffé (1887-1968) débuta dans le journalisme avant de faire fortune dans l'industrie du parfum. Il commença de s'intéresser à l'art durant la Première Guerre mondiale, et réunit une très importante collection d'œuvres cubistes, dadaïstes et surréalistes, ainsi que des pièces représentatives des arts premiers africains et océaniens. André Breton et Paul Éluard lui servirent longtemps d'intermédiaires pour ses acquisitions.



66. **BRETON** (André). Carte autographe signée, contresignée par son épouse Jacqueline **LAMBA**, avec apostilles autographes signées de Paul **ÉLUARD** et Lise **DEHARME**, adressée à Pierre Mabilie et son épouse. [Montfort-en-Chalosse, 20 août 1935, d'après le cachet postal]. 1 p. in-12 oblong ; au verso, une vue photographique d'une rue de Montfort-en-Chalosse. 200 / 300

André Breton : « Mon cher ami, de belles plantes, un beau ciel que vous nous expliqueriez sans les regarder, c'est votre secret, qu'on aime. Hommages affectueux à madame Mabilie. André Breton [de la main de son épouse :] Jacqueline Breton, qui se porte magnifiquement. Toute sa confiance et son amitié. » Paul Éluard : « Amitiés les plus vives... » Lise Deharme : « Je pense très souvent à vous. À bientôt... »

André Breton, Paul Éluard, leurs femmes et Man Ray passèrent l'été de 1935 chez Lise Deharme dans le château de Montfleury, sis à Montfort-en-Chalosse dans les Landes. – Compagnon de route des surréalistes, le médecin et écrivain Pierre **MABILIE** se lia avec André Breton dans les années 1930 : il l'accueillit chez lui après la débâcle de 1940, et l'introduisit aux cérémonies vaudoues en Haïti en 1941. Il collabora aux revues *Minotaure* et *Néon*. Fêré d'ésotérisme, il travailla à psychanalyser la névrose mystique et mit au point la technique anthropologique du « test du village ».

« SON GRAND DÉSIR EÛT ÉTÉ D'APPARTENIR
À LA FAMILLE DES GRANDS INDÉSIRABLES... »

67. **BRETON** (André). Carte autographe signée à Paul Éluard. S.l., 16 septembre 1935. 1 p. in-12 oblong ; au verso, une vue du manoir Le Hiquet à Montfort-en-Chalosse (Landes), avec mention autographe « À Paul Éluard ». 400 / 500

BEAU POÈME EN PROSE INTITULÉ « JUGEMENT DE L'AUTEUR SUR LUI-MÊME » : « Héraclite mourant, Pierre de Lune, Sade, le cyclone à tête de grain de millet, le tamanoir. Son grand désir eût été d'appartenir à la famille des grands indésirables... »

68. **BRETON** (André). 2 pièces imprimées, dont une avec mention autographe signée. 300 / 400

[Probablement 1959]. Pièce signée, avec trois mots autographes « Pour René Alleau... » Prospectus programmatique de l'Exposition internationale du surréalisme, consacrée à l'érotisme, qui allait s'ouvrir en décembre 1959 à la galerie Daniel Cordier (2 ff. in-4). — 1961. Questionnaire imprimé sur la question des voyages interplanétaires et le système de références anthropocentrique qui est généralement appliqué pour les penser. Organisé par la revue *La Brèche* que dirige André Breton, il est destiné à 32 personnes ici listées (dont Maurice Blanchot, Jorge-Luis Borges, Eugène Canseliet, Claude Lévi-Strauss, Henri Michaux, Bertrand Russell, Saint-John-Perse (1 f. in-4).

Provenance : René Alleau (1917-2013). Ami d'André Breton et intime de l'alchimiste Eugène Canseliet, il fut un historien éminent des sciences hermétiques, auteur et éditeur de nombreux ouvrages sur le sujet.

69. **CARCO** (François Carcopino-Tusoli, dit Francis). Ensemble de 28 lettres et une carte, autographes signées, adressées au libraire et éditeur Ronald Davis. 400 / 500

TRÈS BELLE CORRESPONDANCE ÉVOQUANT SES ŒUVRES, MODIGLIANI, ETC.

29 août 1920. Concernant la réédition chez son correspondant de son ouvrage *Jésus la Caille* (1920), et l'édition chez le même de ses œuvres *Maman Petitdoigt* (1920) et *Petits airs* (1920). — 3 septembre 1920. Concernant les épreuves et les tirages de l'édition chez son correspondant de ses ouvrages *Maman Petitdoigt* (1920) et *Petits airs* (1920). — 14 septembre 1920. Sur la création de sa pièce *Mon homme* par la comédienne Cora Laparcerie. — 29 septembre 1920. Concernant la réédition chez son correspondant de son ouvrage *Jésus la Caille* (1920), et l'édition chez le même de son œuvre *Maman Petitdoigt* (1920), ou encore *Somnambulismes* de Jean de Tinan (qu'il préférerait). — 30 novembre 1920-2 mars 1921. 5 lettres. Concernant le paiement de ses droits pour la vente de son livre *Maman Petitdoigt* publié par son correspondant. — 19 janvier 1921. Concernant le paiement de ses droits pour la vente de son livre *Maman Petitdoigt* publié par son correspondant, et sur son livre *L'ami des filles... ou Chas-Laborde* commenté par Francis Carco dont Ronald Davis a souscrit tous les exemplaires. — 8 février 1921. Concernant le paiement de ses droits pour la réédition de son ouvrage *Jésus la Caille* (1920) et l'édition de ses œuvres *Maman Petitdoigt* (1920) et *Petits airs* (1920). Également sur son livre *L'ami des filles... ou Chas-Laborde* commenté par Francis Carco dont Ronald Davis a souscrit tous les exemplaires. — 18 février 1921. Concernant son livre *L'ami des filles... ou Chas-Laborde* commenté par Francis Carco dont Ronald Davis a souscrit tous les exemplaires, et sur un projet d'édition du *De l'Assassinat considéré comme un des beaux arts* de Thomas De Quincey. — 21 février 1921. Concernant le paiement de ses droits pour l'édition de ses œuvres *Maman Petitdoigt* (1920) et *Petits airs* (1920), et sur *Somnambulismes* de Jean de Tinan qu'il a préfacé. — 26 février 1921. Concernant *Somnambulismes* de Jean de Tinan qu'il a préfacé. — 2 et 21 mars 1921. 2 lettres. Concernant son livre *L'ami des filles... ou Chas-Laborde* commenté par Francis Carco dont Ronald Davis a souscrit tous les exemplaires : envoi des hors texte et paiement. — 29 avril et 3 mai 1921. 2 lettres. Concernant le paiement de ses droits pour ses ouvrages *Maman Petitdoigt* (1920) et *Petits airs* (1920). — 3 et 16 mai 1921. 2 lettres. Concernant le paiement de ses droits pour son ouvrage *Petits airs* (1920). — 28 mai 1921. Concernant le paiement de ses droits pour son ouvrage *Petits airs* (1920), pour *Somnambulismes* de Jean de Tinan qu'il a préfacé, et pour *Les Nymphes* de Roger Frère illustrées par **MODIGLIANI** dans

une édition de Ronald Davis supervisée par Francis Carco. — 14 juin 1921. Concernant les ouvrages *Somnambulismes* de Jean de Tinan qu'il a préfacé et *Les Nymphes* de Roger Frêne illustrées par **MODIGLIANI** dans une édition de Ronald Davis qu'il a supervisée. Il demande également que Ronald Davis lui renvoie les originaux des dessins de Chas-Laborde du recueil *L'Ami des filles... ou Chas-Laborde* commenté par Francis Carco (1921). — 6 et 17 juillet 1921. 2 lettres. Concernant le paiement de ses droits pour son ouvrage *Petits airs* (1920) et pour *Somnambulismes* de Jean de Tinan qu'il a préfacé. — 2 et 12 août 1921. 2 lettres. Concernant notamment le paiement de ses droits pour *Somnambulismes* de Jean de Tinan qu'il a préfacé. Joint, une pièce manuscrite sur le même sujet. — 29 août et 3 octobre 1921. 2 lettres. Concernant le paiement de ses droits pour *Somnambulismes* de Jean de Tinan qu'il a préfacé, et pour *Les Nymphes* de Roger Frêne illustrées par **MODIGLIANI** dans une édition qu'il a supervisée. — 13 octobre 1921. Concernant le paiement de ses droits pour *Somnambulismes* de Jean de Tinan qu'il a préfacé. Joint, une lettre de la Société générale d'imprimerie et d'édition à Ronald Davis, accompagnant la livraison des exemplaires de *Noctambulismes*.

70. CÉLINE (Louis-Ferdinand Destouches dit Louis-Ferdinand). 2 doubles de dactylographies. 200 / 300

Avenant à un contrat avec les éditions Denoël et Steel (s.d.), et contrat avec les éditions Julius Kittls à Prague pour la traduction allemande de *Mort à crédit* (1936).

Joint, 9 pièces : un double dactylographié d'un dialogue théâtral intitulé « *Une Bonne conversation* » (scène comique située à Genève). — 3 documents médicaux en lien avec le Cours international d'hygiène que projetait Céline durant son emploi à la S.D.N. à Genève, soit : « *Notes sur l'étude d'une médecine pratique, simplifiée* », « *Publications et publicité du cours international* », et une lettre aux instituteurs concernant l'alcoolisme). — **ANDERSON DE CIENFUEGOS** (Jane). Portrait photographique avec envoi autographe signé à Céline. « *Allemagne 1944* ». — Un double dactylographié d'une biographie de cette femme de lettres militante antisémite.

71. CENDRARS (Frédéric Louis Sauser dit Blaise). Lettre autographe signée à Armand Lanoux. s.d. 1 p. in-4. 150 / 200

Concernant un projet de réédition de ses *Histoires vraies* : « ... Si l'affaire se fait, il y aurait quelques corrections très importantes à faire pour établir un texte définitif... Merci d'avoir pensé à Fayard, c'est une bonne maison... »

72. CÉSAIRE (Aimé). 2 pièces autographes signées, placées dans un portefeuille de chagrin noir. 200 / 300

Lettre autographe signée à l'écrivain Hubert Juin. Paris, 11 janvier 1980. « *Mon cher Hubert Juin, quel plaisir d'avoir de vos nouvelles ! Je vous entends de temps en temps sur France-Culture... et je vous lis aussi. Concernant le numéro d'Europe sur les Antilles, malheureusement, c'est bien difficile : JE REGAGNE FORT-DE-FRANCE mercredi. J'espère quand même avoir de vos nouvelles un de ces jour. Fidèle amitié...* » — Portrait photographique conjoint avec Christiane Diop, portant un long envoi autographe signé d'Aimé Césaire au verso. S.l., 13 juillet 1987. « *À CHRISTIANE DIOP, MA SŒUR, EN SOUVENIR D'ALIOUNE et pour la remercier de continuer avec patience, ténacité et persévérance l'œuvre pour nous fondamentale commencée par PRÉSENCE AFRICAINE. Avec toute mon affection et mes remerciements d'avoir été présente à la manifestation...* » L'universitaire et homme politique sénégalais Alioune Diop avait fondé la revue et les éditions *Présence africaine*, et sa veuve Christiane Yandé en prit ensuite la direction.

JOINT, 12 pièces : 2 dactylographies concernant l'allocation d'Alioune Diop au premier colloque sur l'art nègre en 1966, et conférence de Jacques Rabemananjara intitulée « Vitalité nègre » prononcée à l'invitation d'Alioune Diop. — Une copie manuscrite d'un passage de la pièce *Et les Chiens se taisaient* d'Aimé Césaire. — 9 photographies de presse autour d'Aimé Césaire et de son œuvre. — Le programme de la pièce d'Aimé Césaire *Une Saison au Congo* (1967, Théâtre de l'Est parisien, avec préface de l'auteur).

73. CHAMPSAUR (Félicien). 2 poèmes et une lettre, autographes signés. 100 / 150

Sonnet autographe signé intitulé « *Le Cercueil* » (sur 1 p. in-8). Publié en 1887 dans son recueil *Parisiennes* sous le titre *La Mort*, seconde partie de son diptyque intitulé *Le Cercueil*. — Quatrain autographe signé intitulé « *Tentation* » (sur 1/2 p. in-8 carré). — Lettre autographe signée à un « *cher Monsieur* ». « *Lundi matin* ». « ... Je ne puis répondre à votre lettre, le docteur n'étant pas là pour me la traduire... ».

74. CHARDONNE (Jacques Boutelleau, dit Jacques). Correspondance de 6 lettres autographes signées [au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaut]. 400 / 500

15 octobre 1928 et fin de 1928 ou début de 1929. 2 lettres. Sur la publication de son roman *LES VARAIS* et sur la force de persuasion de Bernard Grasset. — 28 janvier 1932. *SUR LE FREUD DE STEFAN ZWEIG*. — 3 janvier 1936. Entre autres, une verte critique des articles d'Albert Flament *Tableaux de Londres*, et un éloge appuyé de l'article de Marcel Thiébaut sur Jules Romains. — 29 décembre 1936. Sur les manœuvres autour de la publication de son livre *ROMANESQUES*. — 30 janvier 1938. Entre autres, il réclame les épreuves de « *Terre de l'amitié* », extrait de son livre *LE BONHEUR DE BARBEZIEUX*.

75. **CHATEAUBRIAND** (François-René de). Lettre signée. Paris, 27 octobre 1844. 1/2 p. in-4. 200 / 300

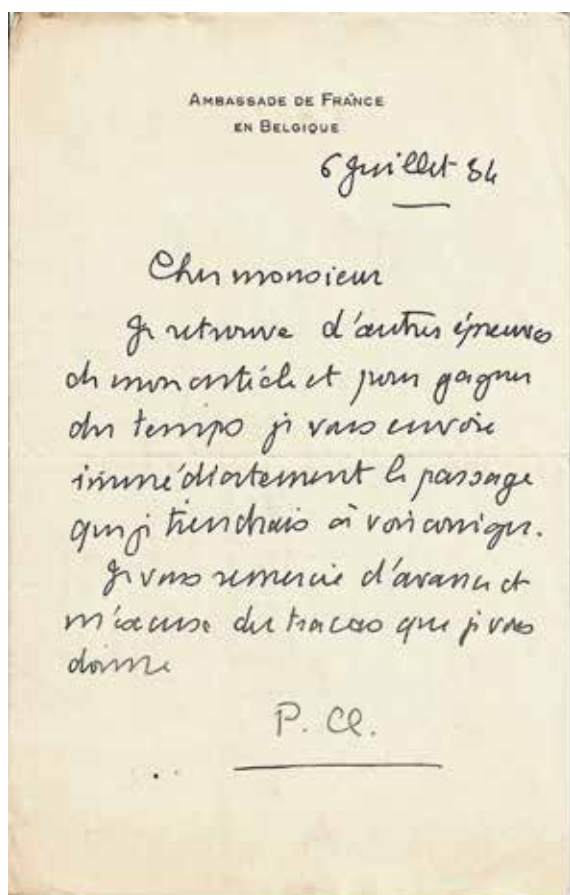
« ... Votre article est beaucoup trop flatteur pour moi ; mais moins je le mérite, plus j'ai de reconnaissance pour votre indulgence... »

76. **CLAUDEL** (Paul). Lettre autographe signée et épreuves corrigées, adressées au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaud. 200 / 300

Concernant son article « **PAUL VERLAINE, POÈTE DE LA NATURE ET POÈTE CHRÉTIEN** », à paraître le 1^{er} février 1937 dans *La Revue de Paris*.

Lettre autographe signée. 22 décembre 1936. « Je tiens à votre disposition le texte de la conférence que j'ai lue il y a deux ans à Bruxelles sur Paul Verlaine, poète de la nature et poète chrétien... » (1 p; 1/3 in-8). — Épreuves avec corrections et bon à tirer autographes. 15 janvier 1937. 21 pp. in-8.

77. **CLAUDEL** (Paul). Ensemble de 30 lettres et cartes. 500 / 700



À André Ruyters. Coincy (Aisne), 1905. Billet amical. — [Au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaud]. 6 et 16 juillet 1934. Lettre et carte. Concernant son article « **RICHARD WAGNER** : rêverie d'un poète français ». — [Au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaud]. 7 novembre 1938. « J'ai terminé cet été un petit drame ou «moralité», avec intervention de musique, de cinéma et de «plastique», intitulé «**L'HISTOIRE DE TOBIE ET DE SARA**»... » — [Au même]. 17 décembre 1938. « Vous avez dû recevoir un ex[emplaire] de ma «**MYSTIQUE DES PIERRES PRÉCIEUSES**»... » — [Au même]. 13 novembre 1949. « ... On lit de moi demain à l'Opéra un texte de pages «Le Dauphiné sous l'archet d'Hector Berlioz» Le voulez-vous ? Comme texte plus long, on pourrait peut-être découper quelque chose dans mon **ÉVANGILE D'ISAÏE** que je suis en train de terminer et à qui la résurrection d'Israël donne un caractère d'actualité... ?... » — [Au même]. 7 juin 1950. Félicitations pour la férocité d'un article contre André **GIDE**. — [Au même]. 16 février et 19 mars 1951. 2 lettres. Sur son article « Cette heure qui est entre le printemps et l'été » (fragment de sa Cantate à trois voix), « un article, disons «explosif» », qui a suscité « une vive émotion dans le monde ecclésiastique où sévit actuellement l'interprétation étroitement littérale des Écritures. » — [Au même]. Correspondance de 21 missives au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaud. 1930-1953. Concernant principalement ses collaborations à la revue : « **INTRODUCTION À LA PEINTURE HOLLANDAISE** », « **AVRIL EN HOLLANDE** », « **VERE NOVO**. Petite suite du printemps et de l'été », « **DODOITSU** », « **PAUL VERLAINE** », « **LE PRADO À GENÈVE** », « **L'ESPRIT DE PROPHÉTIE** », etc.

78. **COCTEAU** (Jean). Poème et notes autographes. 600 / 800

— Poème autographe intitulé « **L'ENFANT AUX GENOUX D'OR** ». 1 p. in-folio, avec une correction. « Au milieu du bassin qu'un ennui calme endort, / Sous le demi-jour bleu des charmes et des armes / Ignoré des soldats et des dames énormes / Rêve un enfant de bronze avec des genoux d'or !... » Sonnet paru en 1910 dans son recueil *Le Prince frivole*.

— Notes poétiques autographes. 1 p. in-folio oblong. Version primitive du poème « **ENFANT DE TROUPE** », troisième de la suite **COCARDES** mise en musique par Francis Poulenc en 1919 et représentée en février 1920 au *Bœuf sur le toit*. Cocteau en reprit quelques vers dans son poème « *Acrobates* ».

— Notes autographes. 1 p. in-8 oblong. Sur l'art : « Depuis le cubisme on ne parle plus que de plastique... » Probablement dans le cadre de ses réflexions apologétiques en faveur de Giorgio De Chirico quand celui-ci fut attaqué par les surréalistes pour sa nouvelle manière de peindre, réflexions qu'il réunit dans *Le Mystère laïc* (Éditions des Quatre chemins, 1928), repris dans son recueil *Essai de critique indirecte* (1932).

79. COLETTE. 6 lettres et une carte autographes signées. 1927-1947 et s.d.

300 / 400

Au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaud. 3 lettres.[Probablement 1927]. Copie d'un passage poétique du recueil de son amie Hélène Picard *Pour un mauvais garçon*, qu'elle propose de voir publier dans la revue. — [Au même]. S.d. 4 pp. in-folio. Elle s'excuse de ne plus vouloir s'engager dans des chroniques dramatiques régulières, et dit ne plus pouvoir s'écarter du roman, ayant des engagements et du retard, notamment pour un texte destiné à un recueil de Dunoyer de Segonzac. — [Au même]. [1935]. Elle repousse l'écriture des pages qu'elle lui doit, notamment en raison des préparatifs pour sa participation au voyage inaugural du paquebot *Normandie* comme envoyée du quotidien *Le Journal*. — À la comédienne Marthe Régnier. [1931]. Lettre amicale dans laquelle elle annonce qu'elle vient de se casser la jambe. — [Au même]. 10 septembre 1931. Sur son emménagement au Claridge. — [Au même]. 1932. Belle lettre amicale à « Marthamour ». — À « mon enfant Germaine ». [1947, d'après une note au crayon d'une autre main]. Billet amical.

80. CONRAD (Joseph). 3 lettres à l'écrivain Augusto Gilbert de Voisins, soit 2 en français et une en anglais. 1919-1926. 200 / 300

Lettre autographe signée, en français. 6 août 1919. « *Nous serons enchantés de vous voir chez nous la semaine prochaine...* [Il lui donne ensuite des indications détaillées pour se rendre de Brighton, où se trouve son correspondant, jusque chez lui à Spring Grove dans le Kent, en voiture ou en train jusqu'à la gare d'Ashford] *Je viendrai à votre rencontre. Nous nous reconnaitrons sans doute sans signes particuliers. Mais si vous voulez, je mettrai une feuille verte quelconque à ma boutonnière. Voulez-vous passer la nuit chez nous ?...* » Joint, une carte de visite autographe de l'épouse de Joseph Conrad, Jessie George, pour des vœux de nouvel an, imprimée aux noms de « M^r & M^{rs} Joseph Conrad ». — Lettre autographe signée, en français. 11 juillet 1924. « *... Je suis en convalescence d'une vilaine bronchite... Je suis seul à me morfondre dans cette horrible boîte [Oswalds à Bishopsbourne dans le Kent] que nous espérons quitter en sep^{bre}. Vous ne la connaissez pas ; car c'est à Spring grove, il y a bien 5 ans déjà, que nous avons eu votre très agréable et très intéressante visite...* » — Lettre autographe, en anglais. 23 avril 1926. « *Mrs Conrad's operation this morning was most successful, and she is going on well.* »

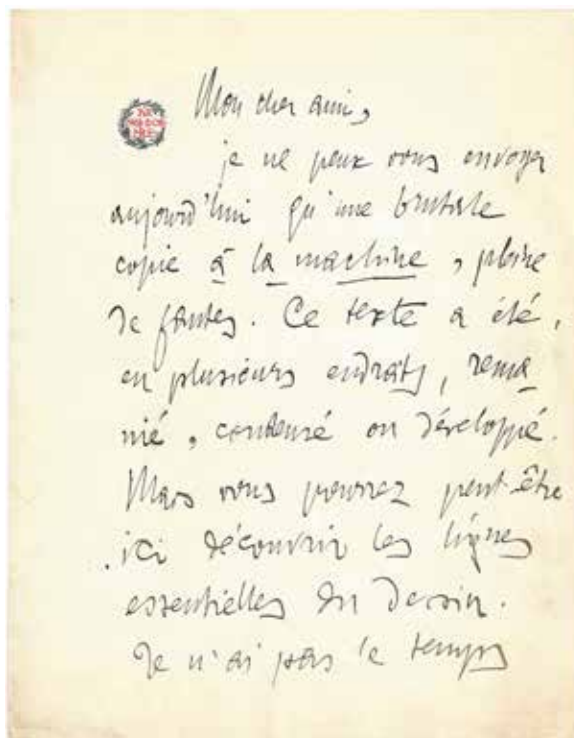
81. CURIOSA. —[Allard (Roger)]. Manuscrit autographe intitulé « *Conseils à la femme nue* ». Paris, 26 octobre - 10 novembre 1929. 61 ff. in-folio à l'encre, avec titre au crayon. 150 / 200

MÉDITATION SUR LA NUDITÉ FÉMININE ENTREMÊLÉE D'ÉMOUVANTS SOUVENIRS INTIMES et de remarques générales sur ses manifestations publiques (art, cabarets, cinéma). Sous certains aspects, ce texte constitue un intéressant témoignage à valeur sociologique sur la période des années 1890-1920. Il fut publié en 1930 aux éditions Hazan, illustré de dessins par Yvonne Préveraud de Sonnevile.

Dédicace autographe à l'écrivain Fernand Fleuret (au crayon).

82. D'ANNUNZIO (Gabriele). 2 lettres autographe signées. 150 / 200

À son « cher ami ». S.d. « *Je ne peux vous envoyer aujourd'hui qu'une brutale copie à la machine, pleine de fautes. Ce texte a été, en plusieurs endroits, remanié, condensé ou développé. Mais vous pourrez peut-être ici découvrir les lignes essentielles du dessin. JE N'AI PAS LE TEMPS DE TRANSPORTER SUR CES PAGES TOUT LE TRAVAIL DE STYLE ACCOMPLI SUR MON MANUSCRIT PRIMITIF PENDANT CES DEUX MOIS DE RÉPÉTITIONS... VOUS VERREZ QUE L'ACCUSATION D'OBSCURITÉ N'EST PAS JUSTE...* » — À une dame. « Samedi ». « *Demain matin, à neuf heures, un de mes amis, le marquis d'Origo, arrive. Veuillez faire bien préparer la belle chambre. Merci. Bonsoir !...* » (sur papier avec en-tête à la devise « *Per non dormire* » dans un médaillon lauré). Officier de cavalerie, peintre, sculpteur, le marquis Clemente Origo fut un ami proche de Gabriele D'Annunzio.



83. **DAUDET** (Alphonse). 3 lettres et une carte, autographes signées.

100 / 150

À Francisque Sarcey. S.l.n.d. Belle lettre concernant *Fromont jeune et Risler aîné*, François Buloz, Ferdinand Brunetière, Hippolyte Taine, Hector Malot. — À l'écrivain Paul Féval. S.d. Sur son travail d'écriture de commande « *assommant* » consacré aux nouvelles, alors qu'il dit souhaiter se consacrer à un roman. Et sur un projet de pièce de théâtre en commun, « *cinq actes gais, terribles et émus. Rien que cela* ». — Etc.

84. **DESCHAMPS** (Émile). 4 pièces autographes signées. 1835-1868.

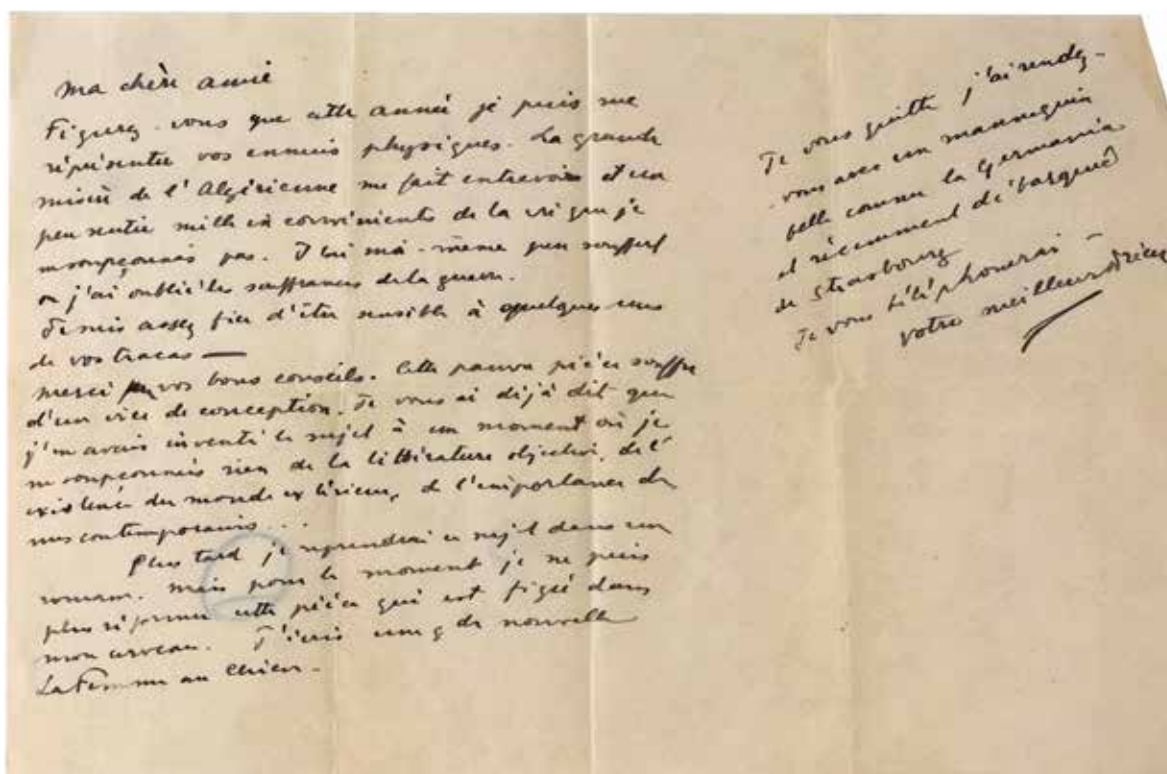
300 / 400

Lettre autographe signée à son frère Antony Deschamps (alors pensionnaire à la clinique du docteur Blanche). 1835. Félicitations circonstanciées sur son recueil *Dernières paroles. Poésies*. — Citation poétique autographe signée. Février 1845. Dernière partie de son poème « *La double vente* ». — Portrait photographique. Cliché Nadar. Mention autographe signée, au recto, « *Versailles, juin 1864* ». — Poème autographe signé intitulé « *Soir d'hiver* », enveloppe. Manuscrit adressé à madame d'Ailly en 1868 de ce poème dédié à Élisabeth de Villers.

85. **DRIEU LA ROCHELLE** (Pierre). 4 lettres autographes signées [à l'épouse d'André Chaumeix, Marcelle Pellet]. [Vers 1921-1922].

400 / 500

Lettre amoureuse : « ... Je crains le dégoût et le découragement que vous avez emportés... Il faudra beaucoup moins parler de moi et plus de vous. C'est si étrange pour moi un autre être. Cela doit être au moins curieux... » — Lettre accompagnant l'envoi de trois contes : « ... Que préférez-vous comme titre à donner à cette suite. «Trois contes tendancieux» ou «équivoques»... ? » — Lettre amoureuse : « Pourquoi ne pas me répondre ? Sans doute vous avez raison. Je n'ai certes aucun droit à votre réponse... » Il fait ensuite une critique acerbe d'un livre de Jean-Louis Vaudoyer. Mais ayant reçu une lettre de sa correspondance entre temps, il ajoute : « Je viens de recevoir les quelques lignes dont la condescendance fait une trop facile ironie. Merci, nous sommes tous tour à tour trop paresseux pour nuancer les choses... » Il dit ensuite espérer finir bientôt sa pièce : « ... Mais arriverai-je à trouver le ton du dialogue. Aurai-je ce sens, ce tact ? » — « ... Merci pour vos conseils. Cette pauvre pièce souffre d'un vice de conception. Je vous ai déjà dit que j'en avais inventé le sujet à un moment où je ne soupçonnais rien de la littérature objective, de l'existence du monde extérieur, de l'importance de mes contemporains... Plus tard je reprendrai ce sujet dans un roman. Mais pour le moment, je ne puis plus réformer cette pièce qui est figée dans mon cerveau. J'écris une g[r]ande nouvelle, *La Femme au chien* [qu'il intégrerait en 1934 dans le recueil *Journal d'un homme trompé*]... »



86. **DUMAS père** (Alexandre). 6 lettres autographes signées.

200 / 300

À son ami l'agent théâtral Jean-Baptiste Porcher. S.d. « ... *VOUS AUREZ CE SOIR VOTRE PIÈCE.* » Il s'agit probablement ici de la pièce, *Paul Jones*, dont Dumas lui remet un manuscrit en échange d'une remise de dettes. — À un créancier. S.d. Il demande un report de paiement : « *Sur trois théâtres dont j'avais à toucher de l'argent au commencement de ce mois-ci, deux n'ont pas payé. La Renaissance et la Porte Saint-Martin...* » — À monsieur Berruyer. S.d. Il sollicite l'aide de son correspondant dans une affaire de dettes : « ... *J'ai deux répétitions par jour, l'une au Théâtre-Français, l'autre au théâtre de la Renaissance, de sorte que tout mon tems est pris...* » Avec note autographe signée : « *Laissez passer à la répétition...* » — À un créancier. S.d. Il demande un échelonnement du reste de sa dette. — À un créancier. S.d. Concernant une dette auprès du directeur du *Journal des enfants*, Charles Lautour-Mézeray : « ... *Je puis donner à M. Lautour une Histoire de Charlemagne par la tradition populaire du bord du Rhin qui irait à merveille, je crois, pour ses jeunes lecteurs, ou un remboursement partiel...* » — S.d. « *J'arrive, donne-moi une loge. Mille amitiés...* » (sur papier avec en-tête gaufré aux initiales d'Auguste Maquet).

87. **ELIOT** (Thomas Stearns). *Thoughts after Lambeth*. London, Faber & Faber, 1931. Plaquette imprimée in-16, 32 pp., brochée, couverture usagée.

100 / 150

ÉDITION ORIGINALE de cet essai dans lequel le poète engage une réflexion sur la société et sur la religion, à partir d'une critique du rapport publié par les évêques anglicans à l'issue de leur synode décennal dit « conférence de Lambeth ».

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ À CHARLES DU BOS, écrivain et critique de père français et de mère anglaise.

JOINT, la copie manuscrite d'une lettre ouverte d'Anatole France du 25 avril 1909 concernant l'emprisonnement du journaliste communiste et pacifiste Victor Méric ; une traduction française manuscrite d'une lettre de Dorothy Stanley, veuve de l'explorateur, adressée à l'historien Georges Lenôtre le 6 juin 1923 (sur papier à en-tête à l'adresse de Lady Stanley), dans laquelle elle rapporte des propos de sa mère à qui, en France, Alexandre Rousselin Corbeau de Saint-Albin montra une tête humaine en sa possession qu'il lui présenta comme étant celle de Charlotte Corday.

88. **ÉLUARD** (Paul). Une lettre et une carte autographes signées à Georges Hugnet.

100 / 150

Ambrières-le-Grand (Mayenne), 1941. « *Chers enfants [il s'adresse également à l'épouse de Georges Hugnet, Germaine Pied], nous rentrons jeudi à Paris. Organisez à «La Vigne d'or» [restaurant voisin du domicile des Hugnet] votre dîner hebdomadaire pour ce jour, mais sans compter sur nous. Nous ne savons pas si nous pourrions y venir. Car nous repartirons peut-être le lendemain matin. Nous espérons vous envoyer un colis en port dû que vous recevrez vendredi ou samedi au plus tard. N'en dites rien à personne. Cela ferait des jaloux. Nous vous embrassons...* » — « 24 4 ». « *Ci-joint les épreuves accompagnées du bon à tirer...* »

89. **ERCKMANN-CHATRIAN**. Ensemble de 21 lettres.

400 / 500

— **ERCKMANN** (Émile). 17 lettres.

À monsieur Marx-Picard à Nancy. Toul, 11 juillet 1882. Belle lettre mentionnant Alexandre Chatrian et parlant de l'*AMOUR DE LA PATRIE*. — À son « cher compatriote ». Phalsbourg, fin juillet 1884. Belle lettre en réponse à un amateur d'autographes, dans laquelle **IL ÉVOQUE LE GÉNIE LITTÉRAIRE**, les Académiciens et la parcimonie avec laquelle il faut employer les grands mots. — À son chargé d'affaires Weber à Phalsbourg. Saint-Dié, 12 juillet 1873. Sur **LA MOSELLE SOUS AUTORITÉ ALLEMANDE** : « ... *J'apprends avec un certain plaisir que les autorités allemandes vous assignent vous, Antoni et Schatner, en police correctionnelle pour avoir dit que vous étiez français. Ils serait bien malheureux de voir que les Français seuls font des bêtises, il faut aussi que les Allemands s'en mêlent. Le meilleur moyen qu'ils puissent employer pour se faire du tort, c'est de vexer mal à propos les honnêtes gens...* » — À son chargé d'affaires Weber à Phalsbourg. Paris, 22 juillet 1875. « ... *Quant au volume que vous désirez avoir, je vous l'adresserais avec plaisir si j'en connaissais le titre. Tous mes livres sont traduits en anglais et publiés dans cette langue en Amérique. Dans certaines parties, par exemple au Canada, où la langue française domine, ils paraissent aussi en français. Je ne sais donc pas positivement duquel de nos ouvrages il s'agit, mais je suppose que c'est du **BRIGADIER FRÉDÉRIC**, et en conséquence, je vais le faire parvenir à votre frère. D'ici quelques jours paraîtra l'histoire d'un conservateur français [Maître Gaspard Fix, Histoire d'un conservateur], au Rappel ; il est déjà annoncé. Quand ce livre sera publié en volume, je vous en ferai tenir un exemplaire...* » — Aux sociétaires du théâtre de l'Ambigu-Comique. Phalsbourg, 12 août 1850. Il indique une série de titres de pièces qu'il souhaite leur soumettre. — À son homme d'affaires Weber à Phalsbourg, 1873-1876. Questions financières. — **JOINT** : Erckmann (Jules). 2 lettres et une pièce autographes signées par le frère d'Émile, également homme de lettres, adressées à son éditeur Albert Delahays, 1869, relatives au procès intenté par Erckmann-Chatrian contre ce dernier pour publication d'ouvrage sous le patronyme usurpé d'Erckmann.

— **CHATRIAN** (Alexandre). 4 lettres.

Au gérant de la Revue des deux mondes, Victor de Mars. 1861. « *Je dois quitter Paris dans une huitaine de jours pour me rendre en Alsace... et je voudrais bien, avant de partir, connaître le sort du **FOU YÉGOFF**. Cet ouvrage convient-il à la revue ?...* » — À la revue *Le Courrier français*. 1864. Concernant la parution dans ce périodique de leur roman *LE FOU YÉGOFF*, de leur nouvelle *LA MONTRE DU DOYEN* et de récits devant compléter leur roman *L'ILLUSTRE DOCTEUR MATHÉUS*. — 1879. Il sollicite la création de bourses pour des élèves de l'École supérieure du Raincy-Villeneuve. — Au directeur de l'Opéra-Comique Léon Carvalho dit Léon Carvalho. 1883. Concernant l'opéra *LE FOU CHOPINE*, dont il a écrit le livret et dont Adolphe Sellenick a composé la musique, et qui serait finalement créé au Théâtre de la Renaissance le 29 septembre 1883.

Manuscrit autographe signé, adressé à un journaliste. [Décembre 1912 ou janvier 1913]. Réponse sérieuse et enjouée à la question de savoir ce qu'il peut souhaiter aux petits enfants pour 1913. — Lettre autographe signée à Maurice-Edmond Saillant dit Curnonsky. Toulon, [1907, d'après une mention au crayon d'une autre main]. Lettre enjouée dans laquelle il transmet la demande du directeur littéraire des éditions Ollendorff d'avoir un texte de lui. « ... *Mon bateau, – Vae victis !! – n'a pas encore sauté, mais ça ne saurait tarder. Comptez, le cas échéant, sur une photo et un faire-part...* » — Lettre autographe signée à Pierre Dauze. 1910. Concernant le tirage de luxe de son ouvrage *La Maison des hommes vivants* et la société bibliophilique de Pierre Dauze, « Les XX ». — Lettre autographe signée à son « *cher confrère* ». Intéressante lettre sur des plagats dont il a été victime, et sur le plagiat en général (probablement incomplète du début). — Lettre autographe signée à Mary Harald. 1921. Concernant des difficultés élevées avec Jacques Ollendorff relativement à un projet d'adaptation de film. Il évoque également le pacha marocain Thami el Glaoui. L'actrice Mary Harald tourna notamment avec Louis Feuillade en 1918. — Lettre autographe signée au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaud. 1922. Concernant sa collaboration avec cette revue : il propose une nouvelle ou une note sur un livre d'histoire et des extraits de son prochain roman. — Lettre autographe signée à Léon Hennique. « ... *Ce n'est pas moi, c'est toute notre A.E.C. [Association des Écrivains Combattants], ce sont tous les écrivains combattants de France qui ont réclaté pour vous ce que vous méritiez depuis si longtemps. Moi, leur chef, je n'avais qu'à les suivre ! Mais j'en ai été bien heureux... Et je suis à vous de toute mon admiration reconnaissante...* » — Lettre autographe signée à son « *cher directeur et ami* ». 1933. « ... *Vous savez que je rentre du Spitzberg, où le courrier ne me suivait pas... – et je lis, sous ma signature «prix Goncourt 1905»... Voulez-vous être gentil ? Supprimez désormais...* » — Lettre autographe signée à un « *cher confrère et ami* ». Concernant notamment une conférence qu'il doit tenir à Beauvais pour parler du maréchal Lyautey et du Maroc. — Portrait photographique. Cliché Oricelly à Paris. Envoi autographe signé au recto sur le support. — Portrait gravé à l'eau-forte par Georges Gorvel. Envoi autographe signé (encre passée).

91. FLAUBERT (Gustave). Lettre autographe signée à Frédéric Baudry. « *Vendredi matin* ». 1 p. in-8, enveloppe conservée. 400 / 500

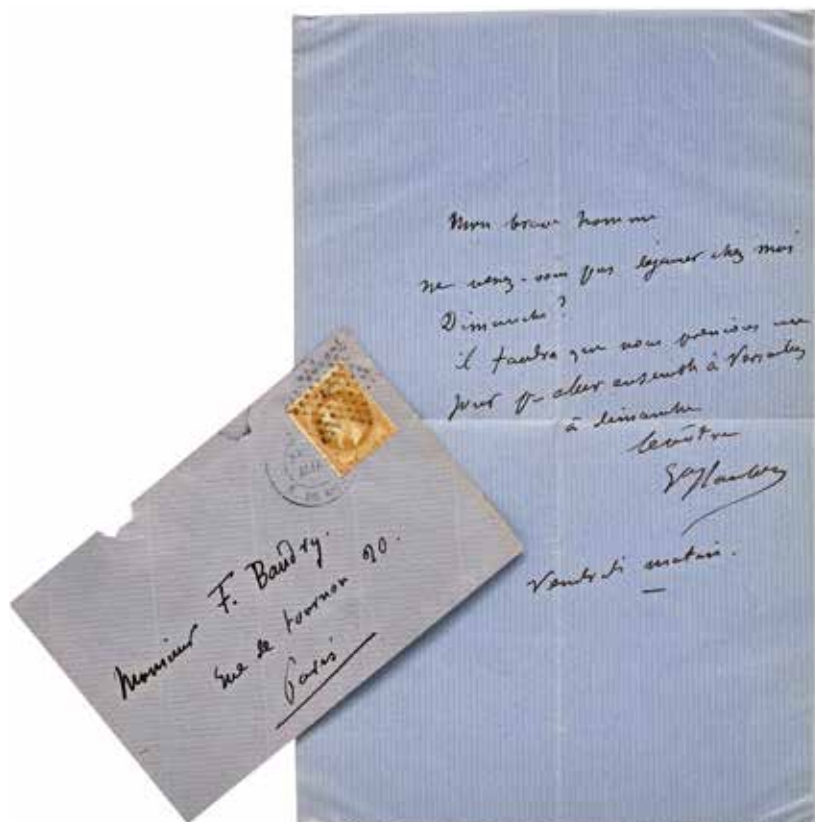
« *Mon brave homme, ne venez-vous pas déjeuner chez moi. Dimanche ? Il faudra que nous prenions un jour p[ou]r aller ensemble à Versailles. À dimanche, le vôtre G^{ve} Flaubert...* »

AMI D'ENFANCE DE FLAUBERT, LUI-MÊME AMI PROCHE DE MAUPASSANT, FRÉDÉRIC BAUDRY (1818-1885) joua un rôle important comme philologue dans l'introduction des théories allemandes sur le langage. Flaubert eut recours à lui pour des renseignements utiles à l'écriture de *Salammô*, mais ils se brouillèrent en 1879. Alfred Baudry fut d'abord avocat de son état, avant d'occuper des postes dans les bibliothèques de Versailles, de l'Arsenal, et de la Mazarine. Il était le beau-frère de l'avocat Jules Senard, qui défendit Flaubert dans l'affaire *Bovary*.

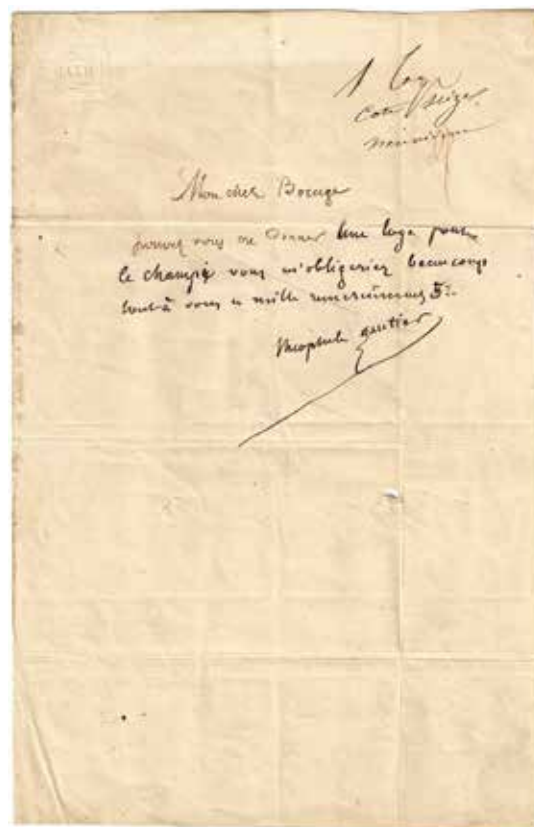
JOINT, 4 pièces : **BOUILHET** (Louis). Lettre autographe signée au directeur de l'Odéon Félix Duquesnel. 1868. Belle lettre de cet intime de Gustave Flaubert par laquelle il excuse son retard (« *Je suis gros – mais pas aussi paresseux que vous dites.* ») en invoquant le travail qui lui incombe comme conservateur de la bibliothèque de Rouen, un sentiment de malaise général, un désir de se consacrer à sa muse libre (« *vous savez, celle qui ne gagne pas d'argent* »), et son travail à venir sur sa pièce *Mademoiselle Aïssé* (que Gustave Flaubert s'attacherait à faire représenter à l'Odéon). — **FLAUBERT** (Achille). 3 pièces autographes signées adressées à son père Achille-Cléophas. S.l., 1840-1841. Reçus financiers du frère de Gustave Flaubert. Médecin comme leur père, il était celui qui avait réussi, l'écrivain étant « l'idiot de la famille », selon l'expression de Jean-Paul Sartre.

92. GAUTIER (Théophile). 2 lettres autographes signées. 1849 et 1853.

Au directeur de l'Odéon, Pierre-François Tousez dit Bocage. [Novembre 1849]. « *Pouvez-vous me donner UNE LOGE POUR LE CHAMPI, vous m'obligeriez beaucoup...* » L'adaptation théâtrale du roman de George Sand fut créée le 23 novembre 1849. — À l'administrateur général du Théâtre français Arsène Houssaye ou à son secrétaire-général Alexis-Jules Vertheuil. [1853, probablement juin]. « *Je voudrais avoir UNE BONNE LOGE POUR LE LYS DANS LA VALLÉE, c'est là un désir dont la réalisation doit être possible. Remettez la chose à mon esclave. À vous...* » (avec un dessin au crayon d'une autre main en partie basse de la page). L'adaptation à la scène du roman de Balzac, par Théodore Barrière et Amédée de Beauplan, allait être créée au Théâtre français le 14 juin 1853. Théophile Gautier en publierait la critique dans *La Presse* du 20 juin 1853.



91



92

93. GENET (Jean). 2 lettres autographes signées à l'administrateur général de la Comédie-Française, Jean-Pierre Vincent. 300 / 400

Londres, 20 novembre 1985. « Laurent Boyer m'a téléphoné. Il me dit que VOUS PRÉSENTEZ **LE BALCON** le 16 déc[embre]. Je vous en remercie. Mais que vous dire d'autre que mes amitiés ?... Voulez-vous remercier le décorateur, les acteurs et les techniciens ? Merci. » (1 p. 1/2 in-folio). — S.d. « ... Laurent Boyer m'a téléphoné, il semble que **MA PIÈCE LE BALCON** SERA JOUÉE DANS VOTRE THÉÂTRE... Voulez-vous de ma part saluer... monsieur Lavaudan [Georges Lavaudan allait en régler la mise en scène]... Surtout n'oubliez pas, s'il vous plaît, de saluer tous les interprètes... » (3/4 p. in-8).

LA CAUSE NOIRE

94. [GENET (Jean)]. – ATWOOD (Jane Evelyn). Portrait photographique de Jean Genet et lettre autographe signée à celui-ci. 100 / 150

Tirage de format 188 x 127 mm sur feuillet 179 x 238 mm, estampille de la photographe au verso. **PORTRAIT DE JEAN GENET, ASSISTANT À LA CONFÉRENCE DONNÉE PAR ANGELA DAVIS À LA MUTUALITÉ LE 5 MAI 1977.** L'activiste américaine demandait la libération des « 10 de Wilmington », dix personnes noires dont le pasteur Ben Chavis, condamnés à des peines de prison à la suite d'une erreur judiciaire sur fond de faux témoignages. — Lettre autographe signée à Jean Genet. Paris, 25 février 1980. « Pendant ces dernières années j'ai photographié les prostituées et travestis de Paris (à Pigalle, et la rue des Lombards). Je voudrais bien vous montrer ce travail et vous rencontrer. Est-ce possible ? J'espère que oui... P.S. En tout cas, VOILÀ UNE PETITE PHOTO POUR VOUS, PRISE IL Y A QUATRE (?) ANS QUAND ANGELA DAVIS EST VENUE À PARIS POUR LE **WILMINGTON 10**. »

— À un « *bien cher maître et ami* ». [Probablement Florence, janvier 1896]. Concernant l'envoi d'une photographie de lui, d'un souvenir de Florence ; il évoque aussi son épouse Madeleine et la sœur de celle-ci Jeanne.

— À Édouard Ducoté. La Roque-Baignard [entre Lisieux et Caen dans le Calvados], « 13 juillet » [1899]. « *Ô oui ! tachez de venir pas trop loin de nous cet été ! – Votre lettre me fait si confus que je ne peux vous en remercier qu'en vous disant le plaisir que j'aurais de vous voir. La nature normande me paraît plus belle cette année. venez y voir. On y est très particulièrement bien pour parler de l'Italie ; on y travaille délicieusement ; vous verrez. GHÉON [HENRI GHÉON, AMI DE GIDE ET COFONDATEUR DE LA NRF] m'annonce un poème de vous dans le prochain Ermitage [probablement « Le Maître », paru dans L'Ermitage en 1899] ; je me réjouis de le connaître... AU MOMENT QUE J'ALLAIS LUI ÉCRIRE, SIGNORET [LE POÈTE EMMANUEL SIGNORET] PREND LES DEVANTS POUR M'ANNONCER SON « PROCHAIN » TOMBEAU DE MALLARMÉ [paru dans L'Ermitage en 1899]. 200 vers, dit-il. – Je lui ai écrit quand même pour le presser ; il prétend l'envoyer dans moins d'un mois. – Et moi, que vous enverrai-je ? que pourrai-je vous envoyer ? – JE M'EMPÊTRE POUR LE MOMENT DANS LES DIFFICULTÉS DE MON NOUVEAU DRAME [LE ROI CANDAULE] ; IL N'Y A QUE MOI QUI SAURAI COMBIEN J'ÉCRIS DIFFICILEMENT. Mais le grand truc pour écrire vite c'est de ne pas composer. Les Ermites se piquent de mieux... » DIRECTEUR DE LA REVUE L'ÉRMITAGE, ÉDOUARD DUCOTÉ (1870-1929) a publié des ouvrages en vers et en prose. C'est surtout comme directeur de cette revue littéraire symboliste qu'il reste important dans l'histoire littéraire. Fondée en 1890 par Henri Mazel, elle défend l'art pur, se distingue par son attitude éclectique et son caractère apolitique, et correspond aux conceptions personnelles de Gide qui y collabora dès 1893. Édouard Ducoté, devenu directeur en 1895, fit appel à Gide pour l'assister à la rédaction et constituer une équipe homogène, dans laquelle celui-ci fit venir plusieurs de ses amis dont Henri Ghéon. Mais la revue ne rencontra pas un succès suffisant, même après que Ducoté eut fait venir Remy de Gourmont (qui se heurta d'ailleurs à Gide), et elle cessa de paraître en 1906. L'ÉRMITAGE DE DUCOTÉ ET DE GIDE EST LE PRINCIPAL PRÉCURSEUR DE LA NRF.*

— [À Eugène Rouart]. S.l., « *lundi matin* » [vers la mi-mars 1902]. « *Je vais prendre connaissance de ton manuscrit [article de Rouart qui allait paraître dans L'Ermitage en mai 1902 sous le titre « L'Artiste et la société »]. Tu fais bien de m'en parler car Des Gachons ni Ducoté ne m'avaient avisé de rien [Édouard Ducoté et Jacques Des Gachons, respectivement directeur et secrétaire administrateur de la revue L'Ermitage] ...LE TOURMENT DE L'UNITÉ OU L'UNITÉ DU TOURMENT. ÇA MANQUE UN PEU DE FEMMES ; MAIS LES PRÊTRES AIMENT BEAUCOUP ÇA. MOI JE SUIS PROTESTANT. [Commentaire sur l'ouvrage d'Adrien Mithouard, directeur de la revue L'Occident, intitulé Le Tourment de l'unité, paru en 1901, dans lequel celui-ci exprime sa vision chrétienne du monde]. OUI, TRÈS INTÉRESSANT, BARRÈS. Blanche le voit et m'en parle beaucoup [le peintre Jacques-Émile Blanche]. Il prétend (dit Blanche) que la vraie raison qui le fait se retirer de la politique, c'est que, traditionaliste convaincu, il ne peut pas ne pas approuver un ministère qui a déjà duré deux ans. En désaccord complet sur ce point avec Coppée et Lemaître, il se retire. C'est du moins ce que dit Blanche – en l'approuvant... » De la célèbre famille d'artistes, Eugène Rouart mena une carrière d'exploitant agricole et d'homme politique. Il fut un ami proche d'André Gide avec qui il entretenait une importante correspondance.*

— À Eugène [Rouart]. Rome, 24 janvier 1904. « *... Nous avons passé quatre jours à Naples, quatre jours pluvieux, hélas, et n'avons retrouvé qu'à Rome le soleil, et bien intermittent encore ; nous ne l'avons plus vu depuis Tunis. À Trapani, à Palerme, à Messine, une pluie presque'indiscontinue. C'est en juin que je voudrais voir ces pays, ou en septembre avec l'ivresse des vendanges. ICI JE SORS TRÈS PEU, N'ENTRE DANS PRESQUE AUCUNE ÉGLISE, AUCUN MUSÉE ; L'AIR DE ROME, ET DE M'Y SAVOIR, SUFFIT À M'ENTREtenir DANS UNE EXALTATION Saine, CALME ET TRÈS PROFITABLE ; je vais bien – et je dirais même très bien, si je ne souffrais du cœur depuis quelques jours. Nous avons trouvé déjà installés ici les Jean Schlumberger ; puis successivement les Fontaine, les Denis, les Mithouard sont venus nous rejoindre [l'écrivain Jean Schlumberger, cofondateur de la NRF, le peintre Maurice Denis, le poète et essayiste Adrien Mithouard, 1864-1919, fondateur de la revue L'Occident]. Mithouard trouve un peu trop que Rome manque de peupliers, mais sinon tout va bien ; d'ailleurs nous ne nous voyons pas souvent. J'AI TERRIBLEMENT VIEILLI DEPUIS 6 MOIS – DU VISAGE TOUT AU MOINS. JE NE ME RECONNAIS PLUS DANS LES GLACES. »*

— À Louis Fabulet. Cuverville (Seine-Maritime), 27 septembre 1910. « *... Depuis deux mois, j'ai vécu en Wilhelm Meister [personnage de Johann Wolfgang von Goethe], fatiguant à l'excès mon corps sous prétexte de reposer mon esprit, que j'avais probablement surmené au printemps et que je me propose de surmener à neuf cet automne. OUI, SI VOUS NOUS DEVIEZ SORTIR UN KIPLING DE DERRIÈRE LES FAGOTS, PEUT-ÊTRE NE SERAIT-IL PAS DE REFUS À LA N.R.F. MAIS SON RÔLE EST PLUTÔT DE DONNER CE QUE L'ON NE PEUT TROUVER AILLEURS. (Et vous savez par saint François que la pierre de rebut est appelée à devenir la principale pierre d'angle !)...Où êtes vous à présent ?... À Rouen ? En Bretagne ? À Assise ?... Volontiers je vous vois là-bas. Si vous y rencontrez Paul Sabattier [le théologien Paul Sabatier, fondateur à Assise en 1902 de la Société internationale des études franciscaines], saluez-le bien bas de ma part. J'ai gardé un inaltérable souvenir des huit jours que j'ai passés près de lui sur le flanc sacré de cette belle montagne... » Le traducteur Louis Fabulet (1862-1933) a travaillé sur les œuvres d'auteurs tels que Byron, Thoreau ou Whitman, mais c'est surtout Kipling qui l'occupa : il en traduisit plus d'une douzaine de volumes, la plupart en collaboration avec Robert d'Humières.*

— À Louis Fabulet. [Paris, 31 mars 1914, d'après le cachet postal]. Au recto, la reproduction d'un manuscrit peint de l'Antiquité tardive représentant Virgile. « *Mon cher ami, me voici forcé de partir demain pour Cuverville ! Vais-je du moins vous épargner une course à Auteuil. Écrivez-moi... Quels sont vos projets – et si je peux vous voir à Rouen, au passage à mon retour – par exemple. Bien cordialement... »*

— Aux éditions Larousse. Roquebrune, 1^{er} mars 1921. « *... J'AUTORISE LA MAISON LAROUSSE À ÉDITER À VIENNE, EN LANGUE FRANÇAISE, MON LIVRE LA PORTE ÉTROITE... »*

Rome 24 janv. 904

1164

Mon cher Eugène Renard

Votre lettre ne s'était pas ignorée; pardonnez-moi
de l'avoir laissée si longtemps sans réponse; à vrai
dire je croyais avoir répondu; il paraît que je
ne suis contenté de penser à ça. Vous avez passé
quatre jours à Naples, quatre jours plusieurs hôtels,
et à avoir retrouvé ce à Rome les solides, et
bien intermittente encore; nous ne l'avons plus
va depuis lors. A Capri, à Palerme, à Cassino,
une pluie presque continue. C'est en juin
que j'ai voulu voir ces pays, ou en Septembre
avec l'averse des vendanges.

Si je n'ai rien pu, n'ayant dans presque aucune
ville, aucun musée; l'air de Rome, et de m'y
savoir, suffit à m'entretenir dans une exaltation

J'ai terriblement vieilli. Depuis 6 mois - de visage tout au moins - je
suis devenu plus
dans les plis.

95

96. GIONO (Jean). 4 lettres autographes signées. 1953-1963.

400 / 500

[1953]. « ... Il faut bien que les critiques justifient leur « titre » par quelque-chose. C'est sans importance. Rassurez-vous, JE SUIS EN TRAIN D'ÉCRIRE LA SUITE DU HUSSARD [LE BONHEUR FOU, 1957]... » — Au directeur de la Revue de Paris, Marcel Thiébaud. [1954]. Concernant la publication d'un extrait de son roman LE BONHEUR FOU dans le numéro de mai-juin 1954 de la Revue de Paris, le choix du titre de cet extrait (« Angelo va à Milan ») avec des remarques sur la construction de l'œuvre et en conséquence la difficulté à en détacher un passage. — À Jacques Migeon. 1966. Concernant ses œuvres DEUX CAVALIERS DE L'ORAGE et Le Haut pays (première partie de ce qui deviendrait ENNEMONDE). Il évoque aussi le devenir de ses manuscrits inédits. — À son « cher Philippe ». 1963. Sur la vieillesse.

97. GONCOURT (Jules). Lettre autographe signée à un éditeur. Paris, 16 février 1864. 1 p. in-8.

100 / 150

« J'apprends par un de mes amis, Mr Feydeau [l'écrivain Ernest Feydeau], que vous seriez disposé à nous éditer. Malheureusement, notre dernier roman nous a été demandé avant sa publication par Mr Charpentier [l'éditeur Gervais Charpentier], et dans ce moment-ci nous nous trouvons sans manuscrit. VOUS AGRÉERAIT-IL DE FAIRE UNE SECONDE ÉDITION D'UN LIVRE ÉPUISÉ : SOPHIE ARNOULD d'après sa correspondance et ses mémoires inédits, qui, orné d'un joli portrait, aurait, entre vos mains, à ce que crois, chance de se vendre ?... »

S^t Florent, 13 décembre

Cher Ariel Denis

Il me faut bien remettre à 1991 ma visite
à votre nouveau logis. J'ai passé trois jours à
Paris la semaine dernière et j'ai mis mainte-
nant résolument au quai j'ai l'impression d'avoir
vu. Les Mauges sont un peu perdues dans la
quatrième, mais j'écris un peu et j'ai lu (en ce
moment les lettres de Van Gogh, lecture sugges-
tive, mais plutôt austère).

Je vous salue d'heureuses va-
cances (méditerranée tant de même quant aux chutes
de neige fraîche, contre les quelles on voit engarde
les amateurs de ski de fond.)

Et à l'an prochain, avec d'ici là
beaucoup de vœux américains.

PS: Je publie qq textes (paysages)
dans la NRF de janvier.

Julien Gracq

98. GRACQ (Louis Poirier, dit Julien). Ensemble de 10 lettres et cartes. Vers 1985-1993.

1 200 / 1 500

À Ariel Denis. « 2 août » [probablement 1985]. Beaux souvenirs d'un voyage au Tyrol, propos sur la Tétralogie de WAGNER également, et expression du **REFUS DE TOUTE MANIFESTATION POLITIQUE OU CULTURELLE**. — À Romain Tardieu. « 9 août » [1990, enveloppe avec cachet à la date du 10]. « ... Il est toujours agréable, pour un écrivain, qu'un de ses lecteurs témoigne spontanément d'une résonance à ses livres... » — À Ariel Denis. « 13 décembre » [1990]. Sur sa lecture des lettres de VAN GOGH, et sur la publication de ses **CARNETS DU GRAND CHEMIN** dans la Nrf à venir en janvier 1991. — [Au même]. « 3 mars » [1992]. Sur 2 cartes. Souvenirs sur un **VOYAGE DE JEUNESSE AU TYROL**, et récit d'« une curieuse ARNAQUE DE L'AUTOGRAPHE » dont il a été dupe. — [Au même]. « 14 juillet » [1993, enveloppe avec cachet à la date du 15]. Sur ses lectures : théâtre de GOETHE, *Essai sur les révolutions* de CHATEAUBRIAND, œuvres complètes de MÉRIMÉE, correspondance de FLAUBERT (avec citation de *Salammbô*). — [Au même]. « 11 juillet » [1994, enveloppe avec cachet à la date du 12]. Importante critique de *Fortune de guerre* d'Ariel Denis. Il évoque *Le Grand Meaulnes* d'ALAIN-FOURNIER, *La Guerre des boutons* de PERGAUD, *Histoire des treize* de BALZAC, *Le Seigneur des anneaux* de TOLKIEN, *Pas d'Orchidées pour miss Blandish* de CHASE, *La Victoire à l'ombre des ailes* de RODANSKI. — [Au même]. Carte autographe signée à Ariel Denis. « 17 août » [2000]. Il évoque RUSKIN et SOLLERS à Venise, puis parle de ses lectures : HENRY JAMES sur HAWTHORNE, *Cap Cod* de Henry David THOREAU, la biographie de Edgar Allan Poe par Georges Walter, *Impostures intellectuelles* d'Alan Sokal et Jean Bricmont. Il évoque Ralph Waldo EMERSON, Lucien d'Azay, Roger NIMIER et Sunsiaré de Larcône (qu'il dit avoir un peu connue). — [Au même]. « 4 août » [2002, enveloppe avec cachet à la date du 5]. Sur *L'Usage du monde* de Nicolas BOUVIER, qu'il a lu avec enthousiasme, sur VENISE qu'il a découverte en 1931 (« À TROP VIEILLIR, LES SOUVENIRS VOUS DEVIENNENT ENNEMIS »), et sur *Les Martyrs* de CHATEAUBRIAND. — [Au même]. « 2 janvier » [2005, enveloppe avec cachet à la date du 3]. Sur la « **CURIOSITÉ DE LA FACE DE LA TERRE** » et son propre caractère casanier, sur *Un Pedigree* de MODIANO et sur sa propre vie, et encore sur **LE MILIEU ÉDITORIAL** : « *L'édition devient un champ clos* ». — Au romancier Jean-Claude Andro. 1993. Sur le refus par José Corti de publier un livre d'Andro. — JOINT, la lettre autographe signée de José Corti à Jean-Claude Andro exposant les raisons de son refus.

99. HUGO (Victor) et autour.– Très important ensemble d'environ 85 lettres et pièces.

6 000 / 8 000

Victor Hugo

— **HUGO** (Victor). Lettre autographe signée. S.l., « 13 mars ». « Merci, Monsieur, de votre magnifique dessin. Vous savez comme j'aime votre talent et comme je suis sensible à tous vos souvenirs. Mille cordialités... » — **HUGO** (Victor). Lettre autographe signée à l'éditeur Jean-Pierre Stanislas Castel. Hauteville House à Guernesey, « 29 déc. » [1862]. **VICTOR HUGO STRATÈGE DE L'ÉDITION.** Récriminations et recommandations concernant la publication par Jean-Pierre Stanislas Castel du recueil d'aquatintes par Paul Chenay d'après des *DESSINS DE VICTOR HUGO*, préfacé par Théophile Gautier. Parution en décembre 862 à la date de 1863. « *JE VOIS DANS LES JOURNAUX QUE L'ALBUM A PARU AVANT-HIER SEULEMENT, huit jours après la publication de ma lettre. Si vous attendiez de cette lettre quelque effet, il eût fallu ne la mettre dans les journaux que la veille de l'apparition de l'Album. Huit jours après, l'effet sur lequel vous sembliez compter est absolument perdu. Ceci, joint au déplorable retard de la publication, nuira, je le crains, grandement au succès immédiat. Vous vous rappelez que j'avais recommandé (inutilement, par malheur), pour la vente du jour de l'an et des étrennes, que l'Album parût avant le 1^{er} novembre. C'était bien facile, tout étant fait depuis longtemps. Je désire que toutes ces inexpériences qui ont présidé à votre publication ne vous portent pas à préjudice. Le succès se retrouverait plus tard, je l'espère, mais l'effet actuel n'est pas moins compromis. Voyez, je vous prie... dans mes observations une preuve de vif intérêt que je prends à votre succès et croyez-moi votre bien cordialement affectionné... Veillez aux envois nécessaires. Priez M. Chenay de vous remettre une lettre de moi où je lui donne des adresses et des indications utiles et importantes. Je mettrai mardi tous les envois à votre intelligente sollicitude...* »

— **HUGO** (Victor). Lettre autographe signée « Victor Hugo ». Hauteville House [à Guernesey], 8 janvier 1870. « *Cher vaillant travailleur, mon ami, nous avons reçu votre envoi excellent et gracieux. Nous avons bu à votre santé, en regrettant votre absence. LE GROUPE DES PROSCRITS DE GUERNESEY VOUS ENVOIE SES VŒUX DE BONHEUR ET SES CORDIALES POIGNÉES DE MAIN. Vous trouverez sous ce pli quelques mots prononcés par moi il y a quinze jours [peut-être sa lettre ouverte du 18 décembre 1869 à son fils condamné par le pouvoir impérial pour délit de presse]. À vous, de tout mon cœur... Mes fils vous remercient et vous serrent la main.* »

— **HUGO** (Victor). Lettre autographe signée de ses initiales à Bernard Marie Sage. Hauteville House [à Guernesey], 5 juillet 1870. « *Cher ancien collègue, vos lettres me charment. À travers mon silence, ma pensée va à vous. JE N'AI PAS ÉTÉ LE MOINS DU MONDE MALADE, ET JE NE SAIS POURQUOI LES JOURNAUX M'ONT FAIT GISANT, moi qui passe ma vie debout. IL Y A DES GENS QUI S'AMUSENT À ME TUER. Grand bien leur fasse ! En attendant, je me porte comme le Pont-Neuf, et j'aime mes amis. Con todo el mio corazon soy tuyo...* » (déchirure au feuillet d'adresse due à l'ouverture sans atteinte au texte, petites morsures d'encre). **RÉPUBLICAIN CONVAINCU, BERNARD MARIE SAGE** (1807-1876) exerça la profession d'avocat à Tulle, et fut représentant du peuple sous la Seconde République, du 12 mai 1849 au 2 décembre 1851.

— **HUGO** (Victor). Lettre autographe signée de ses initiales. Hauteville House [à Guernesey], « 24 mai ». 1 p. in-12, feuillet monté sur carton souple. « *De quelle éloquente et noble page vous avez orné mon portrait ! – fort réussi, d'ailleurs. CHER CONFRÈRE, JE SUIS JUSQU'AU COU DANS UN LIVRE À FINIR : je n'en ferai pas moins mon possible pour vous envoyer ce que vous voulez bien désirer. À vous cordialement... Félicitations et remerciements à tous.* »

— **HUGO** (Victor). Lettre autographe signée à la femme de lettres Augustine-Malvina Blanchecotte. [Paris, 6 décembre 1873, d'après le cachet postal]. « *Voici votre album, Madame, je vais y faire écrire tout de suite M. Th. Gautier que j'ai là sous la main. Me permettez-vous d'aller très prochainement mettre à vos pieds tous mes empressements, tous mes hommages et tous mes respects...* »

— **HUGO** (Victor). Faire-part de mariage, adressé à madame Chereau à Bruxelles. 1877. « *Monsieur Victor Hugo a l'honneur de vous faire part du mariage de madame Alice Hugo, sa belle fille, avec monsieur Édouard Lockroy, député [...]* »

— **HUGO** (Victor). 4 envois autographes signés, à son ami l'architecte Charles Devieure dit Robelin (pièce découpée dans un feuillet), à madame Chazotte, probablement la fille de Charles Devieure dit Robelin, ami de Victor Hugo (pièce découpée dans un feuillet), à Félicien Champsaur, qui épousa en 1886 Jeanne Chazotte, petite fille de Robelin (pièce découpée dans un feuillet), à M. de Laguéronnière (pièce découpée dans un feuillet).

— **JOINT**, un portrait photographique de Victor Hugo (années 1880).

Un ancêtre revendiqué

HUGO (Charles-Louis-Hyacinthe). Pièce autographe signée en qualité d'abbé d'Étival. 1724. Abbé de l'abbaye de Prémontrés Saint-Pierre d'Étival, alors dans le duché de Lorraine et actuellement dans le département des Vosges, joua un rôle important dans l'histoire religieuse et politique du duché. Il fut également historiographe de son Ordre et de Lorraine. **DANS SES PRÉTENTIONS NOBILLAIRES, LA FAMILLE HUGO AFFIRMA SE RATTACHER NOTAMMENT À CELLE DE CE RELIGIEUX DE PETITE NOBLESSE LORRAINE.**

Son père

HUGO (Joseph Léopold Sigisbert). Lettre autographe signée au maréchal Étienne Macdonald, grand chancelier de la Légion d'honneur. Blois, 27 septembre 1816. Lettre accompagnant l'envoi de documents concernant sa qualité d'officier de la Légion d'honneur. Le père de l'écrivain vivait alors avec sa maîtresse à Blois. Provenance : collection des comtes de Crawford et Balcarres, Alexander William et James Ludovic Lindsay (estampille ex-libris armoriée *Bibliotheca Lindesiana*). Joint : des feuillets imprimés extraits du *Bulletin des lois* n° 22bis du 26 janvier 1825 (en réédition de 1861) où est mentionnée l'inscription au Trésor royal de Léopold Hugo pour sa pension de général. Avec une lettre de Pierre de Clairval à l'historien Octave Lebesgue dit Georges Montorgueil, directeur de *L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux* accompagnant l'envoi de ces extraits (1911).

Son frère

HUGO (Abel). Lettre autographe signée en qualité de directeur de la revue *Le Conservateur littéraire*, adressée au baron Claude-Philibert-Édouard Mounier, directeur général de l'administration départementale et de la police. Paris, 18 avril 1820. « *JE PRENDS LA RESPECTUEUSE LIBERTÉ DE VOUS ENVOYER LE PREMIER VOLUME DU CONSERVATEUR LITTÉRAIRE. Cet ouvrage est destiné à ranimer en France le goût de la saine littérature qui a toujours brillé d'un si vif éclat sous le règne de l'auguste famille des Bourbons & à entretenir ces véritables principes royalistes dont de récentes & douloureuses circonstances n'ont que trop fait sentir le besoin...* » *Le Conservateur littéraire* fut fondé par Victor Hugo avec ses frères Abel et Eugène, ainsi que quelques amis. Y furent notamment publiés des textes d'Alfred de Vigny, Émile Deschamps, et de nombreuses œuvres de jeunesse de Victor Hugo, dont Bug-Jargal.

Son épouse

HUGO (Adèle Foucher, madame Victor). Lettre autographe signée à un « cher Monsieur ». S.d. Concernant une œuvre caritative à laquelle participe madame de Lamartine. — **HUGO** (Adèle). Lettre autographe signée. S.l., 15 juillet 1852. Recommandation en faveur de la fille du peintre vernisseur de Louis XVI, Moze. — **HUGO** (Adèle). Lettre autographe signée « *A. Hugo* » au critique littéraire belge Gustave Frédéric. [Bruxelles], « *dimanche* ». « *Je suis... une idiote, mon cerveau tombe en enfance. Dès qu'il a repris ses pauvres facultés, il s'est souvenu que j'avais, dans le mot que je vous ai écrits, écorché votre nom trop connu pour en ignorer l'orthographe. Non seulement vous devez me croire ignorante mais de plus impertinente. Recevez mes excuses et rendez-moi votre estime... Et de plus une justification honteusement barbouillée, mais je n'y vois plus.* » **INFLUENT CRITIQUE BELGE, GUSTAVE FRÉDÉRIX** (1834-1894) était le critique de *L'Indépendance belge*, organe de tendance libérale et un des principaux journaux francophones du temps. Admiratif de Victor Hugo, il lui rendit visite à Guernesey, prononça en 1862 un discours au « banquet Victor Hugo », aux côtés de Louis Blanc, Champfleury et Théodore de Banville, et fut un des témoins de Charles Hugo lors de son mariage en 1865 avec Alice Lehaene. Ses critiques furent recueillies en 1900 en 2 volumes posthumes.

Ses enfants

— **HUGO** (Charles). 4 lettres autographes signées à Paul Bocage. 1846 et s.d. Il demande des loges pour des spectacles au théâtre de l'Odéon, fait allusion au « *beau bal que l'Odéon nous a donné* », et évoque la pièce *Échec et mat* que son correspondant a écrite avec Octave Feuillet. L'écrivain Paul Touzé dit Paul Bocage, était le neveu du comédien Pierre-François Touzé, dit Bocage, alors directeur du théâtre de l'Odéon. — **HUGO** (Charles). Pièce autographe signée. S.l., 24 décembre 1850. « *Reçu cinquante francs de M. Jaccottet à valoir sur mes appointements...* » Avec mention manuscrite d'une autre main, « *Caisse de L'Événement* ». C'est la Librairie nouvelle, dirigée par Constant Jaccottet et Achille-Étienne Bourdilliat, qui diffusait le journal *L'Événement*, fondé par Victor Hugo, auquel collaborait Charles Hugo. — **HUGO** (Charles). Lettre autographe signée aux hommes politiques Léon Laurent-Pichat et Henri Chevreau. S.l., « *mardi* ». « *... J'ai un service d'honneur à vous demander. Je sais que toutes les fois qu'on s'adresse à vous avec ce mot-là, on est le bienvenu...* » — **HUGO** (Charles). Lettre autographe signée [à Gustave Frédéric]. Bruxelles, 4 décembre 1866. « *Mon cher ami, je me joins à Victor [son frère François-Victor] et à mon père dans l'expression de leur sympathie pour le grand deuil qui t'accable. Tu n'as pas douté un seul instant de la part que j'y ai personnellement prise et tu sais que je suis pour toi l'ami des mauvais jours comme le compagnon des jours meilleurs. VIENS BIEN VITE RETROUVER ICI LES CŒURS QUI TE SONT ATTACHÉS. NOUS TÂCHERONS DE TE RENDRE LES HEURES TRISTES MOINS TRISTES ; TOUT NOTRE PETIT INTÉRIEUR SERA HEUREUX ET ÉMU DE TE REVOIR...* » — **HUGO** (Charles). Lettre autographe signée à son « *cher Frédé* » [Gustave Frédéric]. [Bruxelles], s.d. « *Je m'y prends bien tard 1° pour t'informer que je suis ici depuis 15 jours, 2° pour te prier de venir dîner avec nous ce soir. J'espère pourtant un oui. En cas de non, indique-nous le jour de la semaine prochaine qui te conviendras. Si tu es ce soir des nôtres, tu dîneras avec une aimable allemande. Quant à m'excuser de ne pas t'avoir averti de notre arrivée, je n'y songe même pas. Mon excuse, c'est que je voulais aller te voir et qu'il a fait trop souvent sept degrés de froid pour que j'aie eu le courage de mettre le nez dehors. « Ainsi que la vertu, le froid a sept degrés », à Bruxelles, du moins, car à Paris il faisait chaud quand j'y étais. J'estime que cela tenait un peu à ma présence volcanique et démagogique. Tu vas me répondre que tu m'as vu à La Monnaie [la salle d'opéra de Bruxelles]. Ce n'est pas ma faute, c'est la faute d'Alice [l'épouse de Charles Hugo, Alice Lehaene] qui trouve qu'on ne s'ennuie pas assez comme ça à Bruxelles...* »

— **HUGO** (François-Victor). Lettre autographe signée au directeur de la *Revue de Paris*, Léon Laurent-Pichat. Hauteville House [à Guernesey], 12 janvier [1858]. **RÉPUBLICAIN DANS L'ÂME**. « *La Revue de Paris du 1^{er} janvier [dans laquelle Léon Laurent-Pichat signa une critique élogieuse de l'ouvrage de François-Victor Hugo, Le Cochon de saint Antoine], envoyée par mégarde à Jersey, ne nous arrive qu'aujourd'hui 12 janvier. Ne vous étonnez pas du long retard que j'ai mis à vous remercier des charmantes étrennes que vous m'avez données. Certes, voilà des lignes bien cordiales, et vous*

le sousigné abbé et seig^r d'estival.
s'engage avoir été de transporter
la que par ces pannes en Ede et
porter aux dtes Anne et Margue
liberté mon contract fut la
d'aller portant en Capital.
d'aller quatre cents livres
de quatre parisis. femme
de son parisis. femme
moiselles Philbert. priant
saire de faire tout ce
pour se rendre de
ma et valable. sa cost
des mon procureur
sautier mon priant
seig^r abbé et seig^r
d'estival.

Monseigneur, j'ai l'honneur
de vous adresser ci-joint
un exemplaire de la
lettre que vous m'avez
écrite le 10 courant.
Je vous prie d'agréer,
Monseigneur, l'assurance
de mon profond respect.

Monsieur,
Je vous prie d'agréer
l'assurance de mon
profond respect.
Mille cordons
Victor H.,
13 Mars.

J'ai l'honneur
de vous adresser
ci-joint un
exemplaire
de la lettre
que vous m'avez
écrite le 10
courant. Je
vous prie
d'agréer,
Monseigneur,
l'assurance
de mon
profond
respect.

avez bien raison de dire que l'impuissance de vous serrer la main me fera sentir plus vivement l'exil. Hélas ! Que n'ai-je le bras plus long ! JE N'AI SU QUE TOUT DERNIÈREMENT L'ASSISTANCE QUE VOUS M'AVIEZ PRÊTÉE IL Y A QUELQUES MOIS, en appuyant la proposition improvisée par Jules Simon [en 1857, une candidature avait été proposée à François-Victor Hugo aux élections législative de 1857 par le comité républicain de la Seine]. Les mêmes sympathies qui portaient alors mon nom sont prêtes, paraît-il, à le porter encore. Seront-elles plus victorieuses, je ne sais ? **POUR MOI, JE ME TIENS À LA DISPOSITION D'UN VOTE QUI VOUDRAIT ABOUTIR À UNE PROTESTATION** sans commencer par une diminution. S'il existe là-bas une organisation sérieuse, il est évident qu'un peu d'entente donnerait le succès. Le succès obtenu serait d'autant plus éclatant qu'il aurait été plus scrupuleux. Merci donc ! Merci au nom de notre double cause, la cause littéraire et la cause politique ! Ma mère va aller à Paris ; je l'envie de reprendre avec vous ces causeries si tristement interrompues... Mon frère [Charles] vous envoie ses remerciements dans un affectueux souvenir. Faites nos amitiés aux amis. » — **HUGO** (François-Victor). Lettre autographe signée au critique littéraire belge Gustave Frédéric. [Hauteville-House à Guernesey], « dimanche » [1859]. **SUR SA TRADUCTION DES ŒUVRES COMPLÈTES DE WILLIAM SHAKESPEARE**, qu'il publia en 18 volumes de 1859 à 1866 chez l'éditeur Charles-Antoine Pagnerre. « Ce petit billet... est simplement une lettre de change que je tire sur vous en paiement de la dette littéraire que vous avez contractée envers moi. Vous le savez, chose promise, chose due. J'attends donc un article signé Gustave Frédéric sur le premier volume des Œuvres complètes de Shakespeare traduite par F. V. Hugo. N'est-il pas naturel que je tienne à votre appréciation et à votre estime ? Et ne suis-je pas excusable d'être un créancier si sévère ? Notre ami Parfait [Noël Parfait, républicain exilé à Bruxelles, qui fut l'agent de Victor Hugo et s'occupa notamment de la relecture de plusieurs de ses œuvres, dont *Les Contemplations* ou *Les Misérables*] a dû recevoir deux volumes d'*Hamlet* [le premier volume de Œuvres complètes] dont un vous est destiné. Vous pouvez donc le réclamer quand vous voudrez. Sans adieu, cher Monsieur. J'espère bien vous serrer la main l'année prochaine ; et il ne serait pas impossible que j'allasse vous rendre visite très prochainement. Quel plaisir nous aurons à fumer ensemble ces bons cigares que vous fumez si bien, et que vous faites si bien fumer aux autres. Je vous assure que c'est un malheur d'être réduit aux feuilles de chou guernesiais, et qu'une cigarette fumée à Bruxelles me fait l'effet d'un panatellas. Tout à vous... » — **HUGO** (François-Victor). Lettre autographe signée [au critique littéraire belge Gustave Frédéric]. Hauteville-House à Guernesey, [1862]. « Permettez-moi... d'abuser un peu de votre complaisance en vous confiant une négociation dont votre habileté m'assure le succès. Vous êtes en rapport avec le directeur de la Revue trimestrielle. Soyez donc assez bon pour lui remettre l'article ci-inclus que notre ami Kesler vient d'écrire sur **MON NEUVIÈME VOLUME [QUI COMPORTAIT NOTAMMENT LE ROI LEAR]** [Hennet de Kesler, exilé politique dès 1851, était lié à Victor Hugo qui l'hébergea à Hauteville-House de 1866 à sa mort en 1870]. Je ne doute pas que cet article ne soit accueilli par le public aussi favorablement que le premier (qui, comme vous le savez, a été reproduit par plusieurs journaux d'Angleterre et des îles de la Manche). En l'insérant, M. Van Beumel [Eugène Van Bommel] aura rendu un double service, – à son journal et à mon travail. Vous n'aurez pas de peine à obtenir de lui cette insertion pour laquelle Kesler ne demande pas d'autres émoluments que l'approbation publique. Si M. Van Beumel n'y voit pas d'obstacle, **KESLER FERAIT AU PLUS TÔT POUR LA REVUE UN ARTICLE SUR LES MISÉRABLES** [parus en avril 1862]. Mon père serait charmé de voir l'appréciation de son œuvre confiée à cette plume sympathique. Soyez assez bon pour me transmettre la réponse du directeur à cette proposition. Il ne me reste qu'à vous remercier encore une fois des lignes si éloquentement cordiales que vous m'avez dédiées. je garde comme un livre précieux cet article de *L'Indépendance* si cher à mon amour-propre et à mon amitié... P.S. Ne vous verra-t-on pas cette année ? ». — **HUGO** (François-Victor). Lettre autographe signée [au critique littéraire belge Gustave Frédéric]. Hauteville-House à Guernesey, février 1862. « **MON CHER AMI, VOTRE ARTICLE SUR MON NEUVIÈME VOLUME EST UNE CHOSE CHARMANTE ET EXQUISE** dont je voudrais pouvoir vous féliciter à mon aise. Je me contente de vous en remercier, pour éviter le reproche de partialité. *L'Indépendance* que vous m'avez envoyée a été l'événement de notre semaine. Ces dames ont voulu que votre revue fût lue à voix haute, – croyant écouter ainsi encore une fois la parole qu'elles aimaient entendre à Bruxelles. Elles me chargent de vous transmettre leurs actions de grâces et de vous répéter leurs bravos. Mon père a été bien touché de votre souvenir : il travaille d'arrache-cerveau pour ne pas vous faire trop attendre. Nous espérons qu'en effet la première partie [des **MISÉRABLES**] paraîtra fin février ou, au plus tard, dans les premiers jours de mars. **AH ! MON AMI, QUEL LIVRE ! ET QUE JE VOUS ENVIE DE NE PAS ÊTRE LE FILS DE L'AUTEUR POUR POUVOIR LE LOUER À VOTRE GUISE !** De son côté, Shakespeare travaille et compte vous expédier incessamment son dixième tome. Je n'ai pas besoin de vous recommander cette nouvelle œuvre qui aura pour titre : *La Société et qui contiendra Mesure pour mesure, Timon d'Athènes, Jules César. Yours for ever...* Amitiés à Émile Allix [médecin exilé à Bruxelles depuis le coup d'État de 1851]. » — **HUGO** (François-Victor). Lettre manuscrite à J. Albot à Saint-Gaudens. Hauteville House, 28 juillet 1864. Remerciements et félicitations de la part de son père pour des vers qu'il a reçu de ce correspondant.

— **HUGO** (Léopoldine). Lettre autographe signée à Auguste Vacquerie. S.l., « lundi ». « Maman vous prierait, Monsieur, d'avoir la complaisance de passer à la maison aujourd'hui avant cinq heures, car nous dînons en ville. À bientôt, Monsieur, nous l'espérons tous. Maman me charge de vous renouveler l'assurance de ses sentiments affectueux... »

Une maîtresse

BIARD (Léonie d'Aunet, épouse de François-Auguste). Apostille autographe signée sur une lettre autographe de son mari, adressée à Adolf Heinrich Schletter. S.l., 27 mai 1843. Le peintre François-Auguste Biard évoque le passage récent de son correspondant à Paris, offre de l'aider à acquérir des tableaux parmi ceux qu'il y aurait vus, indique que leur « *grand voyage au nord* » jusqu'au Spitzberg dans l'expédition du botaniste Paul Gaimard ne leur a rien rapporté d'autre que des dépenses, et annonce l'envoi de tableaux de lui à l'exposition de Cologne. De sa main, Léonie d'Aunet a ajouté : « Quoique mon mari réponde à peu près à toutes les questions sérieuses de votre lettre, je ne veux pas... manquer de venir moi-même vous dire quelques mots affectueux. Votre lettre m'a causé un vif plaisir, elle a déchargé mon cœur d'une inquiétude que j'éprouvais sur votre santé et l'a rassuré dans ses craintes sur votre amitié ; merci

de m'avoir répondu de suite. Je veux vous prouver que j'y ai été sensible en faisant de même avec vous. Vous voyez, d'après ce que vous dit mon mari, qu'il ne serait pas très éloigné d'un voyage à Leipzig s'il entrevoyait la possibilité de le faire sans trop se rui[n]er. Je n'ai pas besoin de vous dire combien cette perspective me serait agréable et à quel point je serais heureuse de me retrouver parmi vos compatriotes. Je serais heureux de me retrouver parmi vos compatriotes. Je pense que des détails sur le salon seraient maintenant bien tardifs, c'est pourquoi je m'abstiens d'en parler, mais quoique ces circonstances m'aient mal servie cette fois en égarant ma lettre, ne me le faites pas trop regretter et adressez-vous encore à moi toutes les fois que vous aurez besoin d'un intermédiaire à Paris, je puis vous assurer que je serai toujours très empressée à vous être utile d'une manière quelconque et très heureuse de pouvoir le faire... »

LÉONIE D'AUNET avait épousé le peintre Auguste Biard en 1840. Fréquentant les salons de Fortunée Hamelin à partir de 1841, c'est probablement là que Victor Hugo lui fut présenté peu après la mort de sa fille Léopoldine. Leur liaison débuta dès l'automne 1843. Le poète était très épris de cet « ange » blond et Léonie Biard de son côté souhaitait un double divorce. En 1845, il lui offrait un exemplaire du Rhin avec un envoi de sa main en vers : « On voit en vous, pur rayon, / La grâce à la force unie, / Votre nom, traduction / De votre double génie, / Commence comme lion, / Et finit comme harmonie. ». En cette même année 1845, le 5 juillet, ils furent surpris par le peintre dans un hôtel du passage Saint-Roch. Victor Hugo, en qualité de pair de France, échappa à l'arrestation mais Léonie subit un emprisonnement de deux mois. Le 14 août, le tribunal de la Seine prononça la séparation de corps et de biens entre les époux Biard. L'exil de Victor Hugo mit un terme à cette relation intense qui lui inspira plus d'un vers, notamment dans *Les Contemplations*. Un des grands mécènes allemands de son temps, **ADOLF HEINRICH SCHLETTER** réunit un important ensemble d'objets d'art qui, donné à sa ville de Leipzig, forme aujourd'hui le noyau des collections du Museum der bildenden Künste.

Un ami sûr, frère de son genre

VACQUERIE (Auguste). 2 lettres autographes signées à son « cher confrère ». S.l.n.d. « Mardi 18 » : « **VICTOR HUGO** VA À GUERNESEY (Hauteville House). J'ai lu avec grand intérêt et grand plaisir votre *Mazas*. JE VOUS FÉLICITE D'ÊTRE SORTI DE PRISON, ET ENCORE PLUS D'Y ÊTRE ALLÉ... » (1 p. in-8, une marge effrangée). S.l., « mardi » : « La dernière fois, à porte de la baignoire 28 fermait mal et donnait passage à un furieux courant d'air. Vous seriez bien aimable d'y faire voir. Vous me sauveriez la vie... » (1 p. in-8, en-tête imprimé du journal *Le Rappel*, mouillure marginale). — **VACQUERIE** (Auguste). Lettre autographe signée à une dame. S.l., [septembre 1865]. « ... **SAVEZ-VOUS QUE CHARLES HUGO SE MARIE**, le mois prochain, à Bruxelles, avec Alice Bois [Alice Lehaene, Bois étant le nom de sa mère], une jeune fille de dix-huit ans, aussi dévote que vous, et qui était encore au couvent il y a deux mois ?... » Il évoque également la maison de Villequier. — **VACQUERIE** (Auguste). Lettre autographe signée au critique d'art Philippe Burty. S.l., « jeudi ». « Je suis bien fâché que vous soyez venu sans me trouver. C'EST LA FAUTE DE LA RÉPÉTITION D'**HERNANI**, qui n'a fini qu'à cinq heures et demie... » Il propose ensuite un rendez-vous avec l'homme politique Armand Fallières, ministre de l'Instruction publique et des Beaux Arts et le critique d'art Jules-Antoine Castagnary, pour s'occuper d'organiser une exposition. — **VACQUERIE** (Auguste). Ensemble de 14 lettres autographes signées. 1835-1891 et s.d. À son père Charles Vacquerie (octobre 1835, incomplète, et novembre 1835, évoquant entre autres Villequier), à l'administrateur de la Comédie-Française, Arsène Houssaye (« mercredi », pour demander une loge, avec apostille autographe du destinataire), à un critique (« 20 juin », et « 29 octobre » 1863, concernant la représentation de ses pièces, dont Jean Baudry), à une « chère Madame » (« mercredi soir », « Hier j'ai dérangé une affaire pour pouvoir vous aller voir, aujourd'hui j'ai défait un rendez-vous pour vous attendre. Hier, vous m'avez écrit de ne pas venir, et aujourd'hui vous n'êtes pas venue. On ne vous accusera pas au moins de laisser moisir le droit des jolies femmes à se ficher des hommes... »), à une relation (1872, concernant l'emploi de l'écrivain Émile Blémont au journal *Le Rappel*), à un critique (1875, remerciements pour une appréciation favorable de sa pièce *Tragaldabas*), à son « cher docteur » (Cabarrus, d'après une note manuscrite, s.d., lettre de recommandation), au directeur de théâtres Eugène Ritt (5 lettres, 1884-1891 et s.d., demande de place recommandation d'une femme pour être ouvreuse, etc.).

Le père de son genre

VACQUERIE (Charles). 2 pièces manuscrites, dont une signée. 1822. Contrats d'assurance pour son navire. Charles Vacquerie était le père d'Auguste et de Charles (époux de Léopoldine).

Sa belle-fille, épouse de Charles

HUGO (Alice Lehaene, madame Charles). Lettre autographe signée « Alice Charles Hugo » à un « cher docteur ». Paris, s.d. « Je pars la semaine prochaine pour Aix-les-Bains. J'espère achever là **LA GUÉRISON DE MON CHER PETIT GEORGES**, mais je ne veux pas quitter Paris sans vous prier d'avoir la bonté de me dire de combien je vous suis redevable pour les bons soins que vous avez bien voulu donner à mon petit garçon... » — **HUGO** (Alice Lehaene, madame Charles). Lettre autographe signée « Alice Charles Hugo » à un « cher Monsieur ». « Voulez-vous me faire le plaisir d'annoncer ce concert Padeloup dans *Le Rappel* ? On m'envoie des places, et je désire en remercier... »

Son petit-fils

HUGO (Georges). 2 lettres autographes signées à Arsène Alexandre. Paris, 17 février 1917 : « Je vous remercie cordialement de tout ce que vous avez dit de mes dessins dans le *Figaro*... » S.l.n.d. « Vous m'avez causé une grande joie et vous m'avez fait un grand honneur. J'ai cinquante-deux ans, c'est vieux pour un débutant, mais quel encouragement vous donnez, et si délicatement... » Georges était le fils d'Alice Lehaene et de Charles Hugo. — **HUGO** (Georges). Carte autographe signée à Félicien Champsaur. Paris, 8 juillet 1903. « Je voulais répondre à votre « arriviste » [*L'Arriviste*, ouvrage de Félicien Champsaur paru en 1902], par la modeste plaquette que j'ai publiée l'an dernier sur Victor Hugo [intitulée *Mon Grand-père*]. Mais je n'en ai plus un seul exemplaire. J'ai prié Calmann-Lévy de m'en remettre un... » — **JOINT**, un envoi autographe signé de Georges Hugo à Félicien Champsaur, sur le feuillet de faux-titre de son ouvrage autobiographique *Souvenirs d'un matelot* (1896).

— **BANVILLE** (Théodore de). Poème autographe signé intitulé « À Victor Hugo ». 15 quatrains sur 3 pp. 1/4 in-folio. « Père ! Doux au malheur, au deuil, à la souffrance ! / À l'ombre du laurier dans la lutte conquis, / Viens sentir sur tes mains le baiser de la France / Heureuse de fêter le jour où tu naquis !... » Pièce de vers lue par Coquelin le 27 février 1881 au Trocadéro lors de la fête donnée en l'honneur de Victor Hugo. Elle fut publiée dans son recueil *Dans la fournaise*, paru de manière posthume en 1892.

— **BOUVENNE** (Aglaüs). 3 épreuves de la même eau-forte, sur chine, sur hollandaise et sur vélin. « *Ex-libris Victor Hugo* » avec devise « *Ego Hugo* ».

— **DESCHAMPS** (Émile). Lettre autographe signée à Victor Hugo. Paris, 22 octobre 1825. « *Oui, mon cher Victor, j'ai été malade puisque je n'ai pas même été vous remercier de votre bonne visite... Je me lève de mon lit, pour aller voir d'autres malades à Vincennes et lundi, je serai chez vous à 3 ou 4 heures, et je vous verrai une demie heure, si d'ici là vous ne me donnez pas de contr'ordre. À APRÈS-DEMAIN, DONC, ET À TOUJOURS POUR VOUS AIMER... Mes plus respectueux hommages à madame Victor.* »

— **DESCHAMPS** (Émile). Lettre autographe signée à l'épouse de Victor Hugo, Adèle Foucher. « *Vendredi soir* ». Conseils concernant les affaires d'une tante de sa correspondante.

— **LESCLIDE** (Richard). 2 lettres autographes signées en qualité de secrétaire de Victor Hugo. Paris, 8 décembre 1882 : « *M. Victor Hugo ne peut s'occuper directement de sa correspondance et n'écrit des lettres que dans de bien rares circonstances. Je lui ai transmis votre demande et je vous remets sous ce pli, à titre de souvenir, quelques mots écrits de sa main...* ». Paris, 17 novembre 1884 : « *C'est par centaines que des demandes d'autographes arrivent à Victor Hugo, et cela ne lui permet pas toujours de les accueillir. Je vous assure que ses meilleurs amis se font un scrupule de le détourner de ses travaux. Je vous remets sous ce pli quelques mots qu'il a écrits pour vous...* » Écrivain, éditeur (il publia la traduction du *Corbeau* d'Edgar Poe par Stéphane Mallarmé illustrée par Édouard Manet en 1875), il tint un temps le secrétariat de Victor Hugo et eut ainsi à copier la dernière partie de *La Légende des siècles*. En 1885, il publia des *Propos de table* de Victor Hugo.

— **MENDÈS** (Catulle). Lettre autographe signée à Georges Hugo. Paris, « *mercredi matin* », [25 février 1885]. « *Voulez-vous me rendre un grand service ? Voici ce dont il s'agit. Je vous l'ai dit, indépendamment du supplément au Gil Blas, qui paraîtra jeudi matin, & où nous avons fait autographier la plupart des «hommages» adressés à votre grand-père à l'occasion de son quatre-vingt-troisième anniversaire, nous avons groupé dans un album les vrais autographes, tous, sans exception. Cet album, – au nom de ses illustres signataires – nous désirons l'offrir à Victor Hugo, & il est naturel qu'il soit offert dans la journée même du 26 février. Nous avons pensé d'abord à venir le soir. Mais la foule sera bien grande ; et il nous serait certainement impossible, parmi le mouvement de tant d'amis, d'expliquer à votre grand-père – selon les vœux de tous ceux qui ont répondu à notre appel, – la valeur et la portée générale du présent que nous lui offrons humblement. Je vous prie donc, mon cher Georges, de demander à votre mère [Alice Lehaene], à quelle heure, dans la journée de jeudi, nous serons le moins importuns...* »

— **MEURICE** (Paul). Manuscrit autographe. **PASSAGE DE SON ADAPTATION, POUR LA SCÈNE, DU ROMAN LES MISÉRABLES DE VICTOR HUGO**, adaptation établie avec le concours de Charles Hugo. Interdite en France par le pouvoir impérial, elle fut donnée à Bruxelles en 1863. Elle ne serait jouée en France qu'en 1878 et 1889 sous des formes remaniées.

— **MEURICE** (Paul). 11 lettres autographes signées. 1897 et s.d. Il évoque notamment des œuvres de Victor Hugo, et sa propre adaptation des *Misérables* pour la scène. — **MEURICE** (Paul). Lettre autographe signée à l'éditeur Maurice Dreyfous. S.l., 30 juillet 1878. « *M. Victor Hugo vous autorise à tirer à part le poème «L'Expiation» (Châtiments), dans le format in-32, de votre petite bibliothèque poétique, à 1 franc le volume. Ce tirage sera fait à 2000 exemplaires, plus les doubles passes, et y compris les exemplaires sur papier de luxe. Vous payerez à M. Victor Hugo sur ces 2000 exemplaires un droit de 15 centimes par exemplaire. Vous lui réserverez 1 pour 100 exemplaires sur le papier ordinaire, et 20 pour 100 exemplaires sur les papiers de luxe...* » — **MEURICE** (Paul). Lettre autographe signée au comédien Coquelin. Paris, 31 octobre 1898. « *... Je suis pris aujourd'hui par le comité du Monument de Victor Hugo et n'arriverai qu'à 3 heures...* »

— **NOËL** (Louis). Lettre autographe signée à Victor Hugo. Saint-Omer, 16 novembre 1838, d'après le cachet de la poste. Sur la première de *Ruy Blas* : « *On s'est battu à Arques, et je n'y étais pas ! J'ai du moins recueilli avec avidité le récit du combat, et je sais que nous avons encore remporté une éclatante victoire, et cette fois votre ennemi le plus acharné, Le Veillard stupide, Le Constitutionnel veut bien reconnaître qu'il y a beaucoup à louer dans votre œuvre. Je ne sais si dans le concert d'éloges qui s'élève jusqu'à vous vous remarqueriez le silence de votre admirateur le plus sincère, de votre ami le plus tendre et le plus dévoué, mais j'obéis à un besoin de mon cœur en venant mêler mon humble voix aux acclamations de la foule attacher un fleuron à la couronne du triomphateur. Ah ! dans l'enivrement de la victoire, n'oubliez pas que dans ma solitude je jouis en silence de tous vos succès, j'écoute avec ravissement le bruit de votre gloire, je m'en fais l'apôtre persévérant et passionné, et je couve dans mon âme des trésors d'enthousiasme et d'amitié... Mille choses bien affectueuses à madame Hugo dont je conserve toujours un très doux souvenir...* » Louis Noël avait été nommé professeur de philosophie au collège de Saint-Omer sur intervention de Victor Hugo.

— **SAINT-HILAIRE** (Auguste Henry Édouard Queux de). Lettre autographe signée du médiéviste et helléniste à l'éditeur Louis Pagnerre. Fontainebleau, 28 août 1859. « Je vous prierai de me faire connaître, le plus tôt qu'il vous sera possible, l'adresse de Mr Victor Hugo en Angleterre, à Jersey ou à Guernesey, je ne sais plus dans lequel de ces deux endroits réside notre grand poète. Comme éditeur de la belle traduction que son second fils a faite de Shakespeare, je crois que vous devez connaître le lieu de résidence de son père, et je vous serai très reconnaissant de me l'indiquer... »

— **SIMON** (Jules). Lettre autographe signée [à Armand Silvestre]. Paris, 27 septembre 1887. « Vous avez bien voulu m'écrire pour me rappeler qu'Arsène Houssaye voulait avoir quelques pages de moi pour son premier numéro [de la Revue de Paris et de Saint-Petersbourg], et pour me demander quel en serait le prix. Sur le premier point, j'ai déjà répondu à Arsène Houssaye ... que j'ai en ce moment plus de besoin que je ne puis en faire... Sur le second point... en place de réponse, je vous envoie une anecdote que votre lettre me rappelle. C'est une étrange idée que de vous envoyer une historiette, à vous qui en faites de si ravissantes ; mais celle-ci n'a qu'un mérite, c'est d'être vraie, et qu'une prétention, c'est de me tirer d'affaire. VOUS VOUS RAPPELEZ BIEN LACROIX, L'ÉDITEUR DES MISÉRABLES. S'il n'a pas fait fortune, ce n'est pas faute d'être un bon garçon, obligeant et charlatan. Je prends charlatan dans le sens le plus aimable du mot ; je veux dire qu'il s'entendait à faire des réclames, et je serais bien mal venu à les lui reprocher, car il les faisait autant pour nous que pour lui. IL A PUBLIÉ, ENTRE AUTRES CHOSES, UN GUIDE DE PARIS, en deux volumes, avec illustrations. Tout ce qu'il y avait d'auteurs célèbres à Paris y a collaboré. Si votre nom et celui d'Arsène Houssaye ne s'y trouvent pas, c'est que vous étiez encore au collège à cette époque. IL COMMANDA LA PRÉFACE À VICTOR HUGO, QUI SE FIT PAYER SA PROSE ROYALE AU POIDS DE L'OR. Je crois qu'on lui donna deux mille francs pour quatre pages. Je pourrais demander le chiffre exact à [Louis] Ullbach, qui était le directeur de la publication. [Edgar] Quinet, l'un des collaborateurs, était en exil. TOUT LE MONDE CONNAÎT L'AMITIÉ QU'IL Y AVAIT ENTRE QUINET ET MICHELET. C'est une légende. Je n'en connais pas de plus jolie. Ces deux grands penseurs, en possession de toute leur gloire, s'aimaient d'amour tendre, comme on s'aime à quinze ans. IL EST VRAI QUE MICHELET, QUI PRÉTENDAIT ÊTRE HOMME ET FEMME, AVAIT LA GRAVITÉ D'UN VIEILLARD ET LE CŒUR D'UN ADOLESCENT. Il eut vent des deux mille francs, et s'en fut immédiatement trouver Ullbach... Grands salamaleds de part et d'autre. Une si illustre visite ! Une si heureuse idée ! Et ce Paris est si beau ! J'en suis fou... Quand je passe la nuit sur le pont de la Cité, et que je vois, à un sixième étage, une petite lampe... Vous vous êtes adressé pour un article à M. Quinet. M. HUGO, M. QUINET ; LES PLUS GRANDS GÉNIES DE LA FRANCE. EN EXIL L'UN ET L'AUTRE. Vous les rappelez. Vous nous les rendez. Je fais ici les affaires de Quinet. Sur une question d'argent ! Cela est en dessous de lui, et de moi. Il est pauvre, mais indifférent. Je ne tiens pour lui qu'à une chose, c'est à sa dignité dans le monde des lettres. Je ne pense jamais être au second rang. Je ne sais pas ce que vous payez à M. Hugo. Je ne le sais pas. On parle vaguement d'un gros chiffre. Peu m'importe en vérité ; peu importe aux amis de M. Quinet. Mais ils exigent pour lui l'égalité. Ils ne peuvent accepter sur ce point aucun compromis. IL DISAIT TOUT CELA AVEC SA BELLE ET ORIGINALE MÉLOPÉE, SON SOURIRE SI RAVISSANT ET SES GRANDS GESTES, TANTÔT FLAMBOYANT ET TANTÔT CARESSANT, COMME IL ÉTAIT. Même quand ce diable d'homme était simple, on s'imaginait toujours qu'il disait de belles choses, parce que c'était lui, parce que c'était sa manière de dire. Ullbach essayait en vain d'interrompre, admiration pour Quinet, esprit profond, génie de premier ordre, n'ayant personne au-dessus de lui. Il voulait tout accorder, excepté les deux mille francs. Il pensait avec anxiété que si tous les grands hommes voulaient être traités sur le pied de Victor Hugo, il ne resterait plus rien pour les petits hommes. Il fallut céder ; il céda après une défense habile. Michelet parvenu à ses fins, se rasséréna, recommença ses compliments. Personne qu'Ullbach n'était capable de mener à bien un si bel ouvrage. Ullbach de son côté se confondait en hyperboles. Il était toujours facile de louer Michelet, parce qu'on ne cessait jamais de l'admirer. Il le reconduisit jusqu'à la porte avec force révérences. Les saluts étaient terminés, les poignées de mains échangées, et le visiteur avait déjà descendu trois marches de l'escalier, quand Ullbach s'imagina qu'il était à propos de lui parler aussi de l'article qu'il avait fait. « Mais, Monsieur, nous avons à régler avec vous. Vous nous avez fait un article... Du Michelet, c'est tout dire ! Ayez la bonté, pendant que nous traitons d'affaires... — Non, non, dit Michelet. Ce que vous ferez sera bien fait. Pas un mot sur ce qui me concerne. — Mais enfin... — Jamais, vous dis-je. — J'insiste absolument. — Vous le voulez ? Eh bien, comme M. Quinet. Et là-dessus, il dégringole. Ullbach vient tout courant me conter l'histoire. Racontée par lui, elle était drôle. Il en riait du bout des lèvres, et moi de tout mon cœur. Avant de partir, il tira sa liste de sa poche. Régions, me dit-il, notre petite affaire. Combien voulez-vous ? — Moi, lui dis-je ? Comme M. Michelet. Il goûta d'abord la plaisanterie, et finit par être un peu déconcerté quand il vit, ou crut voir, que je n'en voulais pas démordre. « Vous pensez bien, lui dis-je en riant, que je ne suis pas assez sot pour vouloir être payé comme Quinet ; mais comme je ne veux pas être classé, dites à Lacroix que je lui fais cadeau de mon article. Qu'il me donne une bonne poignée de mains, et nous serons quittes. » C'est moi, après tout, qui fut le dindon de la farce ; car il s'obstina à me payer. Il me paya même très bien ; et quand je jetai ensuite les yeux sur mon article, qui ne valait pas quatre sous, je fus fâché d'avoir fait le plaisantin... »

— **SOULARY** (Joséphine). Poème autographe signé intitulé « Victor Hugo ». Lyon, 12 mars 1877. 20 quatrains sur 3 pp. 1/2 in-8. Avec apostille autographe signée de l'éditeur Alphonse Lemerre réclamant des épreuves « le plus tôt possible ». Pièce de vers publiée en 1877 dans le recueil *Les Rimes ironiques* (Lyon, Perrin et Marinet).

— [**HUGO** (Victor)] : poème manuscrit intitulé « Un petit à un grand. Épître adressée à Victor Hugo, le 4 juillet 1864 ». — [**HUGO** (Victor)] : GILL (André). Eau-forte représentant Victor Hugo. 1867. — [**HUGO** (Victor)] : 2 dessins originaux et une lithographie représentant Victor Hugo, exécutés à l'occasion de son anniversaire. 1881. — [**HUGO** (Victor)] : supplément littéraire du *Figaro* du 26 février 1885 consacré aux festivités du 83^e anniversaire de Victor Hugo. — [**HUGO** (Victor)] : ensemble d'une dizaine de lettres et pièces concernant les funérailles nationales de Victor Hugo, émanant du secrétaire particulier de la Présidence, du secrétaire général de la Présidence, de journalistes, etc. Mai-juin 1885. — [**HUGO** (Victor)] : numéro du journal *Le Soleil* (1^{er} avril 1887, avec son supplément) donnant le texte du discours de réception à l'Académie française de Leconte de Lisle, éloge de son prédécesseur Victor Hugo. — [**HUGO** (Victor)] : 2 médailles commémoratives pour l'anniversaire de la naissance de Victor Hugo. 1902. — [**HUGO** (Victor)] : BEUVE (Paul). Carte autographe signée. S.l.n.d. Paul Beuve fut bibliothécaire de la Maison de Victor Hugo.

100. HUYSMANS (Joris-Karl). 5 lettres et cartes autographes signées au peintre Jean-François Raffaëlli. 400 / 500

13 février 1882. Sur son état de santé, sa maladie nerveuse, son roman commencé resté en chantier, son désir d'aller voir un exposition de Raffaëlli au Cercle, etc. (d'une écriture inhabituellement penchée, 2 grandes déchirures sans manque). — 27 septembre 1882. Sur la tristesse de Raffaëlli après la mort d'un artiste ayant participé pour des eaux-fortes à l'une des expositions impressionnistes passées. — 17 juillet 1890. Entre autres sur l'écriture de son roman *Là-bas*. — S.d. Billet pour fixer le moment d'une visite à Raffaëlli à Asnières : « ... J'ai travaillé comme un enragé... J'espère que vous avez pioché ferme... ». — S.d. Pour décliner une proposition de rendez-vous : « ... Que le diable emporte les influenza... »

101. JÜNGER (Ernst). 3 cartes autographes signées (2 en français, une en allemand), adressées à Gisèle Tellier. 1993, 1995 et s.d. 100 / 150

La première au verso d'un portrait photographique en compagnie de sa seconde épouse, Liselotte ; la deuxième au verso d'un portrait photographique en compagnie de la même et de Jorge-Luis BORGES ; la troisième au verso d'une représentation de papillon.

102. KAHN (Gustave). Ensemble d'environ 110 manuscrits, presque tous autographes signés. 3 000 / 4 000

IMPORTANTE RÉUNION DE MANUSCRITS AUTOGRAPHES DE CE GRAND POÈTE SYMBOLISTE INVENTEUR ET THÉORICIEN DU VERS LIBRE, ROMANCIER, CONTEUR ET AUTEUR DRAMATIQUE, CHRONIQUEUR ET CRITIQUE D'ART.

CHRONIQUES « LA VIE COURANTE » DANS LA REVUE LA SOCIÉTÉ NOUVELLE, publiées sous le pseudonyme de « Cabrun » : deux textes intitulés « M. Spuller littérateur » et « La Vie de château ». 22 pp. in-8 oblong. Publiés conjointement en janvier 1894 dans le n° cix. — 2 textes. 24 pp. in-8 oblong. Sur l'exécution de L'ANARCHISTE AUGUSTE VAILLANT et sur L'ACADÉMIE, parus en février 1894 dans le n° cx, le second texte sous le titre particulier « Vers les palmes ». — 8 pp. Seconde partie de sa chronique « La Vie courante » publiée en avril 1894 dans le n° cxii de la revue *La Société nouvelle*. **TABLEAU SATIRIQUE DES LETTRES FRANÇAISES**, par la fiction du regard d'un poète américain à Paris. — « La millième de Mignon ». 8 pp. in-8 oblong. Texte paru en mai 1894 dans sa chronique « La Vie courante » du n° cxiii. Regard ironique sur le succès prolongé de la tragédie lyrique *Mignon* d'AMBROISE THOMAS, adaptée du roman de GOETHE *Les Années d'apprentissage* de Wilhelm Meister. — 2 textes. 9 et 4 pp. in-8 oblong. Sur *Bouvard et Pécuchet* de Gustave Flaubert et sur l'éloquence parlementaire (sous le titre particulier « Conciones »), parus en juillet-août 1894 dans le n° cxv-cxvi. — 2 textes. 9 et 4 pp. in-8 oblong. Consacrés au pamphlet pacifiste *À la frontière* de Léon TOLSTOÏ et aux « Dommages intérêts d'État », publiés conjointement en septembre 1894 dans sa chronique « La vie courante » du n° cxvii. — « La Vie courante ». 11 pp. in-8 oblong.

CHRONIQUES « La Vie mentale » PUBLIÉES DANS LA REVUE LA SOCIÉTÉ NOUVELLE : 18 pp. in-8 oblong. Texte consacré au procès de L'ANARCHISTE AUGUSTE VAILLANT, publié en janvier 1894 en première partie de sa chronique dans le n° cix. — 35 pp. in-8 oblong. Texte notamment consacré à Axël de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM et Ferdinand Brunetière, publiée en mars 1894 dans sa chronique du n° cxi. Complet en soi, mais sans la dernière critique. — 40 pp., incomplet du premier feuillet et des derniers. Texte consacré à Jean RICHEPIN, à Solness le Constructeur d'IBSEN, Sydney Smith, *À l'eau* de HUYSMANS, etc., publié en avril 1894 dans sa chronique du n° cxii. — 35 pp. in-8 oblong. Texte consacré à LECONTE DE LISLE, Gustave GEFFROY, L'ANTISÉMITISME FRANÇAIS, publié en juillet-août 1894 dans sa chronique du n° cxv-cxvi. Joint, un billet autographe signé à l'imprimeur. — 37 pp. in-8 oblong, incomplet des 9 premières pages. Texte consacré à *Lourdes* de ZOLA, *Les Morticoles* de Léon DAUDET, *Le Lys rouge* d'Anatole FRANCE, et à Jules BOIS, publié en septembre 1894 dans sa chronique du n° cxvii. — « Naturalisme ». 14 pp. in-8 oblong, incomplet de la fin. Texte publié en décembre 1894, en première partie de sa chronique du n° cxx. — 54 pp. in-8 oblong. Consacré au *Journal intime* de Benjamin CONSTANT, au *Chariot de terre cuite* de Victor BARRUCAND, à la traduction par Marcel SCHWOB de *Moll Flanders* de Daniel DEFOE, à Charles MAURRAS, Francis VIÉLÉ-GRIFFIN, Paul FORT, paru en février 1895 dans sa chronique du n° cxii. — 27 pp. in-8 oblong, premiers ff. manquants. Consacré à NAPOLÉON III, Knut HAMSUN et August STRINDBERG, Léon Tolstoï, Catulle MENDÈS, Jean Lorrain, paru en mars 1895 en première partie de sa chronique du n° cxxiii. — 22 pp. in-8 oblong. Consacré à Paul BOURGET, Maxime DU CAMP, Robert de MONTESQUIOU, Léon DAUDET, Henry BECQUE, Catulle MENDÈS, Robert SCHEFFER, Zo d'AXA, Judith CLADEL, J.-H. ROSNY, etc. Texte publié en juillet 1895 en première partie de sa chronique du n° cxxvii.

CHRONIQUES « LA VIE MENTALE » PARUES DANS LA REVUE BLANCHE, dont 2 manuscrits reliés en un volume in-8 oblong, bradel cartonné moderne avec mouillures : « *L'an 1895 et les Lettres* ». 26 pp. in-8 oblong. Texte paru en janvier 1896 dans le t. x. — « *L'art social et l'art pour l'art* ». 18 pp. in-8 oblong. Texte complet en soi paru en novembre 1896 dans le tome xi, en première partie de sa chronique. — 3 pp. in-8 oblong. Texte paru sous le titre « *Encore l'art social* », en janvier 1897 dans le tome xii, en seconde partie de sa chronique.

CRITIQUES LITTÉRAIRES PARUES DANS LA REVUE BLANCHE, dans sa chronique « Les poèmes » : 5 pp. in-8 oblong. Critique littéraire consacrée aux ouvrages suivants : *Le Cygne rouge* d'Albert THIBAUDET, *Images tendres et merveilleuses* de Ferdinand HÉROLD (incomplet), *Aréthuse* d'Henri de RÉGNIER. Elle parut en mars 1897. — « *René MAIZEROT* ». 14 pp. in-8 oblong. Texte paru en juin 1897. — 15 pp. in-8 oblong, avec feuillet de titre d'une autre main. Critique littéraire consacrée aux ouvrages suivants : *Chansons d'aube* d'Henri GHÉON, *L'Esprit qui passe* de Sébastien Charles LECONTE, *Filles-fleurs et Squelettes fleuris* de Tristan KLINGSOR, *L'Illusoire aventure* d'Albert BOISSIÈRE. Elle parut en août 1897. — 3 pp. in-8 oblong. Critique littéraire consacrée à l'ouvrage *Le Livre des odes* de Maurice de FARAMOND. Elle parut en

novembre 1897. — 12 pp. in-8 oblong. Critique littéraire consacrée *La Louange de vie* de Max **ELSKAMP**, *Premiers pas* de Jules **LAFFORGUE**, *Chants de France* d'Eugène **BILLARD** (incomplet de la fin). Elle parut en avril 1898. — 1 p. in-8 oblong. Critique littéraire consacrée au recueil *Les Aubes* d'Émile **VERHAEREN** (incomplet). Elle parut en mai 1898. — 7 pp. in-8 oblong. Critique littéraire consacrée aux ouvrages suivants : *La Tendresse ! La verdure ! Et à deux sous !* d'André **GIRODIE**, *L'Imagier du soir et de l'ombre* de Daniel **LANTRAC**. Elle parut en mai 1898. — 8 pp. in-8 oblong. Critique littéraire consacrée aux ouvrages suivants : *Verbes mauves* de Paul **HUBERT**, *La Forêt magique* d'Yvanhoé **RAMBOSSON**, *Poésies* de Maurice **LANGE**, *Hurles de haine et d'amour* de Manuel **DEVALDÈS**, *Le Départ à l'aventure* d'Achille **SEGARD**, etc. Elle parut en juin 1898. — 1 p. in-8 oblong. Critique littéraire consacrée à l'ouvrage *Les Élévations poétiques* de Paul **SOUCHON**. Elle parut en juillet 1898 (p. 316). Mquent Legouis, Saisset, Simon, Reboux. — 12 pp. in-8 oblong. Critique littéraire consacrée aux ouvrages suivants : *Pierrot* d'Albert **FLEURY**, *Rumeur* de Valentin **MANDELSTAMM**, *Les Yeux s'ouvrent* de Maffeo-Charles **POINSOT**, *Chansons dolentes et joyeuses* d'Henri **DELISLE**, *Les Croix et les glaives* de Jean **THÉODORE**, *En quittant la vie* de Georges-Eugène **BERTIN**, *L'Égipan* de Charles **ESQUER**, *La Folle du logis* de Jean **CALDINE**, *Poèmes de la solitude* d'André **MAGRE**, *L'Escarpolette* de Tristan **KLINGSOR**, *Les Équinoxes* d'Eugène **PLOUCHART**, *Vers les lointains échos* d'Ernest **GAUBERT**, *Testament de sa vie première* de Félicien **FAGUS**, *Le jour qu'on aime* de Georges **PIOCH**, *La Solitude de l'été* d'Henri **GHÉON**. Elle fut publiée en juin 1899. — 8 pp. in-8 oblong. Critique littéraire consacrée aux ouvrages suivants : *Au Calvaire des fleurs* de Paul **ESPÉRON**, *La Tour d'ivoire* d'Ernest **RAYNAUD**, *Sur le sable* de Jean **TANGUY**, *Près de toi* de Gustave **FRÉJAVILLE**. Elle parut en octobre 1899. — 4 pp. in-8 oblong. Critique littéraire consacrée aux ouvrages suivants : *Prométhée* d'Ivan **GILKIN**, *La Jeune fille nue* de Francis **JAMMES**, *Fleurs de corail* de Maurice **OLIVAIN**. Elle parut en novembre 1899. — 5 pp. in-8 oblong. Critique littéraire consacrée aux ouvrages suivants : *Autre guitare* de Valentin **MANDELSTAMM**, *La Chanson de Jehanne* de Clovis **HUGUES**, *En Aimant* de Léon **WAUTHY**. Elle parut en décembre 1899. — 4 pp. in-8 oblong. Critique littéraire consacrée aux ouvrages suivants : *Littérature du Berry* d'Auguste **THÉRET**, *Mon Âme* de Robert **MORVAN**, *La Chanson du léopard* de Léonard **RIVIÈRE**, la traduction par Fernand **HENRY** des *Sonnets* de **SHAKESPEARE**. Elle parut en février 1900. — 5 pp. in-8 oblong. Critique littéraire consacrée à l'ouvrage *Le Rhapsode de la Dâmbovitza* d'Hélène **VACARESCO**, parue en juin 1900. — 1 p. in-8 oblong. Critique littéraire consacrée à l'ouvrage *Le Charriot errant* de Cornelius **PRICE**. Elle parut en octobre 1900. — 12 pp. in-8 oblong. Critique littéraire consacrée aux ouvrages suivants : *En plein vent* d'Arsène **VERMENOUEZE**, *La Tragédie de la mort* de René **PETER**, *Pour elle* d'Amédée **ROUQUÈS**, *La Charmille d'or* d'Alfred Joubert, *De l'Aube au soir* de Georges Benoist, *Les Étapes et les haltes* d'Émile Cottinet, *Poèmes ingénus* de Fernand **SÉVERIN**, *Tanagra* de Léonce de **JONCIÈRES**, *Déclins* de Léonce **DEPONT**, *Laures* de Francis **NORGELET**, *Le Geste d'accueil* de Marie et Jacques **NERVAT**, *Poèmes dialogués* d'Adolphe **BOSCHOT**. Elle parut en novembre 1900.

À Madame

Voici que Paris, frioleux se jette sur les épaules un mantelet de fourrures
et sous le coiffe au corps, et ~~se~~ fléchit ses mains dans un mou-
vement... Pardon, interrompez-vous, ~~mais~~ point Paris, ^{non,} ~~est~~ la Parisienne
mais à cette époque - c'est l'année où la Parisienne qui incarne
Paris, et on peut d'autant plus l'origen en l'homme ^{protagoniste} ~~qui~~ que la
Parisienne se transforme lui en bonhomme. Et la Parisienne se bat
(contre la vignette ^{floute la affiche} ~~secondaire~~ à la remonte) vers la belle argentée
le l'homme bleu argent en se débattant le paillasson de l'étranger. On n'a
plus que le temps pour tout de vision et tout d'anglisme. D'ici la fourrure
d'hiver sont venues, la fourrure de l'air neuf, la fourrure, elle est au neuf
du l'air neuf. Ce sont les facteurs. Ils grimpent les étages, ils remuent,
ils attendent, en attendant d'une main aguerrie le calendrier, elle se
obstine les quatre saisons, elle imagine ~~renouveler~~ ^{renouveler} la saison de l'année
selon le chemin. Ah la vraie saison du calendrier national, les femmes
le grand poir, la rentrée du champ, des chambres, les sessions pour ~~les~~
ou l'on ^{une} ~~à~~ le ^{chaque} ~~chaque~~ jour, la saison inéluctable se spalte par le bon ~~de~~
mer.

CRITIQUE LITTÉRAIRE PUBLIÉE DANS LA REVUE BLANCHE : « *De quelques romans étrangers* ». 39 pp. in-8 oblong. Texte consacré à des traductions françaises d'ouvrages de Gabriele **D'ANNUNZIO**, Rudyard **KIPLING**, Herbert George **WELLS**, Hermann **SUDERMANN**, Henryk **SIENKIEWICZ**, etc. Publié en novembre 1900.

CHRONIQUES « CARNET DE PARIS D'UN COSMOPOLITE » DANS LA REVUE BLEUE, sous le pseudonyme « Walter Linden » : 6 pp. in-8. Notes préparatoires à son texte concernant **LA VIE CULTURELLE À PARIS**, publié dans le numéro du 24 novembre 1900. — 10 pp. in-8 oblong. Texte publié sous le titre « Les préludes du jour de l'an », dans le numéro du 22 décembre 1900. — « *La soirée des rois* ». 12 pp. in-8. Texte publié dans le numéro du 12 janvier 1901. Allégorie relatant une soirée mondaine des maîtres du monde : rois du pétrole, des mines, roi des Belges, etc. — 11 pp. in-8 oblong. Texte publié dans le numéro du 16 mars 1901. Critique de l'ouvrage *Têtes et pensées* d'Henry **BATAILLE**.

CRITIQUE POUR LA REVUE LA PLUME : 10 pp. in-8 oblong. Texte publié le 1^{er} juillet 1901, dans sa chronique « Critique des romans ». Consacré notamment à *Travail* d'Émile Zola. Joint, une autre critique parue la même année dans *La Plume*, incomplète de la fin.

ARTICLES POUR LA NOUVELLE REVUE : « *La Littérature des grandes villes* ». 27 pp. in-8. Méditation littéraire parue sous le titre « La Littérature des grandes villes et le bucolisme », le 1^{er} octobre 1902. — « *Le Roman bourgeois* ». 18 pp. in-8. Texte paru le 1^{er} décembre 1902. — « *Pères et fils littéraires* ». 12 pp. in-8. Méditation sur la relation filiale à partir du roman *Monsieur Georges* de Maurice **MONTÉGUT**, parue le 15 avril 1903. — « *Ferdinand FABRE* ». 16 pp. in-8 oblong. Article paru le 15 juin 1903. — « *Anthologies* ». 15 pp. in-8. Article paru le 1^{er} septembre 1903. — « *L'Aube des Écoles* ». 12 pp. in-8 sur papier à en-tête imprimé du Café Riche à Marseille. Texte consacré à Albert **LEROY**, Adolphe **RETTÉ** et au **SYMBOLISME**, paru le 15 décembre 1903. — « *Le Présent et le Passé* ». 15 pp. in-8. Texte consacré à la question de l'engagement de l'art dans les luttes du présent, paru le 15 janvier 1904. — « *Le Roman chimérique* ». 17 pp. in-8. Texte consacré à Herbert George **WELLS**, Élémer **BOURGES**, Auguste **VILLIERS DE L'ISLE-ADAM**, les frères **ROSNY**, paru le 1^{er} février 1904. — « *L'Histoire romanesque* ». 12 pp. in-4. Texte consacré notamment à Paul **ADAM** et Paul et Victor **MARGUERITTE**, paru le 1^{er} mai 1904. — « *L'Actualiste* ». 15 pp. in-8. Texte consacré notamment à Stéphane **MALLARMÉ** et Jules **CLARETTE**, paru le 1^{er} juin 1904. — « *Le Roman idéaliste anglais* ». 12 pp. in-8. Texte consacré à la traduction française de *L'Égoïste* de George **MEREDITH**, paru le 15 juin 1904. — « *Le Roman villageois* ». 15 pp. in-8. Texte consacré notamment à Eugène **MOREL** et Émile **GUILLAUMIN**, paru le 1^{er} juillet 1904. — « *Les Géants* ». 17 pp. in-8. Texte consacré au roman *Place aux géants* de Herbert George **WELLS**, paru le 1^{er} janvier 1905. — « *Le Centenaire de l'année* ». 14 pp. in-8. Texte consacré à Auguste **BARBIER**, paru le 1^{er} février 1905. — « *La Conception réaliste de l'art* ». 15 pp. in-8. Texte consacré entre autres au théâtre de **ZOLA**, paru le 15 mars 1905. — « *Les Romans nietzschéens* ». 15 pp. in-8. Texte consacré à Paul **ADAM** et Georges **PIOCH**, paru le 1^{er} avril 1905. — « *La Jeune critique* ». 15 pp. in-8. Texte paru le 15 avril 1905. — « *Prophéties de littérateurs* ». 16 pp. in-8. Critique consacrée à *La Littérature contemporaine* de Georges **LE CARDONNEL** et Charles **VELLAY**, paru le 15 décembre 1905. — « *Trois tendances du roman moderne* ». 11 pp. in-8. Texte consacré à Herbert George **WELLS**, Claude **FARRÈRE** et Philéas **LEBESGUE**, paru le 15 janvier 1906. — « *Les poètes morts jeunes* ». 12 pp. in-8. Principalement sur le poète Émile **BOISSIER**, et sur d'autres comme Jules **LAFORGUE**. Article paru le 15 janvier 1906.

VIRULENTES CHARGES CONTRE LA SOCIÉTÉ : 9 pp. in-8. Pamphlet en manière de lettre d'un copiste au directeur des Musées Nationaux. — « *Lettre d'un Apache* », surtitré « *Lettres paradoxales* ». 10 pp. in-8. Lettre fictive d'un malfrat dans la débîne. — « *Lettres paradoxales* ». 7 pp. in-8. Chronique en forme de lettres d'une misérable à sa sœur. — 27 pp., incomplètes. Conférence prononcée en décembre 1902 au « Noël humain », pour fêter « les nativités augustes de la pensée humaine ».

CRITIQUES ET DIVERS, 1891-1908 : 14 pp. de divers formats. Critique consacrée à l'ouvrage *L'Alsace et les Alsaciens* de Charles-Émile Matthis. [1891]. — 4 pp. in-8 oblong. Critique littéraire consacrée à l'ouvrage *Cuir de bœufs* de Georges Polti. [1895]. — 20 et 40 pp. in-8 oblong. Long article, en deux parties, sur Pierre-Simon **BALLANCHE** publié dans la revue *La Société nouvelle*, en juin 1896 dans le n° cxxviii et en juillet 1896 dans le n° cxxxix. — « *Les Livres* ». 12 pp. in-8 oblong. Chronique littéraire consacrée aux ouvrages suivants : *La Caserne* d'Albert **LANTOINE**, *Un Vilain monsieur !* de **WILLY**, *Sa Fleur* de Félicien **CHAMPSAUR**, *Le Problème de l'enseignement secondaire* par Eugène **LINTILHAC**, *Jésus et la religion d'Israël* de Jules **SOURY**. [1899]. — « *Le roman du nouveau jeune homme pauvre* ». 10 pp. in-8 oblong. Critique de l'ouvrage d'Abel **HERMANT** *Mémoires pour servir l'histoire de la société. Souvenirs du vicomte de Courpière* [1901]. — « *Revue critique* ». 21 pp. in-8 oblong. Critique littéraire consacrée à *La Genèse d'un roman* de **BALZAC** : *Les Paysans du vicomte SPOELBERCH DE LOVENJOL*, à Maurice **ROLLINAT**, à Charles **BAUDELAIRE**, à Paul **VERLAINE** [1901]. — « *Le bilan de l'année* », surtitré « *Revue critique* ». 12 pp. in-8 oblong. Sur le prix Nobel attribué à Sully **PRUDHOMME**, sur Valentin **MANDELSTAMM**, sur **HUGO ET LES PARNASSIENS**, etc. [1901]. — 13 pp. in-8 oblong. Préface pour *Le Semeur d'idéal* d'Albert **FUA**. [1901]. — « *Une Histoire comique* [d'Anatole **FRANCE**] », surtitré « *Le Livre d'aujourd'hui* ». 6 pp. in-8. [1903]. — 2 textes. 7 p. in-4. Sur le poète Georges **PÉRIN** : discours sur sa tombe, 1903, et discours introductif à une conférence de Ludmila Savitzky, s.d. — « *Les Lettres françaises en ALSACE-LORRAINE* (pays Lorrain annexé) ». 4 pp. in-8. Texte publié en 1906 dans les actes du *Congrès international pour l'extension et la culture de la langue française tenu à Liège* en septembre 1905. — « *Les Nouveaux Académiciens* ». 11 pp. in-8. Texte consacré à l'élection de Maurice **DONNAY** et du marquis de Ségur. [1907]. — « *M. Barbier de Meynard et les orientalistes* ». 10 pp. in-8. Article nécrologique. [1908].

CRITIQUES ET DIVERS, [années 1900-1910, probablement] : 3 pp. in-8. Critique littéraire consacrée au recueil *Le Chœur des Muses* de Lionel **DES RIEUX**. — « *La Littérature Européenne. Les littératures des petits pays* ». 13 pp. in-8, le dernier feuillet découpé de sa marge basse. — « *Maurice BARRÈS et l'Académisme* ». 10 pp. in-8. — « *Les trente deux Misses chez Paul BOURGET* ». 9 pp. in-8. — « *Poètes ouvriers* ». 6 pp. in-8. Principalement sur le poète Jules Mousseron. — « *Le successeur de SULLY-PRUDHOMME* ». 11 pp. in-8. Sur les poètes modernes et l'Académie française. — Manuscrit autographe intitulé « *Pour le vert laurier* ». 9 pp. in-8. Réflexions ironiques sur le **PRIX DE POÉSIE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE** portant sur un sujet historique. — « *Dans les marges* ». 10 pp. in-8. Sur les *marginalia*. — « *Les Aubaines des poètes* », surtitré

« *Au Jour le jour* ». 7 pp. in-4, dont la dernière coupée à mi-page. Sur les **PRIX LITTÉRAIRES** décernés aux poètes, et notamment le prix Sully-Prudhomme. — 5 pp. in-folio. Discours introductif à une conférence d'André **FONTAINAS** sur Ferdinand **HEROLD**. Joint, des notes autographes, préparatoires à ce discours (1 p. in-8). — 6 pp. in-8. Discours pour Raoul **GINESTE**. — 14 pp. petit in-4. Critique publiée à l'occasion de la publication en 1905 de l'édition des *Œuvres complètes* d'Édouard **DUBUS** (comprenant principalement son recueil *Quand les violons sont partis*). — 2 pp. in-4. Préface pour *Le Cœur vibrant* de Diane de **CUTTOLI** paru en 1921. — « *L'anthologie du Gil Blas* ». 2 pp. 1/4 in-8. Préface à la rubrique de poésie moderne de ce périodique, remerciant Catulle **MENDÈS** de s'être proposé de l'inaugurer personnellement. — « *La croix des poètes* ». 10 pp. in-8. **SUR LES ÉCRIVAINS ACCEPTANT LES HONNEURS**, à l'occasion de l'attribution de la croix de la légion d'Honneur à Saint-Georges de Bouhélier. — 30 pp. 30 pp. in-8. **SUR LE ROMAN COMIQUE AU XVIII^e SIÈCLE**, Jean Monnet, Jean-Joseph Vadé, etc. — « *Objections à Homère* ». 11 pp. in-8, incomplet de la fin. Concernant la nécessité de **RECONNAÎTRE LES AUTEURS MODERNES** et non plus seulement les grandes gloires du passé ; sur son ami le poète Ary-René d'Yvermont. Joint, quelques incomplets : « *La littérature de document* » (sur Poe, Kropotkine, Dostoïevski), une critique littéraire (consacrée à Francis Jammes, Robert de Souza et Jules Bois, *Les instantanés de l'exposition* », etc.

CRITIQUES ET DIVERS, [1917-1932] et s.d. : « *TRISTAN BERNARD*. Souvenirs épars d'un ancien cavalier... ». 2 pp. in-8. [1917]. — « Les Vacances de Sonia d'Émile **BERR** ». 2 pp. in-8. [1918]. — 8 p. in-8. Sur *Jouir* de Paul **MARGUERITE**. [1918]. — « *Impressions de guerre* », surtitré « *Les Livres* ». 8 pp. in-8. Critique consacrée à Émile **HENRIOT**, Bernard **LAFONT**, Jean **PAULHAN**. [1918]. — 9 pp. in-8. Sur l'ouvrage *Némésis* de Paul **BOURGET**. [1918]. — « *L'heure littéraire* ». 3 pp. in-8. Critique littéraire consacrée à l'ouvrage de Charles **GÉNIAUX** *La Famille Messal*. [1918]. — « *L'heure littéraire* ». 2 pp. in-8. Critique littéraire consacrée à l'ouvrage *L'Erreur* publié par Hélène Machiels sous son pseudonyme Laurent Vineuil. [1919]. — « *Le merveilleux africain et L'Atlantide de M. Pierre Benoit* ». 7 pp. in-8. [Probablement 1919]. — « *À propos de L'Atlantide. L'abbé Prévost et l'Afrique mystérieuse* ». 6 pp. in-8. Paru en 1920 dans la *Revue d'histoire littéraire de la France*. — 4 pp. Notes autobiographiques : résumé de sa carrière littéraire, de ses collaborations, etc. 1926 et s.d. — Manuscrit autographe signé. 5 pp. in-8. Critique de l'ouvrage *Captain O.K.* de Luc **DURTAIN**. [1931]. — 2 versions d'une préface pour un recueil de vers de Victor **LÉVY**, apparemment demeuré inédit, *Livre de prières et de chansons*. [1932]. — 10 pp. in-8. Sur Paul **ARÈNE**. Joint des notes autographes sur le même (4 pp. in-8). — 8 et 10 pp in-8. Essais sur François de **CUREL**. — Manuscrit autographe. 5 pp. de formats divers. Discours pour Marcel-Louis Faivre dit **MARCELLO-FABRI**.

103. LAMARTINE (Alphonse de). Environ 20 lettres et pièces.

150 / 200

Lettre autographe signée à Adolphe Marie Pierre de Circourt. 1863. Le comte de Circourt et son épouse Anastasie de Klustine tinrent un brillant salon parisien. Lamartine avait parfois recours à son érudition, et, devenu ministre des Affaires étrangères, l'employa de manière officieuse en Allemagne en 1848. — Ensemble de 3 lettres (2 autographes signées, une manuscrite) et 2 pièces (l'une autographe, l'autre signée). 1864-1866 et s.d. « *Un mot de vous sera toujours une amnistie pour tout le monde. Mais je sais que votre protégé a écrit dans le journal des radicaux subversifs ; je n'oserais le recommander en conscience...* » (à une femme, « *pour vous seule seule* », s.d.), etc. Joint, un prospectus lithographié pour annoncer les prochains entretiens de son Cours familial de littérature, dont 3 consacrés au roman *Les Misérables* de Victor Hugo. — Ensemble d'une quinzaine de pièces, dont certaines signées par Lamartine. 1856-1867. Reçus pour des paiements d'un lecteur de Bayonne qui a souscrit à son *Cours familial de littérature*, à ses *Mémoires*, et à ses *Œuvres*, etc.

104. LARBAUD (Valéry). Ensemble de 6 lettres autographes signées. 1909-1929.

100 / 150

À son « *cher ami* ». Chester, 1909. Sur l'envoi d'« *une boîte des fameux gâteaux de Shrewsbury, illustres dans le monde entier – dans le monde anglais, du moins...* » — À un « *monsieur et cher confrère* ». Vichy 1911. Remerciements pour une critique favorable sur son livre *FERMINA MARQUEZ*. — À un poète. Vichy, 1912. « *... Vous vous félicitez d'avoir su échapper à la femme et au doute. Au doute, tant mieux ! Mais à la femme ? Ne croyez-vous pas que la femme est, exactement, le contraire du doute ? En somme la seule grande réalité, la sagesse et la foi...* » — À une « *chère amie* ». Séville, 1916. Il évoque entre autres Léon-Paul **FARGUE**, Gaston et Raymond Gallimard. — [À Louis Artus]. Valbois (Allier), 1922. Sur le recueil de son correspondant, *Le Vin de ta vigne*, avec allusion à son propre intérêt pour Samuel Butler. — [Au même]. Rome, 1929. Concernant son *Hommage à Racan* (1928, 2 volumes, soit son édition des *Poésies lyriques profanes* d'Honorat de Racan et son *Hommage à Racan* à proprement parler).

105. LA VARENDE (Jean de). Ensemble de 8 lettres.

100 / 150

2 lettres signées dont une avec apostille autographe signée. 1937. Concernant un événement littéraire (auquel participerait Maurice de Broglie) et où il lirait des passages de ses œuvres *PAYS D'OUÏCHE* (publié en 1934 avec une préface par le duc de Broglie) et *NEZ-DE-CUIR*. — Lettre autographe. [à Georges Goyau, 1939, d'après une note postérieure]. « *... COMME ON VEUT À 16 ANS N'ÊTRE QUE MARÉCHAL...* » — 2 lettres signées aux éditions Calmann-Lévy. S.d. Concernant notamment ses travaux littéraires : « *Lisez mon bouquin ; il n'est pas complètement idiot, s'il n'a rien de conformiste... Quant au roman, je vous répondrai en août, je suis dessus et JE ME GARGARISE DE RÊVE, de déplacements sentimentaux, de réel, plus réel que l'existant, étant celui du sentiment interne...* » — 3 lettres autographes signées [au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaut]. 1939-1951. Sur la mort de la mère de Marcel Thiébaut (1939), la publication de son livre *La Navigation sentimentale*, l'adaptation cinématographique de *NEZ DE CUIR* par Yves Allégret (1951), et remerciements pour une critique favorable (1951).

[À Eugène Montfort]. 1926. Concernant entre autres le recueil de son correspondant, *25 ans de littérature française*. — À l'écrivain et éditeur Jean Denoël. 1950. Concernant Florence Gould et un de ses déjeuners de l'avenue Malakoff, également une séance de Paul Léautaud à la radio. — **JOINT**, 2 pièces au sujet de lettres de Paul Léautaud à Paul Valéry qu'Agathe Rouart-Valéry accuse Marie Dormoy d'avoir vendues à Maurice Chalvet (1969 et s.d.).

107. LÉAUTAUD (Paul) et autour. Ensemble d'unetrentaine de lettres et pièces de lui ou le concernant. 300 / 400

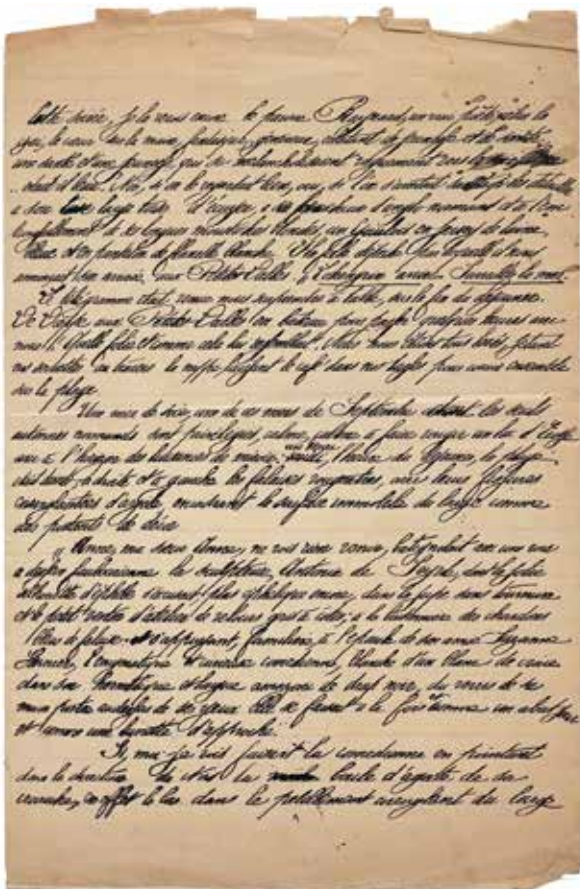
LÉAUTAUD (Paul). [Journal. Volume VI. 1959]. 66 ff. in-8, en feuilles. Fac-similé des feuillets caviardés de ce volume consacré à la période courant de juillet 1927 à juin 1928. Le tout placé dans une enveloppe avec mention autographe de Maurice Chalvet, « *Tirage à 5 exemplaires* ». — **LÉAUTAUD** (Paul) et André **ROUYEYRE**. Court poème autographe de Paul Léautaud et 3 courts poèmes autographes d'André Rouveyre dont un avec apostille autographe de Paul Léautaud. Épitaphes plaisants de Louis Dumur, Alfred Vallette, André Rouveyre et Aurélie de Faucambergue dite Aurel. — [**LÉAUTAUD** (Paul) et autour]. 20 portraits photographiques, principalement de l'écrivain à divers âges. Plusieurs de sa mère. — **CROZIER** (Georgette). Lettre signée à Maurice Chalvet. 20 mars 1959. Cette ancienne maîtresse de Paul Léautaud traite ici de la forme à donner à la transcription de lettres de celui-ci. — **CROZIER** (Georgette). 4 lettres autographes signées à Marie Dormoy. Mi-juillet 1959. — **DORMOY** (Marie). Lettre autographe signée [à Maurice Chalvet]. Paris, s.d. Concernant entre autres un projet d'édition de passages supprimés dans l'œuvre de Paul Léautaud. Spécialiste de littérature française, Marie Dormoy fut la maîtresse de Paul Léautaud. Comme légataire universelle et exécutrice testamentaire de celui-ci, elle se chargea d'achever la publication de ses mémoires. — **VALÉRY** (François). Lettre autographe signée à Maurice Chalvet. Paris, 1^{er} juillet 1968. Concernant la brouille entre Paul Léautaud et Paul Valéry, et les lettres du premier au second. Avec brouillon de la réponse de Maurice Chalvet au dos.

Provenance : le libraire et bibliographe Maurice Chalvet.

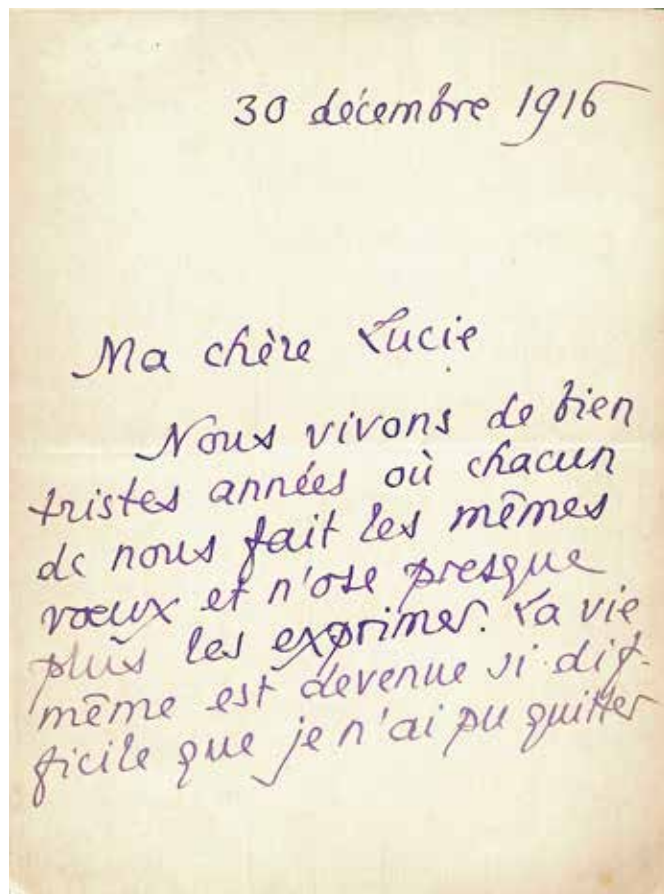
108. LORRAIN (Paul Duval, dit Jean). Ensemble de 8 pièces.

3 manuscrits autographes : un passage de sa nouvelle « Madame Monpalou » (1/2 p. in-folio), parue en 1906 dans le recueil éponyme. — « *Cette soirée, je la revois encore...* » (1 p. in-folio). Passage d'un récit de villégiature sur la côte normande, où plusieurs femmes attendent un poète. — « *Autrefois, quand le vent...* » (1/2 p. in-folio). Passage d'un conte mettant en scène la princesse Vuilfride, personnage qui apparaît également dans le conte « L'Anneau d'or » publié en 1929 dans son recueil posthume *L'Art d'aimer*.

5 lettres et cartes autographes signées : à une « *Madame et amie* ». S.d. « *Ai-je la chance de vous rencontrer en me présentant chez vous vendredi vers trois heures ? J'ai un furieux désir de vous revoir et de REPRENDRE AVEC VOUS UNE DE CES DÉLICIEUSES CAUSERIES SUR LES FÉES ET LES CONTES. VOUS ÊTES TELLEMENT PRINCESSE DE LÉGENDE VOUS-MÊME QU'AVEC VOUS ON EST TOUT DE SUITE DE PLAIN-PIED DANS LE RÊVE ET LE MONDE DES CHIMÈRES, si chimérique vous êtes vous-même. Avec votre manteau de zibeline et votre coiffure de feuilles mortes vous étiez l'autre vendredi si jeune pâtre de la forêt bleue* [Jean Lorrain publia un recueil de ce titre en 1883]... » — À l'administrateur de la Comédie-Française, Jules Claretie. S.d. « *À l'impossible nul n'est tenu, mais je viens vous demander l'impossible, un impossible que la chaleur fait très possible d'ailleurs. Deux fauteuils orchestre pour Grisélidis samedi, surtout si l'on donne aussi Rosalinde que je n'ai pas vu et pour laquelle on ne m'a fait aucun service, ni répétition, ni première, ni seconde (une complète désertion)...* » — À un « *cher Monsieur et ami* ». Grand Hôtel des Capucines à Paris, s.d. « *Désolé... mais je pars demain soir, et avec quelle joie. Je n'en puis plus, on m'a fait pour ce pauvre petit acte répéter nuit et jour, mes malles ne sont pas commencées et toutes mes heures sont prises. Toutefois, demain vers 7 heures du soir, si vous voulez venir assister au repas des fauves et venir me voir picorer le dîner du départ, je serai à 7 h. à l'hôtel... mais je n'aurai que le temps de vous serrer la main...* » — À la femme de lettres Madeleine Deslandes. « *Ce dimanche matin* ». « *Je suis au regret... mais il m'est impossible d'aller aujourd'hui rue Christophe-Colomb [domicile de sa correspondante, qui y tenait un salon littéraire]. J'ai surmené tous ces derniers temps le convalescent que je suis et me voilà depuis hier sur le flanc avec la perspective d'une visite de mon chirurgien et de son interne cette après-midi. Aurez-vous un peu pitié de moi et me pardonnerez-vous. Je me faisais une telle fête de vous revoir aujourd'hui ; je suis tellement, moi aussi, sous le charme. Veuillez trouver ici, Madame, l'hommage de mes sentiments les plus respectueux...* » — À Léon Roger-Milès. Fécamp, « *ce dimanche matin* » (sur 2 cartes de visites). « *Ce n'est pas pour me plaindre de vous, mais avant que vous ne présidiez, comme secrétaire, aux destinées du Courrier français, les Jean Lorrain passaient plus souvent. Est-ce aux absences de votre pudeur et à des ordres de Roques [Jules Roques, directeur de ce périodique] que je dois l'absence totale de ma copie depuis trois numéros ? Je vous serais très obligé de vouloir bien me le dire, si c'est à votre pudeur, très bien, j'en fait mon affaire, si c'est à Roques, qui d'ailleurs ne répond plus à aucune de mes lettres, c'est bien, je chercherai ailleurs. Seulement, je désirerais savoir d'une façon formelle à quoi m'en tenir ; quelque regret que j'aurais à ne plus appartenir à la rédaction du Courrier, je chercherai à écouler ailleurs ma copie. Je compte sur vous pour une réponse. Croyez-moi néanmoins très votre Lorrain...* »



108



109

109. LOUÏS (Pierre Louis, dit Pierre). Ensemble de 25 lettres. Vers 1900-1917 et s.d.

600 / 800

À un écrivain. [Vers 1900]. « N'est-ce pas qu'il faut employer tous nos efforts à prêcher la prophylaxie de la « loi Heinze » qui menace tout ce qu'il y a de plus pur en art et qui va tomber sur Paris si la jeunesse n'y prend pas garde... » Cette loi moralisatrice allemande suscita un grand mouvement de protestation dans ce pays. — À sa famille. 9 lettres. 1903-1916 et s.d. Soit : 4 lettres à sa sœur Lucie Louis dont une avec apostille autographe signée de son épouse Louise de Heredia (nouvelles intimes), 4 lettres à son beau-frère Jacques Chardon (sur les Touaregs, Bonaparte en Égypte, le concierge de l'Institut, avec citation de la **LÉGENDE DES SIÈCLES DE VICTOR HUGO**, « ... je m'en vais faire sans doute un petit tour en Espagne, d'autant plus volontiers que l'air marin ne vaut réellement rien à mes neurasthénies... », etc.), une lettre à sa nièce Jeanne Chardon, fille de Lucie (missive accompagnant l'envoi de livres pour ses enfants). — À un « cher Monsieur et ami ». 1910. Concernant le différend élevé entre lui et Firmin Gémier sur le choix du deuxième acte de l'adaptation théâtrale de son roman **LA FEMME ET LE PANTIN**, qui allait être créée le 8 décembre 1910 au théâtre Antoine. — À son « cher ami ». S.d. « Vous devez croire que pour ne ressembler en rien à M. Edmond Rostand, j'ai prié mes amis de me communiquer spécialement les articles désagréables et de me laisser toujours ignorer ceux qui risqueraient de me faire trop grand plaisir. C'est presque vrai. Je n'ai connu votre feuilleton que beaucoup trop tard... » — À un « cher ami ». « Dimanche ». Invitation à un dîner « avec un aviateur italien, et arménien... le p[rin]ce d'Abrol. C'est le fils de l'excellent Tigrane-Pacha qui était ministre des Affaires étrangères au Caire, aux temps lointains où j'écrivais l'histoire de Concha Perez [personnage de **LA FEMME ET LE PANTIN**] in partibus Ægyptorum... » — À divers. 12 lettres : il exprime son désir d'entrer à la Société d'anthropologie (1900), félicite Robert Scheffer pour son ouvrage *L'Île aux baisers* (1917), réprimande un éditeur d'avoir lancé trop tôt la publication d'un livre de lui (s.d.), cite des lieux communs du discours politique (s.d., lettre incomplète du début), il regrette de ne pouvoir assister à l'inauguration de l'exposition de son correspondant (« 4 octobre »), etc. — Joint, 3 pièces : une enveloppe avec mention autographe de Pierre Louÿs, « Mouche » (surnom de sa maîtresse Marie de Régner), une enveloppe avec adresse de la main de Pierre Louÿs à Georges Louis au Caire (1896), une enveloppe à lui adressée chez son demi-frère Georges Louis au Caire (1901).

110. **LOUÏS** (Pierre) et autour. Ensemble d'une vingtaine de lettres et pièces ; toutes, sauf 3, montées dans un volume in-folio de demi-basane brune à coins, dos à nerfs (J.-M. Gourdelier relieur à Laval). 300 / 400

— **LOUÏS** (Pierre). Lettre autographe. S.l., « jeudi soir 17 » [novembre 1910]. Critique sarcastique du journal *Excelsior* qui a commencé de paraître la veille. « ... Heureusement, les feuillets rachètent le reste ; il y a même aussi un bon conte de Lavedan. Mais autour de cela, tout ce qui est purement « rédactionnel » (comme dit l'article « directionnel ») est terriblement ordinaire... Ils m'ont écrit deux fois pour me demander de collaborer. Je n'ai pas répondu et j'attendrai encore un peu. J'ai un drame pour eux, qui commence par UNE TROUVAILLE : UNE RIME À « POLYEUCTE ». — On n'en connaissait pas ! — Acte I. Sc. I. Le professeur de français. « Altesse, aimez-vous mieux Horace ou Polyeucte ? » H.R.H. the princess Maud. « I don't care for either, Sir, I'M REALLY WELL F -- D. » — **LOUÏS** (Pierre). Lettre autographe signée à son épouse Louise de Heredia. Paris, « jeudi soir » [25 juillet 1926]. « ... IL NE ME RESTE PLUS QU'À FINIR **PSYCHÉ**, à ranger les dessous de mon cabinet, à régler la question des paniers (et à faire deux cents autres choses que l'abondance des matières ne nous permet pas d'énumérer) pour éviter les principaux leitmotivs du reproche. Élisabeth [Charpentier] m'écrivit une longue lettre très gentille où elle me dit entre autres choses que tu es « la plus charmante des femmes ». En trois jours ! Comme tu as changé ! Et tu réserves cela pour le temps où je n'y suis pas. C'est triste à penser... Voilà toutes les nouvelles. Je n'ajoute pas qu'en réponse à ma dernière communication, Lachèvre [le bibliographe Frédéric Lachèvre] m'a écrit une bien bonne lettre, commençant par : « les bras m'en tombent ! » et ajoutant que si ces nouvelles notes avaient manqué à sa bibliographie, s'il avait appris cela trop tard, il en aurait eu « la jaunisse ». VOILÀ CE QUE PEUT DIRE UN CŒUR VRAIMENT ÉPRIS (DE BIBLIOPHILIE). Je t'embrasse... »

— **RÉGNIER** (Marie de). Note autographe. « ... et j'ai un grand besoin de croire et de ne pas comprendre. »

— **TOMBEAU DE PIERRE LOUÏS**. Recueil factice d'une vingtaine de pièces préparatoires à cet ouvrage collectif paru en 1925 aux Éditions du monde moderne. Soit : un manuscrit autographe signé de Franz **TOUSSAINT**, un billet autographe signé et des épreuves corrigées de Thierry **SANDRE** (de son vrai nom Jean-Joseph Auguste Moulié, qui fut un temps le secrétaire de Pierre LouÏs), une lettre autographe signée d'Émile **HENRIOT**, une lettre signée et des épreuves corrigées de Claude **FARRÈRE**, une note autographe d'André **LEBEY**, 2 portraits de Pierre LouÏs gravés sur bois par Andrée **SIKORSKA**, etc.

Provenance : bibliothèque Robert Fleury (vignette ex-libris sur le premier contreplat). — Estampille ex-libris à devise « *Semper amicus* » au verso de la garde supérieure.

111. **MALRAUX** (André). Ensemble de 13 lettres à la peintre, femme de lettres et critique d'art Antonina Vallentin. 1946-1956. 500 / 600

26 septembre 1947. « ... J'ai tant de travail que je désire rencontrer seulement les gens que je suis obligé de rencontrer. Ça finit passé minuit, heure à laquelle il n'est pas tellement facile de se mettre à la « **PSYCHOLOGIE DE L'ART** » et si je dispose de temps à autre d'une heure ou deux, alors j'aime mieux simplement voir mes amis, c'est-à-dire que j'aurai beaucoup plus de plaisir à vous voir seule dès que les plaisanteries politiques se seront un peu tassées... »

— 30 décembre 1950. Suite de renseignements sur l'iconographie disponible de **GOYA**. Avec commentaire sur la situation internationale : « ... Pour l'instant, je ne crois pas que nous dépassions le stade de la guerre froide réchauffée, mais vigoureusement réchauffée... » — 2 et 16 juillet 1951. Concernant l'étude d'Arthur Ewart Popham sur **LÉONARD DE VINCI**. — Les autres concernant le cabinet de **CHARLES DE GAULLE**, Raymond **ARON**, les élections législatives de juin 1951, les **PRIX NOBEL**, etc. Joint, une pièce, coupure de lettre reçue par Malraux d'un ami japonais.

112. **MALRAUX** (André). Ensemble de 9 pièces. Vers 1954-1973 et s.d. 300 / 400

3 cartes autographes signées à Armand Lanoux. 1968-1975. « ... QUANT À LA VIEillesse, **LAZARE M'A FAIT DÉCOUVRIR BEAUCOUP D'ÉTONNEMENT QU'À L'EXCEPTION DES GENS ATTEINTS PHYSIQUEMENT, PERSONNE NE SE SENT VIEUX**. D'ailleurs, la vieillesse fut longtemps sagesse et non sénilité... » (18 février 1975). Etc. — Brouillon autographe d'une lettre au peintre Georges Mathieu. 1973. « ... le grand intérêt que je porte à votre talent... » — Lettre signée au musicologue Bernard Gavoty. 18 décembre 1973. « ... Je ne puis malheureusement rien envisager maintenant : mon livre [LA TÊTE D'OBSIDIENNE] paraît dans deux mois, et il n'est pas terminé !... » — Lettres à Jean Ajalbert (« le 26 janvier »), à madame Henriot (Amsterdam, « le 16 »), à une relation, évoquant Emmanuel **BERL** et Pierre **DRIEU LA ROCHELLE** (« jeudi », incomplète de la fin), à Pierre Benoit, concernant sa venue à Ciboure (probablement 1954, brouillon).

JOINT, 7 pièces : **BENOIT** (Pierre). 4 lettres autographes signées à André Malraux. Concernant l'envoi de *Métamorphose des dieux*, le désir d'Armand Lanoux de rencontrer Malraux à Ciboure, son admiration pour Malraux et son désir de le voir entrer à l'Académie. — **FAIZANT** (Jacques). Envoi autographe signé à André Malraux, sur la reproduction d'un de ses dessins daté du 10 novembre 1970. Composition représentant Marianne pleurant sur un arbre déraciné. André Malraux publia en 1971 *Les Chênes qu'on abat*. — **GAULLE** (Philippe de). Lettre autographe signée à André Malraux. 1971. Lettres d'éloges sur l'ouvrage de Malraux *Les Chênes qu'on abat*, dans laquelle il rapporte des propos de son père **CHARLES DE GAULLE** : « ... « JE CROIS AVOIR APPORTÉ QUELQUE-CHOSE À BEAUCOUP D'HOMMES, ET BEAUCOUP ME DOIVENT MÊME CE QU'ILS SONT, MAIS MALRAUX, LUI, A TOUJOURS EXISTÉ PAR LUI-MÊME, ET IL EST L'UN DES SEULS DONT LE GÉNIE M'AIT VRAIMENT APPORTÉ QUELQUE-CHOSE À MOI, QUELQUE-CHOSE D'IRREMPLAÇABLE QUE JE N'AURAIS PAS PU TROUVER AUTREMENT. »... » — **MATHIEU** (Georges). Lettre autographe signée à André Malraux. S.d. Il lui offre « l'expression de [sa] très respectueuse admiration... »

113. **MAUPASSANT** (Guy de). 3 cartes autographes signées. 400 / 600

[Entre 1872 et juillet 1876, au crayon, sur une carte de visite à son adresse du 2, rue Moncey]. « *Prière de passer à la Marine, nouvelles graves. Il faut prendre des mesures dès aujourd'hui.* » — À madame Howland. Paris, 8 janvier 1884. En-tête imprimé à ses initiales et adresse du 83, rue Dulong. « *Je suis obligé de m'absenter demain, et je remets encore la présentation de mon ami Bourget. Dinant avec lui mercredi, je prendrai jour de nouveau. J'ai été désolé de ne pouvoir aller chez vous jeudi soir. Voulez-vous avoir la gracieuseté de me dire quel jour ou quel soir je pourrais avoir l'espoir de rencontrer Madame de Ludre ? Vous trouve-t-on quelquefois le soir ? Croyez-moi, Madame, votre ami très dévoué et très respectueux...* » Louise-Marie Delaroche-Laperrière, séparée de son riche mari américain William Edgar Howland, fréquentait les milieux artistiques et littéraires parisiens, Edgar Degas, Eugène Fromentin, Ludovic Halévy, madame Straus, Maupassant, Proust, etc. — Carte autographe signée en tête. [Entre juillet 1884-décembre 1889, avec en-tête imprimé à ses initiales et adresse du 10, rue Montchanin]. « *G. de Maupassant est à Paris, depuis trois jours et seulement pour quatre ou cinq jours encore.* »

114. **MISTRAL** (Frédéric). 10 lettres et cartes autographes signées. 1859-1913. 200 / 300

Au poète marseillais et futur académicien Joseph Autran. 1859. Il évoque son « *ÉPOPÉE RUSTIQUE* », **MIREILLE**, et son « *cher ROUMANILLE* », l'éditeur Joseph Roumanille, cofondateur du Félibrige avec Frédéric Mistral. — À une relation, en provençal. 1886. Concernant le scrutin qui vit Frédéric Donnadiou élu majoral du **FÉLIBRIGE**. — [À l'historien Jean-François Bladé]. 1886. Remerciements pour ses poésies françaises et gasconnes ainsi que ses études sur les origines du pays de Foix, avec intéressantes **REMARQUES LINGUISTIQUES SUR LE GASCON, LE BASQUE ET LE PROVENÇAL**. — À l'écrivain Pierre Barbier. 2 lettres. « *Je viens de recevoir et de lire seulement... votre délicieux petit drame de Vincenette. Votre charmante et touchante héroïne est bien la sœur de mon Vincent [personnage de Mireille] ; et les larmes qui scintillent dans la vie de ce poème ont la douce fraîcheur et l'éclat matinal des rosées de Provence...* » (s.d.). Par l'autre lettre il se déclare dans l'incapacité d'aider Pierre Barbier à faire représenter Vincenette à Orange, car il a lui-même du mal à y faire représenter sa tragédie **LA REINE JEANNE** (1896). — À une relation. 1895. Concernant son avis sur la décentralisation. — À une dame. 1901. « *... Je suis très occupé en ces temps-ci par la préparation de L'ASSEMBLÉE FÉLIBRÉENNE OÙ SERA ÉLU LE NOUVEAU CAPOULIÉ DU FÉLIBRIGE et je vois mon mois de mai absorbé par les grandes fêtes de la Sainte-Estelle qui auront lieu avec magnificence dans la ville de Pau, à la Pentecôte prochaine...* » — Au poète Jacques Normand et à son épouse Valentine Autran. 2 lettres. 1910 et 1911. Il évoque la **PROVENCE** et le souvenir du poète marseillais Joseph Autran, père de Valentine. — À Gabriel Mourey. 1913. Félicitations pour sa pièce *Psyché*.

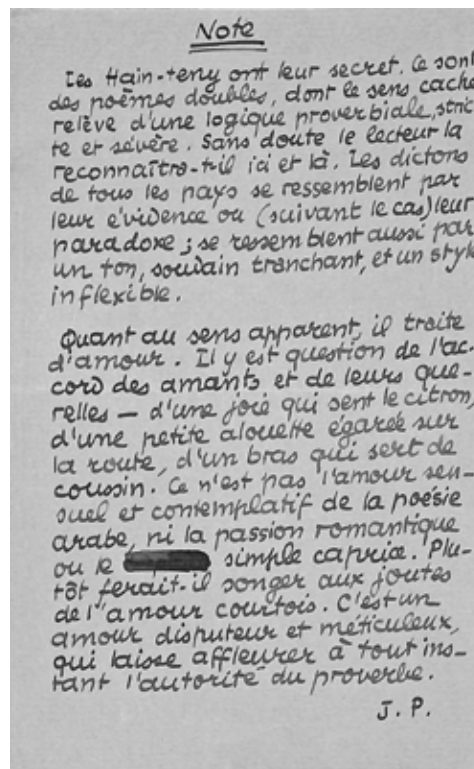
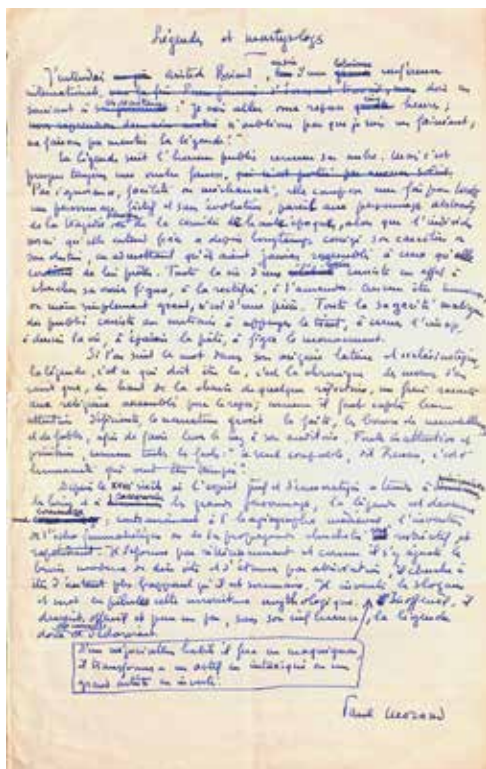
JOINT : MAURRAS (Charles). Minute autographe de lettre à l'écrivain Austin de Croze. [1895]. **IL CONTESTE L'INFLUENCE DES SYMBOLISTES SUR L'ART POÉTIQUE DE FRÉDÉRIC MISTRAL**, telle que suggérée dans l'enquête sur le vers libre et les poètes en cours de publication par son correspondant dans le Figaro. Il cite Gustave Kahn et Stéphane Mallarmé.

115. **MORAND** (Paul). Ensemble de 12 lettres et pièces (9 autographes signées, une autographe, et 2 signées), dont 7 montées dans un volume in-folio relié à la bradel en toile brune. 300 / 400

[Lettre autographe signée à Louis Brun, des éditions Grasset]. Bangkok, 7 septembre 1925. « *... La courbe de vente me paraît assez bonne. Mille fois merci. Voulez-vous continuer et m'envoyer les résultats de l'été ?... LEWIS ET IRÈNE paraît en octobre à New York chez Boni & Liveright. L'affaire est conclue depuis un an. J'en ai même déjà un exemplaire en mains. Quant à L'EUROPE GALANTE, j'en ai parlé à mon passage aux États-Unis et je connais assez le marché là-bas pour savoir que le livre ne peut paraître qu'en édition à tirage limité... Quant à une traduction anglaise de L'Europe galante, je suis libre, Chatto, de Londres, n'en ayant pas profité dans les délais. JE ME METS À UN LIVRE SUR LE SIAM. DESCRIPTIF. Ce ne sera pas la grosse vente, mais ce sera, j'espère, agréable. Selon prévisions, il pourrait sortir en juin prochain [l'ouvrage, intitulé Siam, paraîtrait en fait aux éditions Aux Aldes en 1927]...* » — Lettre autographe signée [au même]. **BANGKOK**, 17 octobre 1925. « *Grasset voudra-t-il des photos pour illustrer mon « Cahier vert » sur le Siam ? Moi, j'aimerais mieux pas (sauf en tête la simple reproduction d'une gravure du XVII^e représentant l'ambassade de Louis XIV, ici)...* » — Pièce signée, contresignée par le directeur des Éditions de la Lampe d'Aladdin. Liège, 8 octobre 1927. Contrat d'édition pour son livre *Charleston U.S.A.* — Lettre autographe signée à un « *cher ami* ». Manoir de Trianel [à Perriers-sur-Andelle] dans l'Eure, 24 juillet 1929. « *... Vous savez que je suis allié à la Grèce et que, PAR MON MARIAGE, LA MOITIÉ DE MA FAMILLE EST GRECQUE. OR, VOUS MALTRAITEZ BEAUCOUP ET, CE QUI EST PEU PARDONNABLE – AVEC INFINIMENT D'ESPRIT ET DE DRÔLERIE, TOUS LES GRECS ; je crains donc d'avoir des polémiques, privées et publiques, si je recommande votre « rire sur l'acropole », comme j'aurais aimé le faire. MA FAMILLE POSSÈDE UN VERSANT DE L'OLYMPÉ : ceux du sommet ne cesseraient de me le reprocher...* » — Etc.

116. **MORAND** (Paul). Manuscrit autographe signé intitulé « *Légendes et martyrologes* ». 1 p. in-folio. 200 / 300

Article dans lequel il médite sur l'image publique simplificatrice des grands hommes, « *... Toute la vie d'un héros consiste en effet à chercher sa vraie figure, à la rectifier, à l'amender. Aucun être immense, ou même simplement grand, n'est d'une pièce. Toute la sagacité maligne du public consiste au contraire à appuyer le trait, à cerner l'image, à durcir la vie, à épaissir la pâte, à figer le mouvement...* » Il oppose ensuite à cet égard le mouvement exaltant de la légende à celui avilissant du commérage journalistique.



116

120

117. **PAGNOL** (Marcel). Ensemble de 4 lettres autographes signées et un fragment de note autographe. 200 / 300

Lettre autographe signée au journaliste Jacques de Marsillac, ancien rédacteur en chef du quotidien *Le Journal*. 1960. « Votre lettre m'a donné un bien agréable émotion. J'ai revu notre restaurant du Journal, Darzens, Paul Binguière, qui arrivait du Sud avec la voix de Chaliapine... NOUS ÉTIONS JEUNES, L'AIR ÉTAIT PLUS LÉGER. Comme l'Académie et les cravates de commandeur sont peu de choses!... » — 2 lettres autographes signées au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaut. 1946 et s.d. Sur sa traduction d'*HAMLET* de Shakespeare et sur une polémique entre auteurs et critiques. — Fragment autographe de note sur le tricentenaire de l'érudit André Dacier (sur la dernière page d'une brochure imprimée de Lucien Granier, Guide sommaire du Musée Goya). [1951]. — Lettre autographe signée à l'écrivain Michel de Saint-Pierre. 1958. « Mon cher confrère et ami, si vous aimez mes ouvrages autant que j'aime les vôtres, il serait grand temps de nous fréquenter!... »

118. **PAULHAN** (Jean). Ensemble comprenant un manuscrit autographe signé et 7 lettres autographes signées à **ROGER NIMIER**. 1950-1958 et s.d. 600 / 800

— **BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE CONCERNANT SES LIVRES CONSACRÉS AU RÈGNE DE LA TERREUR**, dans la rhétorique (*Les Fleurs de Tarbes*) et dans la société contre les écrivains (*De la paille et du grain*, *Lettre aux directeurs de la Résistance*). **AVEC PLUSIEURS PASSAGES CONSACRÉS AU MARQUIS DE SADE ET AU SADISME** : [probablement 13 mars 1950]. Incomplète du début. Jean Paulhan refuse de publier la *LETTRE D'UN FILS À SON PÈRE* que Roger Nimier intégrerait le 1^{er} avril 1950 dans *LE GRAND D'ESPAGNE*. Il la compare défavorablement aux « admirables ÉPÉES ». — « Lundi » [automne 1950]. Il annonce la parution du n° X des *Cahiers de la Pléiade* (« Hommage à Saint-John Perse »), et celle prochaine du n° XI des mêmes *Cahiers de la Pléiade* dans lequel doit paraître l'article de **ROGER NIMIER** « Valéry Larbaud » (« tout à fait épatant »), et une « **ENFANTINE** » **INÉDITE DE LARBAUD** (« très belle. V.L. ne l'avait pas publiée parce qu'il la trouvait « trop intime » »). Il évoque aussi Georges **SIMENON**. — « 9 sept. » [1951]. Très belle lettre sur Marcel **AYMÉ** (le magazine *Opera* publia de lui « De qui les écrivains sont-ils amoureux ? » le 19 septembre 1951), le marquis de **SADE**, Roger **NIMIER** et la revue *OPERA*, Marie **LAURENCIN** et Guillaume **APOLLINAIRE** (« ... Elle écrit de petits poèmes délicieux, qu'on attribuait jadis à Apollinaire – d'ailleurs, qu'Apollinaire lui-même s'attribuait... »), etc. — « Mardi » [probablement 25 septembre 1951]. Sur André **MALRAUX**, **Dominiq MEAULNES**, **LES ENFANTS TRISTES** (roman de Roger Nimier sorti en librairie le 26 septembre 1951), Marie **LAURENCIN**, Dominique **AURY**, Henri-Pierre **ROCHÉ**. — « 16 août ». Sur la **REPARATION DE LA NRF** (qui se ferait en janvier 1953), sur une collaboration souhaitable de Roger Nimier notamment autour de Benjamin **CONSTANT** (Nimier y publierait en fait « Les Indes galantes » dans le numéro d'avril 1953). Évoque Jacques **CHARDONNE**. — « Mardi ». « ... Je le dirai à M^{me} **RÉAGE** (mais qui me néglige un peu depuis qu'elle est célèbre). Quand nous donnez-vous un récit ? Vous nous manquez... » — 29 septembre 1958. « ... Est-ce qu'un « **MARTIN DU GARD ROMANCIER** » ne vous tenterait pas ? Somme toute, jamais personne n'avait écrit, avec aussi peu de dispositions, des œuvres aussi complètes. (Comment est-ce possible ?) Pourtant, il n'avait pas la bonne conscience qui caractérise (paraît-il) le « bon ouvrier ». Non, JE N'AI CONNU PERSONNE D'AUSSI DÉSESPÉRÉ. Même la mort lui paraissait quelque chose de détestable... mais QUI SAURA SE DÉBROUILLER DANS TANT DE PARADOXES, SI CE N'EST VOUS... »

— Manuscrit autographe signé, probablement destiné à Roger Nimier comme conseiller littéraire de Gaston Gallimard. S.d. Note sur les œuvres de Jean Prévoist avec propositions de projets éditoriaux concernant celui-ci.

119. PAULHAN (Jean). 5 missives, soit 4 autographes signées et une signée, adressées à René Alleau. 1952-1958. 200 / 300

24 novembre 1952. « ... N'accepteriez-vous pas de donner à la Nouvelle revue française..., soit un fragment de votre livre [ASPECTS DE L'ALCHIMIE TRADITIONNELLE, à paraître en 1953], soit un commentaire à quelque texte alchimique ?... Ne donnez-vous pas, parallèlement à vos leçons de la Société de Géographie, un enseignement (si je puis dire) du «second degré» ?... Je suis content que vous ayez reconnu, dans ce petit guide [LA PREUVE PAR L'ÉTYMOLOGIE, publié par Jean Paulhan en 1953], une ÉVOCATION PAR L'ABSURDE DU VOYAGE AUTHENTIQUE. Après tout, il n'y aurait pas non plus de caricatures, si nous n'avions dans l'esprit une idée précise d'Apollon. ». — 10 février 1953. « Grand merci. Vos pages me semblent très belles et très fortes. Je les ai remises, dès son retour à Paris, à Marcel Arland... » — 27 mars 1954. Concernant une polémique élevée entre les deux écrivains après qu'une lettre de Jean Paulhan à René Alleau eut été placée dans l'exposition tenue à la librairie parisienne La Hune. « Mon sentiment personnel est que LA VÉRITÉ NE SE LAISSE ENTREVOIR QUE DE BIAIS, ET PAR PASSAGES ; ET QU'ON NE PEUT L'EXPOSER SANS ÊTRE PAR LÀ-MÊME AMENÉ À FAUSSER LA VUE QUE L'ON EN PEUT PRENDRE – BREF, À TRICHER (c'est le mot que j'emploierais pour Descartes aussi bien que pour vous). Il reste que personne n'est forcé d'avoir lu mes livres, et que je prends ainsi «tricher» dans un sens assez différent de l'ordinaire. C'est un sens que connaissait Louis Pauwels, mais que ne connaît pas forcément le visiteur de La Hune. Il me semble tout à fait inadmissible que ma lettre ait été ainsi exposée, et je demande à L[ouis] P[auwels] de la faire au plus tôt retirer de l'exposition... » — 4 avril 1954. « Non. Libre à vous d'entendre le mot en question dans le sens où je crains que les visiteurs de La Hune ne l'aient en effet entendu. Reconnaissez que CETTE EXPOSITION D'UNE LETTRE privée suppose une indécatesse, que je ne pouvais prévoir. Reconnaissez aussi que la Nrf, si elle devait dans la circonstance être compromise, l'a suffisamment été par la publication d'une étude, que j'ai d'abord attendue de [André] Rolland de Renéville avant de l'obtenir d'A[ndré] M[arie] Schmidt. mais ces deux noms disent suffisamment, je pense, en quelle estime je vous tiens... » — 21 mai 1958. « Nous permettez-vous de donner dans la Nrf «L'ALLÉGORIE DE MERLIN» (si ce texte est encore inédit), à moins que vous n'acceptiez de nous confier quelque texte plus long. Merci de m'avoir envoyé les «Symboles» [DE LA NATURE DES SYMBOLES, ouvrage de René Alleau paru en 1958], que je suis impatient de lire. C'est Henri Amer qui doit en parler dans la Nrf... »

AMI D'ANDRÉ BRETON ET INTIME DE L'ALCHIMISTE EUGÈNE CANSELIET, RENÉ ALLEAU (1917-2013) fut un historien éminent des sciences hermétiques, auteur et éditeur de nombreux ouvrages sur le sujet.

120. PAULHAN (Jean). 3 manuscrits (2 autographes signés et un autographe), une épreuve corrigée, et une correspondance de 9 lettres autographes signées, le tout adressé à l'éditrice Félia Léal. S.l., 1955-1956 (dates de réception d'une autre main) et s.d. 600 / 800

CONCERNANT SES LIVRES ILLUSTRÉS PUBLIÉS PAR LES BIBLIOPHILES DE L'UNION FRANÇAISE, société présidée par Léon Léal et dirigée par sa femme Félia Léal.

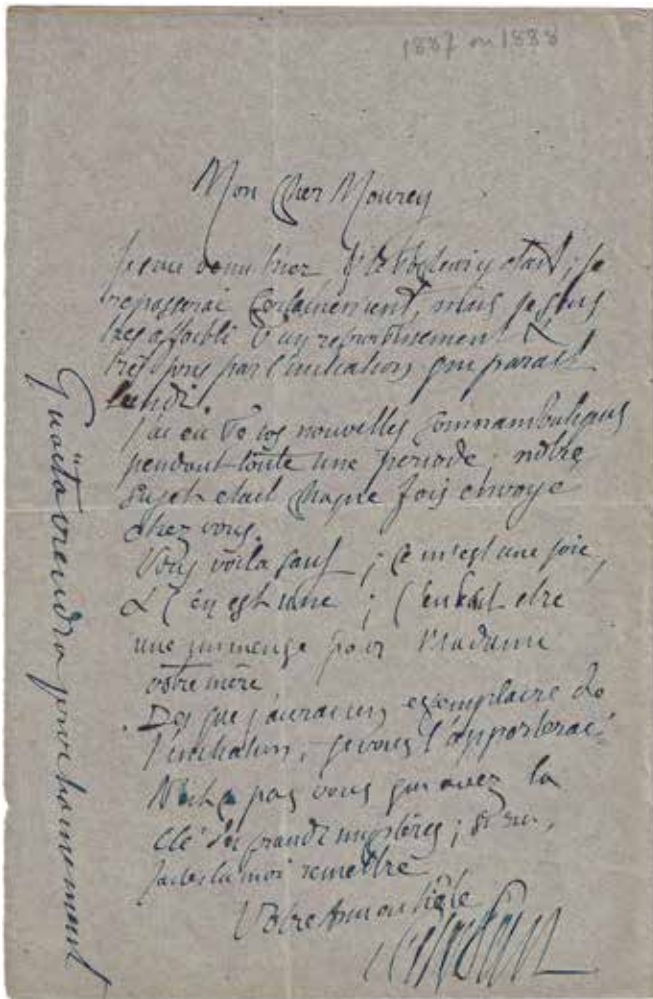
Les Hain-teny illustré par André Masson (1956)

Manuscrit autographe signé intitulé « Note ». Présentation des « hain-teny », poèmes courtois à valeur proverbiale de la culture malgache (1 p. in-12). — Lettre autographe signée. 7 mars 1955. « ... Si tout se décide pour les hain-teny, ne pensez-vous pas : 1. qu'il serait bon de donner aussi (ne fût-ce qu'en petites italiques) le texte malgache ?... Le livre serait ainsi plus authentique, et plus différent de l'édition courante. 2. J'ai grande envie de recommencer ma préface – de la faire plus claire et plus brève... » — Lettre autographe signée. 10 mars 1955. « Voici l'autorisation que vous désiriez. **AH, TÂCHEZ TOUT DE MÊME D'OBTENIR QUE LE TEXTE MALGACHE Y FIGURE. C'EST TOUTE LA QUESTION DE L'AUTHENTICITÉ DU LIVRE QUI S'Y POSE...** » — Lettre autographe signée. « Mercredi », 21 mars 1956. « Je reçois ici de nouvelles épreuves, et je n'ai pas l'adresse de MM. F. et B. [les imprimeurs Albert-Pierre Baudier et Marthe Fequet]. Serez-vous assez gentille pour les leur transmettre. La Nrf serait prête à céder à monsieur Léal cent ex. des Hain-tenys [édition originale parue en 1939]... Ce serait terriblement important que chaque souscripteur pût recevoir ce petit livre, sans lequel la moitié des poèmes lui resteraient parfaitement obscurs. » — Lettre autographe signée. 30 mai 1956. « ... J'ai ajouté une phrase (dont je m'aperçois qu'elle était nécessaire au sens). Dites-moi, je vous prie, que je suis un élève docile. Pourquoi cette signature, à la fin de la préface ? Mon nom doit bien se trouver ailleurs. Alors, des initiales suffiraient (J. P.). Est-il même nécessaire de mettre ce titre «Préface» ? On le verra bien, que c'en est une. En épigraphe, pourquoi pas ce proverbe : «Qui se connaît en hain-tenys, il n'est rien qu'il n'obtienne aisément. (Proverbes).... ».

IL ÉVOQUE ÉGALEMENT SON LIVRE LES PAROLES TRANSPARENTES ILLUSTRÉ PAR GEORGES BRAQUE, ET PUBLIÉ EN 1955 PAR LES MÊMES BIBLIOPHILES DE L'UNION FRANÇAISE (lettre du 7 mars 1955).

De mauvais sujets illustré par Marc Chagall (1958)

Manuscrit autographe signé intitulé « De mauvais sujets ». Texte non repris dans l'ouvrage (1 p. 1/2 in-folio). — Manuscrit autographe. **PASSAGE DE SON TEXTE DE MAUVAIS SUJETS** (1/2 p. in-folio). — Épreuve de la première page de la table de l'ouvrage, avec une correction autographe (1 p. in-folio). — Lettre autographe signée. « Mardi ». « Je songe beaucoup à écrire un texte, qui ne serait que pour vous. Est-ce qu'une sorte de composé de souvenirs et de remarques... irait, vous croyez ? » — Lettre autographe signée. « Mardi ». « Est-ce bien vingt pages qu'il faut ? J'y songe beaucoup. Je vois déjà très bien l'histoire – les histoires : il y en aura trois, pas mal entrelacées. Dois-je déjà en parler à Chagall, les lui raconter un peu ?... » — Lettre autographe signée. « Mercredi » [28 mars 1955, d'après une note d'une autre main]. « **MARC CHAGALL EST TOUT PRÊT À S'ENGAGER – (À QUOI, IL VOUDRAIT LE SAVOIR PRÉCISÉMENT). JE VIENS DE PASSER QUELQUES HEURES PRÈS DE LUI. JE NE L'AI JAMAIS VU SI DROIT, NI SI GENTIL. ET PUIS (EN GÉNÉRAL) IL AIME LES HOMMES. CE N'EST PAS SI COMMUN...** » — Lettre autographe signée. « Mardi ». « Marc Chagall accepte. Il a même l'air d'accepter avec grand plaisir... ». — Lettre autographe signée. « Lundi » [8 octobre 1956, d'après une note d'une autre main]. « ... Dès le 15 octobre, je me mets au travail... » Il formule au passage une critique défavorable des tableaux du peintre Jean Piaubert et une appréciation enthousiaste des œuvres de Germaine Richier.



121. PÉLADAN (Joséphin). Correspondance de 21 lettres et cartes au critique d'art Gabriel Mourey. 1887-1888. 600 / 800

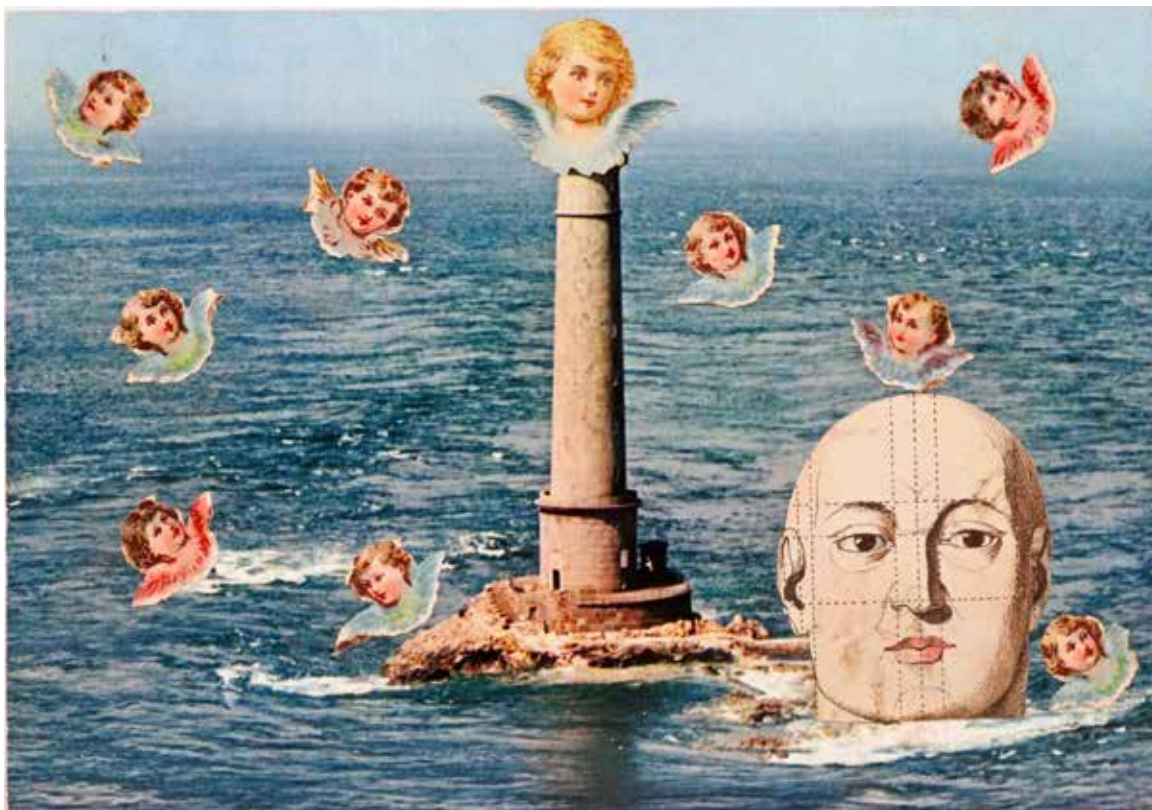
1887. « ... Dès que j'aurai un exemplaire de l'Initiation, je vous l'apporterai. N'est-ce pas vous qui avez la clé des grands mystères ; si oui, faites-la moi remettre... ». — 12 septembre 1887. « ... Je ne puis filer que **À CŒUR PERDU**, mis en train, impression & eau-forte. Merci de la liste des noms : je n'oublierai pas les Rops !... ». — 8 octobre 1887. « ... J'espère que vous voudrez bien compléter mon initiation musicale. Je vous apporterai l'estampe de Curieuse. Quant à l'Ève, elle est mon frontispice de **À Cœur perdu**. Rops est parti pour New York sans que j'ai pu obtenir des épreuves de remarque pour vous... » — 31 décembre 1887. « ... Vivante année aux Flammes mortes [titre d'un ouvrage de Gabriel Mourey qui parut à la date de 1888] & un peu de joie à vous qui avez tant pâti, en l'année qui meurt... Si vous regrettez mon commerce, si insatisfaisant que le rendent la plupart du temps mes complications d'existence, je vous souhaiterais, ici, en ce trou de Nîmes, où je m'esseule, comme un Pacôme... L'écrivain écrivant n'a pas d'histoire, il n'est pas plus heureux que peuplé... » — 15 janvier 1888. « ... J'ai encore votre **POÈ**, là [Gabriel Mourey allait publier en 1889 une traduction des poésies de Poe, préfacée par Joséphin Péladan]... J'ai eu de folles peines à faire passer les yeux de la princesse, en ce numéro du 15 de la Revue de Paris [son texte *Hymne à Istar*]... » — 3 février 1888. Sur la traduction de Poe par Baudelaire, et sur Félicien Rops :

« Quant à *Cœur perdu*, Rops sous l'influence de Pradelle, Barroil & Uzanne [le critique d'art Jacques Pradelle, le collectionneur et bibliophile Ferdinand Barroil, et l'écrivain bibliophile Octave Uzanne], s'amuse à me lanterner ! Depuis quinze jours, on attend sa planche, où il n'a qu'à faire ou ne pas faire une retouche d'une heure ou deux... » — 11 avril 1888. « Comme préfacer, j'attends les épreuves du Poe pour l'icône d'Aurevillien... Je vous promets au moins une dédicace du maître... » — 18 avril 1888. « J'ai dit... qu'on vous envoie le nouveau **D'AUREVILLY**... » — 19 mai 1888. « ... À l'instant, vos Flammes mortes allument ma sympathique curiosité. Je vais les lire ces soirs, entre la fin du labeur & le sommeil, comme on respire des fleurs avant de rendormir... Pour **KNOPFF**, comme **DALOU** [le peintre Fernand Khnopff et l'éditeur Camille Dalou] ne le payerait qu'à trois mois, si vous voulez faire la dépense de 300, je me charge de le décider... » — 25 mai 1888. « Certainement... menez **MIRBEAU**... aux Platanes : la princesse vous en sera reconnaissante [propriété de Clémence Couve, que Péladan surnommait « la princesse »]... » — 9 juin 1888. « Arsène Houssaye m'emmène après demain en son château de Paris, par Bruyères, Aisne... Je ne me mettrai à l'introduction de Poe qu'à mon retour à Paris, le 25 pour le lancement d'Istar. Rops m'a donné des impressions américaines qui y serviront : je suis re-bien avec lui... » — Sur ses œuvres *À Cœur perdu* et *Istar*, sur son travail de dramaturge (9 novembre 1888, « **LA TRÈS ÉNORME INVENTION DE MON ART DRAMATIQUE** »), sur l'incurie des journalistes à son égard (1888, avec coupure de presse collée). — Etc.

122. PRÉVERT (Jacques). Collage original sur une carte postale autographe signée à Pierre Béarn. 1 p. in-12 oblong. 500 / 600

Marine au phare, avec tête humaine monumentale émergeant des flots, et 10 têtes d'angelots dont une comme brillant en haut du phare. La marine est une vue photographique du phare de Goury au cap de La Hague (carte postale moderne) ; la tête d'homme, gravée sur cuivre, est extraite d'un manuel de dessin du début du XIX^e siècle ; les têtes d'angelots dont des chromolithographies sur papier à relief.

Au verso, de la main de Jacques Prévert : « Bonjour à vous deux. Jacques Prévert ».



122

123. **PRÉVERT** (Jacques). Collage original sur une carte postale autographe signée adressée à Pierre Béarn. 1 p. in-12 oblong. 300 / 400

Marine à la plage fleurie, avec ragondin humain ou mangeant quelques fleurs. La plage est une vue photographique de carte postale moderne ; le rongeur, gravé sur cuivre avec rehauts de couleurs, est extrait d'une planche de livre de la première moitié du XIX^e siècle ; les fleurs sont des chromolithographies sur papier à relief.

Au bas du recto, de la main de Jacques Prévert : « Bonjour Pierre Béarn. Jacques Prévert. Février 1975 »

124. **RENARD** (Jules). Ensemble de 12 lettres et cartes, toutes autographes signées sauf une autographe. 300 / 400

À Georges d'Esparbès, alors rédacteur au *Gil Blas*. 1891. Concernant le conte qu'il doit donner à ce périodique. — À Rodolphe Darzens. 1892. Remerciements pour une critique concernant son premier roman, *L'ÉCORNIFLEUR*. — À son « cher ami ». 1897. Belle missive sur le succès de sa pièce *LE PLAISIR DE ROMPRE* : « Connaissez-vous le photographe de Granier et Meyer ? Est-ce qu'on pourrait avoir, en payant bien cher, une ou deux photographies de Plaisir de rompre ? Est-ce qu'on pourrait avoir le numéro de l'Illustré théâtral ? Je tiens à recueillir toutes les gouttes de cette glorieuse giboulée de mars (joli, ça). On ne vous voit pas plus que si vous aviez créé un des rôles du Plaisir de rompre... » — À **ALBERT SAMAIN**. 13 mars 1900. « Soyez sûr que votre mot m'a fait un plaisir à part. Je ne goûterais guère un succès qui éloignerait de moi une sympathie comme la vôtre... » La pièce *POIL DE CAROTTE* de Jules Renard se jouait depuis le 2 mars au théâtre Antoine. — [À **OCTAVE MIRBEAU**]. 21 août 1900. Sur la croix de la Légion d'honneur qu'il vient de recevoir (« Une croix qui ne m'aurait pas valu les félicitations de Mirbeau serait une croix de malheur... »), et éloges du roman *Dans le ciel* de son correspondant. — À Robert de Flers. 1903. Sur sa pièce *MONSIEUR VERNET*, créée par André Antoine dans son théâtre le 6 mai 1903. — Lettre autographe signée à des « chers amis ». 5 septembre 1903. « C'est classiquement poli. Vous êtes deux, là, qui avez du talent comme un, et je le dirais même si j'étais critique dramatique, et je le dis bien que vous m'avez privé de souper à votre centième. Vous ne savez donc pas le mal que j'ai à gagner mon pain ? M'oubliez-vous encore dans trois mois ? Je serre vos mains d'hommes d'esprit... » Probablement adressée à Robert de Flers et Gaston Arman de Caillavet, dont la pièce *Le Sire de Vergy* rencontrait un grand succès depuis avril 1903, et qui allaient lancer une nouvelle pièce en décembre, *Les Sentiers de la vertu*. — À Alfred Natanson, un des fondateurs de la *Revue blanche* (« Mon prince... »). 1904. Il évoque l'écriture de sa pièce *LA BIGOTE*, Léon Blum, Lucien Descaves. — À Robert de Flers. 1909. « Le succès ne vous a point gâté, et vous savez faire de jolis compliments comme autrefois, au temps du *PLAISIR DE ROMPRE* [pièce de Jules Renard créée en 1897]... » — [À Maurice Saillant dit Curnonsky ou Paul-Jean Toulet]. S.d. « J'ai goûté bien vivement le délicieux esprit des deux humanistes qui se cachent (est-ce par peur de M. Doumic [l'écrivain et critique René Doumic] ?) sous l'accusatif Perdiccas (le petit Larousse me dit que c'est un vieux général). Je les remercie, et les engage à croire à ma sincère gratitude de lecteur... » — 2 cartes de visite. S.d. Demande d'insertion d'une lettre dans un périodique, et message amical.

125. RICTUS (Gabriel Randon, dit Jehan). 12 lettres autographes signées. 1901-1912 et s.d.

200 / 300

Au journaliste Léon Roger-Milès. 2 lettres. 1901. Concernant un rendez-vous avec Théophile-Alexandre Steinlen et l'éditeur d'ouvrages de bibliophilie Cesare-Abramo Romagnoli dit Romagnol. — À un peintre (« *mon cher Maître* »). 2 lettres. 1902. Concernant entre autres la vente d'un tableau à un amateur que lui a déniché Jehan Rictus, avec allusion à un autre intermédiaire, « *Dumarchey* », probablement Pierre Dumarchey, dit plus tard Mac-Orlan. — À sa « *chère Vevette* ». 2 lettres, chacune avec dessin original. 1910-1911. Lettres intimes, concernant un voyage à Bruxelles, et l'achat d'un nouveau portefeuille sur lequel mettre les initiales de son vrai nom, « *G. R.* », etc. Les dessins (plume et encre) sont un autoportrait et un chat fumant la pipe. — À son « *cher Barrère* » [probablement le peintre et dessinateur de presse montmartrois Adrien Baneux dit Adrien Barrère]. 1911. Il évoque son état de santé qui lui avait fait « *totalelement lâché les Hommes du jour* », indique qu'il se produit à Montmartre dans le cabaret *Le Grain d'sel*, etc. — À son ami intime Ivan Lamberty. 3 lettres dont 2 illustrées chacune de **2 DESSINS ORIGINAUX**. 28 juillet, 1^{er} août et 8 août 1912. Il parle de l'écriture de son poème *Pauvre Julien* (« *le roman de toute une vie de pauvre bougre* »), de l'impatience de son éditeur dont il dit que les avances seront remboursées par la réédition de ses *SOLILOQUES DU PAUVRE*, évoque les artistes Jean **LAUDY**, Francisque **POULBOT**, Medardo **ROSSO**, Théophile Alexandre **STEINLEN**, et annonce qu'il a assisté à un match de boxe. Les dessins (encre et plume) représentent un autoportrait en cheval devant la tour Eiffel, des jambes de cheval, un autoportrait en cheval fumant la cigarette, et le même dans une scène estivale en bord de mer avec un enfant sur le dos. — Etc. — Joint, 4 lettres incomplètes.

126. ROLLAND (Romain). Ensemble de 12 lettres autographes signées. Vers 1902-1944.

400 / 500

À un critique. « *Samedi 18 janv.* » [peut-être 1902]. Remerciements pour un article favorable sur sa pièce *Danton*. Écrite en 1898, elle fut d'abord publiée dans la *Revue d'art dramatique* de décembre 1899 à janvier 1900, puis en volume aux éditions de cette revue en 1900 et créée le 29 décembre 1900 au Nouveau-Théâtre par le cercle des Escholiers. Charles Péguy la réédita en volume en 1901. — À un critique. « *Dimanche matin* », [1902]. Concernant la polémique engagée avec Lucien **MÜHLFELD** au sujet de la pièce de Romain Rolland *QUATORZE JUILLET*, considérée comme la première tentative de théâtre populaire, et créée par Firmin Gémier en mars 1902 : « *... Ce n'est pas une pièce historique que j'ai voulu faire, c'est une pièce populaire, une Fête du Peuple ...* » — À l'écrivain Henri Genêt. 1911. « *... Je vous prie, en tout cas, de faire déposer chez moi l'exemplaire du Buisson ardent...* » — [À l'éditeur Maurice Delamain]. 13 avril 1924. Corrections à porter sur les épreuves de son introduction à la traduction française de *LA JEUNE INDE DE GANDHI*. — [Au même]. 23 mars 1927. Il annonce son départ pour Vienne où il doit prendre part aux fêtes commémorant **BEETHOVEN**, et parle de son travail en cours sur son nouveau *Beethoven*. Il évoque aussi Hermann **KEYSERLING**, Hermann **HESSE**, Sarat Chandra **CHATTERJI** pour son roman *Srikanta* (« *ce livre magistral* »), dont les éditions Stock publieraient la traduction française en 1930. — Au compositeur Robert Montfort. 6 juin 1929. Concernant le désir de son correspondant de mettre en musique des passages de son roman *CLÉRAMBAULT*, avec considérations sur le fait que son roman Jean-Christophe s'y prêtait bien. — [À l'éditeur Maurice Delamain]. 23 décembre 1929. Il regrette la critique peu « *courtoise* » d'André Maurois sur son ouvrage *La Vie de Ramakrishna* (joint, une coupure de presse portant le texte de cette critique), et propose une longue **ANALYSE DE L'INCOMPRÉHENSION QU'IL RENCONTRE CHEZ INTELLECTUELS JUIFS À L'ÉGARD DE LA PENSÉE ORIENTALE**. Il remercie par ailleurs les éditions Stock pour l'envoi des 3 exemplaires de la réédition de son ouvrage *La Vie de Ramakrishna*. — [Au même]. 26 octobre 1932. Sur un livre concernant Mussolini qu'il souhaite pour sa documentation. — [Au même]. 2 janvier 1935. Lettre admirative sur le poète Carl **SPIETTELER**, notamment sur *Prométhée* dont il recommande la traduction française par Charles Baudouin. « *... Je le considère comme le plus grand poète épique et philosophique de l'Europe moderne... Et je suis fier d'avoir contribué à lui faire décerner le prix Nobel...* » — À son « *cher confrère* ». 1^{er} juin 1939. Sur sa pièce *LE JEU DE L'AMOUR ET DE LA MORT* qui allait être montée à la Comédie Française le 17 juin lors d'une matinée en célébration du 150^e anniversaire de la Révolution française. — [À l'écrivain Jérôme Tharaud]. 24 novembre 1943. Éloge du livre que lui a adressé son correspondant, *Contes de Notre-Dame*. Il annonce qu'il publie deux études sur **BEETHOVEN** (les tomes I et II de son ouvrage *La Cathédrale interrompue : La Neuvième Symphonie et Les Derniers quatuors*). Il trace aussi un portrait ironique du journaliste Jean Variot qui fut un temps l'ami de Charles **PÉGUY**. — [À l'éditeur Maurice Delamain]. 1^{er} mars 1944. « *... Je m'étais installé à Vézelay, comme vous savez, peu d'années avant la guerre ; et je suis resté, dans ma maison, depuis le début des hostilités. une partie de ma bibliothèque est encore en Suisse, d'où je n'ai pu la faire venir. Heureusement, j'avais pris ma BIBLIOTHÈQUE BEETHOVÉNIENNE, qui m'a servi, pour mes récents travaux...* » Il évoque ensuite les corrections à effectuer dans ses ouvrages en cas de réédition, notamment dans sa *VIE DE VIVEKANANDA*.

127. **SAND** (Aurore Dupin, dite George) et autour. 2 lettres autographes signées de George Sand et 12 lettres pièces la concernant. 600 / 800

BELLE RÉUNION RÉUNISSANT GEORGE SAND ET DES PROCHES.

— **SAND** (George). Lettre autographe signée à Félix Guy. Nohant, 7 juillet 1870. Concernant ses démarches auprès du prince Napoléon pour satisfaire le désir de son correspondant d'obtenir un poste administratif, avec remarques générales sur le régime impérial : « ... Les finances sont la sinécure des favoris particuliers de l'Empire ou des ministres, on promet aux autres, on les leurre, on ne tient pas parole... Je suis, quant à moi, une influence usée. J'ai tout demandé pour les autres que je ne suis plus écoutée du tout... Les ministres se succèdent et consacrent tous les mêmes abus, les mêmes injustices. Des places importantes sont données ou conservées à d'infâmes voyous, on ne sait pourquoi, et les gens honnêtes et capables n'ont aucune chance s'ils ne sont appuyés par des serviteurs dont on a besoin. Le prince n'est pas de ceux-là. J'en suis encore bien moins... » Originaire de Bourges et fixé à Rochefort, le pasteur Félix Guy fut choisi par Maurice Sand pour baptiser dans la religion protestante ses filles Aurore et Gabrielle. George Sand donna son accord plus par opposition au catholicisme que par adhésion au protestantisme. — **SAND** (George). Lettre autographe signée. S.d. « Je t'envoierai une loge pour la 2^{de} ou la 3^{me}. Est-ce que tu es malade que je ne te vois pas ? Moi je vais mieux, mais **je suis au théâtre toute la journée et je rentre glacée et affamée**. Si tu ne pouvais sortir mercredi soir pour la 1^{ère} représentation, je te prierais de me renvoyer ces 2 places. Je suis à cour. Je t'embrasse et je t'aime... »

[**SAND** (Aurore Dupin, dite George)]. Chansonnier manuscrit, dans une langue proche du patois berrichon. 12 ff. dans un cahier relié d'une cordelette. Avec notes manuscrites, probablement de la main de la main d'Émile Aucante, indiquant qu'une d'entre elles a été composée par George Sand (« **LA COMPLAINTÉ DU CHAMPI** », sur l'histoire de son roman *François le Champi*), une autre a été recueillie par George Sand (« *La chanson du braconnier* »), une troisième a été adaptée par George Sand (« *Les trois fendeux* »). — **DUDEVANT** (Casimir). Lettre autographe signée [à Émile Aucante]. 1858. « J'ai l'honneur de vous adresser cy-inclus l'autorisation que vous me demandez... pour madame George Sand, ma femme, pour plaider en justice contre Mr Breuillard et Galon pour cause de diffamation et injures [François-Lazare Breuillard, chef d'institution scolaire à Auxerre, avait prononcé un discours offensant pour George Sand qui porta plainte, cf. George Sand, *Correspondance*, vol. XV, pp. 221-222]. Je vous souhaite bonne chance de succès... » Casimir Dudevant fut l'époux de George Sand. — **SAND** (Aurore). Lettre autographe signée à Émile Aucante. [1902]. À la suite d'un article sur les amours de George Sand et Alfred de Musset à Venise (« *Les Amants de Venise* »), la petite-fille de George Sand suggère ici de publier la véritable correspondance de ceux-ci, se disant prête à assumer un procès perdu d'avance contre la famille Lardin, héritière d'Alfred de Musset. — **SAND**

Je t'envoierai une loge pour
la 2^{de} ou la 3^{me}.
Est-ce que tu es malade, que
je ne te vois pas ? Moi
je vais mieux, mais
je suis au théâtre toute
la journée et je rentre
glacée et affamée.
Si tu ne pouvais sortir
mercredi soir pour la
1^{ère} représentation, je te prierais
de me renvoyer ces 2 places.
Je suis à cour.
Je t'embrasse et je t'aime
J. Sand

(Maurice). Lettre autographe signée [à Émile Aucante]. 1865. L'écrivain Maurice Sand, fils de George Sand, traite notamment des conditions de vente du **CHÂTEAU DE GUILLERY** (Pompiery près de Nérac) par Casimir Dudevant, ancien époux de George Sand et père de Maurice et Solange. Cette propriété, qui appartient au beau-père de George Sand et où celle-ci vécut un temps après son mariage, fut vendue le 23 juillet 1867. — **SAND** (Lina Calamatta, madame Maurice). Lettre autographe signée [à Émile Aucante], avec apostille autographe de ce dernier. Nohant, 1872. La belle-fille de George Sand, épouse de Maurice Sand, s'occupe ici des comptes de George Sand aux éditions Michel Lévy. — **SANDEAU** (Jules). Lettre autographe signée à son « cher ami ». « 29 janvier ». Recommandation en faveur de Léon de Miaskowski. Jules Sandeau fut l'amant de George Sand qui s'inspira de son nom pour trouver son propre pseudonyme. — **SANDEAU** (Jules). Lettre autographe signée à son « cher ami ». « Sèvres. Mardi ». « ... À la ville comme à la campagne, vous serez à toute heure le bienvenu. Nous remettrons sur le tapis votre enfant terrible, et peut-être nous déciderons-nous à tenter l'aventure, au risque de nous casser le cou... » — **SANDEAU** (Jules). Lettre autographe signée à un homme habitant ou fréquentant la rue de la Plaine [à Paris]. 1869. Billet de rendez-vous. — **SANDEAU** (Jules). Lettre autographe signée « Jules » à l'éditeur Edmond Werdet. [Vers 1842]. « ... Envoyez-moi tout de suite un effet de 250 fr. à quatre mois, qui ne sera pas passé dans le commerce. Je vous devrai de l'argent, même après Herbeau [Le Docteur Herbeau, paru chez Gosselin en 1842] : mais je ne demande pas mieux que de m'engager avec vous pour un volume... » — **JOINT** 3 pièces : un faire-part pour le mariage de Maurice Sand et Lina Calamatta, lithographié de la part de George Sand et de son mari Casimir Dudevant (officine Paul Roche, à Paris), avec au verso l'adresse manuscrite du marchand d'étoffes Rocherand, habitant de La Châtre, et ami de George Sand ; un autre faire-part pour ce même mariage, mais lithographié de la part des parents de Lina (1862) ; un faire-part de décès de George Sand (La Châtre, imprimerie H. Robin, 1876).

128. [SAND (George)]. – DUPIN DE FRANCUEIL (Marie-Aurore de Saxe, madame). Lettre autographe à Anne Fauvre de La Pivarderie. S.l., « jeudi 15 ». 1 p. in-16. 100 / 150

« Ne viendrez-vous pas demain, Madame, déjeuner, dîner avec moi ? et recevoir mes remerciemens de toutes vos bontés pour ma petite, qui est toute glorieuse de sa correspondance avec vous ? J'ai bien envie de vous embrasser, et de vous parler de mon amitié pour vous. J'ai l'honneur de saluer M^{me} Fauvre... » Née Anne Porcher de Lissaunay, elle était la belle-mère de Charles Duvernet, ami intime de George Sand depuis l'enfance.

FILLE NATURELLE DU MARÉCHAL DE SAXE ET GRAND-MÈRE DE GEORGE SAND, MARIE-AUORE DE SAXE (1748-1821) épousa en secondes noces Louis-Claude Dupin de Francueil, receveur général des Finances, dont elle eut un enfant, Maurice, mais qui la laissa veuve en 1786. Acquisée aux idées nouvelles, elle fut néanmoins emprisonnée sous la Terreur, et se retira ensuite à Nohant, qu'elle avait acheté. Elle eut la douleur de perdre également son fils en 1808, s'occupa alors de sa petite fille Aurore, future George Sand, qui l'évoquerait plus tard dans *Histoire de ma vie*.

129. SCOTT (Walter). Lettre autographe signée, en anglais. 14 novembre 1823. 1 pp. in-4, adresse au dos. 300 / 400

Concernant son activité de juriste : « *Would you kindly call this evening and have dinner with me. I am called away on a pressing business about which I intended to see you tomorrow but as I have to leave early for Stirling I will not have the opportunity and you would oblige me in this. It is about Barrows's affair which has taken quite another aspect and I am afraid something will require to be done at once...* »

Traduction : « *Voudriez-vous avoir l'amabilité de venir ce soir dîner avec moi. Une affaire pressante me réclame ailleurs ; j'avais l'intention de vous voir demain à ce sujet, mais comme je dois partir tôt pour Stirling, je n'en aurai pas l'occasion, et vous m'obligeriez en cela. C'est au sujet de l'affaire de Barrows qui a pris un tour bien différent et je crains qu'il ne faille immédiatement faire quelque chose...* »

JOINT : SCOTT (Walter). Lettre autographe signée, en anglais. Abbotsford, « 29th July ». 1 p. 1/2. **TRÈS BELLE LETTRE DU PÈRE DE L'ÉCRIVAIN, SUR LA DÉCADENCE DE L'ANGLETERRE.** « *I do not delay sending my acknowledgements & best thanks for the volume of observations with w[hic]h you have favoured me & which I have already looked at with much satisfaction. It must always be agreeable to an old fashioned Huron like myself to find amongst a pretty large body of travellers who have to present their journey in order to find out proofs that all at home is wrong, there is one who has the sense to see that the return is the useful & comfortable object and the courage to say so. Whether this note recommend y[ou]r work to those who love to be told that Britain is ruined and her children slaves, I am rather uncertain, but I hope the lively & entertaining style of y[ou]r work may be accepted as some attonement for your having ventured to contradict such interesting and delightful things...* »

Traduction : « *Je m'empresse, avec mes meilleurs remerciements, d'accuser réception de votre volume d'observations que vous m'avez fait la faveur de m'adresser, et que j'ai déjà regardé avec beaucoup de satisfaction. C'est forcément toujours agréable, pour un Huron à l'ancienne comme moi de trouver parmi un assez large groupe de voyageurs qui se sentent obligés de présenter leur périple afin de découvrir des preuves que tout est mauvais chez eux, qu'il en est un qui a le bon sens de voir que le retour est ce qui est utile et confortable, et qui a le courage de le dire. Je ne suis pas bien sûr que cette note recommande votre ouvrage à ceux qui aiment à dire que la Grande-Bretagne est ruinée et que ses enfants sont des esclaves, mais j'espère que le style vivant & distrayant de votre ouvrage sera reçu comme une compensation au fait que vous vous êtes risqué à contredire des choses aussi intéressantes et délicieuses...* »

130. SENANCOUR (Étienne Pivert de). Lettre autographe signée. S.d. 1 p. in-8. 300 / 400

Lettre de vœux, d'un style magnifique : « *... Vous ne pouvez douter, Monsieur, que si j'étais de ceux qui font des apparitions régulières en janvier, la rue de Gramont serait loin d'être oubliée de moi, mais en ceignant le cordon d'ermite, j'ai dû faire vœu autrefois de m'abstenir de ces détails et d'en dispenser les autres. Toutefois JE NE PORTERAI JAMAIS LE RENONCEMENT ÉRÉMITIQUE JUSQU'À NE PAS TENIR À ME RAPPELER DANS L'OCCASION À VOTRE SOUVENIR...* »

RARE.

131. SENGHOR (Léopold Sédar). 3 lettres et une carte signées à l'écrivain Michel de Saint-Pierre. 1980-1984 et s.d. 300 / 400

Dakar, 8 octobre 1980. Critique favorable circonstanciée du livre de son correspondant Le Milliardaire. Léopold Sédar Senghor était alors président de la République du Sénégal. — Lettre signée à l'écrivain Michel de Saint-Pierre. Paris, 30 mars 1982. « *J'ai bien reçu votre dernier roman intitulé Docteur Erikson. Je l'ai lu, pour ainsi dire, d'un seul trait. En effet, la semaine dernière, j'en ai lu la moitié de Paris à Amman, et la deuxième moitié d'Amman à Paris. Ce qui m'a d'abord frappé, et que j'ai aimé, c'est la Normandité de votre livre, très précisément l'évocation de la Normandie : de son ciel, de sa terre, surtout de ses jardins avec leurs arbres, leurs fleurs, leurs oiseaux : «Un merle invisible imitait pendant quelques instants le rossignol, puis il laissait éclater son trille – et le chant s'enroulait au soir comme une vrille de vigne. Et les bois sentaient la vie, la vie obscure et chaude, juste avant l'orgueil de l'été.» J'AI ADMIRÉ VOTRE ART QUI M'A FAIT REVIVRE, DANS MA CHAIR ET MON ÂME, COMME À TRAVERS LES SENS, LA TENDRESSE SPIRITUELLE, PARCE QUE SENSUELLE, DE*

NOTRE NORMANDIE [Senghor avait épousé une femme issue d'une famille de vieille noblesse normande, et avait acquis une maison près de Caen.] *S'agissant de la thèse que vous avez développée dans votre roman, j'ai été d'autant plus convaincu que, DEPUIS L'INDÉPENDANCE DU SÉNÉGAL, NOUS AVONS CRÉÉ, NON SEULEMENT UN NOUVEL ART ET UNE NOUVELLE LITTÉRATURE DE LANGUE FRANÇAISE, MAIS AUSSI UNE NOUVELLE MÉDECINE PAR SYMBIOSE DE LA MÉDECINE TRADITIONNELLE, NÉGRO-AFRICAINE, ET DE LA MÉDECINE SCIENTIFIQUE MODERNE...* » — Dakar, 15 février 1984. Belle critique littéraire de deux poèmes que lui a envoyés son correspondant : « ... C'est le poème en prose que j'ai aimé le plus. Il y a, dans celui-ci, UN **NESCIO QUID DE LÉGER, D'AÉRIEN, DE RÊVEUR** COMME DANS LES «CONTES DES VEILLÉES NOIRES» DE MON ENFANCE. Il y a là, j'ai dû vous le dire déjà, une poésie qui circule dans tous vos romans et qui les anime au sens étymologique du mot... » — S.d. Vœux de nouvel an. Illustration en couleurs reproduisant une œuvre de Boubacar Diallo. Carte contresignée par son épouse Colette Hubert.

« MON DUMAS DEVIENDRAIT, JE LE CRAINS, UN DE MES PERSONNAGES... »

132. **SIMENON** (George). Lettre signée au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaut. Lakeville (Connecticut aux États-Unis), 19 juin 1951. 1 p. in-folio dactylographiée. 500 / 600

« VOTRE LETTRE M'A APPORTÉ UNE BOUFFÉE DE MES DOUZE ET TREIZE ANS, QUAND JE DÉVORAI LES DUMAS LES UNS APRÈS LES AUTRES DERRIÈRE MON PUPITRE DE COLLÈGE. PLUS TARD, À SEIZE ANS, COMMIS DE LIBRAIRIE, C'EST À CAUSE DE DUMAS QUE J'AI ÉTÉ MIS À LA PORTE après deux mois. Non plus parce que je lisais en cachette mais parce que j'avais trop lu. Un client du cabinet de lecture demandait je ne sais plus quel ouvrage de lui. Je le cherchai sur tous les rayons. Mon patron me demanda ce que je cherchais de la sorte et trancha :

– Ce livre n'existe pas.

– Pardon, Monsieur. Il existe.

– Dumas n'a jamais écrit cet ouvrage.

– Pardon. Il l'a écrit en telle année...

Outrage à patron devant un de ses meilleurs clients. J'avais raison et cela m'a valu de chercher un autre emploi et, deux semaines plus tard, d'être reporter.

HÉLAS ! CELA NE ME QUALIFIE NULLEMENT POUR ÉCRIRE LE LIVRE DONT VOUS VOULEZ BIEN ME PARLER. J'y ai réfléchi pendant quarante-huit heures. Dessiner le Dumas haut en couleur, sorte de voyageur de commerce des lettres qui s'est décrit lui-même dans ses mémoires m'est impossible. D'autre part, je ne me sens pas assez d'esprit chercheur pour découvrir le vrai Dumas à travers sa correspondance et les divers documents qui doivent exister. Enfin, ce qui est pis, MON DUMAS DEVIENDRAIT, JE LE CRAINS, UN DE MES PERSONNAGES, C'EST-À-DIRE QU'IL N'AURAIT PLUS RIEN DE COMMUN AVEC CELUI QUI A EXISTÉ. JE DOIS, CET ÉTÉ, ÉCRIRE DEUX GRANDES NOUVELLES (environ 100 pages de dactylographie) dans le genre de celle que j'ai écrite pour le numéro de Noël de l'illustrated London News. Si l'une des deux est vraiment réussie, je vous l'enverrai aussitôt. CELA VIENDRA TOUT DE SUITE APRÈS UN ROMAN QUE JE COMMENCE AU DÉBUT DU MOIS PROCHAIN... »

133. **SOLLERS** (Philippe Joyaux, dit Philippe). Notes biographiques et littéraires. Octobre 1980. 1 p. in-8. 150 / 200

Sur l'astronomie, avec évocation de Bach, Wagner, de son ouvrage *Paradis 1* (mis en relation avec la sonde *Voyageur 1*), etc.

134. **SOUPAULT** (Philippe). 3 lettres autographes signées et un manuscrit autographe. 100 / 150

Lettre autographe signée et manuscrit autographe. 1974. La lettre concerne un **CYCLE D'ÉMISSIONS SUR LE SURREALISME** pour l'Union Radiophonique et Télévisuelle Internationale (U.R.T.I.), qui aborderait également le sujet pour des pays comme la Suisse, l'Espagne, la Roumanie, la Belgique, l'Italie, l'Allemagne, la Yougoslavie, l'Angleterre. Le manuscrit indique le programme de ce cycle. — Lettre autographe signée à son « cher ami ». « 22 juillet ». « En rentrant de voyage, je trouve le Nocturne & je veux tout de suite vous en remercier... » — Lettre autographe signée au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaut. Luanda (Angola), 4 mai 1951. Concernant principalement la situation politique en Iran. Il mentionne également SON ARTICLE « **MER ROUGE** » SUR RIMBAUD, qui parut de mai à août 1951 dans la *Revue de Paris*, et serait intégré en 1984 dans l'ouvrage collectif *Un Sieur Rimbaud se disant négociant*.

135. **SUARÈS** (Isaac Félix dit André). 2 lettres autographes signées au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaut. 1939 et 1940. 150 / 200

S.l., 2 novembre 1939. « C'EST LA GUERRE, CHER MONSIEUR, ON NE LE SAIT QUE TROP. LA CENSURE EST LÀ POUR METTRE DANS LA TRAGÉDIE LA PART DE FARCE INSÉPARABLE DE LA MISÈRE HUMAINE. Censeurs, diffuseurs, les extrêmes se valent, & un peuple d'impudents comble l'entre-deux. J'irai bientôt vous voir : je vous donnerai à choisir dans la masse de mes écrits : ils sont inédits tant que personne, d'abord ne s'en soucie : je ne sais pas offrir ce qu'on ne me demande pas... » — Paris, 22 février 1940. Sur ses textes *Miroirs du temps* et *Ariel dans l'orage*, et sur l'ouvrage de son correspondant *En lisant Léon Blum* : « ... cruel & juste. Il est curieux que la justice en esprit n'aille jamais sans quelque cruauté. »

136. **SUPERVIELLE** (Jules). Manuscrit autographe signé intitulé « Poème ». 32 vers sur 2 pp. in-folio. 150 / 200

VERSION PRIMITIVE DE LA PIÈCE DE VERS « HAUT CIEL », publiée en 1925 dans le recueil *Gravitations* :

« Voici le ciel touffu du milieu de la nuit
qui roule du silence,
défendant aux étoiles de pousser un seul cri
dans le vertige de leur éternelle naissance
...
Le navire s'éloigne derrière de hautes roches de ténèbres.
Les étoiles restent seules contractées au fond de leur fièvre
avec leur aveu dans la gorge
et l'horreur de ne pouvoir
imaginer une rose
dans leur mémoire incendiée... »

137. **SUPERVIELLE** (Jules). Ensemble de 5 lettres autographes signées. 1922-1956. 100 / 150

[À Jane Catulle-Mendès]. 1922. Remerciements pour avoir été désigné par la Société Catulle Mendès « parmi les poètes représentatifs de la jeune littérature », avec éloge de sa correspondante pour son poème *La Prière sur l'enfant mort*, et annonce de l'envoi de son propre ouvrage, probablement *Débarcadères*. — À son « cher ami ». 1924. « ... Croyez bien que je serai très heureux de vous servir de parrain avec notre commun ami Llona [l'écrivain d'origine péruvienne Victor Llona] pour votre admission au C.L.I [Cercle littéraire international, section française du Pen Club international créé en 1921]... » — À un « cher Monsieur ». 1931. Il décline une proposition de collaboration à un ouvrage sur les colonies françaises. Lettre écrite un mois avant l'ouverture de l'Exposition coloniale. — À un « cher Monsieur ». 1954. « Je vous remercie d'avoir pensé à moi pour cette interview. Mais je ne me sentirais guère à l'aise sur une scène pour dialoguer sur la poésie, malgré le plaisir que j'aurais à vous avoir comme interlocuteur... » — À l'écrivain Henri Thomas. 1956. « ... J'aime beaucoup la Corse mais le climat méditerranéen ne me convient guères... J'ai été très touché par les pages de votre nouvelle à la N.N.R.F. [« La Nuit de Londres », en février 1956]. Ces pas dans la nuit qu'on voit et qu'on entend d'un sous-sol sont inoubliables... »

138. **TAILHADE** (Laurent). 7 pièces. 1894-1904 et s.d. 200 / 300

Lettre autographe signée à « monsieur Char ». 13 avril 1894. Demande de correction à porter à son manuscrit : « Je voudrais substituer bassesse à infamie... » **LETTRE ÉCRITE NEUF JOURS APRÈS AVOIR PERDU UN ŒIL DANS UN ATTENTAT ANARCHISTE**. — Lettre autographe signée [probablement à l'épouse de Gabriel Mourey, Adrienne, comédienne et auteur dramatique]. 17 novembre 1894. « Je ne demande pas mieux que de concourir avec zèle et affection à tout ce que l'on pourra organiser au bénéfice de nos pauvres amis Lauzet... » — 3 lettres autographes signées. 1902 et s.d. Demande de rendez-vous ; annonce de visite à un comédien ou auteur dramatique ; demande de publier une note dans un périodique et invitation : « ... Le printemps est gracieux à Neuilly et JE VOUS PROMETS UNE COLLECTION DE TÊTES IDOINES À ÉGAYER UN MORT » (sur papier bleu à en-tête floral polychrome). — Citation autographe signée. Au recto d'une carte à l'adresse de M. Tupinier à Autun. 17 avril 1904. 2 dernières strophes de son poème « *PROSPERO'S ISLAND* », paru en 1891 dans son recueil *Vitraux*. L'illustration en couleurs représente un bouquet de fleurs. — Lettre autographe signée à une revue ou un journal. « Voici la petite ignominie en question. Faites-m'en tenir les épreuves, à moins que vous ne préfériez me les apporter vous-même, ce qui serait infiniment plus gracieux... » — **JOINT** : faire-part de décès imprimé de Laurent Tailhade. 1921. Déchirure angulaire.

139. **VALÉRY** (Paul). 12 pièces. 400 / 500

Lettre autographe signée [à l'écrivain Louis Artus]. 22 avril 1921. **BELLE ET LONGUE CRITIQUE** littéraire de l'ouvrage de son correspondant La Maison du sage (Émile-Paul frères, 1920). — Lettre autographe signée [à l'écrivain Louis Artus]. 14 juillet 1922. « J'achève enfin le vin de votre vigne [Le Vin de la vigne, Émile-Paul frère, 1922] au son des musiques nationales. Ce n'est pas pour l'avoir réservé à ma saoulerie de ce beau jour, mais mes lectures sont, de plus en plus, les victimes d'un été bien travaillé par ses nerfs et ses ennuis... » Suit une **TRÈS BELLE CRITIQUE LITTÉRAIRE** de l'ouvrage de Louis Artus. — Carte autographe signée. Vence, 19 février 1924. Concernant **SON PORTRAIT PAR LE PHOTOGRAPHE DE MONTPELLIER G. AUBÈS**. — Lettre autographe signée à Louis Artus. Paris, 5 août 1927. Belle lettre sur son caractère, sa retraite à Solesmes, l'enterrement de Robert de Flers. — Lettre autographe signée à l'épouse de Louis Artus, Hélène Piat. Château de Fleury-en-Bière [chez sa mécène Martine de Béhague], [13 juillet 1923, d'après le cachet postal, avec date de réception du 14]. « ... J'envie l'ami Artus de travailler si ardemment. Je ne suis, moi, qu'en rêveries, notes, fumées. Et il faudrait absolument que je produise. Quel vilain mot !... » Il l'interroge par ailleurs

sur les possibilité de séjour à Cabourg. — Lettre autographe signée à Louis Artus. La Graulet près de Bergerac [en Dordogne], « 7^{bre} 23 » [le 24, d'après une note au crayon d'une autre main]. Il s'inquiète d'un accident de voiture arrivé à l'épouse et à la fille de Louis Artus, et dit qu'il est lui-même en mauvaise santé. — Carte autographe signée. Paris, 15 décembre 1923. Concernant un déplacement rémunéré à Nîmes et à Montpellier. — 2 lettres autographes signées au poète Albert Saint-Paul. 1927. Concernant des démarches faites en faveur de celui-ci pour obtenir des distinctions. « ... Je vous envoie tous mes vœux et mes souvenirs trs affectueux des temps héroïques... » — Lettre autographe signée au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaut, remise pour celui-ci au journaliste Pierre Frédéric, avec apostille autographe signée de ce dernier. [Vers 1931]. « La conférence en question a ce malheur – ou plutôt cette heureuse chance – de ne pas exister. Verba, grâces aux dieux, volant ! Je vous remercie de nouveau pour l'article... sur mon «Regards» [Regards sur le monde actuel, Paris, Stock, 1931]... » — Lettre signée [au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaut]. « Mercredi ». Concernant les épreuves d'une pièce de vers. — Manuscrit de son poème *La Jeune Parque*. (2)-36 ff. reliés en un volume grand in-4 de demi-chagrin bordeaux un peu frotté, tête dorée.

140. VALLÈS (Jules). 4 lettres autographes signées. 1871-1882 et s.d. 200 / 300

[À Félix Pyat]. S.l., [février 1871]. Vallès, malade, demande à Pyat, tout juste élu député, s'il compte se rendre à Vierzon (ville natale de celui-ci) et dans ce cas s'il veut bien de lui à la campagne. Il dit qu'il va louer un livre de Dickens. — Au directeur du *Gil Blas* Auguste Dumont. [Vers 1882-1883]. Afin de proposer d'écrire pour le journal une seconde série d'articles, parallèlement aux « études un peu magistrales du Tableau de Paris », intitulé « Journal d'un homme de lettres », qui serait « les mémoires... de Vingtras en chasse dans Paris ». — À son « cher ami ». Londres, « mercredi » [décembre 1882]. Concernant un article de lui à paraître dans *La France* sur son *Tableau de Paris* et sur l'ouvrage de Paul Heusy *Un Coin de la vie de misère*. — À son « cher ami ». S.l.n.d. Concernant les corrections de son *Tableau de Paris*.

141. VERHAEREN (Émile). 3 pièces. 200 / 300

Poème autographe signé. « *Roses de juin, vous les plus belles...* » Publié en 1905 dans le recueil *Les Heures d'après-midi*. Avec envoi autographe daté du 29 mai 1916 à Rose Bénédict, fille du critique d'art et conservateur de musée Léonce Bénédict. — Lettre autographe signée à son « cher ami ». Au sujet du nombre d'exemplaires d'une édition, du critique d'art Eugène Demolder, et de l'écrivain et critique André Fontainas. — Billet autographe sur une carte de visite. S.d. Remerciements.

« À HORATIO », SONNET DE JADIS ET NAGUÈRE

142. VERLAINE (Paul). Poème imprimé avec corrections autographes, intitulé « À Horatio ». Coupure du journal *Le Hanne-ton* du 8 août 1867. 63 x 80 mm montée sur un feuillet de format 193 x 152 mm. 600 / 800

Poème publié d'abord le 8 août 1867 dans le périodique *Le Hanne-ton*, dirigé par le poète et futur communard Eugène Vermersch, puis, avec variante ici absente, dans *La Nouvelle rive gauche* le 5 janvier 1883. Il fut recueilli seulement en 1884 dans *Jadis et naguère*.

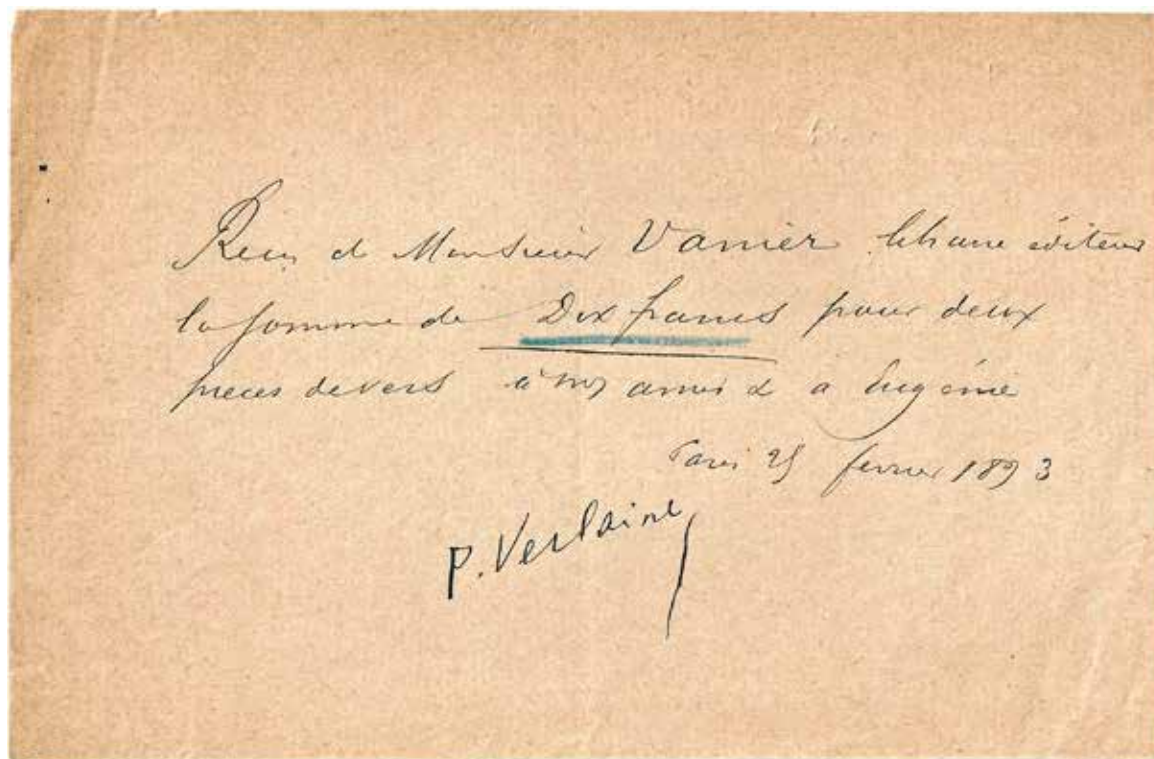
4 corrections autographes non transposées dans la version définitive imprimée : au vers 4, dans « Et de cette gaîté banale », Paul Verlaine a corrigé « banale » en « trop bête » ; au vers 8, dans « Cher diseur de jurons », il a corrigé « diseur » en « cracheur », et au vers 19, dans « sur mon honneur », il a corrigé « mon » en « notre ». La dernière correction est de type orthographique : au vers 3, Verlaine a biffé « des pipes aux chapeaux » et inscrit « des pipes-aux-chapeaux ». Avoir la pipe au chapeau marquait l'insouciance et le peu de richesse des marins, des marginaux.

Provenance : papiers Mathilde Mauté, épouse de Paul Verlaine. Le mariage, célébré en 1870, ne fut pas heureux, et, après maintes disputes, Verlaine avait fini par désertir le domicile conjugal. C'est en vain qu'ensuite il demanda plusieurs fois à récupérer certains papiers qu'il y avait laissés, parmi lesquels le présent feuillet. Ces papiers furent acquis plus tard par André Vial qui y consacra un ouvrage, *Verlaine et les siens* (Paris, Nizet, 1975) : le présent document y est mentionné et décrit aux pages 151-153.

143. VERLAINE (Paul). 2 pièces, l'une autographe signée, l'autre signée, [adressés à l'éditeur Léon Vanier]. 1886 et 1887. 200 / 300

Pièce signée « P. Verlaine ». Paris, 17 mars 1886. Reçu « ... pour les notices biographiques suivantes : Leconte de Lisle, Paul Verlaine, François Coppée, Villiers de L'Isle-Adam, Stéphane Mallarmé, Armand Silvestre... » — Pièce autographe signée « P. Verlaine ». Paris, 22 janvier 1887. Reçu, probablement pour une biographie des *Hommes d'aujourd'hui*.

Paul Verlaine collabora de 1886 à 1888 au recueil périodique *LES HOMMES D'AUJOURD'HUI*, publié par Léon Vanier.



- 144. VERLAINE (Paul).** Ensemble de 6 pièces. 1892-1894. 500 / 600
REÇUS POUR DES PIÈCES DE VERS AJOUTÉES À LA SECONDE ÉDITION DU RECUEIL DEDICACES, paru en 1894 : pièce autographe signée « P. Verlaine ». S.l., 25 juillet 1892. Pour le poème « À Léon Cladel ». — Pièce signée « P. Verlaine ». S.l., 13 décembre 1892. Pour les poèmes « Pour Roberte » et « À Bibi-Purée ». — Pièce autographe signée « P. Verlaine ». Paris, 18 janvier 1893. Probablement pour le poème « À Adrien Remacle ». — Pièce signée « P. Verlaine ». Paris, 25 février 1893. Pour le poème « À mes amis de là-bas ». — Pièce signée « P. Verlaine ». S.l., 3 juin 1893. Pour le poème « À E. À propos d'un petit panier ». — Pièce signée « Paul Verlaine ». S.l., 23 novembre 1894. Pour le sonnet « Pour un album », dédié à la duchesse de Rohan.
- 145. VERNE (Jules) et Adolphe d'ENNERY.** Lettre autographe signée d'Adolphe d'Ennery, contresignée par Jules Verne, adressée à la fille de l'écrivain Frédéric Gaillardet. S.d. 1 p. in-12 carré. 200 / 300
« Vous avez témoigné le désir d'avoir un autographe des deux hommes de lettres soussignés. Ils vous adressent ce quelques lignes qui témoigneront, à la fois, de leur grande estime pour leur confrère Mr Gaillardet, & de leur sympathie pour sa fille... »
ADOLPHE D'ENNERY A COLLABORÉ AVEC JULES VERNE POUR ADAPTER À LA SCÈNE LES ENFANTS DU CAPITAINE GRANT, MICHEL STROGOFF ET LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS.
- 146. VIAN (Boris).** Carte autographe signée, contresignée par sa femme Michelle Légli, adressée au peintre Félix Labisse. Cannes, 10 septembre 1949. 1 p. in-12 ; au recto, une vue photographique de la Croisette à Cannes. 150 / 200
« Mon gros Félix, on t'a manqué à Knokke, on te manque à Cannes (ça sonne bien, ça, pas ?), alors on t'écrit à Paris pour te dire qu'on t'aime bien, naturellement. En réalité, on est à St-Tropuche, mais pour le festival, ça fait mieux d'être à Cannes. Salut à toi, ô grand preux, et à Johnny... »
JOINT, un portrait photographique imprimé sur carte postale, où il est représenté assis en train de fixer une bouteille.
- 147. VIGNY (Alfred de).** 2 lettres autographes signées. 1846 et 1850. 100 / 150
Lettre autographe signée [à Narcisse-Achille de Salvandy, d'après une note postérieure]. 1846. Billet de rendez-vous. — Lettre autographe signée au directeur de la *Revue des deux mondes*, François Buloz. 1850. Concernant le remboursement d'une somme avancée le 21 mars 1833 pour un contrat qu'Alfred de Vigny ne put honorer (enveloppe conservée, avec cachet armorié de cire brun et or).

Manuscrit autographe. 1 p ; in-4 oblong. Passage non conservé de son article « **AUGUSTA HOLMÈS** », publié le 13 juin 1885 dans *La Vie moderne* et le 11 novembre 1885 dans *Le Succès* (article recueilli en 1890 dans le volume *Chez les Passants*). Ce passage fut publié en 1893 par Robert Du Pontavice de Heussey dans sa biographie *Villiers de L'Isle-Adam*. Il évoque son souhait de voir Augusta Holmès entrer au jury du concours lyrique de la ville, et raconte également comment il se trouva candidat royaliste opposé à Paris au « terrible révolutionnaire » Severiano de Heredia. — Manuscrit autographe. 2 pp. in-folio, petites déchirures marginales restaurées, quelques mouillures. État des **NOUVEAUX CONTES CRUELS** écrits et à écrire, avec mention de périodiques auxquels ils pouvaient être proposés, suivi de deux projets concurrents de structure du recueil (publié en 1889), et avec une liste des éditeurs à contacter, parmi lesquels Vanier et Deman. Également une épigraphe : « *L'homme peut tout inventer excepté l'art d'être heureux. Napoléon 1^{er}* ». — Notes autographes. S.d. 2 comptes chiffrés : l'un de rentrées d'argent (reçues de Stéphane Mallarmé et Léon Dierx, de *La Vie populaire* pour la publication de *Tribulat Bonhomet*, et sans doute de l'éditeur pour son recueil *Chez les passants*). L'autre de dépenses où, sur une trentaine de postes, deux valent pour la moitié du total, le vin rouge et la « Goutte d'or » (sans doute le quartier parisien de troquets et de prostitution). — Lettre autographe signée à Jean Marras. « *Mardi. avril 1875* ». « *Cours vite chez Peragallo [Léonce Peragallo, agent général de la Société des auteurs dramatiques], demain matin de bonne heure. Il y a, depuis 15 jours, une lettre pour toi... bonne nouvelle, à ce que Peragallo m'a dit... P.S. Si, par hasard, il te parlait de moi, voici le thème : – « Villiers part pour la Bretagne, chez un ami, où il va travailler – voilà tout. Pas un mot de ma passe, c'est inutile. J'ai rendez-vous avec lui à 2 h. demain, pour passer un traité ; et c'est vital pour moi, d'avoir une nîppe en arrivant. Si je ne te vois pas avant mon départ, irrévocablement fixé à demain soir, ta main et un peu le cœur, – de ce qui reste. »*

À l'écrivain et journaliste Pierre Darius. S.d. « *Arrivé à l'âge où l'on amoncelle en un petit tas les feuilles mortes de son jardin, j'écris mes MÉMOIRES comme [Félix] Mayol, comme [Henri] Fursy et autres amuseurs professionnels ; entre deux coups de râteau mélancoliques, j'évoque le souvenir de ceux que j'ai applaudis pendant cinquante ans de vie parisienne. Hélas ! m'as-tu vu, m'as-tu lu, m'as-tu entendu, acteurs, romanciers ou orateurs politiques, comme leur souvenir s'efface vite !...* » — À « son cher ami ». « *Vendredi* ». Concernant un concert du compositeur Silvio Lazzari. Parallèlement à ses travaux littéraires, Willy menait une activité de critique musical. Au recto, son portrait photographique. — « *À son cher Président* ». S.d. « *Voici la pièce, avec... ce bref jugement que j'eusse voulu pouvoir rédiger en termes plus favorables...* » Au recto, son portrait photographique. — À Robert Brussel. [1912, d'après le cachet postal]. Concernant l'ouvrage *Bizet, biographie critique* que Willy venait de faire paraître. Robert Brussel était le secrétaire général de la Société musicale fondée par Georges Astruc (propriétaire de la revue grand public *Musica*), qui organisait des concerts au Pavillon de Hanovre. Au recto, son portrait photographique. — [À l'écrivain Charles de Bussy, d'après une note au crayon d'une autre main]. S.d. « *Je viens de lire votre article, fort bien fait (puisqu'il est de vous !) et qui réjouira tous les fidèles de GOUNOD. Ce fut un musicien de premier ordre, – avec des faiblesses et des sensibleries – Néanmoins, je ne l'aimerais guère s'il n'était attaqué avec une grossière incompétence par quelques idiots virulents...* » Il évoque également le sonnet qu'il adressa de manière anonyme au critique Auguste Mangeot avec qui il s'était querellé et qui le publia sans en avoir décelé l'acrostiche qui le ridiculisait : « Mangeot est bête ». — [À un périodique]. « *Mardi matin* ». Lettre accompagnant l'envoi en retard d'un « *articulet* ». — À l'écrivain et journaliste Pierre Darius. 3 lettres. 1928 et s.d. Concernant principalement la souscription ouverte par le *Journal du xv^e*, dirigé par Pierre Darius, en faveur de Willy en détresse financière. Joint, une lettre signée de Maurice Martin Du Gard, directeur de l'hebdomadaire *Les Nouvelles littéraires*, adressée à Pierre Darius (1928), concernant cette souscription, et diverses coupures de presse d'articles de Pierre Darius touchant entre autres le même sujet.

« *Avec notre amical souvenir et nos meilleurs vœux pour 1957...* ». Paulette Gauthier-Villars était la nièce d'Henri Gauthier-Villars dit Willy.

« *... Hélas ! Je crois que vous ne verrez pas POT-BOUILLE. Le succès a été très gros, mais LA BOURGEOISIE BOUDE, et c'est la bourgeoisie qui paie. Nous ne faisons pas d'argent, CES GAILLARDS-LÀ REFUSENT DE LÂCHER LEURS ÉCUS POUR S'ENTENDRE DIRE DES CHOSES DÉSAGRÉABLES, ce que je comprends, du reste...* »

La pièce écrite par William Busnach, d'après le roman de Zola *Pot-Bouille*, avait été créée le 13 décembre 1883.

Provenance : colonel Sickles (n° 7159 de la 16^e vente aux enchères de sa bibliothèque, Paris, Drouot, 10/11 mars 1994).

152. **ZWEIG** (Stefan). Lettre autographe signée, en français, [au vicomte de Carnaxide]. Rio de Janeiro, s.d. 1 p. in-8, en-tête imprimé de l'Hotel Central. 150 / 200

« Mon cher ami, l'heure du départ commence à sonner, nous quitterons Rio mercredi vers les heures invraisemblables du matin. Mais j'espère de vous serrer encore la main. Et merci pour les livres et pour tout. Votre fidèle... »

L'EXIL, LE BRÉSIL. Fuyant la dérive fasciste en Autriche, Stefan Zweig quitta Vienne en 1934. En contact depuis 1932 avec Abrahão Koogman, personnalité de la communauté émigrée juive au Brésil, il visita ce pays en 1936, puis, après s'être un temps fixé en Angleterre (dont il prit la nationalité en 1938), il fit un premier véritable séjour au Brésil, du 21 août 1940 au 21 janvier 1941, coupé par une excursion en Argentine et en Uruguay. Il passa ensuite une courte période en Angleterre et aux États-Unis, avant de revenir au Brésil en août 1941 : il demeura alors à Petrópolis, sauf deux séjours à Rio en août 1941 et du 15 au 17 février 1942. Pour diverses raisons et entre autres parce que la guerre se rapprochait du Brésil, il se suicida le 22 février 1942 avec sa seconde épouse.

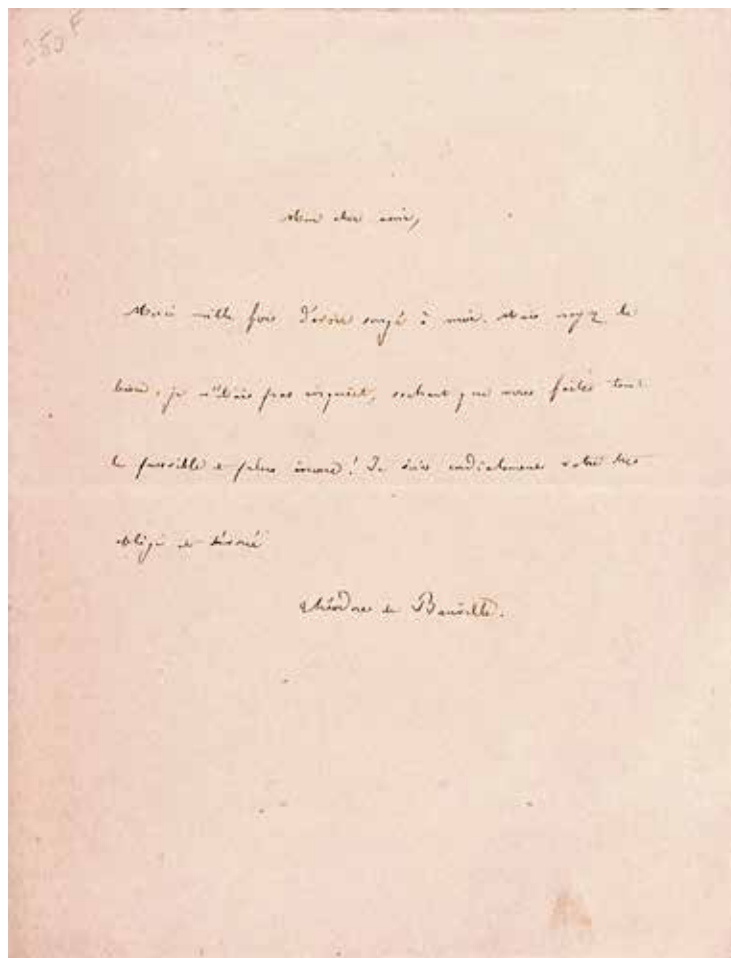
Le vicomte de Carnaxide, Antônio Batista de Souza Pedroso, représentait au Brésil le secrétariat d'État à la Propagande nationale du Portugal, dirigé depuis sa création en 1933 par un proche du président Antônio Salazar. Il s'était lié avec Stefan Zweig en 1936, et lui rendit ensuite d'importants services : il facilita son installation au Brésil, organisa des réceptions pour lui, et fit obtenir des visas pour l'Amérique à sa première femme.

153. **LITTÉRATURE. XIX^e-XX^e siècle.**— Ensemble de 4 pièces. 150 / 200

APOLLINAIRE (Jacqueline). Lettre autographe signée au libraire et bibliographe Maurice Chalvet. Paris, 28 janvier 1956. Au sujet d'un choix de papier, probablement pour édition. — **CHÊNEDELLÉ** (Charles-Julien Lioult de). Poème autographe signé intitulé « Virgile. Ode ». Daté de 1824. 23 sixains. « Telle au milieu des nuits la harpe d'Éolie, / Magique écho d'amour et de mélancolie / Exhale un son mélodieux... ». — **CONSTANT** (Benjamin). Lettre autographe signée à l'avocat libéral Charles Durand. S.l., probablement 1818. Il évoque notamment le périodique libéral *Le Correspondant électoral*. — **HERVILLY** (Ernest d'). Sonnet autographe signé intitulé « La Rookery ». 14 vers : « Les chênes ont gardé le vieil alignement ; L'avenue est immense où le vent de mer sonne... » (1 f. in-plano avec plis marqués et bords légèrement effrangés). Publié en 1869 dans le célèbre recueil collectif *Sonnets et eaux-fortes* illustré d'une gravure de Francis Seymour Haden. — **JOINT**, un manuscrit évoquant Jean-Jacques Rousseau intitulé « Promenade aux Charmettes 45 ans après la première », daté de Genève en 1855, avec apostille postérieure d'une autre main indiquant que l'auteur en est « Potier qui a été longtemps à la Cour secrétaire de la g[ran]de-duchesse de Russie » ; et 4 essais typographiques sur un passage du poème « Le Cimetière marin » de Paul Valéry.

154. **LITTÉRATURE. XIX^e-XX^e siècles.**— Important ensemble d'environ 240 lettres, manuscrits et pièces. 4 000 / 6 000

ABELLIO (Raymond). Importante correspondance d'une trentaine de lettres à sa « chère Yvonne », 1948-1965 et s.d. Lettres écrites en exil après la Libération, évoquant sa vie, ses livres, Daumal, Paulhan, Coco Chanel, Spinoza, le bouddhisme, etc. — **ABOUT** (Edmond). Lettre autographe signée à son « cher Jacquot » [peut-être Jacques Offenbach]. 1859. Recommandation, sur un ton badin, pour faire engager une cantatrice de sa connaissance, mademoiselle Anschutz. — **ACHARD** (Marcel). Manuscrit autographe signé d'une de ses chroniques « Le mouvement dramatique », comprenant des pensées sur le théâtre de Jean **COCTEAU**, et une critique la pièce *La Vie que je t'ai donnée* de Luigi **PIRANDELLO**. — **AICARD** (Jean). Lettre autographe signée au poète Albert Saint-Paul. 1897. Pour le féliciter de l'ouvrage qu'il lui a envoyé. — **AJALBERT** (Jean). Lettre autographe signée à un « cher ami ». 1918. Concernant l'envoi d'un texte pour publication en revue, et sur les **BOMBARDEMENTS ALLEMANDS AYANT AMENÉ LA FERMETURE DE LA MANUFACTURE DE BEAUVAIS** dont il était administrateur. Sur papier à en-tête de l'Académie Goncourt illustré des profils des frères Goncourt. — **AJALBERT** (Jean). Lettre autographe signée au critique d'art Gustave Geffroy. 1923. Concernant ses besoins documentaires pour l'écriture de son livre *La Passion de Roland Garros* qui paraîtrait en 1926. Sur papier à en-tête illustré des profils des frères Goncourt. — **ARCOS** (René). Carte autographe signée au poète Albert Saint-Paul. 1908. « ... Je me souviens vous avoir rencontré plusieurs fois chez Mr Gustave Kahn. j'ai gardé la vision trs nette de votre sourire et de votre regard si subtilement... disons « mallarméen »... ». — **AUDIBERTI** (Jacques). 2 lettres autographes signées à une « mademoiselle Marcelle ». Sur sa pièce *Le Mal court* (1954) et concernant son adaptation de la pièce *Madame Filoumé* d'Eduardo de Filippo (1956). — **AVELINE** (Claude). Lettre signée à Robert Laurence. 1973. Concernant une lettre d'Anatole France, l'Égypte, le collectionneur et mécène Yvan Lamberty. — **BANVILLE** (Théodore de). 2 lettres autographes signées : à un « cher ami » (1883, « ... Rien ne m'est plus précieux qu'un éloge de vous... »), et à son « cher ami » (s.d., remerciements). — **BASTIDE** (François-Régis). Carte autographe signée à une « chère amie ». 1967. « Désolé... mais je ne travaille à rien du tout, en ce moment. Sec, sec. Zéro. Ce n'est ennuyeux et triste que pour moi. J'aimerais écrire une nouvelle sous ce titre : « L'Oreille absolue ». Mais quand ?... ». — **BATAILLE** (Henry). Manuscrit avec une correction autographe, intitulé « Les bulles d'eau », et lettre autographe signée à son « vieux », récriminations contre Réjane et l'administrateur de tournées théâtrales Raphaël Karsenty (s.d.). — **BAUËR** (Gérard). Lettre signée à Lucien Dumas. 1949. Sur son père Henry Bauër, Louis de Robert, Edmond Rostand et Coquelin. — **BEAUCAIRE** (Ange). Manuscrit autographe et manuscrit dactylographié avec ajouts et corrections autographes, passages de son roman policier *La Mort cherche un homme* paru en 1955, et manuscrit autographe, synopsis commenté d'un projet de pièce intitulée « L'Équipage ». — **BECQUE** (Henry). Billet autographe sur une carte de visite. S.d. — **BERGERAT** (Émile). Note autographe signée. Réponse à une enquête journalistique : « Ce que les bêtes pensent de la littérature ?... » — **BIBESCO**



(princesse Jeanne). Poème autographe avec envoi autographe signé à Rachilde. — **BIDOU** (Henry). Lettre autographe signée au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaud. 1930. Récriminations. — **BOCQUET** (Léon). Manuscrit autographe signé intitulé « *Rosati et fêtes rosatiques* ». Sur la société littéraire des Rosati qui réunit un temps à Fontenay-aux-Roses les écrivains picards et flamands de Paris. — **BONHOMME** (Honoré). 3 lettres autographes signées et 2 pièces signées au bibliographe et libraire-éditeur Anatole Claudin. 1862-1877. Au sujet d'un projet de publication à l'initiative d'Anatole Claudin intitulé *Bibliophiles français*. — **BOUCHOR** (Maurice). Lettre autographe signée à Jean Moréas. 1891. Critique élogieuse et circonstanciée du recueil de son correspondant *Le Pèlerin passionné*. — **BOURGES** (Élémir). Lettre autographe signée à l'écrivain Eugène Montfort. « 2 avril ». Remerciements élogieux pour l'envoi du volume de son correspondant, *La Beauté moderne*. — **BRIFAUT** (Charles). 2 poèmes autographes, l'un regrettant un passé où fleurissaient les génies, l'autre moquant la vie parlementaire, et une lettre autographe signée, très spirituelle (1840). — **CAILLOIS** (Roger). Lettre autographe signée. 1973. « *Je vous envoie... le texte dont vous a parlé M. Maurice Rheims. Je l'ai fait retaper, afin que l'impression en soit facilitée. C'est madame Nicole Fenosa [l'épouse du sculpteur et dessinateur Apelles Fenosa] qui m'a conseillé de m'adresser à vous. Je me réjouirai d'apprendre que vous acceptez de vous charger de ce travail...* » — **CARY** (Joyce). Lettre signée avec apostille autographe au professeur Migeon, en anglais. 1954. Sur ses œuvres, notamment *Mister Johnson*. — **CHAR** (René). Enveloppe autographe signée à Anne-Marie Char. 1969. — **COPPÉE** (François). Manuscrit autographe signé intitulé « *Souvenirs d'enfance d'un Parisien. Maman Nunu* ». Texte paru dans le n° 1 du périodique *Le Musée de la jeunesse* en janvier 1881. — **COPPÉE** (François). Une vingtaine de lettres autographes signées à une comtesse. 1870-1871. Très belle correspondance d'amitié amoureuse, dont plusieurs décrivant la tragédie de la **Commune de Paris** : « *... Je suis absolument ivre de désespoir. Avant-hier soir, du haut de la batterie de Breteuil, j'ai vu brûler notre pauvre cher Paris, auquel ces Caraïbes de la Commune ont systématiquement mis le feu...* » (27 mai 1871). — **COPPÉE** (François). Lettre autographe signée au poète Albert Saint-Paul. 1883. « *Vous m'avez adressé de très touchants vers et je vous remercie de la sympathique dédicace qui les précède. J'en suis à la fois fier et heureux. Venez me voir – un dimanche matin avant 11 h. – V[ou]s me ferez plaisir...* » — **COURTELIN** (Georges Moinaux, dit Georges). 2 billets autographes signés sur cartes de visite. S.d. « *Souvenirs bien affectueux* » à une dame et remerciements à un certain Sauvé. — **CRIEL** (Gaston). Poème intitulé « *Libération* ». Paris, 12 mai 1945. Le poète, qui devint secrétaire particulier d'André Gide en 1945, y célèbre sa sortie du stalag où il avait été retenu prisonnier. — **CRIEL** (Gaston). Lettre autographe signée. 20 juin 1945. Il évoque André Gide et la littérature des prisonniers. — **CRIEL** (Gaston). Portrait photographique signé au verso. — **DANIEL-ROPS** (Henry Petiot dit). Une

lettre et 2 cartes autographes signées. S.d. Critique d'un poème reçu, conseils pour faire éditer un manuscrit, « *Échapperons-nous à l'abîme ? Notre sort est entre nos mains...* » — **DEKOBRA** (Maurice). Correspondance de 4 lettres autographes signées à Albert Willemetz, dont une avec dessin original d'un Cobra. 1931-1933 et s.d. Il évoque la Californie, le Mexique, le lac d'Annecy, une comédie musicale achevée (*Maman, marie-toi*), son roman *Le Sphinx a parlé* ou l'adaptation cinématographique de celui-ci, son roman *Mon cœur au ralenti* et l'adaptation cinématographique de celui. — **DEKOBRA** (Maurice). Lettre autographe avec croquis original (autoportrait), adressée à l'écrivain et directeur de théâtres Albert Willemetz. Hollywood, 1945. Sur Hollywood, sur la fin de la guerre, sur Henri Verneuil et l'actrice Véra Korène, etc. — **DEKOBRA** (Maurice). Lettre autographe signée [au directeur du quotidien *Le Journal*, Jacques de Marsillac]. « *Lundi matin* ». Protestation concernant l'emplacement secondaire accordé à la publication de sa série d'articles. — **DEKOBRA** (Maurice). Envoi autographe signé, en anglais, sur un feuillet de faux-titre de son livre *Les Tigres parfumés*, au directeur du quotidien *Le Journal*, Jacques de Marsillac : « *These tame tigers for you, my dear friend, very sincerely Maur. Dekobra (formerly snake charmer at the Court of Nepal)...* » — **DELAVIGNE** (Casimir). Lettre autographe signée au comédien Auguste Rosemar. 1831. « *Personne, mieux que moi, n'apprécie votre talent, et j'aurais été heureux de vous avoir pour interprète ; mais j'ai disposé du seul rôle qui vous convînt dans ma tragédie [Louis XI, qui serait créée au Théâtre-Français le 11 février 1832]...* » — **DELAVIGNE** (Casimir). Lettre autographe signée au journaliste Léon Pillet. 1835. « *La correspondance dont vous me parlez est dénuée d'intérêt. D'ailleurs je ne crois pas avoir le droit de la publier...* » — **DÉRIEUX** (Henry). Lettre autographe signée au poète Paul Saint-Paul. 1926. Concernant entre autres les sonnets que son correspondant a publiés dans *Le Tombeau de Stéphane Mallarmé*. — **DESAUGIERS** (Marc-Antoine). Pièce signée en qualité de directeur du Théâtre du Vaudeville, contresignée par le comédien Jacques-François Delaporte. 1826. Contrat pour un engagement d'un an. — **DONNAY** (Maurice). Lettre autographe signée. S.d. Il évoque les pièces *Retour de Jérusalem* et *L'Heureux accident*. — **DORGÈLES** (Roland). Lettre signée à un « cher Monsieur ». 1953. « *Je m'explique maintenant pourquoi vos lettres ne m'étaient pas parvenues. Elle étaient restées chez mon éditeur... à l'ordre de ne jamais faire suivre mon courrier, et j'ai gardé la chambre pendant près de deux mois...* » — **DROZ** (Gustave). Lettre autographe signée. 1876. « *... Je serais désolé que la question d'argent à laquelle j'ai toujours voulu rester étranger modifiât en quoi que ce soit les bons rapports que nous eûmes ensemble...* » — **DUHAMEL** (Georges). Carte autographe signée à un scientifique. 1939. Remerciements pour l'envoi d'un livre. — **DUMAS FILS** (Alexandre). Portrait photographique signé (griffe) au recto sur le support. Tirage Pierre Petit à Paris, monté sur grand bristol. — **DUMAS FILS** (Alexandre). Ensemble de 13 cartes et lettres. S.d. « *Voici la fin. ne me demandez plus rien. Je suis mort. Mon dernier soupir est pour vous...* » Joint, une pièce signée. — **DUVERNOIS** (Henry). manuscrit autographe signé intitulé « *Deux amis* ». Critique élogieuse de deux livres d'André Thérive, *Noir et or* et *Sans âme*. — **FALLET** (René). Lettre autographe signée à l'écrivain Michel de Saint-Pierre. « *14/3* ». « *Je regrette beaucoup de ne pouvoir venir vendredi soir chez vous... Je m'en remets donc à vous et à nos amis pour faire oublier et pardonner mon absence...* » — **FARGUE** (Léon-Paul). Lettre autographe signée. [1926, d'après une note au crayon d'une autre main]. Évincé de la maison qu'il a habité pendant plus de trente ans, il dit en être évincé par la Compagnie de l'Est : « *... Je suis un vieux sentimental, et je voudrais en faire fixer l'image avant de la quitter...* » — **FARGUE** (Léon-Paul). Lettre autographe signée à Raymond Gallimard. 1931. Lettre digne sur sa situation financière désespérée. — **FONTAINAS** (André). Lettre autographe signée au poète Albert Saint-Paul. 1923. Pour le féliciter de sa plaquette *Tombeau de MALLARMÉ*. — **FOUREST** (Georges). Lettre autographe signée au poète Albert Saint-Paul. 1891. Remerciements pour l'envoi de son recueil *Pétales de nacre*. — **FOUREST** (Georges). Lettre autographe signée. [1892]. Il évoque notamment la polémique engagée par Max Nordau, « *Dégénérescence* », et **MALLARMÉ**, « *La Musique et les Lettres* ». — **FRY** (Christopher). Lettre autographe signée, en anglais. 1954. Le dramaturge parle de la possibilité de faire traduire son livre *The Dark is light enough*, et évoque l'écriture d'une pièce historique et d'une comédie d'été. — **GHELDERODE** (Michel de). Lettre autographe signée à un rédacteur de *La Patrie suisse*. 1949. Concernant entre autres sa pièce *Fastes d'enfer*. — **GILBERT DE VOISINS** (Augusto). 2 lettres autographes signées à Louis Artus. 1918 et 1922. Sur des envois de livres de son correspondant. — **HARAUCOURT** (Edmond). Poème intitulé « *Nuit en mer* ». 1889. — **HAUPTMANN** (Gerhart). Aphorisme en allemand. 1915. « *Kunst ist Religion* » [« *L'art est religion* »]. L'écrivain allemand avait reçu le prix Nobel de littérature en 1912. — **HENNIQUE** (Nicolette). 2 lettres et une carte autographes signées, et une lettre signée, adressées à Gabriel Reuillard. 1936 et s.d. Sur le livre de son correspondant *Chair en peine*, sur l'épouse d'un des frères Rosny, etc. — **HENRIOT** (Émile). Poème autographe signé intitulé « *Après l'orage* ». — **HÉROLD** (André-Ferdinand). Lettre autographe signée au poète Albert Saint-Paul. 1893. Concernant la bibliographie du poète Stefan George. — **KHNOPFF** (Georges). Lettre autographe signée [au poète Albert Saint-Paul]. 1889. Sur Louis Le Cardonnell. — **KHNOPFF** (Georges). Lettre autographe signée [au poète Albert Saint-Paul]. S.d. « *... Une bien haute vie intellectuelle... au-dessus de tout cet accidentel de poussière et de fange, c'est ce que vous souhaitez impérieusement votre dévoué...* » — **LA ROCHEFOUCAULD** (Edmée Frisch de Fels, duchesse de). Lettre autographe signée à une « chère demoiselle ». 1966. Condolances. — **LEMAÎTRE** (Jules). Carte autographe signée. S.d. Message enjoué à l'orthographe inspirée de l'accent du Midi (« *pas moins* »). — **LIÉGEARD** (Stephen). Carte autographe signée. 1905. Au recto d'un portrait photographique. — **MAGRE** (Maurice). Poème intitulé « *À celle trop attendue...* » 1894. — [**MALLARMÉ** (Stéphane)] : — **GIMOND** (Marcel). Plaquette imprimée avec envoi autographe signé et carte postale autographe signée, adressés au poète Lucien Dumas. La plaquette est le menu du banquet organisé le 11 juillet 1948 dans la salle du lycée de Tournon pour le cinquantenaire de la mort de Stéphane Mallarmé, illustré d'une reproduction du profil de Stéphane Mallarmé en bronze apposé à cette occasion sur un mur du lycée ; la carte porte au verso une reproduction du même profil. — **MALLET-JORIS** (Françoise). Lettre autographe signée au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaud. 1960. « *... J'ai achevé la première version d'un roman dont nous parlerons..., maintenant je commence (le matin) un*

essai sur le mensonge, et (l'après-midi) je fais les dialogues d'un film... » — **MARDRUS** (Joseph-Charles). Lettre autographe signée à Catulle Mendès, au nom de son épouse malade Lucie Delarue-Mardrus. 1907. Concernant la comédienne Vera Sergine. — **MARDRUS** (Joseph-Charles). 2 lettres autographes signées à Louis Artus : récriminations furieuses et ordurières contre Bernard Grasset (1925), et sur son désir impuissant de liberté et d'indépendance, avec évocation des anciens Égyptiens (1926). — **MARGUERITTE** (Paul). Manuscrit autographe signé « *Paul & Victor Margueritte* », intitulé « *Compagnons de rêve* ». — **MARGUERITTE** (Paul). Lettre autographe signée à Léon Blum. S.d. Annonçant et détaillant sa candidature à l'Académie Goncourt. — **MAUCLAIR** (Camille). 1890. Lettre amusée dans laquelle il dit avoir inventé la poésie symboliste avant Moréas. — **MAURIAC** (Claude). Billet autographe signé à une dame. S.d. Joint, une lettre de Pierre Mauriac renvoyant une lettre adressée à Claude Mauriac, qu'il avait reçue par erreur. — **MONNIER** (Henry). Notes poétiques au crayon. 2 ff. — **MONSELET** (Charles). Manuscrit intitulé « *Chronique* ». Plusieurs sujets abordés. Feuillet monté sur supports effrangés. — **MOUQUET** (Jules). Manuscrit autographe signé de son article du *Figaro* du 23 juillet 1897 intitulé « *Albert Samain et Pierre Louÿs* ». — **NADAUD** (Gustave). 13 poèmes, soit 2 autographes signés et 11 autographes, adressés à l'un des deux frères comédiens Coquelin. 1870 et s.d. Joint, quelques feuillets d'épreuves de son recueil *Chansons inédites* (1876). — **PERCEAU** (Louis). Notes autographes et dactylographiées autour de François Béroalde de Verville. — **PIEYRE DE MANDIARGUES** (André). Lettre autographe signée au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaud. 1961. Concernant un conte qu'il veut donner à la revue, la santé de Dominique Aury, celle de Marcel Arland, et la *Nrf*. — **PLISNIER** (Charles). Lettre autographe signée à Henri Massis. 1937. « *Que mon article sur votre «Drame de Marcel Proust» ait pu vous donner de la joie, me comble. J'étais très inquiet au sujet de cet article j'en arrivais à espérer que vous ne le liriez pas. Je craignais d'avoir choqué, par quelque erreur grossière, un homme qui, depuis que je lis, représente pour moi ce miracle d'une intelligence dévorante, alliée à la foi...* » — **PORTO-RICHE** (Georges de). Billet autographe signé sur une carte de visite. S.d. « *Merci de votre lettre affectueuse que je ne lis qu'aujourd'hui...* » — **RAMEAU** (Laurent Lebaigt dit Jean). Poème autographe signé de ce membre des cénacles symbolistes, intitulé « *L'Acacia* ». 1888. — **REBELL** (Georges Grassal de Choffat dit Hugues). Lettre autographe signée au poète Albert Saint-Paul. 1891. Éloge du recueil de son correspondant. — **REBOUX** (Paul-Henri Amillet dit Paul). Carte autographe signée. S.d. Accompagnant l'envoi de poèmes. — **RICHAUD** (André de). Lettre autographe signée à un comédien. S.d. Compliments. — **ROSNY AÎNÉ** (Joseph-Henri Boex dit J.-H.). 2 lettres autographes signées : à Albert Londres, éloge de son talent (1912) et à un critique, « *... Vous unissez admirablement l'attrait du vécu à celui de cette composante du réel que nous nommons le Rêve...* » (s.d.). — **ROSNY JEUNE** (Séraphin-Justin-François dit J. H.). Manuscrit signé avec titre autographe « *Le pauvre sacristain* », corrections autographes et apostille autographe signée. — **ROSTAND** (Rosemonde). 3 lettres. S.d. Soit : 2 lettres à la poétesse Jane Catulle-Mendès, l'une sur un poème que celle-ci lui demandait, l'autre concernant entre autres une ballade que Catulle Mendès lui a adressée avec dédicace, avec belle formule sur « *la mélancolie ensoleillée de ce Pays basque* », et une lettre à un « *cher ami* », au sujet de Georges d'Esparbès qui désire briguer avec chances de succès un prix littéraire. — **ROY** (Jules). Carte autographe signée. 1996. Remerciements (trous de classeur). — **SARDOU** (Victorien). Lettre autographe signée à Georges Feydeau. 1893. Billet de rendez-vous. — **SCHEHADÉ** (Georges). Poème autographe signé : « *Sous un feuillage indifférent à l'oiseau salarié...* » — **SILVESTRE** (Armand). 3 poèmes autographes signés : « *Je suis un exilé, de son amour martyr...* », « *Sonnet printanier* », « *Sonnet au peintre Honoré Capoul* », et 2 lettres, à une dame, s.d., « *... Vous aimez ces petites pages où j'ai essayé de dire un enchantement du Périgord...* ». — **SILVESTRE** (Armand). Lettre autographe signée [au poète Albert Saint-Paul]. 1886. Pour le remerciement des vers qu'il lui a adressés. — **SILVESTRE** (Charles). Billet autographe signé sur une carte de visite, adressé à une dame. S.d. Pour lui offrir l'hommage de sa « *respectueuse admiration littéraire* ». — **SUË** (Eugène). Pièce autographe signée. 1850. Autorisation à toucher un mandat à lui destiné et à le convertir en un bon payable à l'ordre de son éditeur Maurice Lachâtre, chez qui il publiait alors *LES MYSTÈRES DU PEUPLE*. — **SULLY PRUDHOMME** (René-François-Armand Prudhomme). Correspondance de 11 lettres autographes signées au philosophe Elme-Marie Caro. 1878-1882. Traitant de philosophie, de ses travaux poétiques, de ses démarches pour entrer à l'Académie française, de son discours de réception, évoquant Dumas fils, Renan, Taine, etc. — **SULLY PRUDHOMME** (René-François-Armand Prudhomme). Lettre autographe signée à un « *cher Monsieur et ami* ». 1888. Concernant son discours sur les prix de vertu à Lyon. — **THARAUD** (Jean et Jérôme). Épreuves corrigées de leur préface à l'ouvrage de Jacques Delamain, *Pourquoi les oiseaux chantent*. 1928. Jeu incomplet. — **TOULET** (Paul-Jean). Carte autographe signée à la peintre Léone Georges, future épouse de Paul Reboux. 1907. Concernant des dessins d'ombres chinoises. — **TROYAT** (Lev Tarassov, dit Henri). Manuscrit autographe signé (signature biffée) intitulé « *... Il y a de mauvais voyageurs* ». — **T'SERSTEVENS** (Albert). Lettre autographe signée [à Jane Catulle-Mendès], 1922, « *Je serai heureux et honoré de faire partie du comité de la Société Catulle Mendès. La mémoire de ce grand écrivain qui mit par-dessus tout le culte de la langue française m'est particulièrement chère. Il fut, en nos temps démocratiques, un aristocrate des Lettres...* ». — **T'SERSTEVENS** (Albert). Lettre autographe signée à son « *cher ami* ». [1936]. Concernant la guerre d'Espagne : « *... J'ai des amis dans les deux camps...* » — **UZANNE** (Octave). Manuscrit autographe signé intitulé « *L'indéfini des sexes* ». — **VAILLAND** (Roger). Notes autographes : un passage érotique de son roman *Bon pied bon œil* paru en 1950, et des réflexions sur la méthode, la science, le philosophe, la pureté. — **VAN DER MEERSCH** (Maxence). 4 lettres, soit : 2 autographes signées, une autographe, une signée, adressées à Jacques Marsillac. 1945-1946. Au sujet d'un projet littéraire. — **VAUDEVILLE**. Manuscrit intitulé « *Le Secret bien gardé* ». Une vingtaine de ff. in-folio, avec une note adressée à un compositeur de La Flèche, « *Collet aîné* ». — **VERCORS** (Jean Bruller, dit). 2 cartes autographes signées, soit une carte à un « *cher Monsieur* », concernant entre autres un volume d'Allan Edgar Poe illustré par lui de dessins à la main (1980), et une carte à Pierre Peylet évoquant Bernard Clavel, Roger Ikor et Robert Sabatier (1986).

155. LITTÉRATURE. XX^e siècle. – Ensemble de 6 cartes.

200 / 300

BRETON (André). Carte autographe signée à l'éditeur Efstathios Eleftheriades dit Tériade. Lorient, 9 octobre 1933. « Mon article est terminé, il ne reste plus qu'à le recopier, travail dont mon père veut bien se charger... Je vais m'occuper maintenant de l'enquête. ... » Concernant probablement la revue *MINOTAURE* dont Tériade était directeur artistique et à laquelle André Breton collaborait. — **BUTOR** (Michel). Carte autographe signée au galeriste Max Clarac-Sérou. Nice, 11 octobre 1972. « Pour que je puisse faire une apparition à la présentation du *ZAÑARTU*-Neruda, si tu y exposes **RENCONTRE**, sache que je serai à Paris du 18 au 22 novembre. Si cela pouvait coïncider, cela me ferait bien plaisir... M. Butor, aux antipodes, chemin de terra Amata... 06300 Nice » (au verso, une vue des rochers rouges de L'Estérel ; Michel Butor a pratiqué une double découpe en marge haute de la carte). Enrique Zañartu a signé en 1962 les eaux-fortes du premier livre illustré de Michel Butor, *Rencontre*, de Michel Butor en 1962, et a illustré *La Rosa separada* de Pablo Neruda en 1972. Ces deux ouvrages ont paru aux Éditions du Dragon dirigées par Max Clarac-Sérou. — **CHAR** (René). Carte autographe signée aux éditions Gallimard. L'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse), 24 août 1945. « JE VOUS REMERCIE D'ACCEPTER D'ÉDITER «FEUILLETS D'HYPNOS». Cela me fait plaisir. Vous voudrez bien ne retenir pour l'impression que la seconde copie de ce manuscrit que je vous ai envoyée voici 5 jours. Pierre Seghers me demande des poèmes de «Seuls demeurent» [recueil publié chez Gallimard en 1945] pour une anthologie des poètes de la Résistance (5 ou 6). L'autorisez-vous à les publier ?... » (au recto, une vue photographique de la rue des Roues [à aube] de L'Isle-sur-la-Sorgue). — **ÉLUARD** (Paul). Carte autographe signée au poète et traducteur belge francophone Théo Léger. S.l., « mercredi » [probablement durant la Seconde guerre mondiale]. « La campagne est froide, comment va la ville ? Je me promène en voiture à âne, en roi de la route. Il y a aussi des enfants de l'assistance qui sont les plus fragilement beaux des enfants. Nous rentrons le 20. On v[ou]s téléphone aussitôt. On vous embrasse... Avez-vous l'analyse de Renée Cordier ? Pensez-y. » — **JACOB** (Max). Carte autographe signée au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaud. Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret), 12 janvier 1928. Au verso, une vue intérieure de l'abbatiale. « ... Ma situation par rapport à Gallimard N.R.F. n'a pas changé et je suis toujours obligé de lui donner ma production. Vous me voyez donc à la fois flatté de votre offre et navré de ne pouvoir y répondre agréablement pour moi... » — **MAUPASSANT** (Guy de). Carte autographe signée à l'éditeur Georges Decaux. Paris, 21 février 1889. « Je vous attends demain ; mais venez plutôt avant deux heures. Il faut que je sois à 2 h. 1/2 au Palais de justice. Bien à vous... » Georges Decaux dirigeait la Librairie illustrée, qui publia une édition illustrée de *Contes choisis* en 1886.

156. LITTÉRATURE et divers. XIX^e-XX^e siècles. – Ensemble de 4 pièces.

200 / 300

DESBORDES-VALMORE (Marceline). Poème autographe intitulé « Dormeuse ». « Si l'enfant sommeille, /Il verra l'abeille, / Quand elle aura fait son miel, / Danser entre terre et ciel... » (17 quatrains sur 2 pp. 1/2 in-folio, déchirure angulaire anciennement restaurée). Pièce originellement parue dans la revue *Musée des familles* en août 1835, intégrée en 1839 dans son recueil *Pauvres fleurs*. Le présent manuscrit présente des variantes avec la version définitive imprimée. Provenance : collection Robert de Montesquiou. — **MONTHERLANT** (Henry de). Fragments autographes. 29 ff. de formats différents. Notes préparatoires à son ouvrage *Chant funèbre pour les morts de Verdun* paru chez Bernard Grasset en 1925. — **PRIVAT D'ANGLEMONT** (Alexandre). Manuscrit autographe signé intitulé « Le mystère de St-Crespin et St-Crespinien ». 26 ff. in-8 oblong, reliés en un volume de cartonnage à la bradel avec pièce d titre en long au dos. — **SOUPAULT** (Philippe). Lettre et note, autographes signées, adressées à Georges de Canino. « ... Je vous félicite de rendre hommage à MON AMI RENÉ CREVEL. Je serais heureux de participer à cet hommage. Toutefois je vous demande, avant d'accepter, de me faire savoir les noms des autres collaborateurs. Je refuserais, par exemple, de voir mon nom à côté de L'IGNOBLE JOUANDEAU... » (Paris, 4 juin 1975). La note porte la mention : « Ode à Rome, à Jean Leymarie, à Georges de Canino, à Sergio Ceccotti, mes amis... » En 1983 parut le poème de Philippe Soupault *Ode à Rome*, avec un texte de Jean Leymarie et des planches de Georges de Canino. — **JOINT**, des fascicules d'acteur dont 2 avec signature de Lucien Guitry : 2 actes dépareillés de sa pièce *Grand-père* (l'un manuscrit, l'autre dactylographié), un acte dépareillé de la pièce d'Henry Bataille *La femme nue*.

157. LITTÉRATURE et divers. XIX^e-XX^e siècle. – Ensemble de 17 lettres et pièces.

150 / 200

RICTUS (Gabriel Randon, dit Jehan). Lettre autographe signée. 1929. Il cherche à vendre un livre de luxe sur Arles : « ... *En somme, le bibliophile qui achètera cet énorme et splendide ouvrage fera une bonne affaire, tout en me donnant un peu de galette...* » — **SOUPAULT** (Philippe). Lettre signée à Albert Flament. 1927. Sur la *Vie amoureuse de Lady Hamilton* publiée par son correspondant. — **TAILHADE** (Laurent). Lettre autographe signée à l'écrivain Henri Mazel. 1891. Il décline la proposition d'écrire une critique d'un ouvrage de son correspondant et de lui adresser d'autres fragments de son propre ouvrage *Terre latine* : « ... *Je suis d'une humeur si parfaitement gladiolée qu'il me faut exécuter un certain nombre de muffles (oh ! Les cochons ! Les cochons ! Les cochons !), premier que de vaquer à de plus doux travaux...* » — **ZWEIG** (Stefan). Lettre signée à l'écrivain et historien de la littérature Yves-Gérard Le Dantec. 1937. Concernant un manuscrit de Verlaine que possède Stefan Zweig.

GOERG (Édouard). Lettre autographe signée. 1962. Concernant l'envoi d'un ouvrage signé. — **LAURENCIN** (Marie). Lettre autographe signée. S.d. Concernant un rendez-vous chez le marchand d'art Paul Rosenberg. — **JOINT**, deux *ephemera* imprimés de Léonard **FOUJITA** : une invitation illustrée à son exposition *Peintures, aquarelles et diverses compositions religieuses* (1919), et une carte illustrée annonçant son emménagement square Montsouris (1927).

LÉPINE (Pierre). Dactylographie corrigée avec corrections autographes du virologue, intitulée « *Que savons nous du virus de la grippe* ». « *Janv 49* ». — **MADAGASCAR** : CAYLA (Léon). Lettre autographe signée. Tamatave, 1934. Lettre amicale du gouverneur général de Madagascar à un ancien collaborateur de Gallieni, traitant des affaires de la colonie. — **MADAGASCAR** : ROQUES (Pierre-Auguste). 2 lettres autographes signées. 1904. Lettres amicales du colonel, futur général et ministre de la guerre, concernant notamment le chemin de fer à Madagascar. — Lettres de Jacques **LAFFITTE** (1826), Charles **MAURRAS** (s.d.), Amédée de **PASTORET** (1841-1851 et s.d.). — Une enveloppe adressée à Albert **EINSTEIN**, depuis Cambridge (1923), et remise ensuite de la part d'Einstein à Marcel Bekus (s.d.). — Joint, 2 imprimés.

158. LITTÉRATURE et divers. XX^e siècle. – Ensemble d'environ 55 lettres et pièces ; état moyen.

200 / 300

Joseph **CAILLAUX**, Louis **DARQUIER DE PELLEPOIX**, René **DUMONT** (évoquant le Congo), avec une correspondance adressée à Étienne Turrette, chanoine de la cathédrale de Clermont (1757-1759 et s.d.). — Claude **GALLIMARD** (à Jean-Paul Sartre au sujet de son essai *Qu'est-ce que la littérature*), Paul **LÉAUTAUD** (concernant entre autres des animaux à recueillir), Marius-Ary **LEBLOND**, Frédéric **MISTRAL** (quatrain provençal : « *Ai vendemia dins moun jouvènt ; Vau mai vendèmi qu'acadèmi...* » soit « J'ai vendangé dans ma jeunesse ; Mieux vaut vendanges qu'Académie... »), Henri **MONDOR**, Pierre-Victor **STOCK**. — Ernest Coquelin dit **COQUELIN CADET** (environ 30 lettres). — André **FAVORY**, Mateo **HERNÁNDEZ**. — Un exemplaire du faire-part de décès imprimé d'Arthur **HONEGGER**. — Etc.

MUSIQUE, SPECTACLE et BEAUX ARTS

LA ROMANCE DE SIEBEL du Faust de Gounod

159. BIZET (Georges). Manuscrit musical autographe, pour orchestre, passage de l'opéra Faust de Charles Gounod. 4 pp. in-folio sur un bifeuillet, à 2 systèmes de 15 portées par page, pour 35 mesures en tout ; paroles en italien. 2 000 / 3 000

ROMANCE DE LA SCÈNE 2 DE L'ACTE IV, QUASIMENT COMPLÈTE, depuis « *Quando a te lieta sorridea la vita...* » jusqu'à « *... io ti sarò fedele amico ognor* », ce qui correspond, dans le livret français à « Si le bonheur à sourire t'invite... » et « comme une sœur je t'aimerai toujours ! » Créé en français au Théâtre-lyrique le 19 mars 1859, *Faust* fut ensuite présenté à l'étranger en italien : à Milan (1862) mais aussi à Londres et à New York (1863).

Mention autographe, en marge haute : « *Pour remplacer la page 316* » et mention de la main de l'éditeur Antoine de Choudens : « *Nouvelle romance de Siebel* ». Avec un papillon épinglé, de la main du même Choudens : « *Deux copies des parties d'orchestre et de la partition depuis l'andante en la jusqu'à [la] fin. Pressé...* »

Après son retour de Rome à Paris, Georges Bizet trouva un complément de revenus dans des travaux d'arrangements, notamment de réductions pour piano et chants, et même de copies. Il travailla spécialement pour l'éditeur musical Antoine de Choudens, qui devint son ami, et pour Charles Gounod dont il fut un proche.

LA NUIT DE WALPURGIS du Faust de Gounod

160. BIZET (Georges). Manuscrit musical en partie autographe, pour piano et chant à 3 voix, le piano de la main de Georges Bizet, les lignes de chant et paroles d'une autre main. 4 pp. in-folio sur 2 ff., en feuilles, à 10 systèmes de 2 à 5 portées par page, pour 58 mesures en tout ; esquisse avec différents essais. 1 000 / 2 000

DEUX CHŒURS DES DÉMONS ET SORCIÈRES ET UNE STROPHE DE MÉPHISTOPHÈLES LORS DE LA NUIT DE WALPURGIS dans l'acte V, en réduction pour piano et chant : « ... Minuit ! Minuit ! La table est prête. Vivez ! Dansez !... Au festin de la vie le plaisir nous convie... Minuit ! Minuit ! La table est prête... » Air composé en novembre 1868.

LA « CHANSON DE MÉPHISTO » du Faust de Gounod

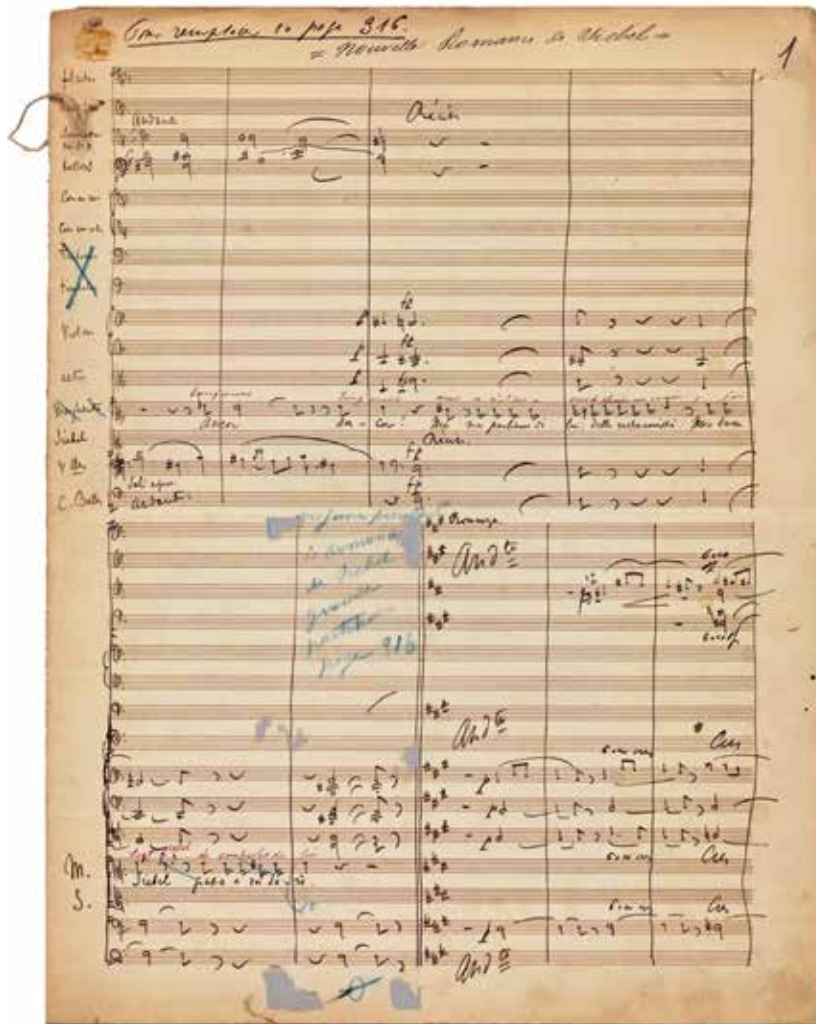
161. BIZET (Georges). Manuscrit musical en partie autographe, pour piano et chant à 3 voix, le piano de la main de Georges Bizet, les lignes de chant et les paroles d'une autre main. 5 pp. 1/4 in-folio, dans un cahier broché de 3 ff., portant 18 systèmes de 2 à 5 portées, pour 86 mesures en tout. Sous une chemise avec titre manuscrit et estampille des éditions Choudens. 1 000 / 2 000

Réduction pour piano de cet air composé par Charles Gounod pour son opéra *Faust* : « *En ce monde où tout [se]conde les efforts du dieu du mal...* ». Prévu pour figurer sous le n° 6 dans la scène 3 de l'acte II, il fut remplacé dans la version définitive par la « Ronde du veau d'or » qui reçut le n° 7 dans la même scène.

LE « CHANT DES COMPAGNONS » de La Reine de Saba de Charles Gounod

162. BIZET (Georges). Manuscrit autographe, pour piano et chant, comprenant un morceau complet et le début d'un autre de l'opéra *La Reine de Saba* de Charles Gounod. 6 pp. in-folio sur un bifeuillet et un feuillet simple, en feuilles, à systèmes de 2 à 5 portées, pour 123 mesures en tout dont quelques unes laissées en blanc ; des nombres au crayon orange indiquent 30 mesures de l'introduction à reporter dans la suite du manuscrit. 1 000 / 2 000

Réduction pour piano de ce morceau complet originellement composé pour chant et orchestre, ici intitulé « *La Reine de Saba. Acte II. N° 5. Chœur* », titre complété de la main d'Antoine de Choudens : « *des compagnons* ». Il s'agit en fait du *Chant des compagnons* que Charles Gounod avait composé en 1858, en reprenant un travail antérieur intitulé *Le Vin des Gaulois*, et qu'il semble avoir voulu placer dans l'acte II de son opéra *La Reine de Saba* – ce morceau n'y figure cependant pas dans la version définitive de l'œuvre créée le 28 février 1862.



159

La réduction pour piano et chant de cet opéra, publiée en 1862 chez Antoine de Choudens a été l'œuvre de Georges Bizet.

La dernière page comprend ici le début de la réduction pour piano d'un chœur des mauvais compagnons Amrou, Phanor et Methousaël, qui ne figure plus non plus dans la version définitive de l'opéra : « Adoniram s'avance ! Le voici ! Malheur à lui ! Son œuvre est à notre merci ! »

« JE CROIS MA MUSIQUE EXCELLENTE, ET JE NE ME TROMPE JAMAIS ! »

163. BIZET (Georges). Lettre autographe signée [à l'éditeur musical Antoine de Choudens]. S.l., [probablement 1863]. 1 p. in-8. 600 / 800

SUR LES PÊCHEURS DE PERLES. Composé d'avril à août 1863 sur un livret d'Eugène Cormon et Michel Carré, cet opéra fut créé le 30 septembre 1863 au Théâtre-Lyrique à Paris. La partition pour chant avec accompagnement en réduction pour piano fut publiée par Antoine de Choudens au début de 1864.

« UN PETIT REPROCHE, CHER AMI, TROUVEZ MA MUSIQUE MAUVAISE, DÉTESTABLE, SOIT, C'EST VOTRE DROIT, ET JE NE VOUS EN VEUX PAS, JE LE JURE, MAIS DU SILENCE ! Votre rôle d'ami serait de m'avertir en secret de vos impressions, et non de les exprimer publiquement. Sans rancune, je n'ai pas l'amour-propre vindicatif ; dans 8 ou 10 jours, je serai débarrassé et nous pourrions nous occuper de vos affaires, et à vous de bonne amitié...

P.S. Je ne suis pas de votre avis. JE CROIS MA MUSIQUE EXCELLENTE, ET JE NE ME TROMPE JAMAIS ! Du reste, nous verrons bien. SURTOUT, NE ME FAITES PAS SIFFLER !!!

2^d P.S. Quand vos enfants ne seront pas sages, vous les enverrez voir Leïla [héroïne des Pêcheurs de perles], comme pour Faust, avant l'édition. » Georges Bizet fait ici allusion au fait qu'Antoine de Choudens fit une très bonne affaire en osant publier le Faust de Gounod alors qu'elle ne rencontrait pas immédiatement le succès – elle avait ensuite rapidement été considérée comme un chef-d'œuvre.

164. BIZET (Georges). 2 lettres autographes signées à l'éditeur musical Antoine de Choudens. [Vers 1863 et vers 1866]. 400 / 500

— « Je suis obligé d'être à 8 h. au Français pour la première de Pailleron [l'écrivain Édouard Pailleron]. Maintenant, que faut-il faire ?... Dîner chez vous et vous quitter à 8 h. moins 8 min. ou remettre à un autre jour le plaisir de passer quelques heures avec vous ? Comme vous voudrez. Donnez votre réponse au commissionnaire qui vous remettra tout ce que j'ai à vous. **J'AI ÉTÉ OBLIGÉ DE REMANIER LE QUATUOR POUR LE MORCEAU TRANSPOSÉ**, les doubles et triples cordes n'étant plus possibles dans le ton nouveau... » (1 p. 1/2 in-8). Probablement pour la transposition pour chant et piano de son opéra *Les Pêcheurs de perles* parue chez Choudens en 1863.

— « J'ai signé avec le Lyrique un traité qui m'OBLIGE À DES EFFORTS SURHUMAINS !!! JE N'AI JAMAIS TANT TRAVAILLÉ. Cher ami, encore quelques jours, je vous en prie. Je ne puis aller à Paris vendredi. Mais vendredi en huit. Je vous porterai, j'espère, votre premier volume... Mille pardons, et mille amitiés d'un homme bien fatigué... » (1 p. in-8). Il s'agit probablement de la création de *La Jolie fille de Perth* au Théâtre lyrique en 1866.

165. BIZET (Georges). Lettre autographe signée [à l'éditeur musical Antoine de Choudens]. [Vers 1867]. 3 pp. in-8. 400 / 500

CRITIQUE DE LA RÉDUCTION POUR PIANO DU FREISCHÜTZ DE CARL-MARIA VON WEBER publiée par Antoine de Choudens.

« SANS CONTESTER L'HABILETÉ DE LA PERSONNE QUI A REVU VOTRE **FREISCHÜTZ**, JE NE PUIS QUE REGRETTER CERTAINES MALADRESSES QUI DÉTRUISENT LA MUSIQUE SANS LA RENDRE PLUS ACCESSIBLE. Passons ! En numérotant vos morceaux, vous avez oublié les couplets de Gaspard ; ce qui va changer vos numéros. Dans le n° 4, trio, je ne vois que Max et Kuno, et Gaspard ? Cet excellent Gaspard ! Pourquoi le priver d'une popularité méritée ? Je n'ai malheureusement pas la partition piano et chant. Renvoyez-donc, ou envoyez-moi un Freischütz avec la 2^{de} épreuve. Tout le n° 4 est à voir pour l'indication des personnages – du reste, le morceau devrait être intitulé : trio et chœur. N° 7. Romance est impossible ! C'est un morceau terrible ! Lied en allemand s'applique à tous les genres, mettez donc couplets. N° 9 Duo. Les indications de personnages sont presque toutes omises. Voyez. Pour les transpositions du Noël, je ne vois pas moyen de remonter l'accompagnement. Ce serait horrible ! Je supprime quelques trilles à la main gauche pour ne pas effrayer par trop de lignes additionnelles. il n'y a pas autre chose à faire, et voilà. Envoyez-moi mes partitions du Freischütz avec la 2^{de} épreuve, et j'arrangerai tout. Ah ! Veillez au titre, il faut Freischütz avec i et non Freyschütz comme on l'écrit ici.. »

« JE SUIS UN CHEF D'ORCHESTRE DE CARTON... »

166. BIZET (Georges). Lettre autographe signée [à l'éditeur musical Antoine de Choudens]. S.l., [juillet 1869]. 3 pp. in-8. 1 200 / 1 500

« Mon cher ami, il y a une heure que je sais toutes les inquiétudes, toutes les craintes qui vous ont assailli la semaine dernière. Croyez, mon cher ami, que, si j'avais été informé de votre chagrin, j'en aurais... pris une bonne part. Enfin, grâce au Ciel, il n'y a dans tout cela qu'une espérance déçue... et tout peut se réparer.

IL ME SERAIT AGRÉABLE QU'ON EXÉCUTÂT QUELQUE CHOSE DE MOI AUX CONCERTS DE L'OPÉRA. Malheureusement, je ne puis faire aucune démarche auprès de M. Litolf [le compositeur et chef d'orchestre Henry Litolf, qui organisait une série de concerts symphoniques à l'Opéra de Paris] qui me refuse la politesse la plus élémentaire, le salut. Voulez-vous lui parler ? Il refusera certainement, mais, si par impossible, il accueille favorablement ma demande, **PROPOSEZ-LUI LE PRÉLUDE ET L'AIR DE BALLET DE LA JOLIE FILLE** [son opéra *La Jolie fille de Perth*]. Le prélude est une chose absolument symphonique qui regagnerait au concert tout ce qu'elle perdrait au théâtre.

DANS AUCUN CAS JE NE CONDUIRAI L'ORCHESTRE, POUR DEUX RAISONS : 1° MONSIEUR LITOLF EST UN CHEF D'ORCHESTRE ADMIRABLE ET JE SUIS UN CHEF D'ORCHESTRE DE CARTON. 2° J'AI HORREUR DES EXHIBITIONS.

JE NE PROPOSE PAS MA SYMPHONIE, parce que Pasdeloup me propose de la jouer... Puisque c'est lui qui a commencé, il est juste que je le laisse continuer [en fait le chef d'orchestre Jules Pasdeloup ne la jouerait pas].

ESSAYEZ DONC DE FAIRE REPRENDRE LA JOLIE FILLE à Bruxelles. À propos de *La Jeune fille*, si vous vouliez m'aider, nous pourrions peut-être... Nous en causerons. Votre ami...

Envoyez-moi vite ma symphonie, vous seriez bien gentil. »

167. BIZET (Georges). 3 lettres autographes signées [à l'éditeur musical Antoine de Choudens]. S.d. 800 / 1 000

— « Il est bien entendu... que quoi que vous décidiez, nos bonnes relations n'en seront pas atteintes ; je voudrais être en position de ne jamais élever ces débats d'argent qui me font horreur...

UN JOUR VIENDRA, CERTAINEMENT ET PROCHAINEMENT, OÙ MON COURAGE ET MON TALENT AURONT LEUR SALAIRE, et alors vous pourrez compter sur un artiste consciencieux et un excellent ami pour votre petite cuisine d'édition. En attendant, je suis plongé dans un guano extrême, et je vous serai fort obligé de m'aider à en sortir. La somme que vous m'offrez est insuffisante, mon minimum est 1800 f... Si nous voulions répertorier nos comptes, rigoureusement, nous arriverions à un total un peu plus fort que je ne le croyais moi-même. Par exemple : ... la symphonie à 4 mains, 15 jours de travail, c'est-à-dire ce qu'aucun de vos amis ne vous ferait p[ou]r 200, id. à 2 mains 100, quant aux raccords, arrangements de Faust italien, de Philémon [les opéras Faust et Philémon et Baucis de Charles Gounod], correction d'épreuves à 2 f. par heure, cela monterait à beaucoup plus de 100, et je ne vous parle pas des Joyeuses commères [l'opéra d'Otto Nicolai, Les Joyeuses commères de Windsor] pour lesquelles j'ai écrit au moins 60 pages d'orchestre, ce qui semblerait peu payé au prix de 100... Je m'engage à tout, polkas, redowas, quadrilles, corrections d'épreuves, transcriptions signées, non signées, arrangements, dérangements, transpositions, et partitions pour flûtes, deux trombones, deux pistons, voire même deux pianos, je vous en donne ma parole – nous ferions une bonne affaire tous les deux... Je crois que vous accepterez, il n'est pas possible que je ne puisse pas vous être bon à 1800 f. par an... » (3 pp. 1/2 in-8).

— « Ci-joints 1° l'épreuve de Philémon, 2° la transcription de la Chanson de printemps... Mettez-moi de côté l'orchestre d'Ulysse, n° 6 chœur des porchers, n° 8 chœur des suivantes infidèles, n° 9 chœur des suivantes fidèles. Je choisirai 2 parmi les 3 chœurs. » (1 p. 1/4 in-16). Ces trois œuvres sont de Charles Gounod.

— « 1° Prologue : il vaudrait peut-être mieux attendre les répétitions. Car Gounod supprimera le chœur, en tout cas, sa coupure marquée [deux symboles tracés au crayon rouge] est excellente. C'est probablement celle que Gounod fera. 2° Dans la nuit. Chœur des amis, de qui ? Pourquoi ne mettez-vous pas chœur des amis de Roméo ? [Il s'agit de l'opéra de Charles Gounod Romeo et Juliette]... Je suis parfaitement découragé. Je laisse mes collaborateurs refaire leur traité – on aime mieux Déborah, Sardanapale, et Les Bleuets de l'usurier [Jules] Cohen que ma musique. Soit... **LA FRANCE EST DÉPLORABLE. ON DIRAIT, EN VÉRITÉ, QUE TOUT LE MONDE S'ENTEND POUR ME PERDRE. ON S'APERCEVRA PEUT-ÊTRE, MAIS TROP TARD, QUE LES ADMIRATIONS DE CONVENTION ET D'INTÉRÊT NE VALENT PAS UN EXAMEN ATTENTIF ET INTELLIGENT... SI JE CRÈVE D'ENNUI, DE DÉCOURAGEMENT, DE RAGE ET DE FAIM UN DE CES MATINS, ON AURA PEUT-ÊTRE L'IDÉE DE FAIRE QUELQUE-CHOSE DE LA JOLIE FILLE DE PERTH ET D'IVAN.** Si ces ouvrages ont jamais quelque succès, ce sera un enseignement inutile pour l'avenir, et on continuera comme par le passé, les admirations de coteries, etc., les bénisseurs ont encore de beaux jours, les usuriers aussi... » (2 pp. in-8).

168. BIZET, GOUNOD et alii. – *Album amicorum*. In-folio oblong, environ 80 pp., dont la première moitié de feuillets crème à réglure de 8 portées, la plupart demeurées sans musique notée, chagrin marron, dos à nerfs, double filet marron foncé encadrant les plats et les entrenerfs, initiales « A. C. » dorées sur le premier plat, coupes filetées, roulette intérieure dorée, tranches dorées ; quelques documents ont été ôtés (*reliure de l'époque*). 200 / 300

ALBUM DU COMPOSITEUR ANTONY DE CHOUDENS, fils de l'éditeur musical Antoine de Choudens, comportant 7 manuscrits musicaux, un manuscrit littéraire et 7 dessins.

— **BIZET** (Georges). Manuscrit musical autographe signé, intitulé « *Scherzo de ma première et unique symphonie* », en réduction pour quatuor à cordes. Daté du 10 février 1870. 5 systèmes de 2 à 4 portées sur 2 pp. Georges Bizet était un ami d'ANTOINE de Choudens et donna des cours de musique à son fils Antony. — **GOUNOD** (Charles). Manuscrit musical autographe signé, pour quatuor à cordes. Daté du 18 mai 1870. 2 systèmes de 4 portées, sur une p. — **REYER** (Ernest). Manuscrit musical autographe avec envoi autographe signé, pour voix. 3 portées avec paroles, sur 1/2 p. Extrait de la scène 3 de l'acte III de son opéra *Sigurd*. — Manuscrits autographes signés de Théodore **DUBOIS** et Alexis de **CASTILLON**, également datés de 1870. — Etc.

— **ERCKMANN** (Émile). Sonnet autographe signé intitulé « *Ma religion* ». 14 vers sur une p.

— Dessins originaux signés d'Antonin-Marie **CHATINIÈRE**, Victor **GIRAUD**, etc.

169. BONET (Paul). Maquette originale (1946) et 23 gammiers originaux. 400 / 500

– Maquette originale préparatoire à la reliure d'un recueil de manuscrits autographes de Louis Aragon pour son livre *Hourra l'Oural* (1932-1933). Feuille de papier calque de format 29 x 22 cm, encre rouge, verte et bleue, sur traits de crayon préparatoires.

– 23 gammiers de couleurs originaux, à la gouache et parfois au crayon de couleurs, avec légendes autographes, dont 2 garnis en outre de coupons de cuir des couleurs correspondantes ; sur feuillets de papier fort de format environ 10 à 22 x 7 à 11 cm. Destinés à des reliures pour divers ouvrages : *Si je mourais là-bas* d'Apollinaire, *Le Fou d'Elsa* d'Aragon, *La Prose du Transsibérien* de Cendrars, *Le Marteau sans maître* de Char, *Ne Coupez pas mademoiselle* de Max Jacob, *Daphnis et Chloé* de Longus, *L'Espoir* de Malraux, *La Belle-enfant* de Montfort, *Les Mots* de Sartre, etc.

Provenance : « Vente Paul Bonet, 1^{er} juin 1990 » (estampille sur la maquette et chacun des gammiers).



NOTATION IV POUR ORCHESTRE

170. **BOULEZ** (Pierre). Manuscrit musical autographe, esquisse de la 4^e de ses *Notations pour orchestre* op. 35. 5 ff. in-folio oblong, lettrés a à e avec pagination au crayon rouge biffée de 14 à 18, à système unique de 15 portées par page, sauf la première page au système de 13 portées suivi de 2 portées de « variantes rythmiques » et la 4^e page de 13 portées plus une séparée ; sur papier jaune ; quelques ratures et corrections ; en marge haute à gauche de la première page, les mentions autographes « 12 notations – 4 » et « Rythmique » ; quelques marques au crayon rouge de la même main que la pagination biffée. 3.000 / 4.000

ESQUISSE COMPLÈTE où Pierre Boulez se réserve encore la possibilité de faire ultérieurement certains choix de composition : au bas de la première page, il propose en effet une série de trois « variantes rythmiques », tout en indiquant « ou trémolo, ou triolets ? (si pas trop vite ou trop répété) » et précise ensuite : « à réclater en 3 groupes ? ou toute autre combinaison de cette sorte... » La partition est parsemée d'astérisques ou groupes d'astérisques désignant apparemment l'application de telles variantes rythmiques.

UNE COMPOSITION DE LONGUE HALEINE. Pierre Boulez écrit d'abord 12 *notations pour piano* en 1945, à l'âge de vingt ans, en très peu de temps, avec des visées satiriques à l'égard du dogmatisme dodécaphonique de son professeur de composition René Leibowitz. L'œuvre, créée en février 1946, est une brillante réussite par son jeu de variations à partir d'une même cellule musicale, dont la grande rigueur d'écriture n'interdit pas la fantaisie. Dès 1946, il fit un premier essai d'orchestration pour 11 de ces « notations », puis il utilisa certains de ces éléments dans d'autres compositions en 1957 et 1958. Par la suite, fort de son expérience de chef d'orchestre, notamment dans la conduite des œuvres de Mahler et Wagner, il reprit son travail d'orchestration à partir de 1978. Il ne s'agissait plus là d'une simple instrumentation, mais plutôt d'un exercice d'invention à partir d'un matériau personnel ancien, et d'un travail d'orchestration par amplification, prolifération. Il acheva les 4 premières *Notations pour orchestre* en 1980, année où elles furent créées à la salle Pleyel, et la notation VII en 1998. La série projetée demeura inachevée, mais Pierre Boulez considérait qu'il s'agissait de pièces indépendantes que l'on peut jouer séparément, recommandant toutefois un ordre particulier si elles devaient être interprétées ensemble : les notations I, IV, III et II, éventuellement suivies de notation VII.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : « à ma très chère Claude [Pompidou], affectueuses pensées et tous mes vœux les meilleurs pour 1980. En très fidèle amitié... »

171. **BRAQUE** (Georges). 2 pièces autographes signées, chacune 1 p. in-12 au verso d'une photographie. S.d. 100 / 150
Certificats d'authenticité pour des tableaux reproduit aux rectos : « Je suis l'auteur de ce tableau 1932... » et « Ce tableau est de moi... 1930 »

172. **CALVÉ** (Emma). 4 missives autographes signées à Jules Massenet. 1895 et s.d. Dont 2 chacune sur 2 cartes. Joint, quelques lettres et pièces de personnalités du spectacle. 100 / 150

« Vous n'oubliez jamais vos amis – mais ils doivent bien vous le rendre si j'en juge par moi qui reste fidèle au grand maître. J'IRAI VOUS DEMANDER BIENTÔT DE ME FAIRE REPASSER LE RÔLE DE SALOMÉ que je vais jouer à Monte-Carlo. Votre NAVARRAISE, SAPHO, etc. » — New York, 1^{er} décembre 1895. « ... Bonne année pour vous et cette chère grande âme qui se nomme madame Massenet. Je pense souvent à elle au milieu de mon exil, et son doux visage était devant mes yeux quand j'allais paraître pour la 1^{ère} fois dans NAVARRAISE ! Henri a dû vous écrire, vous télégraphier nos succès. La 3^{ème} aura lieu mercredi – le public vient. Ça fera de l'argent ici comme partout ailleurs ! Le Cid passera fin janvier ! JE TRAVAILLE, JE TRAVAILLE : AFIN QUE MA CHIMÈNE SOIT DIGNE DU GRAND MASSENET ! JE CHERCHE LA VÉRITÉ ! J'y arriverai, je l'espère ! Je me souviens de vos grandes leçons ! Je chante Ophélie ! Marguerite ! Carmen ! Anita ! [respectivement des rôles dans les opéras Hamlet d'Ambroise Thomas, Faust de Charles Gounod, Carmen de Georges Bizet et La Navarraise de Jules Massenet]. Je plais en blonde comme en brune. Ils sont si charmants ces Américains ! que j'en arrive à croire que je possède l'âme blanche de mes douces héroïnes, et l'âme rouge de mes brunes héroïques ! C'est amusant, le travail ! Il n'y a que ça pour faire oublier la vie !... » S.l.n.d. « Votre dépêche me ravit. Moi qui avais si peur que vous ne vouliez pas de moi pour Manon ! Je sais bien ! Je ne suis pas la femme du rôle ! Cela m'enflamme davantage ! La difficulté vaincue ! C'est ça qui va être intéressant ! Autour de moi tous mes amis américains se réjouissent ! Vous pouvez avoir en Amérique avec Manon le pendant de Carmen, m'a dit l'un d'eux, et il a raison. Je deviendrai la femme du rôle. Je pioche, je travaille, et je me fais... maigrir ! Je serai grande mais pas forte, je vous le jure !... »

JOINT, 17 pièces, de Marguerite-Joséphine Weimer dite mademoiselle **GEORGES**, Virginie **DÉJAZET**, Ramón **NOVARRO** (comédien et réalisateur mexicain), Odette Rousseau dite **FLORELLE** (comédienne et chanteuse), Adelaide **RISTORI** (comédienne italienne), Pauline **VIARDOT** ; Philippe d'**ORLÉANS** (petit-fils du roi Louis-Philippe 1^{er} et prétendant orléaniste).

173. **DORÉ** (Gustave). Lettre autographe signée à sa mère. [Londres], « mercredi ». 3 pp. in-8, rousseur due à un papillon de papier. 500 / 600

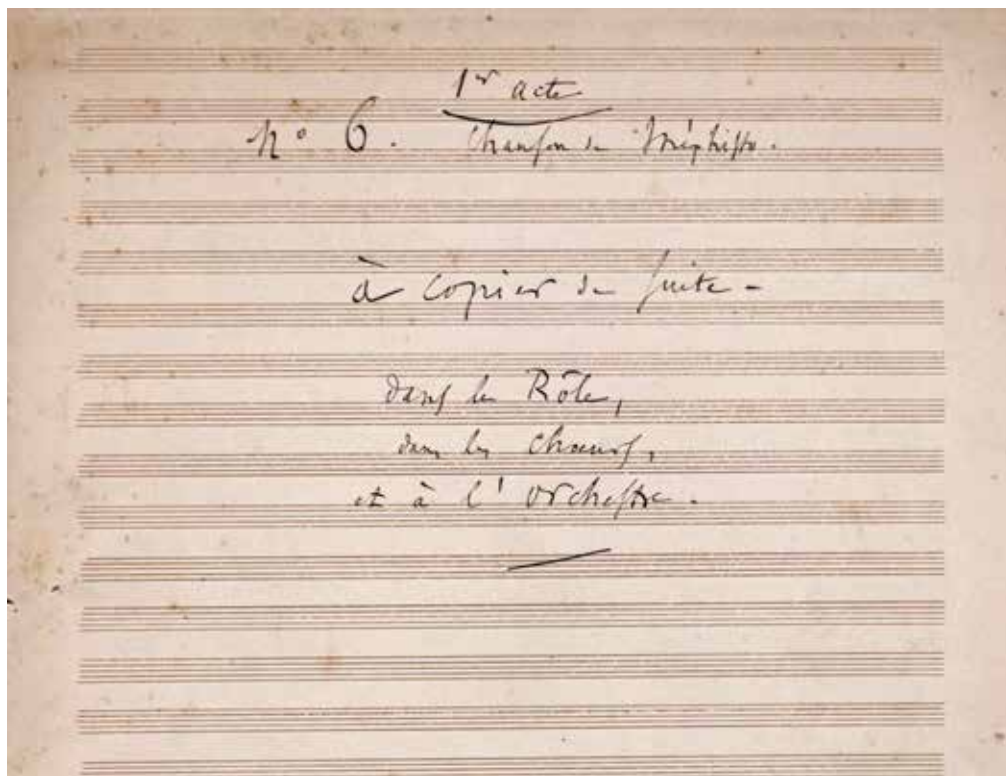
« ... TOUT VA DE MIEUX EN MIEUX ; LA GRÂCE DE L'ACCUEIL BRITANNIQUE PREND DES PROPORTIONS INVRAISEMBLABLES. Avant-hier, lundi, on illuminait l'intérieur d'une église, pour moi seul (Westminster). Il ne me reste plus à connaître aucune satisfaction sous le rapport de l'amour-propre. J'ai vu plusieurs fois la foule s'ouvrir sur mon passage ; j'ai vu les regards et les lorgnettes d'une salle dirigées sur moi, j'ai vu, j'ai vu... J'AI VU TOUT CE QU'UN HOMME QUI AIME LA GLOIRE PEUT DESIRER... reste, reste l'autre question, mais l'autre question ira ; elle va même maintenant, les dernières oscillations de l'acheteur se manifestent et ça va partir où je ne m'appelle pas Doré. JE COMMENCE À DISTINGUER DES MILLIONS FLOTTER À TRAVERS L'AZUR COMME DES FILS DE LA VIERGE... Qui te parle donc toujours d'un appartement princier ? C'est absurde, j'ai une chambre et un salon très ordinaires ; avec un cabinet. Total 20 fr. par jour. Qu'est-ce donc que tous ces cancans ? »

Gustave Doré développa aussi sa carrière en Angleterre, à partir de 1860, et surtout avec l'ouverture en 1868 de la Doré Gallery.

174. **DORÉ** (Gustave). Lettre autographe signée à une dame, **ILLUSTRÉE D'UN DESSIN ORIGINAL**. S.l., « mardi ». 1 p. 1/2 in-8. 800 / 1 000

« Votre aimable lettre, que vous m'avez adressée à l'atelier, ne m'a été apportée qu'à quatre heures à mon domicile, rue St-Dominique, où elle m'a trouvé DANS LA TRISTE SITUATION QUE J'ESSAIE DE VOUS TRADUIRE PAR LE PRÉSENT CROQUIS [AUTOPORTRAIT ALITÉ, le nez outrageusement gonflé, avec un bandage autour de la tête, encre et plume avec traits de construction au crayon, 47 x 50 mm]. Une de ces fluxions comme l'Antiquité seule sait en donner des exemples. En vérité, c'est jouer de malheur ! Car il n'est pas de magicien ni d'empirique qui puisse en vingt-quatre heures me mettre en état d'être présentable demain soir. Je fais mille vœux, chère madame, pour que qu'il me soit possible jeudi d'aller vous exprimer de vive voix les regrets infinis que j'éprouve de n'avoir pu me rendre à votre si gracieuse invitation... »





FAUST

- 175. GOUNOD** (Charles). Ensemble de 9 manuscrits musicaux autographes, pour orchestre, passages de son opéra *Faust*. Au total 128 pp. grand in-folio, en feuillets, quelques ratures et corrections, quelques pages biffées au crayon rouge. 6.000 / 8.000

- « À MOI !!! ». 1 p. Passage de la 1^{ère} scène du 1^{er} acte, où Faust en appelle à Satan.
- « **CHANSON DE MÉPHISTO** » : « *En ce monde où tout seconde les efforts du dieu du mal...* ». Titre et 17 pp., estampille de l'éditeur Antoine de Choudens. Air remplacé dans la version définitive par la « ronde du veau d'or » placée sous le n° 7 dans la scène 3 de l'acte II.
- « **CHANSON DE MÉPHISTO** ». 6 pp. Un passage, presque sans parole (5 mots : « *c'est le fleuve où* »), même version de l'air que pour le manuscrit ci-dessus.
- « **CHANSON (MÉPHISTOPHÈLES)** » : « *Ami ! Comprends le mystère !...* ». 15 pp. Autre version de cet air, avec paroles et musique différentes, non retenue dans la version définitive.
- « **[ET TOI, MALHEUREUX] FAUST, QUELLE ARDEUR INSENSÉE CONDUIT ICI TES PAS ?...** » 14 pp. Allegro presque complet qui achevait à l'origine la cavatine de Faust à l'acte III (scène 4). Il fut interprété lors de la création, mais Charles Gounod demanda à ce qu'il ne soit pas gravé.
- « **COUPLETS (SIEBEL)** » : « *Versez vos chagrins dans mon âme...* » 11 pp., avec papillon autographe collé d'Antoine de Choudens. Chanson de Siebel, avec mention autographe « Acte 3 », mais qui fut ensuite déplacée à la fin de la scène 2 de l'acte IV.
- « **5^{ME} ACTE. ENTR'ACTE.** *All[egr]o maestoso* ». 3 pp.
- **SCÈNE DE LA PRISON**, presque complète, depuis « *te voilà sauvée...* » jusqu'à « *... Fuis la mort qui t'attend, Marguerite, il faut vivre, viens ! Viens, suis-moi ! Viens !* » 60 pp., ratures et corrections.
- **FRAGMENT ORCHESTRAL**, probablement pour *Faust*. 1 p.

FAUST, CHEF-D'ŒUVRE DE CHARLES GOUNOD ET SUCCÈS DURABLE DU RÉPERTOIRE FRANÇAIS DU XIX^e SIÈCLE. Le thème du premier *Faust* de Goethe, illustrant la tension entre les faiblesses de la condition humaine et les plus hauts idéaux du christianisme, s'avérait en parfaite résonance avec la profonde religiosité de Charles Gounod qui connaissait et admirait cette pièce depuis la fin des années 1830. Il mûrit longtemps le projet d'en tirer une œuvre, et finit par s'associer en 1856 avec les librettistes Jules Barbier et Michel Carré : l'opéra que les trois hommes conçurent fut achevé en juillet 1858 et placé au Théâtre-lyrique, mais des coupes et des modifications furent encore nécessaires, notamment à la demande du directeur de cette salle. Créé le 19 mars 1859, *Faust* connut un succès lent mais sûr, prolongé en province à Strasbourg (1860, avec dialogues parlés transformés en récitatifs) et à l'étranger à Milan (1862), Londres (1863), New York (1863). La reprise à l'Opéra de Paris, le 3 mars 1869, se fit sous une forme augmentée de récitatifs, mais aussi d'un ballet.

176. **GOUNOD** (Charles). Manuscrit de l'opéra *Faust* complet, partition d'orchestre en réduction. Environ 540 pp. grand in-folio, avec 3 à 5 systèmes de 5 ou 6 portées par page, sur feuillets formant trois volumes brochés à demi-couverture de toile. Quelques défauts aux couvertures et salissures à quelques feuillets. 2 000 / 3 000

MANUSCRIT APPORTANT UN TÉMOIGNAGE ESSENTIEL CONCERNANT LA FORME SOUS LAQUELLE L'OPÉRA FAUST FUT CRÉÉ le 13 mars 1859 : il comporte des instructions dynamiques ou de nuances, indique des passages à supprimer, etc.

Le chef d'orchestre Adolphe Deloffre créa de nombreux opéras, notamment de Charles Gounod dont *Faust*. Également violoniste, il utilisa des partitions de « violon conducteur », comme ici, ou comme pour l'opéra *Macbeth* de Giuseppe Verdi en 1865 (manuscrit conservé au département de la Musique de la BnF).

LA REINE DE SABA

177. **GOUNOD** (Charles). Ensemble de 8 manuscrits musicaux autographes, passages de son opéra *La Reine de Saba*, dont un avec long ajout de la main de Georges **BIZET**. Soit en tout 93 pp. grand in-folio à un système de 20 à 26 portées par page, sauf pour le dernier manuscrit de 2 pages à 4 systèmes de quatre portées par page. 3 000 / 4 000

Pour orchestre :

— **LA SCÈNE 4 DU I^{er} ACTE**, complète à l'exception de sa conclusion, depuis « [Adoniram :] *Qu'est-ce encore ?* [Sadoc :] *Le roi se plaint de votre absence...* » jusqu'à « ... *Vous vous apaiserez, Maître, en voyant la rei[ne]* ». 6 pp. non paginées.

— **UN PASSAGE DE LA SCÈNE 6 DU I^{er} ACTE**, depuis « [Soliman :] *Vous ne douterez plus de ce renom de sage...* » jusqu'à « ... [Balkis :] *Le monde a retenti du bruit de ces mer[veilles]* ». 12 pp.

— **UNE SCÈNE COMPLÈTE SUPPRIMÉE** : « [Probablement Sadoc :] ... *Ô reine ! à quelle rêverie s'abandonne votre âme.* [Balkis :] *Hélas ! Funeste nuit, gloire d'Adoniram en ce moment flétrie !...* » 13 pp. Balkis relate ensuite l'échec de la fonte de la Mer d'airain. Dans la version définitive, l'épisode de la fonte est vécu en direct dans la scène 2 de l'acte II.

— **4 PASSAGES DU BALLET**. 21 pp. dont une avec mesures numérotées sans musique, 10 pp., 11 pp., 18 pp. Plusieurs mentions, de la main de Charles Gounod, évoquant la ballerine Emma Livry qui dansa dans ce ballet à la création de l'œuvre.

LES 6 DERNIÈRES PAGES SONT DE LA MAIN DE GEORGES BIZET, avec quelques éléments autographes de Charles Gounod. Elles portent en tête un titre manuscrit au crayon rouge : « *nouvelle coda pour M^{lle} Livry* ».

Pour chant à quatre voix, sans accompagnement :

— **ESQUISSE DE CE QUI DEVIENDRA LE SEPTUOR FINAL DE L'ACTE III** : « *Ô pur esprit de lumière...* » 2 pp., avec collette.

L'opéra *La Reine de Saba* fut créé à l'Opéra de Paris le 28 février 1862. Le livret de Jules Barbier et Michel Carré s'inspire de l'épisode biblique de la visite de la reine de Saba (Balkis) au roi Salomon (Soliman), mais s'enrichit d'éléments empruntés à la légende d'Hiram (Adoniram) et des trois mauvais compagnons, tout en se compliquant d'un sentiment amoureux entre Hiram et la reine.

178. **GOUNOD** (Charles). 3 manuscrits autographes. Soit en tout 47 pp. grand in-folio et in-folio. 2 000 / 3 000

— **MIREILLE**. Manuscrit pour orchestre. « *29 janvier 1864* ». 3 pp. grand in-folio à un système de 20 portées par page. Les 12 dernières mesures de l'ouverture de cet opéra créé en 1864.

— **ROMÉO ET JULIETTE**. Manuscrit pour piano et chant à 2 voix. 2 pp. in-folio à 3 systèmes de 4 portées par page, avec paroles. Passage de l'acte V de cet opéra créé en 1867 : « *Viens ! Fuyons au bout du monde !...* »

— « **VOCALISE SUR LA VALSE DE FAUST avec accompagnement d'orchestre** » : « *Ah ! Valse légère, ivresse folle et passagère...* » 42 pp. grand in-folio, à un système de 18 portées par page. Morceau dédié « à Madame Miolan-Carvalho », composé d'après la valse et le chœur « Ainsi que la brise légère » de l'acte II de *Faust*. La cantatrice Caroline Miolan-Carvalho avait créé le rôle de Marguerite du *Faust* de Charles Gounod en 1859.

JOINT, une copie manuscrite de la chanson « Rêverie » de Jules Barbier mise en musique par Charles Gounod : « *Sur le flot des rêves, loin des grèves...* » (8 pp. in-folio avec papillons autographes d'Antoine de Choudens). La première page, porte le titre du ballet « *Les Troyennes* » de *Faust*, sans musique notée.

179. **GOUNOD** (Charles). 9 lettres autographes signées, dont une avec apostille autographe signée de son épouse et une avec apostille du peintre Ernest Hébert, alors directeur de l'Académie de France à Rome, adressées à l'éditeur musical Antoine de Choudens. 1862-1881 et s.d. 400 / 500

Morainville, 13 novembre 1868 : « ... J'arriverai vendredi soir à Montretout... Je vous ferai entendre et je vous livrerai les cinq mélodies... Nous n'avons rien dit ensemble pour le ballet (8 morceaux dont les nouveaux complets de *Méphisto* au 4^{me} acte)... » — Rome, 22 novembre 1868 : « ... Quand vous verrez Gevaert à l'Opéra, je vous prie de lui recommander de faire observer le passage très important du très long point d'arrêt, après la mort de Valentin, avant le chœur très lent « que le Seigneur ait son âme... » [à la fin de la septième scène du IV^e acte de *Faust*, qui allait être créé en février 1869 à l'Opéra de Paris où le compositeur François Auguste Gevaert était directeur de la musique] »

Les autres lettres concernent notamment la partition pour piano et chant de *Faust*, la traduction italienne de cet opéra (« c'est honteux, honteux ! »), son séjour à Naples en 1862, ses œuvres *Les Deux reines de France*, *Mireille*, *Prière du soir*, *Le Crucifix*, *Philémon et Baucis*, *Le Tribut de Zamora*, Georges Bizet, le librettiste Jules Barbier.

JOINT : CARRÉ (Michel). Lettre autographe signée à **CHARLES GOUNOD**. S.l., [fin de 1866 ou début de 1867]. Concernant l'opéra *Roméo et Juliette*, dont il a écrit le livret avec Jules Barbier : « J'ATTENDS LE QUATUOR QUE JE VOUS AI DEMANDÉ POUR FINIR LES RÉCITS DU 4^e ACTE. J'écris à Barbier pour lui dire de m'envoyer la scène du moine et de *Roméo* qu'il a dû mettre en vers... Pressez la mise en répétitions... IL ME PARAÎT TRÈS UTILE D'ARRIVER AVANT VERDI... »

180. **GOUNOD** (Charles). 3 lettres autographes signées à l'éditeur musical Antoine de Choudens. 1864, 1876 et s.d. 300 / 400

Montretout, 12 juillet 1864. « ... Venez donc plutôt vendredi déjeuner, à moins que vous ne devanciez le reçu de cette lettre, et qu'un bon vent vous amène ici demain mercredi. J'ai considérablement travaillé au *Mont-Dore* ; je vous dirai à quoi... Que devient Bizet ? Et Reyer ?... » (1 p. in-8, pli marqué). — Paris, 8 mai 1876. « J'arrive à l'Opéra-Comique et on m'apprend que les parties d'orchestre [pour la reprise de son opéra *PHILÉMON ET BAUCIS*] n'ont pas été envoyées au théâtre. Vous m'aviez promis que tout serait prêt pour aujourd'hui. Si vous n'envoyez pas de suite, nous ne pouvons pas répéter demain comme c'était projeté, et nous perdons deux jours... » (1 p. 3/4 in-8). — S.l.n.d. « Vous m'obligerez infiniment si vous pouvez rendre à mon neveu Louis Le Pileur le service qu'il vous demandera, et que je ne puis moi-même lui rendre en ce moment. Je n'ai pas besoin de vous dire que je réponds de lui comme de moi... » (1 p. in-8).

181. **GRANDVILLE** (Jean-Ignace-Isidore Gérard, dit Jean-Jacques). Un manuscrit et 2 lettres, tous autographes signés. 100 / 150

Manuscrit autographe signé. S.d. Conférence dans laquelle **IL ÉVOQUE SA CARRIÈRE, SES DÉBUTS DANS L'ATELIER DE DAVID**, etc. — Lettre autographe signée à un ami. 1830. Il lui demande d'aller prendre des partitions chez le lithographe Antoine Eugène Léopold Langlumé pour qu'il puisse les faire copier, de se rendre chez Charles Philippon pour savoir s'il est prêt à lui envoyer ses affiches, et chez Frère pour y prendre d'autres partitions. — Lettre autographe signée à son « cher Hippolyte ». Paris, 5 août 1845. Grandville annonce la naissance d'un fils et la **PARUTION DE SON JÉRÔME PATUROT** : « Ma belle-mère et mon beau-père étant gratifiés chacun d'un exemplaire de mes dernières œuvres, je n'ai pu songer à t'en envoyer un troisième. L'éditeur est un être essentiellement serré et chiche, néanmoins Jérôme Paturot paraissant réussir, il me sera facile après son entier achèvement de t'en envoyer un... » L'édition illustrée par Grandville de cet ouvrage de Louis Reybaud, *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale*, allait paraître en 1846.

182. **HANSI** (Jean-Jacques Waltz dit). 4 pièces. 150 / 200

Estampe gravée par Hansi à l'eau-forte et à l'aquatinte, de format 91 x 138 mm. Mention autographe signée au recto, « Bonne et heureuse année. J. J. Waltz ». — Carte autographe signée. S.d. Au verso d'une reproduction en couleurs d'un dessin intitulé « Yerri ». — Lettre autographe signée à une dame. S.d. Sur ses travaux en cours et sur la vie politique en Alsace, notamment l'abbé François-Xavier Haegy, hostile à l'assimilation française après la Première Guerre mondiale. — Lettre autographe signée à un monsieur Bruno. 1934. Concernant son tableau *Clair de lune*.

183. **LEBASQUE** (Henri). Ensemble de 6 lettres autographes signées à la galeriste Mercédès Rouso. 1935 et s.d. Trous de classeur marginaux, trois lettres présentant un manque angulaire dont une avec atteinte à quelques mots. 100 / 150

Le Cannet (Alpes-Maritimes), 18 juin 1945. « Quand je vous ai télégraphié, je pensais pouvoir vous dire par lettre que je partirais à Paris vendredi, mais je suis obligé de remettre au début de la semaine prochaine. J'APPORTERAI QUELQUES TABLEAUX DE MOI QUE JE N'AI PAS ENCORE MONTRÉS... » — Le Cannet, 7 août 1935. « ... Quand vous verrez votre amateur, vous devrez lui dire que CES TABLEAUX N'ONT JAMAIS ÉTÉ MONTRÉS... » — S.l., « samedi ». « Je vous envoie des tableaux. Il y en a quatre. Très différents. Je vous les envoie roulés dans un gros tube en carton (auquel je tiens). C'est la première fois que j'envoie ainsi des tableaux pour les montrer, sans être sur châssis, et sans cadre. Si l'amateur s'y connaît, cela a moins d'inconvénient. Mais si c'est une personne quelconque, c'est très mauvais de les montrer ainsi, le tableau n'est du reste pas mis en valeur... »

184. LEDOUX (Claude-Nicolas). Lettre autographe signée à des « chers confrères ». Paris, 17 octobre 1787. 3 pp. in-folio. 800 / 1 000

LEDoux ARCHITECTE DU « MUR DES FERMERS GÉNÉRAUX ».

« JE VOUS AY REMIS... TOUTS LES PLANS DE LA PARTIE SEPTENTRIONALE... ; LA COLLECTION EST DE CENT-CINQUANTE-QUATRE FEUILLES. Vous me demandez les devis et marchés. Je vous ay déjà écrit qu'ils étoient entre les mains de M. de La Boulaye [Gabriel-Isaac Douet de La Boullaye, intendant des finances en charge notamment de la Ferme générale]. Je sçay qu'ils vous été remis. À l'égard des mémoires, je n'en ay aucuns. J'ay également remis sous vos yeux les attachements qui sont entre mes mains, et j'en ai rendu compte à Mr de La Boulaye, je lui ay écrit ainsi qu'à vous que les entrepreneurs en avoient des doubles ; qu'on avoit pu voir également. Il m'a dit de vous remettre des copies, je pense que la précaution est d'autant meilleure, qu'étant obligé d'en garder une pour justifier ma tenue, on trouveroit dans le cas d'incendie un duplicata comparatif qui constatera au moment du règlement des mémoires, les intérêts respectifs du roy et de l'entrepreneur.

Vous craignez que l'administrateur ne puisse attribuer à négligence le délai d'un mois dans lequel, n'ayant appris que le lendemain de la démarche isolée que vous avez fait, j'ay cru, en avertissant M. de La Boulaye, pouvoir profiter de son absence pour faire un voyage pressé. Vous êtes trop instruit, l'administration connoît trop l'étendue des possibilités, pour se persuader que l'on puisse remettre en un mois le travail de plusieurs années, un compte de quelques millions, dix-mille feuilles d'écritures ou dessins. ON SÇAIT QUE LA PRESSE NÉCESSITE LE DÉSORDRE ; ON VEUT UN TRAVAIL CONCERTÉ, POUR ÉCLAIRER LE PUBLIC ; IL FAUT DE LA MÉTHODE ; DU TEMS : CE SEROIT RAVALER L'OPINION QU'ON DOIT AVOIR DE MES ÉGAUX, SI DANS UNE COMMISSION OÙ L'ON M'ASSURE QU'ILS NE DOIVENT PORTER QUE DES VUES DE CONFRATERNITÉ, ILS EXIGEIOIENT L'IMPOSSIBLE. Le caractère honnête de l'administrateur qui nous gouverne est mon garant. Il n'aimeroit pas les exactions.

Je compléteray incessamment les plans que vous demandez... Vous m'avez promis d'aspostiller ceux qui étoient les plus pressées. Je vous prie de m'envoyer cet aspostille le plutôt possible. Je vous ay demandé de vouloir bien prendre un ou plusieurs jours dans la semaine pour faire, coopérament avec moy, les réductions dont vous croirez les constructions possibles. Vous pouvez disposer de tout mon tems.

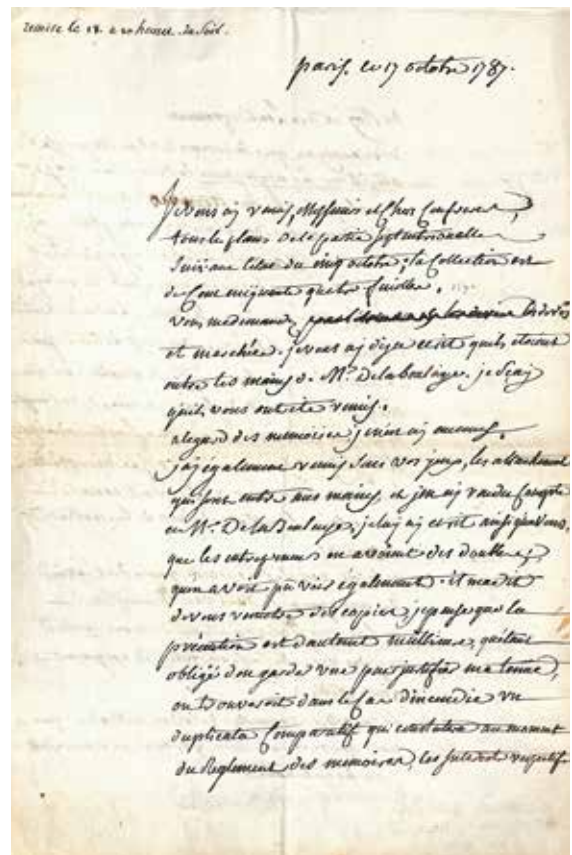
Dans le nombre des plans que vous me demandez, il y en a plusieurs que je ne puis vous remettre, puisque les terrains ne sont pas acquis.

L'ARREST DU CONSEIL DIT (IL EST VRAI) QUE TOUTS LES PLANS, DEVIS ET MARCHÉES, DESSINS, CONCERNANT LES TRAVAUX DE LA CLÔTURE DE PARIS, SERONT REMIS INCESSAMMENT &c. Je vous remettray, sans cesser de vous remettre, tous les objets nécessaires à l'accélération de votre travail, et m'empresseray de vous donner les marques de mon zèle... »

ARCHITECTE, DESSINATEUR, PHILOSOPHE ET POÈTE VISIONNAIRE, CLAUDE-NICOLAS LEDOUX (1736-1806) fut architecte ingénieur des Eaux et Forêts (1764), inspecteur des Salines de Lorraine et de Franche-Comté (1771), architecte du roi, membre de l'Académie royale d'architecture et architecte de la Ferme générale (1773). Tout au long de sa carrière, il partagea son activité entre les commandes privées ou publiques, les œuvres modestes ou prestigieuses, destinées à toutes sortes de fonctions : églises de village, hôtels et châteaux particuliers pour l'aristocratie, prison, théâtre, grenier à sel, Saline royale d'Arc-et-Senans dans l'actuel Doubs, urbanisme paysager des quartiers nord-ouest de Paris, mur d'enceinte de Paris dit des fermiers généraux avec ses pavillons ou « barrières »...

Protégé de madame Du Barry, Trudaine, Angiviller, Necker, Calonne, il acquit une aura internationale, suscitant l'admiration de l'empereur d'Autriche comme du futur tsar Paul I^{er} mais tomba en disgrâce auprès de Louis XVI en 1789. Il connut la prison sous la Terreur, cependant cette période d'inactivité professionnelle lui permit d'avancer la composition de son traité *Architecture*.

SON RÉFORMISME UTOPIQUE NOVATEUR ET SON RATIONALISME LYRIQUE ET SOCIAL MARQUÈRENT DURABLEMENT L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE ET PLUS GÉNÉRALEMENT CELLE DES IDÉES.



185. **MALRAUX** (Madeleine). Ensemble d'environ 270 lettres et cartes à Castor Seibel. 1998-2017 et s.d. Quelques documents avec mouillures. 400 / 500

Importante correspondance amicale, où sont souvent abordés des sujets musicaux et artistiques, par exemple les œuvres de Jean Fautrier.

La pianiste Madeleine Lioux épousa d'abord Roland Malraux, le demi-frère d'André, qui mourut en déportation en lui laissant un enfant. Dans l'immédiat après-guerre, elle vécut avec André Malraux, lui-même en deuil de la compagne qui lui avait donné deux enfants : ils se marièrent en 1948 et demeurèrent en ménage jusqu'à leur séparation au début des années 1960.

JOINT, faisant partie des envois : **MALRAUX** (André). 2 petits croquis originaux, chacun avec légende autographe. — Nombreuses photographies et cartes postales vierges, une plaquette imprimée (état moyen), des coupures de presse.

« *MOI, JE SUIS CONVAINCU QUE LA RENAISSANCE EST LA DÉCADENCE...* »

186. **MATISSE** (Henri). Carte autographe signée à Henry de Montherlant. Nice, 15 février 1943. 1 p. in-12 oblong. 500 / 600

« *La façon d'exprimer votre opinion sur LES BALLADES DE CHARLES D'O[RLÉANS] m'a rempli d'aise et j'en ai ri à nombril déboutonné ! Je comprends ceux qui aussi trouvent cu-cu, si vous voulez bien, les peintres ou sculpteurs primitifs. Moi, je suis convaincu que la Renaissance est la décadence, comme Phidias, et je me félicite de pouvoir, tout en goûtant particulièrement L'ATMOSPHÈRE DE CRISTAL ET MUSICALE DE CH. D'O., tant estimer votre «Reine morte» [parue en 1942] que j'ai encore relue en partie cette nuit. Je souhaite que nous puissions tout nous dire sans crainte de vexation. Nous ne sommes pas à la Cour ! Et nous nous estimons. À vous...* »

Henri Matisse travailla à une anthologie personnelle illustrée des *Poèmes* de Charles d'Orléans en 1942-1943 et de 1947 à 1950, date où elle parut chez Tériade.

187. **MOCKY** (Jean-Pierre). Script de son film *Les Vierges*, avec corrections de plusieurs mains dont quelques-unes de la sienne. Titre et 182 ff. dactylographiés, avec corrections de plusieurs mains dont, rarement, celle de Jean-Pierre Mocky ; reliure spirale sous couverture de carton souple orange avec titre manuscrit sur le premier plat. 300 / 400

Séquences des plans, numérotés, avec transcription des dialogues et indications de jeu et de tournage, sur deux colonnes. Les interventions manuscrites suppriment quelques plans ou parties de plans et modifient principalement des dialogues, souvent pour se conformer à une plus grande bienséance. Avec trois plans de situation indiquant la place des personnages dans une scène.

Destinées aux producteurs, 4 collettes proposent des synthèses commentées sur les intentions et la moralité du film, d'une manière générale et aussi relativement aux principaux personnages, Marie-Claude, Geneviève, Mickey et Sophie — avec des remarques dactylographiées en rouge à l'égard des contraintes de la censure.

« **IL S'AGIT D'UN FILM D'HOMME** » (**FRANÇOIS TRUFFAUT**). Film à sketch cherchant à démystifier la notion de virginité, *Les Vierges* a été tourné par Jean-Pierre Mocky sur un scénario personnel adapté par ses soins avec l'aide de Catherine Claude, Geneviève Dormann, Monique Lange, Louis Sapin et Alain Moury, les dialogues étant de lui et d'Alain Moury. Plus tard, Jean-Pierre Mocky reconnut que le travail principal de rédaction avait été l'œuvre de Jean Anouilh, comme l'avait déjà indiqué François Truffaut dans sa critique de 1965, recueillie plus tard dans *Les Films de ma vie*, où il se montrait laudatif : « En réalité, il s'agit d'un film d'homme, d'un film sur les filles vues par un homme à la fois obsédé sexuel et puritain, ce qui n'est pas incompatible [...]. Ce n'est pas un film indifférent. La particularité de cette entreprise est dans son curieux dosage de fausseté et de vérité, de sincérité et de simulation [...] »

15/2 43. ~~lettre~~ selon l'expression votre
aprévision sur les Ballades en Ch. 7°0.
m'a rempli d'aise et j'en ai le
nombre déboulonné.

Je comprends ceux qui aussi trouvent
ce - ce, si vous voulez bien, les
peintres ou sculpteurs primitifs. Mon
je suis convaincu que la Renaissance
sans en la décadence - comme Phidias.
et je me félicite de pouvoir vous
en goûter particulièrement
l'atmosphère de cristal et
de l'usage de Ch. 7°0, tout
est une œuvre "Reine morte" que
l'on a mise en place en partie cette
fois. Je suis sûr que vous pour-
rez tout nous dire sans crainte
de déception. Nous ne sommes
pas à la Cour ! de nous y estimer.

O mon H. M.

186

GIVERNY PAR VERNON. EURE

2. Nov^{bre} 1921

Monsieur

J'ai beaucoup donné pendant les guerres et suis à présent assez dépourvu de toiles à pouvoir donner.

JE NE VEUX CEPENDANT PAS RESTER SOURD À VOTRE APPEL, EN FAVEUR D'UN CONFRÈRE SI CRUELLEMENT TOUCHÉ. Je vous envoie donc ci-joint un billet de mille francs, qui lui sera utile de suite. Croyez, Monsieur, à mes meilleurs sentiments...

AIDE AU PEINTRE FRANCISCO ITURRINO. L'artiste espagnol, qui avait subi un temps l'influence du fauvisme (comme Raoul Dufy) et introduit cette esthétique en Espagne, avait effectué des séjours prolongés à Paris avant guerre et y avait noué diverses amitiés dans le milieu artistique. Amputé d'une jambe en 1921, il connut de graves difficultés financières, mais Élie Faure organisa alors une tombola à son profit avec des tableaux donnés par leurs amis peintres.

188

« J'AI BEAUCOUP DONNÉ PENDANT LES GUERRES... »

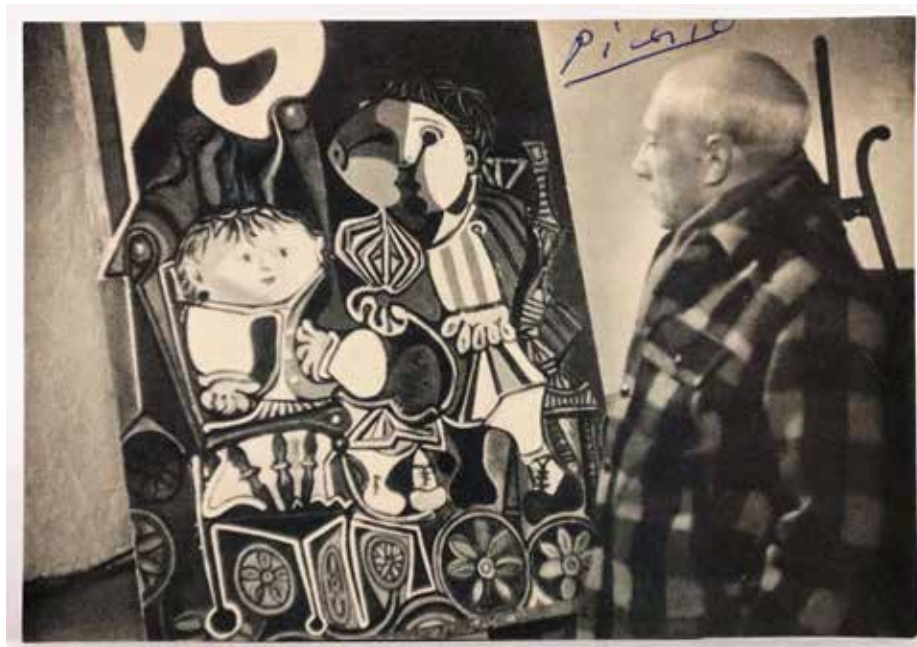
188. **MONET** (Claude). Lettre autographe signée « Claude Monet » au médecin, historien et critique d'art Élie Faure. Giverny, 2 novembre 1921. 1 p. in-8, en-tête imprimé à son adresse de Giverny ; enveloppe. 400 / 500

« Monsieur, j'ai beaucoup donné pendant les guerres et suis à présent assez dépourvu de toiles à pouvoir donner. JE NE VEUX CEPENDANT PAS RESTER SOURD À VOTRE APPEL, EN FAVEUR D'UN CONFRÈRE SI CRUELLEMENT TOUCHÉ. Je vous envoie donc ci-joint un billet de mille francs, qui lui sera utile de suite. Croyez, Monsieur, à mes meilleurs sentiments... »

AIDE AU PEINTRE FRANCISCO ITURRINO. L'artiste espagnol, qui avait subi un temps l'influence du fauvisme (comme Raoul Dufy) et introduit cette esthétique en Espagne, avait effectué des séjours prolongés à Paris avant guerre et y avait noué diverses amitiés dans le milieu artistique. Amputé d'une jambe en 1921, il connut de graves difficultés financières, mais Élie Faure organisa alors une tombola à son profit avec des tableaux donnés par leurs amis peintres.

189. **OFFENBACH** (Jacques). Manuscrit de son opéra *Madame l'archiduc*, pour orchestre, avec paroles en traduction allemande : « *Die Frau Herzogin* ». [Fin du XIX^e siècle]. 2 volumes in-folio oblong, en pagination continue, (2)-582 pp., avec généralement des systèmes de 18 à 20 portées par page, travail de copiste avec ajouts de plusieurs mains dont une collette (vol. I, . 275) ; reliure de demi-percaline chagrinée bordeaux, très usagée. 800 / 1 000

« Conducteur » avec quelques suppressions indiquées, des remarques sur les entrées, et des notations dynamiques ou de nuances. Cet opéra avait été créé au théâtre des Bouffe-Parisiens en 1874.



190

190. **PICASSO** (Pablo). Portrait photographique signé au recto, au stylo bille bleu. In-12 oblong. 150 / 200

L'artiste est représenté devant une de ses toiles. Au verso, légende imprimée « Image du film de Paul Haesaerts « Visite à Picasso ». N° 6 » — ce documentairesortitsur les écrans en 1949.

191. **PICASSO** (Pablo). Pièce autographe signée. Vallauris, 31 mars 1955. 1 p. in-8, au verso d'une photographie. 200 / 300

Certificat de paternité pour le portrait de femme reproduit au recto : « Esta cosa es mía... »



192. **RAVEL** (Maurice). Carte autographe à Roland-Manuel. Montfort-L'Amaury (dans l'actuel département des Yvelines), 23 juillet 1925. 1 p. in-12, en-tête estampillé à son adresse de Montfort-L'Amaury (« Le Belvédère »).

400 / 500

« ... LE BOULOT ? JE NE F... RIEN, MAIS JE VAIS PEUT-ÊTRE FAIRE UNE OPÉRETTE. Tout mon temps est consacré à la chasse et à surveiller les fantaisies de Jazz [son chien], qui connaît un nombre infini de trucs. Il n'y en a qu'un qu'il ne sache pas faire, mais il n'a que 2 mois. Irai-je boire le vin d'Irueguy, cette année ? Je commence à en désespérer. Affectueusement à tous... Comment ne pas être inondé de joie (de joie mystique) à Gurutzaldea ? »

Le compositeur, musicologue et critique musical Roland-Manuel, se trouvait alors à Gurutzaldea près de Guéthary au Pays basque, région natale de son professeur et ami proche Maurice Ravel.

193. **[RENOIR** (Auguste)]. – YASUI Sôtarô (曾太郎安井). 2 cartes autographes signées à Auguste Renoir. 1915 et 1917. 100 / 150

Kyôto, 26 octobre 1915. « J'ai fait, cher Maître, à Tokio une petite exposition de ce que j'avais fait en France. Cela a fait pas mal de succès heureusement. Cette carte vous montre une reproduction d'un des tableaux de l'exposition [« Jeune fille cousant »]. Souhaitant la bonne santé à vous, je vous serre la main bien cordialement... » — Tôkyô, 1^{er} janvier 1917. « Cher Maître, c'est avec plaisir que je vous envoie tous mes vœux pour l'année qui commence et je vous souhaite également une bonne santé, ainsi qu'à madame Renoir. Mes sincères salutations... » (au verso, vue d'Atami sur la baie de Sagami au sud de Tôkyô).

UN DES GRANDS PEINTRES JAPONAIS DE STYLE OCCIDENTAL (YŌGA), YASUI Sôtarô (1888-1955) fut de 1904 à 1907 l'élève d'Asai Chû par qui il subit d'abord l'influence des impressionnistes. Lors de son séjour à Paris, de 1907 à 1914, il fréquenta l'académie Julian auprès de Jean-Paul Laurens, et développa un goût particulier pour les œuvres de Jean-François Millet, Camille Pissarro et Auguste Renoir. À son retour au Japon, il se fit une réputation de portraitiste en développant une manière personnelle conciliant richesse des couleurs à l'occidentale et clarté des lignes à la japonaise.

- 194. ROCH (Madeleine).** Une quinzaine de lettres et pièces, autographes signées et autographes, quelques-unes incomplètes. 100 / 150

Lettres, pensées, une carte autographe signée avec portrait photographique au recto. Joint : 3 cartes postales la représentant ; quelques lettres et pièces manuscrites, dactylographiées et imprimées la concernant. La comédienne Madeleine Roch fut, de 1912 à sa mort en 1930, un des piliers de la Comédie-Française.

- 195. BEAUX-ARTS. XIX^e-XX^e siècles. – Ensemble de 4 lettres.** 100 / 150

BONHEUR (Rosa). Lettre autographe signée à un ami à Cagnes-sur-Mer. Paris, 30 décembre 1883. Sur sa santé après une opération, sur son regret de ne pouvoir se rendre à l'exposition internationale de Nice, sur le fait qu'elle renonce à la villa L'Africaine dans cette ville, et sur sa compagne Nathalie Micas avec qui elle adresse des vœux). — **GÉRÔME (Jean-Léon).** Lettre autographe signée à son « *cher monsieur Baruel* ». Paris, 24 octobre 1885. Pour lui demander, sa femme étant malade, de faire cesser la bruyante réclame qu'un « *charlatan* » venait faire chaque jour sous ses fenêtres. — **LAURENCIN (Marie).** Lettre autographe signée à André Rouveyre. Paris, 3 septembre 1953. « *... Vieillir, jeune, j'étais malade aussi alors. J'aimerais me changer en arbre – à Paris...* ». — **NADAR (Félix Tournachon, dit).** Lettre autographe signée à un ami. Marseille, 7 janvier 1898. Il aborde entre autres des questions politiques : « *... J'ai la toute spéciale horreur de tous ces intrigants, tous ces vermineux nés du hideux marchand de paroles Gambetta...* », sur son papier à en-tête illustré au ballon, brulure angulaire avec manque de texte dont Nadar s'excuse en post-scriptum).

- 196. BEAUX-ARTS. XX^e siècle. – Ensemble de 24 lettres et cartes au médecin, historien et critique d'art Élie Faure.** 400 / 500

BERNARD (Joseph). Correspondance de 6 missives autographes signées du sculpteur, soit 4 lettres et 2 cartes. 1922-1928. « *... Je me sens aussi pur et plein de courage ; ce que je veux et ce que je sens n'est pas encore éclos, mais j'y vais insensiblement...* » (Boulogne-Billancourt, 22 février 1923, sur carte postale illustrée d'une vue photographique d'un de ses bas-reliefs). Etc. — **BOFA (Gustave Blanchot, dit Gus).** 7 lettres autographes signées. 1926-1929 et s.d. Sur son illustration pour *Don Quichotte* de Cervantès (1926), et sur un projet d'édition illustrée pour un livre d'Élie Faure : « *Toute la guerre a été caricature. Au sens le moins honorable du mot. On sera toujours au-dessus de la vérité. La difficulté n'est pas là, pour le moment, mais dans le temps à trouver pour faire les illustrations. Je suis prisonnier de 4 bouquins qui représentent une quantité de gravures...* » (Paris, « *lundi soir* », 1929). Etc. — **DUFY (Raoul).** Lettre autographe signée. Paris, 21 novembre 1921. Concernant la tombola organisée par Élie Faure en faveur du peintre espagnol Francisco Iturrino, introducteur du fauvisme en Espagne : « *... Voulez-vous me dire où et quand je dois déposer mon tableau et où je pourrai prendre des billets de la tombola, non dans l'espoir de regagner ma toile mais dans celui d'aider un camarade en risquant la chance d'une bonne fortune...* » — **FLANDRIN (Jules).** Lettre autographe signée. Paris, 25 août 1907. « *Je vous réponds, un peu tardivement, à propos de décorations à l'hôpital Cochin... Je regrette de n'avoir actuellement ni l'espace ni le temps de m'en occuper...* » — **FOUJITA (Fujita Tsuguharu, dit Léonard).** Lettre autographe signée. Paris, 14 février 1922. Lettre accompagnant l'envoi d'une somme pour, à l'appel d'Élie Faure, contribuer à aider le peintre espagnol Francisco Iturrino. — **LAPRADE (Pierre).** Lettre autographe signée. S.l.n.d. « *... J'arrive d'un long voyage. D'abord Rome qui, avec le Palatin fleuri et son charme violent m'attire plus que tout. Puis Naples, avec son musée extraordinaire, et la vision de cette ville que je trouve dramatique. Je suis revenu par Marseille où j'ai également travaillé. Je viens d'y louer une maison (du moins dans une campagne voisine)...* » — **OZENFANT (Amédée).** Lettre autographe signée du peintre et théoricien. S.l., 17 novembre 1934. « *... Certains de vos articles m'avait, il y a quelques années, choqué. Vous montriez la chute d'un art, et d'un monde. C'était tragique. Maintenant, ces mêmes idées, situées dans votre livre parmi de tels espoirs, s'acceptent parfaitement...* » — **PUY (Jean).** Une lettre et 2 cartes du peintre, autographes signées. 1910-1921. « *... J'ai été à la fois ému et enthousiasmé par la physionomie que votre écrit prêtait à Cézanne [Élie Faure venait de publier le 1^{er} mai 1910 un article sur Cézanne dans le périodique Portraits d'hier]. Cet homme admirable qui savait sa valeur, mais souffrait de ne pas dire plus, ou d'une façon plus compréhensible pour tous, vous l'avez raconté comme seulement saurait parler du Dieu le grand prêtre, avec un amour et une joie d'apôtre...* » (Talloires en Haute-Savoie, 15 juin 1910). — « *Vous m'avez comblé avec le dernier envoi de votre livre d'Histoire de l'art... Pour nous autres modernes, c'est un encouragement à persévérer dans notre effort, même impuissant, mal coordonné, promettant beaucoup et donnant peu ; car nous ne sommes que des chaînes involontaires ; une force extérieure nous mène ; nous ne sommes responsables ni de notre génie, ni de notre sottise. Produire et nous efforcer, c'est notre but et notre raison d'être ; et qu'importe ce que nous produisons. Le tri des œuvres bonnes se fera de lui-même. Voilà le réconfort et la philosophie que je tire de votre livre. Est-ce la course à l'abîme, en tout cas au mystère éternel...* » (Paris, 2 janvier 1921). — **VUILLARD (Édouard).** 3 lettres autographes signées. 1904-1922. « *Je ne conçois pas bien l'utilité du projet que vous voulez bien me soumettre : nous avons les Indépendants et les 3 autres salons à jurys pour atteindre le public ; à l'occasion, qui nous empêche d'exposer soit isolément, soit avec quelques amis, comme nous l'avons déjà fait souvent et le ferons sans doute, dans telle ou telle galerie particulière, au gré de nos sympathies et sans souci de règlements anonymes ?...* » (Paris, 28 décembre 1905). Les deux autres lettres concernent l'organisation par Élie Faure d'un banquet en l'honneur du peintre Eugène Carrière, et d'une tombola en faveur du peintre espagnol Francisco Iturrino.

DUFY (Raoul). Carte autographe signée à Roger Manaud, avec texte au recto. [Forcalquier, 10 décembre 1952, d'après le cachet postal]. « À Monsieur Roger Manaud, cette vue du paddock de l'hippodrome de Deauville que j'ai peint en 1927... » — **DUNAND** (Jean). Carte autographe signée à madame J. Germain à Taussat en Gironde. Paris, 23 septembre 1931. « Je suis heureux... que vous soyez satisfaite du vase, et vous remercie bien de vos compliments. Je serai à Pauliac le samedi 26. N'ayant pas de cartes, je préviendrai le commissaire de L'Atlantique de laisser passer madame Germain et ses amis. Avec mes bons souvenirs... » (au recto, une vue de *L'ATLANTIQUE* avec légende manuscrite). Jean Dunand collabora à la décoration de ce paquebot. — **FINI** (Léonor). Carte autographe signée aux imprimeurs d'art Marthe Féquet et Pierre Baudier. Nonza [dans le département actuel de la Haute-Corse], 12 [août 1958, d'après le cachet postal]. « J'ai trouvé un livre très adapté à illustrer pour moi, il vient de réparaître chez Gallimard, s'appelle «*MANUSCRIT TROUVÉ À SARAGOSSE*» de Jean Potocky. Dites-le à cet éditeur dont je n'ai pas l'adresse ici. Il était venu ici pour «la femme [de] Loth» mais de cela il n'a pas parlé du tout, et après m'avoir proposé «*BONJOUR TRISTESSE*» que j'ai refusé, m'a dit de chercher «autre ouvrage en «vogue», or de ce livre cité on parle pas mal... » — **FOUJITA** (Tsuguharu Fujita dit Léonard). Apostille autographe signée de son prénom en japonais (嗣治) et de son nom en français, *ILLUSTRÉE D'UN CROQUIS ORIGINAL*, au verso d'une carte de son ami Victor Berger-Vachon à sa mère. Lac Towada [dans le nord de Honshû], « 23 juillet » [1935]. Au verso, Victor Berger-Vachon a écrit : « Tu vois par la caricature qui est sur la carte que Fujita et moi n'avons pas l'esprit chagrin. Nous rentrons à Tôkyô ce soir... » (plume fine et encre noire). Au recto, Foujita a écrit : « Je suis très content de faire connaissance à votre fils [Victor Berger-Vachon a écrit en marge « Ne va pas trop loin » et depuis une semaine sommes au nord du Japon. respectueux hommages... » (plume large et encre bleu-gris). Le croquis, à l'encre et à la plume qui ont servi à Victor Berger-Vachon mais tout à fait dans le style des petits autoportraits caricaturaux dont Foujita ornait parfois sa correspondance, le représente juché sur les épaules de son ami en partie immergé dans l'eau du lac. — **JOINT**, une carte postale gravée par Salvador Dali pour l'arrivée du tour de France 1959.

198. BEAUX-ARTS. XX^e siècle. – Ensemble de 30 pièces.

100 / 150

Certificats d'authenticité autographes signés au verso de reproductions de leurs œuvres par Marc **CHAGALL**, Jean **DUFY**, Raoul **DUFY**, André **DUNOYER DE SEGONZAC**, Jacques **VILLON**. — Certificat d'authenticité autographe signé de Madxeleine Castaing pour une œuvre de Chaïm Soutine, et certificat d'authenticité autographe signé de Manuel Ortiz pour une affiche lithographiée de Picasso. — Etc.

199. BEAUX-ARTS. XX^e siècle. – Ensemble d'environ 60 lettres, cartes et pièces.

800 / 1 200

ARNOUX (Guy). Pièce autographe signée adressée à Sacha Guitry. 1942. Facture du dessinateur au sujet de ses illustrations pour *De Jeanne d'Arc à Philippe Pétain*. — **BERNARD** (Émile). 5 lettres autographes signées. Sur ses « efforts d'art » et sur le peintre Henri Martin (1905), sur Naples (s.d.), évoquant le critique d'art Louis Vauxcelles (s.d.), au peintre Auguste Durand-Rosé dont il fit le portrait (1932, 1933). — **BOURDELLE** (Antoine). Lettre autographe signée au critique d'art Léon Roger-Milès. S.d. Évoquant une exposition personnelle et l'envoi d'une œuvre pour une vente de charité. — **CARZOU** (Karnik Zouloumian dit Jean). Lettre signée. 1960. Concernant la notice qui lui est consacrée dans le Larousse. — Cassou (Jean). Lettre autographe signée au critique d'art Gabriel Mourey. S.d. L'écrivain et critique d'art évoque un projet de revue d'art. — **FINI** (Léonor). 7 cartes autographes signées au traducteur et scénariste Sherban Sidery, dont 2 contresignées par le critique Constantin Jelinski et 2 contresignées par le peintre Stanislas Lepri, 1956-1964 et s.d. — **ITHIER** (Jean-Robert). 2 cartes de vœux autographes signées, chacune avec dessin original (encre de Chine, plume et lavis). — **LAURENCIN** (Marie). Lettre autographe signée. 1953. Au sujet de Charlie Chaplin. — **LOBEL-RICHE** (Alméry). Lettre autographe signée. 1945. Concernant son illustration des *Chansons pour elle* de Verlaine. — **LURÇAT** (Jean). 2 lettres autographes signées à l'écrivain Armand Lanoux. 1965. Concernant l'ouvrage de celui-ci *Bonjour Monsieur Zola*. Joint, une belle lettre de sa veuve Simone. — **MOORE** (Henry). Carte signée au recto. S.d. Reproduction d'une de ses sculptures. — **VAN DONGEN** (Kees). 2 lettres autographes signées, l'une au photographe Jacques-Henri Lartigue pour l'inviter à un gala au Cirque d'hiver (1931), l'autre au critique d'art André Warnod (s.d.). — **VERTÈS** (Marcel). Lettre au critique d'art André Warnod. 1932 ou 1933. Au sujet de son illustration de *Nana* d'Émile Zola.

Lettres et cartes des personnalités suivantes : le critique d'art et conservateur de musées Léonce **BÉNÉDITE** (s.d., avec 3 lettres à lui adressées), Jacques-Émile **BLANCHE** (1894 et s.d.), Yves **BRAYER** (1973, sur 2 cartes reproduisant des paysages provençaux peints par lui), l'écrivain et historien d'art Marcel **BRION** (1958), Leonetto **CAPPIELLO** (début des années 1930, au directeur du magazine *Le Miroir du monde* Charles Lattès), Maurice **DENIS** (s.d.), André **DIGNIMONT** (1938 et s.d., dont une incomplète du début), André **DUNOYER DE SEGONZAC** (1969, au critique d'art Claude Roger-Marx), Louis **ICART** (s.d., et 2 cartes de 1918 au verso de deux reproductions de dessins de lui), Paul **JOUE** (s.d.), George **LEPAPE** (1959, au critique d'art André Warnod), l'artiste peintre et poétesse Madeleine Bottet dit Madeleine **LUKA** (1947), Aristide **MAILLOL** (1943), le peintre Henri **MARTIN** (1922), le peintre Luc-Albert **MOREAU** (1940), Marie-Laure de **NOAILLES** (3 cartes, 1961-1967), l'historien de l'art Hans Eugen **PAPPENHEIM** (1966), le dessinateur Francisque **POULBOT** (1931), le caricaturiste André **ROUYEYRE** (1904 et 1946), Paul **SIGNAC** (s.d.), la peintre et graveur Suzanne **TOURTE** (1953, au verso d'une gravure personnelle justifiée), l'écrivain, critique d'art et éditeur Jean-Louis **VAUDOYER** (s.d. et 1926).

200. **MUSIQUE.** – Manuscrit musical. XVIII^e siècle. 6 pp. 1/2 de musique notée et 1/2 p. de paroles, dans un volume broché sous couverture dominotée de l'époque. 100 / 150

[DUNI (Egidio)]. « *Le briquet frappe la pierre...* ». Partition pour voix et accompagnement de basse. Air tiré de son opéra comique *Les Deux chasseurs et la laitière* composé sur un livret de Louis Anséaume. — [SAINT-GEORGES (Joseph Boulogne, chevalier de)]. « *On dit que l'amour me guette...* ». Partition pour voix et accompagnement de basse. — « *À VOUS DIRAI-JE MAMAN* ». Partition pour clavier seul. — Etc.

JOINT, 2 manuscrits musicaux sur feuillets libres : [PRADHER (Louis-Barthélemy)]. « *Bouton de rose* ». Partition pour chant et accompagnement de basse. 1 p. 1/4 in-folio. Air composé sur un poème de Constance de Salm. La mention ici en marge haute de la première page, « *par Vidal* » est apparemment erronée. — « *PRELUDIUM* ». Partition pour clavier. 1 p. in-folio oblong.

Provenance : mentions manuscrites « *M. de Chasaille* » sur le plat supérieur de la couverture et « *Mr Chaselle* » sur le contreplat inférieur de la couverture.

201. **MUSIQUE.** – Ensemble de 7 manuscrits musicaux, pour orchestre, soit au total 8 volumes grand in-folio. Fin du XIX^e siècle-XX^e siècle. 800 / 1 000

AUDRAN (Edmond). *L'Enlèvement de la Toledad*. En feuilles. — BERTHOMIEU (Marc). *Roger Bon Temps*. En feuilles. Étiquette des éditions Choudens. — HÛE (Georges). *Le Roi de Paris*. En feuilles. 2 actes seuls. — LEROUX (Xavier). *La Reine Fiammette*. Volume relié. Acte II seul. Étiquette des éditions Choudens. — MESSAGER (André). *La Fiancée en loterie*. Manuscrit de deux mains différentes. Volume relié. — MONTI (Vittorio). *Mam'zelle Fretillon*. 2 volumes reliés. 2 actes seuls. — VARNEY (Louis). *La Fille de Fanchon la vielleuse*. En feuilles.

202. **SPECTACLE.** – *Album amicorum*. Années 1830 puis années 1940-1960. Petit in-folio oblong, 54 ff., maroquin noir, dos lisse fileté et fleuroné, triple filet doré et plaque à motifs géométriques et végétaux estampée à froid ornant les plats avec fleuron central doré, tranches dorées, accrocs aux coiffes, les cahiers se déchaussent (*reliure vers 1830*). 200 / 300

Ce volume a d'abord servi d'*album amicorum* dans les années 1830 à une famille Uzanne : sur 16 feuillets figurent ainsi des contributions de plusieurs personnes de l'époque dont Alexandre de Saint-Chéron.

Il a été de nouveau employé, tête-bêche, de la fin des années 1940 au milieu des années 1960, par des chansonniers, « *Dianel* [ou Daniel ?] *Sarville* » puis « *Léris-Sarville* », pour qui diverses personnalités ont apposé leurs contributions, parfois illustrées : Ferdinand BAC (avec dessin original en couleurs représentant Yvette Guilbert), Buster KEATON, Cléo de MÉRODE, MUSIDORA, François PÉRIER, mais également Marcelle Derrien, Marie Dubas, Léon Frapié, Rosemonde Gérard, Pierre Lefèvre (avec dessin original en couleurs), Jean Lumière, Maurice Privat, Mado Robin, Renée Saint-Cyr (avec 2 dessins originaux en couleurs), etc.

203. **SPECTACLE et divers.** XVI^e-XX^e siècles. – Ensemble d'environ 50 pièces, principalement manuscrites. 100 / 150

CÂMARA (João da). Manuscrit intitulé « *Les Vieux* », traduction française de sa pièce *Os Velhos*, avec photographies de scènes prises à Lisbonne. — ROHMER (Éric). Scénario de son film *Le Signe du lion*. Dactylographie avec ajouts et corrections de plusieurs mains, état très médiocre. — Actes notariés, correspondances, un plan aquarellé pour projet de pont. — Etc.

204. **SPECTACLE.** – Ensemble de 12 lettres et pièces. 100 / 150

OPÉRA GARNIER : LE PETIT (Alfred). Lettre autographe signée, ILLUSTRÉE D'UN DESSIN ORIGINAL, [probablement adressée au directeur du périodique satirique *Le Grelot*]. [1875]. Envoi de sa caricature, intitulée « *INAUGURATION DU NOUVEL OPÉRA AVEC LA STATUE DE RICHARD WAGNER* » : il représente le compositeur coiffé d'un casque à pointe, assis sur l'Alsace-Lorraine au sommet du nouveau bâtiment, encensé par quatre hommes politiques français également coiffés de casques à pointe (encre et plume avec traits de construction au crayon, 120 x 105 mm). — VILAR (Jean). Lettre signée avec corrections autographes. 1961. Recommandations pour les chants de la pièce *Loin de Rueil* qu'il mit en scène en 1961, avec musique de scène de Maurice Jarre. — Lettres d'Aurélien Lugné dit LUGNÉ-POË et Eugène SCRIBE.

ALDE

*Maison de ventes spécialisée
Livres - Autographes - Monnaies*

ORDRE D'ACHAT

Lettres et manuscrits autographes
Jeudi 12 novembre 2020

Nom, Prénom :

Adresse :

Téléphone :

Fax :

Courriel :

ORDRE D'ACHAT :

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous (les limites ne comprenant pas les **frais légaux de 25% TTC**).

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE :

Je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Lot n°	Description du lot	Limite en euros

INFORMATIONS OBLIGATOIRES :

Nom et adresse de votre banque :

Nom du responsable de votre compte :

Téléphone :

Ci-joint mon Relevé d'Identité Bancaire (R.I.B.)

Je n'ai pas de R.I.B., je vous précise mes références bancaires :

Code banque :

Code guichet :

N° de compte :

Clé :

Je confirme mes ordres ci-dessus et certifie l'exactitude des informations qui précèdent.

Signature obligatoire :

Date :

ALDE

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

1, rue de Fleurus 75006 Paris

Tél. 01 45 49 09 24 - Fax 01 45 49 09 30

contact@alde.fr - www.alde.fr

LIBRAIRIE GIRAUD-BADIN

22, RUE GUYNEMER 75006 Paris

Tél. 01 45 48 30 58

contact@giraud-badin.com

